

BIBLIOTHÈQUE
GRAND SÉMINAIRE
BAYONNE

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 80

281
JEA

S. JEAN DAMASCÈNE

HOMÉLIES

SUR

LA NATIVITÉ ET LA DORMITION

TEXTE GREC.

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Pierre VOULET, s. j.

Ouvrage publié

avec le concours de l'Oeuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1961

INTRODUCTION

I. LES HOMÉLIES MARIALES DANS L'ŒUVRE DE S. JEAN DAMASCÈNE

S. Jean Damascène est un des derniers Pères de l'Église orientale. Son activité se place au déclin de l'âge patristique, à la fin du VII^e siècle et dans la première moitié du VIII^e. Issu d'une famille chrétienne de Damas, il vint de bonne heure à Jérusalem, et c'est près de cette ville, au couvent de Saint-Sabas, que s'écoula la plus grande partie de sa vie. Moine et prêtre, il se consacra à d'importants travaux théologiques, et l'on sait qu'il s'illustra par sa défense du culte des images au temps de la persécution iconoclaste des empereurs Léon l'Isaurien et Constantin V. Son œuvre fondamentale fut un exposé d'ensemble de la doctrine catholique, véritable somme théologique où il a résumé, d'ailleurs après une élaboration personnelle et originale, tout l'enseignement des Pères grecs. S. Thomas d'Aquin a connu et cité fréquemment ce premier essai de synthèse scolastique.

S. Jean Damascène a laissé aussi des œuvres de morale et d'ascèse. Orateur estimé, on lui doit quelques homélies qui se distinguent par leur piété et leur richesse doctrinale. Il ne faut pas oublier enfin son œuvre de mélode, c'est-à-dire ses hymnes et ses poésies liturgiques.

Parmi les homélies qui lui ont été attribuées, plusieurs ont pour objet les louanges de la Vierge Marie, et S. Jean Damascène est en effet un des docteurs de la théologie mariale. De ces discours, quatre seulement sont recon-

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 8 décembre 1960.

L. DOUTRELEAU, s. j.
G. SALET, s. j.

IMPRIMI POTEST :

Lyon, le 15 décembre 1960

B. ARMINJON, s. j.
Pr. Prov.

IMPRIMATUR :

Paris, le 10 janvier 1961

J. HOTTOT
v. g.

nus comme authentiques¹ : une homélie sur la Nativité, et trois homélies sur la Dormition et l'Assomption de la Très Sainte Vierge².

*
* *

La fête de la Nativité de Marie fut célébrée de bonne heure en Orient, et la littérature patristique grecque nous offre plusieurs homélies destinées à cette solennité. Celle de S. Jean Damascène fut prononcée à Jérusalem, à l'emplacement sans doute de la Porte probatique, ou Portique des brebis, et de la piscine mentionnée par l'Évangile³, où une tradition, attestée par les apocryphes, plaçait l'habitation de Joachim et le lieu de naissance de la Vierge. Cette localisation explique certaines allusions.

Faisant écho à la liturgie byzantine qui salue dans la naissance de Marie l'annonce de celle du Sauveur, l'orateur invite toutes les créatures à la joie ; il déclare heureux les parents de l'enfant qui vient de naître, Joachim et Anne, cette naissance étant pour le monde le commencement du salut. Fille d'une mère stérile, la Vierge atteste qu'une fécondité nouvelle est désormais promise à la race humaine. Elle annonce et déjà réalise l'alliance aux surprenants contrastes de la terre et du ciel, de l'humain et du divin, figurée dans l'Ancien Testament par l'échelle de Jacob, le Sinai, le Tabernacle. Et cette destinée, préparée par le Père dès l'éternité, entre dans l'histoire du salut, et relève, par une puissance extraordinaire de vie, les ruines séculaires dues à la trans-

1. La deuxième homélie sur la Nativité est restituée depuis longtemps à S. Théodore Studite.

2. Nous désignons par *N, 1 D, 2 D, 3 D* l'homélie sur la Nativité et les trois homélies sur la Dormition, avec la numérotation des paragraphes adoptée par le P. Lequien. — On consulera non seulement les homélies mariales, mais l'ensemble de l'œuvre damascénienne, notamment le chap. 14 du livre IV de la *Foi orthodoxe*, consacré à la Vierge Marie, sans oublier les compositions liturgiques.

3. *Jn* 5, 2.

gression. Quant à la vie intérieure de celle qui vient au monde, elle ne sera pas moins admirable : l'union continue à Dieu, la contemplation, source de toutes les vertus, feront de cette Vierge le digne temple du Verbe et de la Trinité. Aussi la Porte probatique sera-t-elle pour les habitants de Jérusalem et pour tous les hommes une source de guérison et de salut.

*
* *

Les trois homélies de la Dormition constituent, on le sait, un des principaux témoignages de la tradition d'après laquelle la Mère de Dieu, après sa mort, a été glorifiée et élevée au ciel dans son âme et dans son corps. Il est difficile de préciser la date de ces discours : l'auteur nous apprend seulement qu'ils sont l'œuvre de sa vieillesse¹ ; ils sont donc un peu antérieurs au milieu du VIII^e siècle. Ils ont été prononcés le même jour, sans doute un 15 août, puisque, à Jérusalem, cette date, qui dès le V^e siècle était la fête de la « mémoire » de la Vierge, était devenue au siècle suivant celle de la Dormition.

Le lieu de la solennité, ici encore, a son importance. Ces panégyriques furent prononcés sur les pentes du Mont des Oliviers, à Gethsémani : d'après la tradition de l'Église de Jérusalem, en effet, c'est là que le corps de la Vierge Marie aurait été enseveli, avant d'être emporté au ciel. C'est devant le monument qui passait pour le « tombeau de la Vierge », désormais vide, que l'orateur s'adresse aux fidèles : ainsi s'expliquent, non seulement certains traits, mais le genre même et l'accent particulier de ces homélies.

La *première Homélie* s'ouvre par un long préambule sur les merveilles de l'Incarnation, dont Marie a été l'instrument. Puis, comme dans la célébration de la mémoire des saints le jour anniversaire de leur mort, ou dans les oraisons funèbres, toute une première partie est consacrée à un éloge de la Vierge Marie : après le

1. Cf. *2 D 1* : γεγηράκωτα λόγον.

rappel des vertus de ses parents, on retrace les étapes de sa vie, enfance, présentation et retraite dans le Temple, Annonciation, naissance du Christ, avec les principales figures de l'Ancien Testament qui d'avance lui rendaient hommage. C'est alors seulement, dans une seconde partie relativement brève, que sont évoquées la mort et l'assomption. Pour Marie la mort ne fut qu'une ombre passagère ; en réalité elle prend un sens nouveau, elle est l'entrée dans la gloire, non seulement pour l'âme, mais même pour le corps virginal, préservé de la corruption et emporté dans les demeures célestes. Et le tombeau qui a contenu ce corps reste une source de grâce et de guérison.

Avec la *deuxième Homélie* (de beaucoup la plus longue), ces thèmes vont être repris, mais dans une perspective assez différente. Cette fois le discours a pour seul objet la mort de Marie, ses funérailles, son tombeau, sa glorieuse assomption. Une vigoureuse introduction montre pourquoi la mort ne pouvait garder en son pouvoir celle qui fut la source de la vie. Mais, bientôt, la présence de l'assemblée autour du tombeau à Gethsémani et aussi sa dévotion personnelle amènent le panégyriste à rappeler longuement la tradition hiérosolymitaine de la Dormition, sur laquelle nous reviendrons plus loin. Il ne garantit pas l'exactitude historique des détails, mais il juge que cette évocation s'accorde profondément avec le mystère du jour. Après la mort de la Vierge, survenue à Jérusalem dans sa demeure du Mont Sion, les Apôtres se rassemblèrent de toutes les régions de l'univers, et avec toute l'Église de la terre, à laquelle se joignaient les prophètes et les anges, entourèrent sa couche funèbre. Puis le Christ en personne vint à la rencontre de l'âme de sa Mère. Cependant le corps était porté solennellement au tombeau, comme l'arche dans le temple de Salomon, et il ressuscita presque aussitôt pour être emporté au ciel.

Après ce rappel de la relation traditionnelle, l'orateur revient à la théologie et donne les raisons qui fondent la convenance et comme la nécessité de cette assomption.

Que cette fête soit donc célébrée d'une manière digne de la Théotokos¹ et comme un mystère de joie ! Enfin, dans une éloquente prosopopée, le tombeau lui-même évoque le glorieux mystère dont il fut le témoin et la bénédiction qu'il garde pour toujours.

Le sermon semble toucher à son terme quand apparaît, contre toute attente, un nouveau récit manifestement interpolé : l'extrait de l'« Histoire euthymiaque » sur le transfert à Constantinople, dans l'église des Blachernes, des vêtements funèbres laissés dans le tombeau vide. Une invitation pressante à imiter la Vierge conclut cet émouvant hommage.

Quant à la *troisième Homélie*, elle achève brièvement la célébration et la veillée religieuse autour du tombeau. Elle proclame avec lyrisme ce que le discours précédent insinuait déjà, que Marie fut attirée auprès de son Fils parce que celui-ci avait voulu contracter avec elle une alliance indissoluble, et par elle aussi une alliance avec l'humanité. La raison théologique de l'union intime et inséparable de la Mère et du Fils est ainsi mise en lumière. De ce tombeau, vrai lit nuptial, est sortie la vie divine, et les fidèles auront à cœur de mourir avec la Mère de Dieu pour entrer avec elle dans la gloire.

*
* *

S. Jean Damascène est avant tout le docteur de l'Incarnation. Après les conciles du v^e siècle qui avaient fixé les traits essentiels de l'union hypostatique, la théologie orientale s'était attachée à dégager les conséquences de ces définitions, la dualité de volonté et la dualité d'opération dans le Christ. Léonce de Byzance et après lui S. Sophrone avaient sur ce même point défendu la foi de l'Église avec grande autorité. Jean prend la suite de ces maîtres et résume leur enseignement. Il l'expose

1. Qu'on nous permette d'employer ce terme courant chez les Grecs et qui désigne « celle qui a enfanté Dieu », celle que nous appelons « la Mère de Dieu ».

contre les hérétiques d'une part, notamment contre les derniers des monothélites, et de l'autre contre les Grecs, dont la philosophie répugnait à admettre le réalisme de l'Incarnation. Il s'en sert aussi pour nourrir la vie spirituelle des moines et la piété des fidèles.

Dans un langage d'une plénitude et d'une précision doctrinale remarquables, il exalte la grandeur transcendante du mystère du Verbe fait chair. L'Incarnation est une œuvre absolument unique, elle dépasse tout ce que nous pouvons concevoir d'après les œuvres naturelles ; elle est « paradoxale ¹ » et « ineffable ² ». Elle est l'œuvre par excellence de la bonté de Dieu. Jean se plaît à souligner cette origine : seul l'amour divin peut expliquer le mystère rédempteur, et il reprend pour l'exprimer les termes scripturaires et traditionnels : εὐδοκία, la bienveillance du Père, εὐσπλαγγία, la tendre miséricorde, συγκατάθεσις, la « condescendance » par laquelle le Fils de Dieu a voulu s'abaisser jusqu'à nous. C'est un thème sur lequel il revient avec prédilection. Chaque être agit selon sa nature, et Dieu, qui est essentiellement bon, ne peut que produire une œuvre de bonté, qui dépassera toujours de beaucoup l'œuvre des puissances du mal, et qui saura tirer le bien de ce mal lui-même. Si le péché a abondé, l'amour divin a surabondé, en vertu de ce surcroît proclamé par S. Paul et qui est la marque des œuvres de Dieu.

Or dans cette œuvre rédemptrice, prévue par Dieu de toute éternité, et qui est la réalité centrale de l'histoire, la Vierge Marie tient une place éminente ; elle y est associée à un titre exceptionnel. Ainsi la grandeur du rôle de Marie a été voulu par Dieu et cette remarque est déjà pour Jean un sujet de réflexion. Car s'il en est ainsi, il faut s'attendre à retrouver dans son cas les marques de la conduite habituelle de Dieu dans l'accomplissement de son dessein. Non seulement Marie a été prédestinée (cela est rappelé plus d'une fois), mais Dieu l'a préparée

de longue date ; il l'a certainement annoncée, depuis les origines et à travers tout l'Ancien Testament, par des prophéties et des figures. Ainsi s'explique le recours à la Bible que l'Église a toujours regardé comme essentiel à l'intelligence du rôle de la Vierge. Certainement aussi le rôle de Marie a un aspect symbolique et exemplaire, qu'une bonne méthode se gardera de négliger. Tout ceci est exigé par le mystère rédempteur qui inclut le mystère de Marie selon les desseins de la Providence, et dans la trame duquel il faut le replacer pour lui donner sa vraie valeur.

Le souci constant du Damascène d'envisager, avant tout, dans son ensemble, l'œuvre du Christ et d'en sauvegarder la vraie nature constituée pour sa théologie mariale une précieuse garantie. Et si les arguments de « convenance » sont souvent invoqués, ils ne peuvent guère donner lieu à des exagérations ou à des déviations. Au contraire, l'exemple du docteur de Damas et la perspective où il se place font bien comprendre le sens authentique qu'il faut donner à de tels arguments : la « convenance », pour lui, n'est autre chose que l'unité et la cohésion du plan divin, dont il a profondément le sens. Dans ce plan seulement la Vierge Marie peut se comprendre, et c'est la haute idée même qu'il faut se faire de l'Incarnation qui lui donne son importance. Ajoutons qu'à son tour, en vertu de sa place privilégiée, elle nous conduit à une meilleure intelligence de la rédemption : Marie nous aide à comprendre le Christ.

1. Cf. N 2, 1 D 3.

2. ἔφραστον, N 2.

II. LA DOCTRINE MARIALE DU DAMASCÈNE

A. — Le rôle de Marie.

Ce qui donne l'idée la plus complète du rôle de la Vierge Marie et qui permet le mieux l'approche de son mystère, est assurément sa qualité de Mère de Dieu, qu'il faudra interpréter dans la perspective du plan salvifique. Héritier de la doctrine d'Éphèse et continuateur de Cyrille, Jean est un des docteurs qui ont le plus magnifiquement exalté la Théotokos. Mais il s'efforce de comprendre l'origine de cette maternité et d'en reconnaître toutes les conséquences.

Marie fut l'auxiliaire humain grâce auquel l'œuvre du salut a pu se réaliser : elle en fut l'instrument : Jean dira plus précisément qu'elle en fut l'*ἐργαστήριον*¹ : le lieu privilégié, ou le milieu vivant, où cette œuvre s'est élaborée.

Ainsi c'est par elle que le Logos divin a fait son entrée dans le monde : ce rôle est illustré par l'épisode du songe de Jacob qui réunit les thèmes de l'échelle reliant le ciel à la terre et de la « porte du ciel² », comme aussi par la vision d'Ézéchiel sur la porte orientale du Temple qui seule donne entrée à Dieu³.

Bien plus, Marie est celle qui a contenu dans son sein Dieu lui-même. En elle l'immensité de Dieu a voulu se circonscrire⁴. A cet égard elle est comparable au ciel. Elle est encore le Paradis où le Christ, véritable arbre de vie, s'est enraciné dans notre terre. Dès les origines, la bienveillance de Dieu pour les hommes l'avait poussé à

1. *ID* 3 ; *3D* 5.

2. *Gen.* 28, 17 ; *N* 3 ; *ID* 8.

3. *N* 4, *ID* 9.

4. Cf. *ID* 1 : ἀπεριγράπτου Θεοῦ... ἀπεριγράπτως χωρήσασαν.

venir habiter parmi eux, comme l'attestent de nombreuses figures de l'Ancien Testament : la « maison de Dieu » de Béthel¹, l'arche qui contenait déjà typiquement la présence divine, la Tente ou la Demeure qui dès le temps de Moïse restait au milieu d'Israël, le temple de Sion : à travers ces ébauches, la Théotokos, vraie demeure de Dieu, était prophétisée. Elle est encore la colline de Sion, résidence que Dieu s'est choisie sur la terre, et les psaumes de Sion² entrent dans le contexte de ses louanges : elle est la « cité de Dieu » du psaume 87³. Et par toutes ces figures, on le voit, le mystère de Marie est déjà rapproché du mystère de l'Église.

Mais il y a plus ici qu'une simple habitation matérielle. S. Jean Damascène a coutume de donner vie aux êtres inanimés⁴, pour marquer l'action concrète du Dieu vivant, et singulièrement pour caractériser les temps nouveaux inaugurés par l'Incarnation. Après les demeures de bois et de pierre du culte ancien, Marie apparaît comme l'arche vivante, le temple vivant, qui permet à la présence divine un contact plus intime avec l'humanité.

Cette union étroite que Dieu a voulu contracter avec Marie et par elle avec la race humaine, l'établit dans des relations singulières avec la Trinité sainte⁵. Elles se traduisent d'abord par le thème de l'union nuptiale et par les images qu'en donnent les deux grands épithalames bibliques, le psaume 45 et le Cantique. Ainsi Marie apparaît tantôt comme l'épouse du Père⁶ ou comme la bien-aimée que Dieu attire à lui⁷, tantôt comme le lit nuptial

1. *Gen.* 28, 17.

2. *Ps.* 46, 48, 76, 87.

3. *ID* 1.

4. Son imagination anime les objets matériels ou les abstractions d'une manière souvent dramatique : la nature n'ose devancer la grâce et s'efface devant elle (*N* 2), la mort recule avec effroi (*2D* 3), le tombeau prend la parole dans une éloquente prosopopée (*2D* 17).

5. Cf. notamment *N* 10.

6. *2D* 14 ; cf. *N* 7, 8.

7. *2D* 10.

où s'est accomplie l'alliance d'une Personne divine avec la nature humaine ¹.

Les liens qui la rattachent au Saint-Esprit, dont l'action est particulièrement importante dans le mystère marial, méritent une mention spéciale. Sans relever les multiples indications données sur ce point par les homélies et qui pourraient servir de base à une intéressante étude, remarquons seulement que c'est au Saint-Esprit que le docteur de Damas attribue d'une manière particulière le rapprochement de Dieu et de l'humanité : « L'union (συνάφεια) de Dieu avec les hommes s'accomplit par le Saint-Esprit ². » Dès lors on ne sera pas surpris de son rôle essentiel dans la mission de la Vierge Marie : il prend possession d'elle et lui communique une parfaite pureté ³, il opère l'Incarnation dans son sein, il la guide et l'illumine ⁴. Auteur de notre divinisation, c'est lui qui spiritualise et transfigure tout l'ordre naturel : aussi la Vierge, située aux confins de l'humain et du divin et initiatrice des temps nouveaux, est-elle sous la motion et dans le rayonnement de l'Esprit, et le qualificatif de « spirituel » s'applique-t-il à tout ce qui la concerne.

Quant à la qualité de mère, qui est la gloire de Marie, ne révèle-t-elle pas à quel point son association à la venue de Dieu fut étroite et personnelle ? Elle suppose une union intime, absolument unique, avec la Personne du Verbe, qui prit chair de sa chair, et voulut être, au sens plénier du mot, son fils. Par cette maternité, Marie devient, plus qu'aucune créature, proche de Dieu. Proximité que les Pères et les docteurs scolastiques ne manquent pas de souligner, et que Jean met en relief avec une particulière insistance. Faut-il songer ici à une origine scripturaire ? Sans doute l'idée ressort de l'ensemble du rôle de la Vierge et des figures qui la symbolisent. D'une manière plus précise cependant, le Damascène

1. 3 D 2 ; cf. N 9.

2. N 3.

3. 1 D 3.

4. 3 D 2.

rattache le terme « proche de Dieu » à l'expression du Cantique : « ma bien-aimée », que le grec traduit : ἡ πλησίον μου, « celle qui est proche de moi ¹ ». Quoi qu'il en soit, le dessein providentiel a voulu que Marie fût, pour ainsi parler, en contact immédiat avec Dieu, sans intervalle, sans séparation, et l'argument interviendra comme essentiel quand il s'agira d'établir les raisons de l'Assomption.

La Théotokos eut donc pour mission de permettre à Dieu de venir sur notre terre, et cela non par une présence extérieure, mais par une union intime avec le genre humain et par une descente dans notre chair. Elle a été l'initiatrice immédiate de l'Incarnation, dont sa chair a fourni la matière. L'importance accordée à la fête de la Nativité de la Vierge mérite qu'on y fasse réflexion : la naissance de Marie est déjà célébrée comme un événement décisif de l'histoire, car elle annonce, dans un cadre très humble et très humain, le Dieu qui approche et qui par elle veut s'humaniser. Le fait que Dieu a voulu naître d'une femme révèle la profondeur de son insertion dans le devenir temporel et dans la race humaine. Marie assure à l'Incarnation tout son réalisme, en même temps qu'elle nous aide à la comprendre. C'est par elle que le Dieu transcendant a pris un visage d'homme, c'est par elle qu'il s'est rendu visible ², c'est grâce à elle que le Verbe de vie a pu être touché par des mains humaines. Loin d'être un obstacle, elle rapproche les distances ; sa condition de pure créature humaine et sa proximité personnelle avec son Fils aident les hommes à le rencontrer à partir des réalités qui sont les leurs. Jean Damascène, dont l'étude principale fut l'union hypothétique dans son conditionnement concret, est particulièrement sensible à ce rôle nécessaire de la Théotokos. Ajoutons que l'intérêt qu'il porte aux lieux saints le confirme encore dans cette vue théologique. Il se plaît à revoir la maison de la naissance de la Vierge, le Temple où elle a grandi, la demeure de Sion, témoin de son exis-

1. Cant. 4, 7 ; N 9 ; 2 D 10.

2. Bar. 3, 38 ; N 3.

S. Jean Damascène.

tence, son tombeau à Gethsémani. Cette localisation à Jérusalem, qui est un des traits de sa théologie mariale, contribue certainement à donner l'impression de l'enracinement du Christ dans les réalités humaines et de sa présence à son peuple et au corps ecclésial.

B. — Les privilèges de Marie.

Quand on parle des privilèges de la Mère de Dieu, il faut se garder d'y voir des faveurs qui auraient été accordées à titre privé et d'une manière en quelque sorte arbitraire, ou les imaginations d'une piété indiscreète, faveurs qui n'auraient alors d'autre effet que de la séparer du commun des hommes. Au vrai, les dons suréminents dont elle fut gratifiée se rattachent intimement à son rôle de salut ¹ et lui sont impartis pour le bien commun de la famille humaine dont elle est le représentant le plus parfait et la Mère. Ils découlent de sa mission et apparaissent nécessaires à son plein accomplissement.

À cet égard, l'effort doctrinal de S. Jean Damascène est instructif et donne un utile exemple de méthode. Sa vue synthétique du mystère de l'Incarnation et du mystère marial donne à celui-ci sa valeur entière, le place dans sa vraie lumière et en découvre toutes les richesses. On a dit plus haut comment il utilise ce qu'on appelle les arguments de « convenance » : ce terme qui paraîtrait sans doute impropre, dans l'usage courant, à suggérer une authentique rigueur, peut être retenu à condition qu'on l'entende de l'organisation de l'œuvre providentielle, où tout concourt à la fin, où tout se répond dans une parfaite harmonie. Jean, on le sait, est un mélode, et son sens musical n'est peut-être pas étranger à ce discernement exigeant qui lui révèle ce qui s'accorde avec le plan divin et ce qui, au contraire, y répugne.

En raison de la profondeur et de la continuité de l'In-

1. N 9 : « Tu serviras au salut universel, pour que l'antique dessein de Dieu... par toi s'accomplisse. »

carnation, le docteur marial incline encore à penser que les dons reçus par la Vierge ne sont pas simplement occasionnels, mais permanents : comme le Logos a préparé dès longtemps son union avec notre chair et qu'ensuite cette union, à la manière d'une onction, demeure pour l'éternité, ainsi, dans leur ordre, les grâces divines ont prévenu la Vierge, ont pénétré tout son être et y reposent.

Sainteté personnelle.

Le premier privilège qui découle de la sublimité du rôle de la Théotokos, et dont la mise en relief est très significative, est sa sainteté personnelle.

On sait que le Damascène, docteur et panégyriste, fait écho à l'éloquente tradition des Pères orientaux, qui est un hymne de louanges en l'honneur de la *παναγία*. Marie doit être non seulement la demeure, mais la « digne » demeure de Dieu ¹, et elle ne peut l'être que si elle l'accueille à la fois dans son corps et dans son âme, par une totale conformité à la sainteté divine. Seul vaut aux yeux de Dieu l'être humain tout entier, vivant et personnel, et Dieu regarde le fond du cœur. Marie n'a pu se contenter d'exercer son rôle passivement, mais elle l'a accepté avec toutes les dispositions de son être : car elle est en tout parfaitement agréable à Dieu ². Jean souligne, par exemple, qu'à sa virginité corporelle s'ajoute nécessairement une virginité d'âme et de cœur ³ ; elle est « seule toujours vierge d'esprit, d'âme et de corps ⁴ ».

Ainsi, dans son âme, Marie est d'une parfaite pureté : elle est « plus pure que tous les êtres sans exception, après Dieu ⁵ ». « Adversaire de l'ancestrale fornication ⁶ », elle n'a aucune connivence avec le péché : entre elle et le péché, il y a incompatibilité totale. Avec toute la litté-

1. N 10.

2. Θεοπόθητον, ἀξιώθειον, N 7.

3. 1 D 7.

4. N 5.

5. 2 D 16.

6. N 8, d'après l'expression d'*Osée* 1, 2 et 4, 12.

rature patristique grecque, la piété du Damascène multiplie les qualificatifs pour donner à cette pureté l'éloge qu'elle mérite : Marie est *ἄμωμος*, « irréprochable » ; *ἄσπιλος*, « sans tache » ; *ἀμίαντος*, *ἄχραντος*, « immaculée » ; *ἀγνή*, « chaste » ; *σεμνή*, « vénérable ». Les épithètes du Cantique sur la parfaite beauté de l'Épouse s'appliquent à elle. Cela suppose une exemption absolue du péché, et par conséquent la conception immaculée, bien que ce privilège ne soit pas mentionné expressément. Ajoutons que la confirmation en grâce résulte de ce contexte, surtout dans la perspective de la stabilité des dons divins chez Marie.

Nous ne détaillerons pas les vertus que l'orateur reconnaît à la Vierge très sainte, dont il a tenté un portrait, à la fois physique et moral, dans son homélie sur la Nativité. On ne sera pas surpris que le moine de Saint-Sabas ait été attiré par la vie « intérieure » de Marie (tout intérieure, en effet, est sa « gloire », insinuée par le psaume 45, puisqu'elle vient du fruit de son sein ¹), et qu'il la décrive avec prédilection. Il faut reconnaître qu'il a su se garder d'un moralisme banal : son essai de psychologie spirituelle est fondé sur l'Écriture et montre l'âme de la Vierge telle que l'Évangile la laisse entrevoir.

La présentation au Temple a une signification décisive : Marie est offerte au Seigneur ², et dès lors mène une vie de consécration discrète et silencieuse ; elle est « tout occupée de Dieu ³ », vers qui se tournent toutes ses pensées. Plusieurs indications de nos homélies permettent notamment de se faire une idée de ce que fut la prière de Marie. Par une comparaison tirée des psaumes, cette prière est présentée comme une nourriture spirituelle, par où l'âme s'assimile la parole de Dieu : « Ton désir est de te nourrir des paroles divines (*θείοις λόγοις ἐντρέφουσαι*) et de te fortifier de leur sève ⁴. » Elle est

1. N 9.

2. ἀνατίθεται, 1 D 6.

3. μόνω Θεῷ προσανέχοντα, N 9.

4. N 9. Indications analogues, inspirées du Ps. 23, dans l'attitude de prière prêtée à Joachim (1 D 5) : l'âme trouve dans la contemplation des paroles divines une plénitude qui la rassasie.

d'ailleurs une application de l'être tout entier : les sens eux-mêmes y ont leur part et, comme les images bibliques le suggèrent encore, ils goûtent les réalités spirituelles. Mais il y a là surtout une attitude profonde et, pour tout dire, une orientation du cœur, capable de contempler Dieu à cause de sa pureté. Une telle prière s'accompagne d'un très sûr discernement ¹ qui reconnaît et accueille cela seul qui vient de Dieu.

Marie a souci de se conformer au vouloir divin et de suivre l'Esprit avec docilité. L'analyse du dialogue avec l'Ange est intéressante, et si elle n'a pas l'ampleur des commentaires d'un saint Bernard ou d'un Bérulle, des notations très justes méritent d'y être relevées. A la différence d'Ève sa première mère qui fut inconsidérée et ne sut pas se garder des séductions de l'ennemi ², Marie se montre réfléchie ; elle s'interroge et elle questionne, attentive à rester dans la voie des exigences divines, ce qui lui vaudra finalement de « déjouer le serpent trompeur ³ » ; si Ève a cédé aux apparences, Marie, elle, consent au mystère. Deux mots caractéristiques lui sont appliqués dans cette circonstance : *εὐλάβεια*, la révérence ou la piété filiale et attentive dont elle entoure la parole de Dieu, le terme très riche qui dans l'Épître aux Hébreux traduit l'attitude de Jésus à l'égard de son Père ⁴ ; et *ὕπακοή*, le mot employé par saint Paul pour désigner l'obéissance du Christ ⁵, ainsi commenté par ce trait qui esquisse une attitude : *τὴν ἀκοήν ὑποκλίνασαν*, « elle prêta l'oreille et elle s'inclina ⁶ ».

La vie intérieure de la Vierge apparaît encore dans l'évocation de ses sentiments à l'heure de son départ d'ici-bas : ainsi la deuxième homélie sur la Dormition traduit l'amour véhément qui la soulève, le désir de rejoindre son Fils, le dialogue de la Mère et du Fils, qui

1. Cf. διακρίνουσαι, N 9.

2. ἀφόλακτον, 1 D 7.

3. N 7.

4. Hébr. 5, 7.

5. Rom. 5, 19 ; cf. Hébr. 5, 8 ; 1 D 7.

6. 2 D 3.

commence celui de l'éternité, en même temps que la pensée maternelle et la prière de Marie pour l'Église qu'elle laisse sur la terre ¹.

Vie et fécondité.

La participation très étroite de la Théotokos à l'Incarnation ne suppose pas seulement une éminente sainteté : elle fait encore d'elle une source de vie et lui communique une fécondité spirituelle exceptionnelle. Dans la perspective habituelle de S. Jean Damascène, on l'a remarqué, la vie est la marque des œuvres de Dieu, et la Rédemption n'a d'autre objet que de rendre à l'humanité la vie perdue par le péché. Par suite de l'union hypostatique, le corps du Christ est principe de vie : selon un terme emprunté au Pseudo-Denys, il est ζωαρχικόν ². En vertu de sa proximité, la Théotokos partage ce privilège, et elle devient à son tour « le trésor de la vie ³ ». Elle est « l'initiatrice de la vie ⁴ » pour la race humaine tout entière ⁴. Elle est la mère des vivants. Par tout ce qu'elle est, elle s'oppose à la mort en adversaire irréductible.

Sainteté et vie s'impliquent mutuellement, de même que la mort a partie liée avec le péché : S. Jean Damascène renouvelle ce thème commun, en développant notamment l'idée biblique que la vraie fécondité vient de Dieu. La stérilité féconde, avec son rôle décisif dans la préparation de l'histoire du salut, l'attestait déjà dans l'Ancien Testament ⁵. La fécondité naturelle ne suffit pas et doit s'effacer devant la grâce : c'est ainsi que la Vierge elle-même a dû naître d'une mère stérile. Mais cette loi providentielle resplendit surtout dans la virginité dont Marie offre le modèle : la virginité est la

1. 2D 9, 10.

2. 1D 9.

3. 2D 2.

4. τῆς ζωῆς κατάρχισαν, 2D 3.

5. C'est un thème qui apparaît dès le Pentateuque, notamment dans les textes de la tradition « yahviste ».

condition d'une fécondité spirituelle, seule elle peut produire la vie divine. Le privilège de la fécondité virginale, dont nous savons que Dieu a gratifié sa Mère, est ainsi en profond accord avec le développement du mystère rédempteur. Le salut apporté par le Christ entre dans le monde par « la porte de la virginité ¹ », que symbolisait la porte orientale du temple dans la vision d'Ézéchiel ².

Un autre aspect de la même prérogative est la puissance de guérison de la sainte Théotokos. Guérison spirituelle sans doute, qui n'est autre que la rédemption et la destruction du péché, guérison corporelle aussi, liée à la précédente. Le corps du Christ recevait de l'onction divine un pouvoir de guérison qui émanait de lui et qui se communique à tous ceux qui lui sont incorporés : on sait que S. Jean Damascène est un de ceux qui ont affirmé le plus nettement la vertu de guérison des reliques ³. Mais ce qui est vrai des saints l'est bien plus de leur Reine, et l'auteur ne cesse de le rappeler ; avec complaisance il rapporte des légendes comme celle du profanateur mutilé qui recouvre l'usage de ses mains en touchant le cercueil de la Vierge. Ses discours offrent quelques-unes des plus riches expressions de la piété chrétienne, qui attribue à Marie la puissance de remédier à toute infirmité : on doit l'appeler « la source de l'universelle guérison », τὴν πηγὴν τῆς παγκοσμίου ἰάσεως ⁴.

Vie, fécondité, guérison, ces thèmes qui donnent lieu à un vocabulaire caractéristique et qui confèrent une physionomie particulière à l'univers où se meut la pensée du Damascène, expriment déjà toute la bienfaisance de Marie envers les hommes et laissent entrevoir sa médiation universelle. Dans la perspective biblique, qui est celle de l'auteur, ils sont, avec d'autres bienfaits connexes, comme celui de la délivrance des captifs, égale-

1. N 3.

2. N 4.

3. *Foi orth.* 4, 14.

4. N 11.

ment attribués à Marie, les signes de l'approche du royaume de Dieu.

Aussi un sentiment souvent exprimé par le panégyriste peut-il servir ici de conclusion : c'est la joie, qui jaillit spontanément d'abord dans l'âme bienheureuse de la Théotokos elle-même, puis dans le cœur des fidèles. Tous les rachelés sont invités à faire leur l'état d'âme du *Magnificat* qui fait exulter Marie dans l'Esprit-Saint. On retrouve, pour le traduire, les termes de l'Évangile, du cantique de la Vierge et de ses sources scripturaires : χαρά¹, χαίρειν², εὐφροσύνη³, εὐφραίνεσθαι⁴, ἀγαλλίασις⁵, ἀγαλλιᾶσθαι⁶. Ces expressions, et plusieurs autres, empruntées surtout aux prophètes et aux psaumes, et reprises dans le Nouveau Testament, marquent une référence aux étapes de l'histoire du salut et à la joie messianique qu'elles annoncent. Marie, ici encore, est saluée d'un titre qui lui sera traditionnellement attaché : elle est « la cause de la joie⁷ » ; à l'occasion de sa Nativité, elle est appelée « l'allégresse du monde entier⁸ », et l'office latin de cette fête le proclame après la liturgie orientale : « Votre Nativité, Mère de Dieu et Vierge, a révélé la joie à tout l'univers⁹. »

C. — L'Assomption.

Nous devons traiter séparément ce qui concerne l'Assomption de la Vierge Marie, ne serait-ce qu'en raison de son importance dans l'œuvre de S. Jean Damascène : celui-ci est un des témoins les plus autorisés de la tra-

1. N 1 ; 1 D 11 et 12 ; 2 D 16.

2. 1 D 7 ; 2 D 16.

3. N 5 ; 1 D 11.

4. N 4 ; 2 D 3 ; 3 D 3.

5. 1 D 11.

6. N 6 ; 2 D 3.

7. τῆς εὐφροσύνης τὸ αἴτιον, 2 D 14 ; cf. 2 D 17.

8. N 1.

9. 2^{es} vêpres, antienne à Magnificat.

dition patristique et théologique qui reconnaît ce privilège marial, et l'un des docteurs allégués par la bulle *Munificentissimus*. Il est remarquable d'ailleurs qu'il mette en lumière, d'une part, la naissance de la Mère de Dieu et, de l'autre, son assomption ; sans doute l'occasion lui en était donnée par les deux fêtes qui existaient depuis longtemps dans l'Église, mais sa vision synthétique semble trouver dans ces moments décisifs de quoi mieux saisir la signification du mystère marial. Il faut reconnaître que l'Assomption, à cause même des difficultés qu'elle soulève et des raisons qu'elle oblige à dégager, permet de souligner les traits essentiels de ce mystère. Elle amène la réflexion chrétienne à le considérer jusqu'au terme de son développement et de ses exigences. La place de Marie dans l'intention providentielle, ses perfections, ses rapports avec Dieu, avec les hommes, avec l'Église, apparaissent avec plus de relief dans sa glorification finale.

Une étude de l'Assomption dans l'œuvre damascénienne devrait au moins aborder les questions suivantes, sur lesquelles nous ne donnerons brièvement que les indications utiles à notre but : le fait lui-même de la translation de la Vierge au ciel en corps et en âme ; les traditions apocryphes qui se sont développées assez tôt autour de la mort de la Vierge ; les indices liturgiques ; l'effort de pensée des Pères et des théologiens orientaux, surtout celui des panégyristes du VIII^e siècle ; enfin les raisons que la lecture du docteur marial suggère pour montrer que l'Assomption s'accorde avec l'ensemble de l'œuvre du salut et qu'elle est exigée par elle.

Le fait. La question de la mort de la Théotokos.

La Vierge Marie a-t-elle été élevée corporellement au ciel sans passer par la mort, ou faut-il penser qu'elle a connu la séparation de l'âme et du corps, selon la condition commune, pour être ensuite rappelée à la vie et glorifiée ? A vrai dire, le doute a pu subsister, malgré les témoignages patristiques. La bulle de définition ne le

résout pas expressément : elle affirme seulement le fait de l'assomption ; cependant on peut dire qu'elle marque une préférence pour l'hypothèse de la mort et de la résurrection. Or la position du Damascène est très claire : Marie est réellement morte, puis ressuscitée : la glorification du corps, qui pour les justes est reportée à la fin des temps, a été avancée pour elle, en vertu d'une volonté spéciale de Dieu. L'assomption est une résurrection anticipée. Est-il nécessaire de rappeler une autre indication qui répond elle aussi à un débat moins important ? C'est Jérusalem, avec Sion et Gethsémani, qui est donnée pour le lieu de la mort et de l'assomption de Marie.

Le « Transitus Mariae ».

Si l'on excepte le « signe » de la Femme et du dragon, qui fait l'objet de la vision du chapitre 12 de l'Apocalypse, où il est permis de reconnaître une image de la destinée finale de la mère du Messie¹, le Nouveau Testament ne renferme pas d'allusion à l'assomption de la Très Sainte Vierge. Celle-ci apparaît pour la première fois dans l'histoire sous le couvert de traditions apocryphes. On se reportera notamment, pour leur inventaire et leur critique, aux ouvrages du P. Jugie, *La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge*², et du P. A. Wenger, *L'Assomption de la Très Sainte Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*³. Le premier témoin de ces traditions est un ensemble de textes que nous désignerons globalement sous le nom de *Transitus Mariae* et qui doivent remonter à un original commun. Cette relation, qui s'apparente aux Évangiles apocryphes, nous est parvenue en plusieurs langues, grecque, syriaque, latine, arabe, sous des formes parfois remaniées en vue d'un usage liturgique. Le prototype, grec ou peut-être syriaque, peut remonter

1. Bulle *Munificentissimus* (*Acta Apostolicae Sedis*, t. 42, 1950, p. 763).

2. Studi i Testi 114, Rome 1944.

3. Archives de l'Orient chrétien 5, Paris 1955.

au IV^e ou au V^e siècle. Les traductions latines sont attestées dès le V^e siècle. On y rapporte la mort de la Vierge Marie à Jérusalem, le rassemblement des Apôtres autour d'elle, son désir de quitter la terre pour rejoindre son Fils, ses funérailles solennelles, puis la venue du Christ vers sa Mère pour la ramener à la vie et l'emporter au ciel. On remarquera cette mention des Apôtres comme témoins du fait. L'existence et la diffusion de ces textes sont un indice important, qui atteste une croyance répandue dans le peuple chrétien à une époque relativement ancienne¹.

Un autre témoignage de la croyance en l'Assomption est la tradition relative à la relique mariale de l'église des Blachernes à Constantinople. Le fragment qui nous le livre se présente comme un extrait d'une « Histoire euthymiaque » difficile à identifier. Ce texte, reproduit dans l'histoire de Nicéphore Calliste, figure dans la deuxième homélie du Damascène sur la Dormition, où il faut le regarder comme interpolé. Il y est dit qu'au temps du concile de Chalcédoine, l'impératrice Pulchérie voulant amener dans sa capitale la dépouille mortelle de la Théotokos, l'évêque de Jérusalem lui déclara que le corps avait été ravi au tombeau et élevé au ciel, d'après une « antique tradition » qu'il lui rapporte et qui présente de nombreuses ressemblances avec le *Transitus*. Et le récit conclut que seuls les vêtements mortuaires de la Vierge furent apportés à Constantinople. Or ce texte, qui jusqu'à ces dernières années n'était connu que par l'homélie damascénienne, a été trouvé par le P. Wenger à l'état indépendant, dans un manuscrit du Sinaï (*Sinaiticus gr.* 491) remontant au VIII^e-IX^e siècle : il est donc à peu près contemporain de S. Jean Damascène, peut-être plus ancien, et l'insertion dans l'homélie a pu en être faite très tôt. D'autre part, la

1. Mentionnons pour mémoire un autre témoin, le Pseudo-Jean l'Évangéliste, qui date sans doute du VI^e siècle, mais dont la doctrine sur l'Assomption est beaucoup moins claire, et qui a été peu suivi par les théologiens de l'époque suivante.

déposition des vêtements funèbres aux Blachernes fut commémorée par une fête le 2 juillet, et le fait de la vénération de cette relique constitue à lui seul un témoignage indirect qui n'est pas négligeable.

Liturgie. Panégyristes et docteurs.

Les fêtes liturgiques fournissent des indices précieux dont les premiers connus à ce jour remontent au v^e siècle. Dès cette époque, en Orient, est attestée une fête de la Dormition, qui succéda peut-être à la simple « mémoire » célébrant la mort de Marie ; la fête porte aussi, parfois, le nom de Translation, ou de Passage, ou d'Assomption. Au cours du vi^e siècle, il semble qu'il y ait eu une incision entre ces deux significations possibles : mort et dormition d'une part, assomption proprement dite de l'autre. Quoi qu'il en soit, l'empereur Maurice, à la fin du vi^e siècle, en fixant au 15 août la solennité de la Dormition, consacrait un usage déjà établi.

Vers la même époque apparaissent les premiers sermons prononcés à l'occasion de cette fête. Leur importance est considérable. Un des plus anciens, découvert par le P. Wenger ¹, est une homélie de Théoteknos, évêque de Livias près de Jérusalem, qui peut dater de la seconde moitié du vi^e siècle. Son vocabulaire est significatif ; c'est ainsi que la fête du 15 août y est désignée du nom d'ἀνάληψις, le terme qui répond au latin *assumptio*. Tout en suivant les traditions apocryphes, l'orateur essaie de donner à l'Assomption un fondement doctrinal, en la rattachant à la pureté virginale.

Un autre texte important apparaît un peu plus tard. Il n'est pas précisément un sermon, quoiqu'il emprunte la forme d'un discours, mais nous le mentionnons ici à cause de sa date. C'est le récit dû à Jean, qui fut archevêque de Thessalonique de 610 à 649. On y trouve un écho du *Transitus*, dont il utilise une recension assez

1. Cf. *L'Assomption de la Très Sainte Vierge*, p. 99-110 et 272-291.

ancienne, et dont il suit les données d'assez près, mais avec le souci de rendre la narration vraisemblable. Par ailleurs l'auteur semble convaincu de l'existence d'une tradition qui remonterait aux Apôtres. Connue en Orient et en Occident, ce récit a exercé certainement une grande influence ¹.

Mais c'est la fin du vii^e siècle et le viii^e qui marquent la période des grands panégyristes et des premiers docteurs de l'Assomption. Leur mérite sera de dégager la vérité contenue dans les traditions telles qu'elles leur sont livrées et de l'expliquer en situant ce privilège dans l'ensemble du mystère marial. La voie a été ouverte par l'homélie de Théoteknos ; à sa suite vient un discours d'éloge sur la Dormition attribué à Modeste, patriarche de Jérusalem, mais qui est dû plutôt à un auteur inconnu du vii^e siècle ou du début du viii^e. C'est une œuvre intéressante, qui fait leur place aux considérations doctrinales. La mort de Marie, comme aussi sa préservation de la corruption du tombeau, y sont présentées comme des exigences de la conformité avec son Fils ; l'assomption corporelle est clairement enseignée. Quant à S. Germain de Constantinople et à S. André de Crète, ils précèdent de peu S. Jean Damascène. Le premier (mort en 733), en se servant des apocryphes, s'attache à montrer la convenance de l'Assomption ; il souligne en outre magnifiquement, à cette occasion, le pouvoir d'intercession universelle conféré à Marie par son entrée dans la gloire, pouvoir que la version arabe du *Transitus* marque de son côté d'une manière très nette. S. André de Crète, né à Damas vers 660, mort en 740, et qui fut lui-même moine à Jérusalem, célèbre la Dormition en trois homélies d'une grande richesse ; il ne semble pas s'appuyer sur les apocryphes ; en revanche sa première homélie renferme une citation du Pseudo-Denys ² qui reparait plus d'une fois chez les Pères.

1. Une édition critique du récit de Jean de Thessalonique a été donnée par le P. JUGIE, *Patrologie Orientale* 19, Paris, 1926.

2. *Noms divins*, 3, 2.

S. Jean Damascène est particulièrement représentatif de cet effort de pensée. Il se rapproche de S. Germain de Constantinople et utilise comme lui les apocryphes. Sa piété personnelle et les liens qui le rattachent à Jérusalem l'amènent à examiner sans malveillance la narration qui y est accréditée concernant la mort de la Mère de Dieu. « C'est un récit, dit-il, que nous avons reçu de père en fils, et fort ancien ¹. » Rien n'indique assurément que ces traditions ne recouvrent pas un enseignement fondamental ancien, pouvant remonter à l'âge apostolique. Mais Jean est aussi un théologien rigoureux, peu enclin à ajouter foi aux légendes. Il suffit, par exemple, de comparer son récit de l'enfance de Marie et de sa présentation au Temple avec les développements du *Protévangile de Jacques* pour apprécier son extrême discrétion. Même dans le cas de la Dormition, il n'est pas dupe des détails qu'il rapporte pour animer son discours. Seulement il va reprendre toute cette tradition mêlée, à la lumière de l'Écriture et du mystère de l'Incarnation. A cet égard son exemple est des plus instructifs. Dans son œuvre se rencontrent le courant apocryphe, avec toutes les surcharges qu'il véhicule, et le courant théologique issu d'Éphèse et de Chalcédoine, enrichi d'ailleurs par une longue réflexion et par une méditation personnelle.

La convenance de l'Assomption.

Assurément, l'assomption corporelle ne constitue pas toute la glorification de la Mère de Dieu. La béatification de son âme et sa réception dans les demeures célestes n'ont jamais été contestées, et, même si son corps avait dû attendre la résurrection générale, sa glorification essentielle eût été assurée. Il reste cependant, à l'encontre de cette vue abstraite, que l'assomption corporelle est une partie intégrante du plan divin. On peut essayer de

1. *ζῳοθεν 2 D 4.*

le comprendre, avec S. Jean Damascène, au moyen de l'idée d'ensemble sur le rôle de Marie dans la rédemption, que suggère la lecture de ses homélies.

Les figures bibliques concernant l'habitation divine au milieu des hommes, comme aussi l'image, apparue dès le commencement, de l'union de l'homme et de la femme, et de la maternité, nous font entrevoir comment Dieu a voulu s'unir à l'humanité. Elles manifestent que son intention ne fut pas seulement de s'incarner, par une union hypostatique qui devait le faire descendre personnellement dans notre chair, mais encore d'associer à son œuvre, étroitement et mystérieusement, une créature purement humaine. Dans les premières ébauches, cette créature apparaît par certains aspects comme un être collectif, et peut être assimilée au peuple appelé à l'intimité divine, bien que des symboles comme l'arche la montrent déjà plus proche de Yahvé que la communauté au milieu de laquelle elle concrétise sa présence. Cependant, en s'incarnant, le Verbe a précisé son intention : il a voulu effectivement s'unir à celle qu'il a choisie pour mère, et c'est Marie qui, par une disposition spéciale, a porté réellement en elle le Dieu présent parmi les hommes. Cette créature privilégiée est donc le lien grâce auquel Dieu a voulu s'assurer un contact plus étroit avec l'humanité ; elle apparaît aussi comme un signe, qui nous invite à nous rapprocher de Dieu à notre tour, et qui nous montre même, puisque le dessein rédempteur n'est pas achevé et doit atteindre son plein accomplissement, l'union divine à laquelle l'ensemble des êtres humains est appelé.

Cette perspective nous ramène d'abord au thème de la « proximité », dont l'importance dans la conception damascénienne a été reconnue. La destinée de Marie doit présenter avec le mystère du Dieu fait homme une toute particulière conformité, dont un aspect sera celui des liens qui unissent une mère à son fils. C'est ainsi qu'il convenait qu'elle subit la mort puisque son Fils

s'y était soumis lui-même¹; mort qui, d'ailleurs, n'aurait pas pour elle un caractère proprement pénal, mais un sens de configuration au Christ. C'est ainsi encore que plusieurs circonstances des récits apocryphes reproduits par l'homéliste trahissent visiblement le souci de modeler son histoire sur celle de Jésus. Tous les privilèges accordés à la Vierge Marie n'ont d'autre but que de rendre possible et d'accroître cette association intime. Dès lors un premier ensemble d'arguments consiste à montrer que l'assomption est absolument requise à ce titre. Dans cette pensée, on dira qu'ayant été associée au mystère de son Fils jusqu'au Calvaire, il est impossible de concevoir comme normale la séparation de Marie et de son Fils ressuscité². Aucune séparation ne doit subsister entre la Mère et le Fils³. Ou encore on invoque les rapports d'affection qui les unissent, dans une vue remarquable des profondeurs de l'Incarnation : que ne pouvait accomplir la piété filiale de ce Fils parfait ? D'où la raison majeure, retenue aussi par le texte pontifical, de l'honneur que le Christ a voulu rendre à sa Mère et de sa volonté de l'attirer à lui après sa mort⁴.

Mais il faut aller plus loin, et ces raisons n'ont toute leur valeur probante que si l'on montre encore avec précision le lien de l'assomption avec les privilèges déjà connus, en mettant en relief la cohésion du plan divin dans le cas personnel de la Vierge Marie. C'est le sens des arguments traditionnels qui mettent l'assomption en rapport avec la totale sainteté de Marie : son absolue pureté doit l'arracher à l'emprise de la mort, puisque celle-ci est en liaison immédiate avec le péché. La bulle de définition reprend ce raisonnement. Il consiste à expliquer que non seulement la Vierge a été unie à son Fils dans sa lutte contre le péché et la

1. *1 D* 10.

2. *2 D* 14, cité par la bulle de définition (*AAS*, t. 42, 1950, p. 761).

3. *3 D* 5.

4. *1 D* 4; cf. *2 D* 10; cf. *Munificentissimus* (*AAS*, t. 42, 1950, p. 762, 766).

mort, mais encore qu'elle a remporté effectivement une première victoire dès le temps de sa vie terrestre, par son exemption totale du péché : ce premier privilège atteste que Dieu a voulu la soustraire dès ici-bas à la condition commune. D'une intention aussi nette et de la continuité du dessein divin, on peut légitimement conclure que Dieu, par une exception semblable, lui a donné la victoire sur la mort avant la résurrection générale. Ces pensées sont déjà exprimées par S. Jean Damascène sous des formes diverses : il répète par exemple que celle à qui il fut donné de recevoir la vie d'une manière extraordinaire et d'être elle-même la source de la vie, ne pouvait rester sous la domination de l'Hadès. Un second privilège est le caractère virginal de la conception et de l'enfantement¹. Nouvelle garantie du sort exceptionnel que Dieu entendait réserver à sa Mère, même dans son corps et dès la vie présente, et qui laisse prévoir, plus spécialement, sa préservation de la corruption.

Il ne faut pas oublier, enfin, le caractère eschatologique du mystère marial. La destinée de Marie a valeur de signe : elle montre par anticipation comment celle de tous les fidèles et du corps ecclésial entier doit s'accomplir à la fin des temps. Sous cet aspect, la Sainte Vierge apparaît avant tout comme la figure de l'Église triomphante, et de la Jérusalem céleste, cité définitive de Dieu². La résurrection dont elle a bénéficié personnellement doit se reproduire collectivement dans l'Église à la dernière Parousie. Sans enseigner expressément cette « condensation en Marie de la grâce collective de l'Église³ », le Damascène souligne volontiers les rapports de Marie et du corps ecclésial. Ainsi il observe qu'elle a vécu et qu'elle est morte dans la sainte Sion, « métropole des églises⁴ », il rapporte avec intérêt et non sans insistance le récit des apocryphes qui montre les Apôtres et « l'Église

1. *1 D* 10; *2 D* 14.

2. *1 D* 12; *3 D* 2.

3. Mgr JOURNET, *Théologie de l'Église*, Paris, 1958, p. 117.

4. *2 D* 4.

S. Jean Damascène.

en sa plénitude » mystérieusement rassemblés autour de Marie au moment de sa mort et dans son triomphe, et y attache une profonde signification ¹.

Ces raisons une fois dégagées, il est utile de revenir aux figures de l'Ancien Testament où le panégyriste de la Vierge reconnaît l'image magnifique de son Assomption. Sans être précisément des preuves, ces figures illustrent et concrétisent le rôle général de Marie et son association intime à l'œuvre de son Fils. Par leur richesse symbolique et leur insertion dans la révélation, elles contribuent à situer la glorification finale de la Théotokos dans l'ensemble du mystère du salut.

Un groupe de figures bibliques se détache nettement : celles qui font intervenir l'arche, et tout particulièrement les *transitus* ou « translations » de cette arche rapportées en diverses circonstances. Déjà le passage de la mer Rouge, qui libère le peuple de la servitude d'Égypte, était une image lointaine de l'Assomption et le chant de l'Exode sert à célébrer celle-ci. Mais, dans la suite, l'arche construite par Moïse au désert devient expressément demeure de Yahvé au milieu de son peuple, qu'elle accompagne dans sa pérégrination : dès lors ses différents « transferts » sont aptes à symboliser le passage de la Vierge, domicile de Dieu sur la terre, à une condition plus haute et à la gloire finale. Ces *transitus* sont au nombre de trois principaux. Le premier est le passage du Jourdain, rapporté au livre de Josué ² : « traversée » (διάβασις) par laquelle l'arche, portée par les prêtres et escortée de tout le peuple de Dieu préfigurant l'Église, fait son entrée dans la Terre Promise ³. Après cela se place une période de pérégrinations, et les circonstances amenèrent l'arche en divers lieux, jusqu'au jour où David voulut lui assurer une demeure stable et digne d'elle. C'est alors le deuxième *transitus* : l'entrée solennelle de l'arche dans Jérusalem, la ville sainte, en une

1. 2 D 6, 7, 8, 9.
2. Jos. 3, 14-17 ; 4, 10-18.
3. 1 D 12 ; 3 D 4.

procession joyeuse et triomphale. Le récit de *II Samuel* 6 est repris et amplifié par le Chroniste, *I Chr.* 15 et 16. Ce transfert à Jérusalem est désigné comme une « montée ¹ ».

Mais la dernière et définitive translation de l'arche sera due à Salomon. Car la demeure que lui a procurée David n'est pas encore le Temple, dont la construction était réservée à son fils. Dans Jérusalem, Salomon va amener l'arche de sa résidence provisoire jusqu'au Temple. Nouvelle « montée » (ἀνεγενετήν) racontée au premier livre des Rois, et par le Chroniste ² : les prêtres portent l'arche et l'introduisent jusque dans le Saint des Saints, sous les ailes des Chérubins. C'est cette translation, la plus importante, que la deuxième homélie sur la Dormition, qui en reproduit le récit textuel ³, présente comme l'image de l'entrée solennelle de la Mère de Dieu dans le sanctuaire céleste.

Les translations à Jérusalem et dans le Temple ont l'une et l'autre un écho dans le processionnal du psaume 132, où l'on retrouve notamment la prière de Salomon, avec cette mention remarquable du « repos » suggérant un séjour parfait et permanent : « Lève-toi, Seigneur, vers ton repos, toi et l'arche de ta force ⁴. »

Le thème de l'entrée dans le sanctuaire et celui du « repos » divin auquel l'arche est admise, rappellent le contexte de l'*Épître aux Hébreux*, présent plus d'une fois à l'esprit de l'orateur quand il parle de l'Assomption. Ainsi il emprunte à cette Épître l'idée et l'expression du passage à « une demeure plus grande et plus parfaite ⁵ », image qui rejoint d'ailleurs le thème de la « Jérusalem d'en haut » de *Gal.* 4, 26 et celui de l'Église triomphante, dont Marie est la figure anticipée.

Il faudrait ajouter à l'examen des sources bibliques celui du vocabulaire. S. Jean Damascène se demande lui-

1. Cf. ἐν ἀναβάσει τοῦ ἀναγαγεῖν, ἀνήγαγον, *II Sam.* 6, 2 et 15.
2. *I Rois* 8, 1-9 ; *II Chr.* 5, 2-10.
3. 2 D 12.
4. 2 D 2, 10, 16.
5. *Héb.* 9, 11 ; 2 D 14 ; cf. *Héb.* 11, 16 ; 1 D 10.

même¹ de quel nom désigner ce mystère de mort et de glorification, singulier dans l'histoire humaine. En dehors du terme de « dormition » et des termes bibliques relatifs à l'arche, il emploie ceux de « sortie » et d'« entrée dans une condition meilleure » (ἐκδημία, ἐνδημία) inspirés de S. Paul exprimant son désir de « quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur² ». Il faut remarquer qu'on ne trouve pas dans les homélies le correspondant grec du terme d'« assomption », ἀνάληψις, que S. Luc applique à la mort et à la glorification du Christ³. D'autres expressions rappellent de près les termes évangéliques qui désignent la Résurrection et l'Ascension. Le vocabulaire biblique employé par les Pères et les docteurs aide à comprendre l'idée qu'ils se font de l'Assomption : son étude montrerait, en général, qu'ils rattachent ce mystère aux phases décisives de l'histoire du salut et de la vie du Christ.

D. — La royauté de Marie.

Nous ne mentionnons qu'ici un aspect essentiel de la figure de la Vierge Marie, telle que la dessine S. Jean Damascène. Non que la royauté de Marie ne soit assurée dès sa vie terrestre et du fait de sa maternité divine, mais l'entrée dans la gloire céleste lui confère tout son éclat et toutes ses prérogatives. Le docteur de Damas souligne volontiers la prééminence en vertu de laquelle Marie règne sur toute la création, et il aime à lui décerner les titres qui l'expriment. Ainsi il lui donne le nom de δέσποινα, la Souveraine⁴, et même celui de κυρία⁵ correspondant

1. *1 D* 10.

2. *II Cor.* 5, 8.

3. *Lc* 9, 51. — Cependant le ms. *E* porte ἀνεληφθαι, *3 D* 5. Ἀνάληψις et ἀναλαμβάνειν figurent, on l'a remarqué plus haut, dans l'homélie de Théoteknos de Livias.

4. *N* 12; *1 D* 2, 12, 14.

5. *1 D* 12.

au nom de « Seigneur », et qui se retrouve en Occident dans l'appellation de *Domina* ou *Domna nostra*, « Notre Dame », surtout à partir de S. Bernard. En particulier — comme S. Pierre Canisius le fait remarquer¹ — il est un des Pères qui donnent à Marie le titre de Reine : le mot adopté est βασιλίσ², à l'exclusion de βασιλίσα, qui figure pourtant au psaume 45 dans la traduction des LXX.

La royauté de Marie découle de l'ensemble de son rôle dans le plan divin et de sa qualité de Mère de Dieu. C'est ainsi que cette royauté est déjà impliquée dans les paroles de l'Ange annonçant à Marie que son Fils sera un roi éternel, issu de la lignée de David. Attentif comme il l'est à la grandeur de l'Incarnation, le Damascène se plaît à affirmer cette suprématie sur tout le cosmos qui en résulte pour Marie : « Elle est vraiment devenue la souveraine de toute la création lorsqu'elle est devenue mère du Créateur³ ». Elle est « au-dessus des Anges et elle règne sur eux⁴ ». Elle « surpasse toutes les créatures et domine toutes les œuvres divines⁵ ».

Mais la souveraineté acquise du seul fait de l'Incarnation est confirmée par le développement ultérieur du mystère marial. Si les homélies sur l'Assomption n'insistent pas sur le titre nouveau à la royauté que la Vierge s'est acquis en participant au sacrifice de la Croix, elles célèbrent magnifiquement, en revanche, la souveraineté universelle que consacre sa montée au ciel au-dessus des chœurs angéliques et de toutes les créatures. Ici encore, toute la gloire de Marie lui vient de son Fils. C'est son Fils qui a voulu « lui soumettre la création entière⁶ », et c'est lui qui lui fait part de ses propres honneurs royaux. Le psaume 45 qui fournit l'image de la Vierge admise aux côtés de son Fils : « La Reine se

1. *Louanges de la Mère de Dieu*, 5, 13.

2. *1 D* 12; *2 D* 11; *3 D* 4.

3. *De Fide orth.* 4, 14.

4. *N* 6.

5. *2 D* 1.

6. *2 D* 14 fin.

tient à ta droite, revêtue d'or », est un des textes scripturaires qui illustrent le mieux cette perspective ¹.

L'Assomption montre aussi que la royauté de Marie ne se borne pas à une prééminence d'honneur, mais qu'elle implique un pouvoir réel, et tout d'abord un pouvoir d'intercession en faveur de la famille humaine dont elle est la Mère. Dans la gloire, auprès de son Fils, son activité bienfaisante s'exerce en plénitude. C'est dans le cadre de sa glorification finale que S. Jean Damascène évoque le plus volontiers cette puissance que Marie possédait dès ici-bas en vertu de sa qualité de Mère de Dieu. L'occasion du discours sur la Dormition, prononcé devant le sépulcre, l'y invitait sans doute : le corps de la Vierge qui fut en ce lieu honoré par les Apôtres et par l'Église entière, apparaît comme une source de grâce et de guérison universelle ² et son tombeau même garde du bref séjour de sa dépouille un pouvoir miraculeux en faveur de tous les hommes ³. Le récit de sa mort renferme plus d'une allusion à son intervention secourable. En résumé, elle est notre réconciliatrice ⁴ auprès de son Fils, et l'ensemble des dons divins nous est dispensé par sa médiation ⁵ : elle est « pour nous la cause et la donatrice de tous les biens ⁶ ».

De ces réflexions l'orateur s'élève à une prière d'une plénitude remarquable. Il sollicite de la médiation maternelle de Marie, non quelques bienfaits particuliers, mais toutes les vertus requises pour accomplir ici-bas le bon plaisir de son Fils, pureté, humilité, charité et douceur envers le prochain ; il lui demande la paix du monde. Bien plus, il veut qu'elle prenne en charge l'ensemble de sa vie et de celle des fidèles : « Gouverne heureusement mon existence, conduis-moi par la main jusqu'à la béa-

1. Ainsi *1 D 11*.

2. *2 D 11*.

3. *2 D 19*.

4. *διαλλακτήν*, *N 12*.

5. *μεσιτεύσασα*, *1 D 8*.

6. *1 D 10*; cf. *1 D 13*; *2 D 6*.

titude d'en haut ¹. » « Jette les yeux sur nous, ô Souveraine..., conduis et dirige à ton gré ce qui nous concerne..., guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté ². » Les expressions de cette prière, *κυβερνήσας, ἄγαις καθοδηγούσα*, sont significatives. Marie a le pouvoir de conduire les âmes, à travers tous les dangers, jusqu'au terme heureux. Elle est « la protectrice de la vie, la garantie ferme du salut ³ ».

Celui qui accorde une confiance aussi totale à la puissance maternelle et royale de la Théotokos sera conduit spontanément à lui faire offrande de toute sa personne, à la fois comme un hommage et comme le moyen le plus sûr de marcher dans les voies de Dieu et d'être sauvé. On ne sera pas surpris de rencontrer, dans la prière finale de la première homélie sur la Dormition, une vraie consécration, où s'annoncent déjà des formules qui deviendront familières à la piété chrétienne : « O Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge, nous te consacrons (*ἀναθέμενοι*) notre esprit, notre âme, notre corps et toute notre personne (*ἅλους ἐαυτούς*) ⁴. »

Conclusion.

A travers une doctrine d'une grande richesse, se reflète la personnalité même de S. Jean Damascène, en qui nous trouvons plusieurs traits d'une authentique dévotion mariale. Jean, qui est un théologien et un docteur de l'Incarnation, a eu le mérite de situer le rôle de Marie dans l'ensemble de la Rédemption et dans sa nécessaire dépendance à l'égard de l'œuvre de son Fils. Cette sûreté de vue lui a permis d'examiner avec discernement, et au total avec bienveillance, des traditions partiellement suspectes, mais dignes d'un grand intérêt par leur anti-

1. *N 12*.

2. *1 D 14*.

3. *N 12*.

4. *1 D 14*.

quité et leurs données essentielles ; il a su reconnaître leur accord profond, sur certains points, avec la doctrine du Verbe Incarné et avec les grands thèmes scripturaires qui illustrent l'histoire du salut. Quand il se serait borné à rappeler que la vocation de la famille humaine est de se rapprocher de Dieu et d'entrer dans cette intimité divine qui est le grand privilège de la Vierge Marie, il aurait laissé une bienfaisante leçon.

Sa piété le préparait admirablement à considérer le mystère marial : piété très vive, dont l'accent annonce par moments celle d'un S. Bernard ou d'un S. Pierre Canisius, et qui a pu s'exprimer d'autant plus librement qu'elle se fondait sur une doctrine sûre, et que l'imitation des vertus de la Vierge, chère à son idéal monastique, maintenait toute l'exigence de la vie évangélique.

Aussi les louanges que le docteur de Damas décerne à la Vierge Marie, le rang suréminent qu'il lui reconnaît et la tendresse filiale qu'il lui voue, loin de porter ombrage à l'œuvre du Christ, ne tendent qu'à exalter cette œuvre, à fixer notre attention sur elle et à nous en donner une meilleure intelligence, en nous montrant jusqu'où atteint l'union de Dieu avec l'humanité. Marie a un rôle pédagogique et sert d'initiatrice. Elle rend le Christ plus proche de notre race humaine, et, marquant l'aspect maternel de la bonté de Dieu, elle guide et encourage puissamment notre marche à la suite du Rédempteur.

III. ÉDITIONS ET TEXTE

Les œuvres de S. Jean Damascène ont d'abord connu des éditions partielles : la première fut celle de la *Foi Orthodoxe* par Matthieu Giberti, à Vérone en 1531. Il faut citer ensuite celles de Jacques Billy (texte grec et traduction latine), Paris 1577, de Pantin, Anvers 1601, et de Combefis dans la *Bibliotheca Patrum Concionatoria* (en latin), Paris 1662. La première édition complète de l'œuvre damascénienne est due au P. Michel Lequien, dominicain : elle est contenue en deux volumes in-^{fo}, Paris 1712 (édition reprise sans changement à Venise en 1748). Elle constitue, avec l'édition Migne qui l'a reproduite en y ajoutant quelques pièces inédites, le meilleur texte dont nous disposons jusqu'à ce jour.

Des quatre homélies mariales, l'homélie sur la Nativité, particulièrement connue et utilisée comme lecture liturgique, figure en grec dans l'édition Billy de 1577 (et dans celles qui reprennent son texte : Possevin en 1603, Oudin en 1615, Fronton Du Duc en 1619), dans l'édition Pantin, avec un texte amélioré, et enfin dans l'édition Lequien.

Quant aux trois discours sur la Dormition, jusqu'au XVIII^e siècle ils n'avaient paru qu'en traduction latine : les deux premiers dans les éditions de Billy et de Combefis, le troisième dans Combefis seulement, d'après la version latine d'Allatius. C'est Lequien qui, pour la première fois, en a publié le texte grec. Les quatre homélies figurent, d'après l'édition Lequien, dans Migne, PG 96, col. 661-680, 699-721, 721-753, 753-761.

De nos jours, l'Institut byzantin de l'Abbaye bénédictine de Scheyern (Bavière) prépare une édition critique des œuvres complètes de S. Jean Damascène. On trouvera des indications sur ce travail dans F. Dölger, « Die Iohannes-Damaskenos-Ausgabe des byzantinischen

Instituts Scheyern», *Byzantion* 20 (1950), p. 303-314, et dans J. M. Hoeck, o. s. b., « Stand und Aufgaben der Damaskenos-Forschung », *Orientalia Christiana Periodica* 17 (1951).

On ne disposera d'un texte vraiment critique qu'avec cette édition en préparation, qui prend pour base l'ensemble des manuscrits connus : une centaine de manuscrits pour l'homélie de la Nativité, presque autant pour les deux premières sur la Dormition, une cinquantaine pour la troisième. Dans chaque groupe, le plus ancien manuscrit connu date du ix^e siècle.

Dans ces conditions, nous n'avons pas entrepris le travail complet d'établissement du texte.

Nous avons pris pour texte de base celui de Lequien, contrôlé sur l'édition même de 1712 (tome II, p. 841-849, homélie sur la Nativité ; p. 857-886, discours sur la Dormition). En dehors de quelques anomalies que nous estimons des lapsus et que nous avons fait disparaître, nous avons proposé quelques lectures nouvelles en nous fondant sur certains bons manuscrits que Lequien n'avait probablement pas eus en main.

Pour l'homélie sur la Nativité, Lequien a consulté un manuscrit de Passionei et deux codices *Regii* qu'il désigne seulement par R 1 et R 2. Bien qu'il avoue avoir ajouté ses soins à ceux de Combefis, qui avait lui-même utilisé un *Mazarinus* et plusieurs *Regii* pour améliorer sa traduction latine de 1662, Lequien ne produit nulle part le *Mazarinus* dans son apparat. Les éditions de Billy et de Pantin, en revanche, y sont alléguées plusieurs fois.

Nous avons nous-même consulté pour cette homélie le *Vaticanus* gr. 455 (ix-x^e siècle) et un manuscrit que Lequien connaissait, le *Parisinus* gr. 1171 (xi^e siècle), ancien *Regius* 2026.

Le texte grec des trois discours sur la Dormition, édité pour la première fois par Lequien, repose avant tout sur un *Sangermanensis* que lui avait indiqué et prêté Montfaucon. M^{lle} M.-L. Concasty, du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale, a bien voulu rechercher pour nous la trace de ce manuscrit — nous

l'en remercions vivement — et l'a reconnu dans le *Suppl. gr. 241*, manuscrit du x^e siècle, qui porte encore la cote ancienne 855 de Saint-Germain-des-Prés et, « sur deux feuillets de papier ajoutés en tête, un inventaire sommaire du contenu, de la main de Montfaucon » (M.-L. Concasty). Lequien s'était aidé en outre, pour les deux premiers discours, des *Regii* 1820 et 2026 (aujourd'hui *Paris. gr. 1173* et *1171*) et du *Colbertinus* 977 (aujourd'hui *Paris. gr. 1453*), pour le troisième discours d'un *Seguerianus* dont il ne donne pas le numéro.

Nous avons, quant à nous, consulté pour ces discours :

- 1° Le *Vaticanus* gr. 1671 (x^e siècle), qui contient les deux premiers ;
- 2° Le *Paris. gr. 1453* (xi^e siècle, ancien *Colbert. 977*) ;
- 3° Le *Sangermanensis* ;
- 4° Le *Paris. gr. 1470* ; ce manuscrit, qui contient les deux derniers discours, date de 890 ; c'est sans doute le témoin grec le plus ancien. Il provient de la collection de Colbert (anc. *Colb. 340*) ; le P. Lequien ne le mentionne pas et vraisemblablement ne l'a pas consulté. Nous avons collationné sur ce manuscrit le texte des discours 2 et 3 sur la Dormition.

En dehors des notes critiques qui proviennent de cette collation, notre apparat donne seulement :

- 1° les passages où notre texte s'écarte de Lequien ;
- 2° quelques variantes indiquées dans l'édition Lequien, qu'il n'est pas sans intérêt de signaler au lecteur ;
- 3° telle ou telle leçon des manuscrits non consultés par Lequien et qui, en certains passages un peu difficiles, appuient son texte.

SIGLES

- A = *Vatic. gr. 455* (ix^e-x^e s.).
B = *Vatic. gr. 1671* (x^e s.).
C = *Paris. gr. 1171* (anc. *Reg. 2026*) (xi^e s.).
D = *Paris. gr. 1453* (anc. *Colb. 977*) (xi^e s.).
E = *Paris. gr. 1470* (anc. *Colb. 340*) (ix^e s.).
G = *Paris. suppl. gr. 241* (anc. *Germ. 855*) (x^e s.).
S = *Sinait. gr. 491* (viii^e-ix^e s.) f^o 246 v-251^r.
edit. = *editores* avant Lequien.

1. Sur S, cf. A. Wenger, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*, Paris 1955, p. 137, n. 3.

Ἰωάννου ταπεινοῦ Δαμασκηνοῦ μοναχοῦ
καὶ πρεσβυτέρου, λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς
ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ
ἀειπαρθένου Μαρίας.

1. Δεῦτε, πάντα ἔθνη, πᾶν γένος ἀνθρώπων, καὶ πᾶσα
γλῶσσα, καὶ ἡλικία πᾶσα, καὶ ἅπαν ἀξίωμα, μετ' εὐφροσύνης
τὸ παγκοσμίου εὐφροσύνης γενέθλιον ἑορτάσωμεν. Εἰ γὰρ
Ἑλλήνων παῖδες, δαιμόνων ψεύδει μύθων κλεπτόντων τὸν
νοῦν, καὶ συσκιαζόντων τὴν ἀλήθειαν, καὶ βασιλέων γενέθλια
διὰ πάσης ἡγῶν^a τιμῆς, δῶρα ἕκαστος προσφέροντες τὰ κατὰ
δύναμιν, καὶ πάντα λυμαιομένων τὸν βίον, πόσῳ μᾶλλον ἡμᾶς
ἔχρην τῆς Θεοτόκου τιμᾶν τὸ γενέθλιον, δι' ἧς ἅπαν τὸ βρό-
τειον γένος, δι' ἧς προμήτορος Εὔας ἡ λύπη εἰς χαρὰν μετα-
βέβηται; Ἐκείνη μὲν γὰρ « Ἐν λύπαις τέξῃ τέκνα » δι'
ἀποφάσεως θείας ἀκήκοεν· αὕτη, « Χαῖρε, καχαριτωμένη ».·
Ἐκείνη, « Πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἡ ἀποστροφή σου »· αὕτη, « Ὁ
Κύριος μετὰ σοῦ ». Τί οὖν τῆ μητρὶ τοῦ Λόγου, ἀλλ' ἢ λόγον
προσολίσωμεν; Πᾶσα ἡ κτίσις εὐωχέισθω, καὶ ὑμνεῖτω τῆς
ἱεράς τὸν ἱερώτατον λοχείον^b. Ἔτεκε γὰρ τῷ κόσμῳ θησαυρὸν
ἀγαθῶν ἀναφαίρετον. Δι' αὐτῆς γὰρ ὁ κτίστης πᾶσαν φύσιν
πρὸς τὸ κρεῖττον μετεστοιχείωσεν διὰ μέσης τῆς ἀνθρωπότη-
τος. Εἰ γὰρ ὁ ἄνθρωπος μέσος νοῦ καὶ ὕλης ἰσάμενος, σύνδε-

a. ἡγῶν Leq. A : ἦσαν edit.

b. λοχείον Leq. AC : λόγον edit. τοκετόν R scd. Leq.

1. Gen. 3, 16, texte des LXX. Lc 1, 28.

2. Marie introduit les temps nouveaux, qui amèneront toute la création à un état plus parfait. L'idée est exprimée par le terme κρείττων (cf. 1 D 10, 13), qui est caractéristique, notamment, du vocabulaire de l'Épître aux Hébreux, et qui reviendra maintes fois dans la suite.

HOMÉLIE SUR LA NATIVITÉ

DE L'HUMBLE MOINE ET PRÊTRE JEAN DE DAMAS, DIS-
COURS POUR LA NAISSANCE DE NOTRE DAME TRÈS
SAINTE, LA MÈRE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE
MARIE.

1. Venez, toutes les nations, venez,
hommes de toute race, de toute
langue, de tout âge, de toute dignité;
avec allégresse fêtons la nativité

de l'allégresse du monde entier! Si les Grecs marquaient par toute sorte d'honneurs — avec les dons que chacun pouvait offrir — l'anniversaire des divinités, qui en imposaient à l'esprit par des mythes menteurs et obscurcissaient la vérité, et celui des rois, même s'ils étaient le fléau de toute l'existence, que devrions-nous faire, nous, pour honorer l'anniversaire de la Mère de Dieu, par qui la race mortelle tout entière fut transformée, par qui la peine d'Ève notre première mère fut changée en joie? L'une, en effet, a entendu la sentence divine : « Dans la peine tu enfanteras des fils »; l'autre : « Réjouis-toi, pleine de grâce »; la première : « Tu te porteras vers ton mari »; celle-ci : « Le Seigneur est avec toi¹ ». Quel hommage offrirons-nous donc à la mère de la Parole, sinon notre parole? Que la création entière soit en fête et chante d'une sainte femme le saint enfantement. Car elle a enfanté au monde un trésor impérissable de bienfaits. Par elle le Créateur a transmué toute nature en un état meilleur², par l'entremise de l'humanité. Car si l'homme, qui tient le milieu entre l'esprit et la

σμός ἐστι πάσης δρατῆς τε καὶ ἀοράτου κτίσεως, ἐνωθεὶς δὲ δημιουργὸς Λόγος τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων, δι' αὐτῆς ἀπάση τῇ κτίσει ἤνωται. Ἐορτάσωμεν οὖν τὴν λύσιν τῆς ἀνθρώπινης στειρώσεως, ὅτι λέλυται ἡμῖν ἡ τῶν ἀγαθῶν πῆρωσις^α.

2. Ἄλλὰ τίνας ἔνεκεν ἐκ στειράς ἢ παρθένος μήτηρ γεγέννηται; ἔδει γὰρ τὸ μόνον καινὸν ὑπὸ τὸν ἥλιον, τὸ τῶν θαυμάτων κεφάλαιον, προοδοποιηθῆναι τοῖς θαύμασιν, καὶ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν ταπεινοτέρων ἐπαναθῆναι τὰ μελίζονα. Ἐχῶ καὶ ἕτερον λόγον ὑψηλότερον καὶ θειότερον. Ἡ γὰρ φύσις ἤττηται τῇ χάριτι, καὶ ἔστηκεν ὑπότρομος, προβαίνειν μὴ φέρουσα. Ἐπεὶ οὖν ἔμελλεν ἡ θεοτόκος παρθένος ἐκ τῆς Ἄννης τίκτεσθαι, οὐκ ἐτόλμησεν ἡ φύσις προλαβεῖν τὸ τῆς χάριτος βλάστημα· ἀλλ' ἔμεινεν ἄκαρπος, ἕως ἡ χάρις τὸν καρπὸν ἐβλάστησεν. Ἐδει γὰρ πρωτότοκον τεχθῆναι, τὴν τεξομένην τὸν « πρωτότοκον πάσης τῆς κτίσεως », ἐν ᾧ « τὰ πάντα συνέστηκεν ». Ὡ μακαρία συνωρίς Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα, ὑπόχρεως ὑμῖν ἐστι πῖσα ἡ κτίσις. Δι' ὑμῶν γὰρ προσήγαγε δῶρον τῷ κτίστῃ δῶρων πάντων ὑπερφερότερον, μητέρα σεμνήν, μόνην ἀξίαν τοῦ κτισαντος. Ὡ δσφὺς τοῦ Ἰωακεὶμ παμμακάριστε, ἐξ ἧς κατεβλήθη σπέρμα πανάμωμον. Ὡ μήτρα τῆς Ἄννης αἰοῖδιμε, ἐν ἣ ταῖς κατὰ μικρὸν ἐξ αὐτῆς προσθήκαις ἠυξήθη, καὶ διαμορφωθὲν ἐτέχθη βρέφος πανάγιον. Ὡ γαστήρ, οὐρανὸν ἐν αὐτῇ κυοφορήσασα ἔμψυχον, τῆς οὐρανῶν εὐρυχωρίας πλατύτερον. Ὡ ἀλωή^β ἐνέγκασα τὴν θημονίαν τοῦ ζωοποιοῦ σίτου, ὡς αὐτὸς Χριστὸς ἀπεφήνατο· « Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει. » Ὡ μαστοὶ θηλήσαντες τὴν θρέψασαν τὸν τροφέα τοῦ κόσμου. Ὡ θαυμάτων θαύματα, καὶ παραδόξων παράδοξα. Ἐδει γὰρ τὴν τοῦ Θεοῦ ἄφραστον καὶ συγκαταβατικὴν σάρκωσιν προοδοποιηθῆναι τοῖς θαύμασιν. Ἄλλὰ πῶς

a. πῆρωσις : πόρωσις C στειρώσις conic. Billius.

b. ἀλωή scripsi : ἀλω, ἡ Leq.

1. Cf. Eccl. 1, 9.

2. Col. 1, 15.17.

matière, est le lien de toute la création visible et invisible, la Parole créatrice de Dieu, en s'unissant à la nature humaine, s'est unie par elle à la création entière. Ainsi fêtons la disparition de l'humaine stérilité, puisque a cessé pour nous l'infirmité qui empêchait la possession des biens.

**Naissance
admirable
qui prélude
à l'Incarnation.**

2. Mais pourquoi la Vierge Mère est-elle née d'une femme stérile? A ce qui seul est nouveau sous le soleil¹, au couronnement des merveilles, les voies devaient être préparées par les merveilles, et lentement des réalités les plus basses devaient s'élever les plus grandes. Et voici une autre raison, plus haute et plus divine. La nature a cédé le pas à la grâce, elle s'est arrêtée en tremblant et ne voulut pas être la première. Comme la Vierge Mère de Dieu devait naître d'Anne, la nature n'osa prévenir le fruit de la grâce; mais elle demeura sans fruit, jusqu'à ce que la grâce eût porté le sien. Il fallait qu'elle fût première-née, celle qui devait enfanter « le Premier-Né de toute créature », en qui « tout subsiste² ». Joachim et Anne, couple heureux! Toute la création vous est redevable; par vous elle a offert au Créateur le don, de tous les dons le plus excellent, une mère vénérable, seule digne de celui qui l'a créée. Heureux lombes de Joachim, d'où sortit un germe tout immaculé; admirable sein d'Anne, grâce auquel se développa lentement, où se forma et d'où naquit une enfant toute sainte! Entrailles qui avez porté un ciel vivant, plus vaste que l'immensité des cieux! Aire où fut amoncelé le blé vivifiant, selon la déclaration même du Christ: « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul³ »; sein qui allaitas celle qui nourrit le nourricier du monde! Merveille des merveilles, paradoxe des paradoxes! Oui, l'inexprimable incarnation de Dieu, pleine de condescendance, devait être précédée par ces merveilles. Mais

3. Jn 12, 24.

S. Jean Damascène.

τοῖς πρόσω προβήσομαι; Ἡ διάνοια μὲν ἐξίσταται, φόβος δέ με καὶ πόθος κατεμερίσαντο. Ἡ καρδία πάλλει, καὶ ἡ γλῶσσα πεπήδηται· οὐ φέρω τὴν ἡδονήν, νικῶμαι τοῖς θαύμασιν, ἔνθους ὑπὸ τοῦ πάθους^a γέγονα. Νικᾶται ὁ πόθος, ὑποχωρεῖτω ὁ φόβος, ἀδέτω ἡ κιθάρα τοῦ Πνεύματος· «Εὐφραίνεσθωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιᾶσθω ἡ γῆ.»

3. Σήμερον στεριωτικαὶ πύλαι ἀνοίγονται, καὶ πύλη παρθενικὴ βεῖα προέρχεται, ἐξ ἧς καὶ δι' ἧς ὁ Θεός, ὁ πάντων τῶν ὄντων ἐπέκεινα «εἰς τὴν οἰκουμένην» «σωματικῶς» εἰσελεύσεται, κατὰ Παύλον τὸν τῶν ἀρρήτων ὑπήκοον. Σήμερον ἐκ βίβλης² Ἰεσσαὶ βράβδος ἔφυ, ἐξ ἧς ἀναβήσεται τῷ κόσμῳ ἄνθος θεοῦπρόστατον.

Σήμερον ἐκ τῆς γηϊνῆς φύσεως οὐρανὸν κατασκεύασεν ἐπὶ γῆς, ὁ πάλαι ποτὲ ἐξ ὑδάτων πήξας, καὶ πρὸς ὕψος μετεώρισας τὸ στερέωμα. Καὶ ὄντως, οὗτος ἐκείνου πολὺ θειότερος καὶ παραδοξότερος. Ὁ γὰρ ἐν ἐκείνῳ κατασκευάσας τὸν ἥλιον, ἐκ ταύτης δικαιοσύνης ἀνέτειλε^b ἥλιος. Δύο φύσεις, κἄν Ἀκέφαλοι μαίνωνται· μίᾳ ὑπόστασις, κἄν Νεστόριοι διαρρήγνυνται. Τὸ γὰρ φῶς τὸ αἰδίον, τὸ ἐξ αἰδίου φωτὸς προαιώνιον ἔχον τὴν ὑπαρξίν, τὸ ἄυλον καὶ ἀσώματον ἐκ ταύτης σωματοῦται, καὶ ὡς νυμφίος ἐκ παστοῦ προέρχεται, Θεὸς ὢν, καὶ γηγενὴς γενόμενος ὕστερον. Ὡς γίγας τὴν ὁδὸν δραμεῖν τῆς ἡμετέρας ἀγαλλιᾶσεται φύσεως, καὶ διὰ

a. πάθους Leq. : πόθου Passion. C

b. ἀνέτειλε Leq. : ἀνατελεῖ C

1. Ps. 96, 11, texte des LXX.

2. Ce passage présente la mission de Marie comme une préparation de la venue de Dieu, qui est pur esprit, dans un corps humain (mise en relief de l'expression paulinienne « corporellement »), et de sa descente du ciel dans une condition terrestre.

3. La mise en relief de l'« aujourd'hui » de la naissance de Marie la désigne comme une date décisive de l'histoire du salut. Cf. pour le vocabulaire Lc 2, 11; 4, 21.

4. Le thème de la porte, emprunté à Ez. 44, 1-3, sera repris plus d'une fois, comme image de la fécondité virginale.

5. Hébr. 1, 6.

6. Col. 2, 9.

7. Cf. II Cor. 12, 4.

comment poursuivre? Mon esprit est hors de lui-même, partagé que je suis entre la crainte et l'amour. Mon cœur bat et ma langue frémit : je ne puis supporter la joie, les merveilles m'accablent, l'élan passionné me saisit d'un transport divin. Que l'amour l'emporte, que la crainte cède la place, et que chante la cithare de l'Esprit : « Allégresse dans les cieux ! Exulte la terre ! »

**La naissance
de Marie prépare
le rapprochement
de Dieu
et de l'humanité².**

3. Aujourd'hui³ les portes de la stérilité s'ouvrent, et une porte virginale et divine s'avance⁴ : à partir d'elle, par elle, le Dieu qui est au-delà de tous les êtres doit « venir dans le monde⁵ » « corporellement⁶ », selon l'expression de Paul, l'auditeur des secrets ineffables⁷. Aujourd'hui de la racine de Jessé une tige est sortie, d'où s'élèvera pour le monde une fleur substantiellement unie à la divinité⁸.

Aujourd'hui, à partir de la nature terrestre, un ciel a été formé sur terre, par celui qui autrefois rendit solide en le séparant des eaux et éleva dans les hauteurs le firmament⁹. Ciel en réalité bien plus divin et plus surprenant que le premier : car celui qui dans le premier créa le soleil s'est levé lui-même de ce nouveau ciel comme un soleil de justice. Oui, il y a en lui deux natures, malgré la folie des Acéphales, une seule personne, quelle que soit la colère des Nestoriens ! La lumière éternelle, issue avant les siècles de la lumière éternelle, l'être immatériel et incorporel, prend un corps de cette femme, et comme un époux s'avance hors de la chambre nuptiale, étant Dieu, et devenu ensuite fils de la race terrestre. Comme un géant il se réjouira de courir la carrière¹⁰

8. Cf. Is. 11, 1. La version grecque semble distinguer la tige et a fleur, la première symbolisant la Vierge.

9. Allusion à Gen. 1, 6-8.

10. Cf. Ps. 19, 6.

παθῶν ὀδεύσαι πρὸς θάνατον, καὶ δῆσαι τὸν ἰσχυρόν, καὶ διαρπάσαι αὐτοῦ τὰ σκεύη, τὴν ἡμετέραν φύσιν, καὶ πρὸς τὴν οὐράνιον γῆν ἀναγαγεῖν τὸ πλανώμενον πρόβατον.

Σήμερον « ὁ τοῦ τέκτονος υἱός », ὁ παντεχνήμων Λόγος τοῦ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα κατασκευάσαντος, ὁ βραχίων ὁ ἰσχυρὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὡς ἑαυτοῦ δακτύλῳ τῷ Πνεύματι, ἀμβλυθὲν τὸ σκέπαρνον ἀκονήσας τῆς φύσεως, κατεσκεύασεν ἑαυτῷ ἔμψυχον κλιμακα, ἣς ἡ βάσις ἐπὶ γῆς ἐστήρικται, ἡ δὲ κεφαλὴ πρὸς αὐτὸν τὸν οὐρανόν, ἐφ' ἣς Θεὸς ἀναπαύεται, ἣς τὸν τύπον Ἰακώβ ἐθεάσατο, δι' ἣς ὁ Θεὸς καταβάς ἀμεταβάτως, μᾶλλον δὲ συγκαταβάς, « ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη ». Ταῦτα γὰρ ἡ κατάβασις, ἡ συγκαταβατικὴ ταπεινώσις, ἡ ἐπὶ γῆς πολιτεία, ἡ τοῖς ἐπὶ γῆς δοθεῖσα αὐτοῦ ἐπίγνωσις. Ἐπὶ γῆς ἡ νοητὴ κλιμαξ, ἡ παρθένος ἐστήρικται ἐκ γῆς γὰρ ἔχει τὴν γέννησιν· ἡ δὲ κεφαλὴ πρὸς τὸν οὐρανόν. Πάσης γὰρ γυναικὸς κεφαλὴ ὁ ἀνὴρ· ἀλλ' αὕτη, ἐπειδὴ ἀνδρα οὐκ ἔγνω, κεφαλὴ αὐτῆς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐχρημάτισεν, Πνεύματι ἀγίῳ συναλλαγᾶς ποιησάμενος, καὶ οἶονεῖ βεῖον σπόρον πνευματικόν, τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν καὶ Λόγον τὴν παντοδύναμον δύναμιν ἑξαποστείλας. Εὐδοκίᾳ γὰρ τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἐκ συναφείας φυσικῆς, ἀλλ' ἐκ Πνεύματος ἀγίου καὶ Μαρίας τῆς παρθένου, ὑπερφυῶς ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Συναφεία γὰρ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους διὰ Πνεύματος ἀγίου γίνεται.

Ὁ χωρῶν « χωρεῖτω ». « Ὁ ἔχων ὠτα ἀκούειν ἀκούετω ».

1. Cf. *Matth.* 12, 29.

2. Cf. *Matth.* 18, 12.

3. *Matth.* 13, 55.

4. Cf. *Gen.* 28, 12 (LXX).

5. *Bar.* 3, 38.

6. La condescendance, *συγκατάβασις*, est la venue, pleine de bienveillance, de Dieu sur la terre. Par elle il s'est rendu visible aux hommes et leur a donné de lui-même la « vraie connaissance », *ἐπίγνωσις*, dans laquelle S. Paul les exhorte à grandir : *Col.* 1, 10. Ainsi le rôle de Marie est de coopérer à cette approche et finalement de nous aider à connaître Dieu.

7. Le rôle des trois Personnes divines dans l'œuvre du salut, qui

de notre nature, de s'acheminer par ses souffrances vers la mort, de lier l'homme fort et de lui arracher son bien ¹, c'est-à-dire notre nature, et de ramener vers la terre céleste la brebis errante ².

Aujourd'hui, « le fils de l'artisan ³ », **L'échelle de Jacob.** le Verbe universellement actif de celui qui par lui a tout construit, le bras puissant du Dieu Très-Haut, ayant aiguisé par l'Esprit qui est comme son doigt, la hache émoussée de la nature, s'est construit une échelle vivante, dont la base est plantée en terre et dont le sommet s'élève jusqu'au ciel : sur elle Dieu repose ; c'est elle dont Jacob a contemplé la figure ⁴ ; par elle Dieu est descendu dans son immobilité, ou plutôt s'est incliné avec condescendance, et ainsi « s'est rendu visible sur la terre et a conversé avec les hommes ⁵ ». Car ces symboles représentent sa venue ici-bas, son abaissement condescendant, son existence terrestre, la vraie connaissance de lui-même donnée à ceux qui sont sur terre ⁶. L'échelle spirituelle, la Vierge, est plantée en terre, car de la terre elle tient son origine, mais sa tête s'élève jusqu'au ciel. Le chef de toute femme, en effet, c'est l'homme ; mais pour elle qui n'a pas connu d'homme, Dieu, le Père, a pris la place de son chef : par le Saint-Esprit il a conclu une alliance, et, telle une semence divine et spirituelle, il a envoyé son Fils et son Verbe, cette force toute-puissante. En vertu du bon plaisir du Père, ce n'est point par une union naturelle, mais au-dessus des lois de la nature, par le Saint-Esprit et la Vierge Marie, que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Car l'union de Dieu avec les hommes s'accomplit par le Saint-Esprit ⁷.

« Comprenez qui pourra ⁸ ! » « Qui a des oreilles pour

dépasse les forces de la nature, est marqué ici : la bienveillance du Père (*εὐδοκία*), l'Incarnation du Fils, réalisée par l'Esprit-Saint dans la Vierge Marie. On notera le rôle essentiel attribué au Saint-Esprit dans l'union de Dieu avec les hommes (*συναφεία*).

8. *Matth.* 19, 12.

Ἐξω τῶν σωματικῶν γενώμεθα. Ἀπαθὲς τὸ βεῖλον, οἱ ἀνθρώποι ὁ ἀπαθὲς γεννήσας τὸ πρότερον φυσικῶς, ἀπαθὲς τὸν αὐτὸν Υἱὸν γεννᾷ καὶ τὸ δεύτερον οἰκονομικῶς. Καὶ μάρτυς Δαβὶδ ὁ θεοπάτωρ, λέγων· « Κύριος εἶπε πρὸς με· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε. » Τὸ δὲ « σήμερον » ἐπὶ τῆς προαιωνίου γεννήσεως χώραν οὐκ ἔχει· ἐκεῖνη γὰρ ἄχρονος.

4. Σήμερον ἢ κατὰ ἀνατολὰς ᾠκοδόμηται πύλη, δι' ἧς Χριστὸς « εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται », καὶ « ἔσται κεκλεισμένη ἢ πύλη », ἐν ἣ Χριστὸς « ἡ θύρα τῶν προβάτων »· « Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτοῦ », δι' οὗ πρὸς ἀρχίφαντον Πατέρα προσαγωγὴν ἐσχήκαμεν. Σήμερον ἔπνευσαν αἶραι χαρᾶς παγκοσμίου προάγγελοι. Εὐφραίνεσθε ὁ οὐρανὸς ἄνωθεν, « καὶ ἀγαλλιᾶσθε ἡ γῆ » κάτωθεν, σαλευθῆτω ἡ τοῦ κόσμου βάλασσα. Ἐν αὐτῇ γὰρ κόχλος γεννᾶται, ἥτις οὐρανόθεν ἐκ τῆς ἀστραπῆς τῆς θεότητος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται τὸν πολυτίμητον μαργαρίτην Χριστόν· ἐξ ἧς « ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης » τὴν τῆς σαρκὸς πορφύραν περιβαλλόμενος, « τοῖς αἰχμαλώτοις » ἐπιδημήσας κηρύξει « ἄφεισιν ». Σκιρτᾷτω ἡ φύσις· ἢ γὰρ ἀμνάς τίκεται, ἐξ ἧς ὁ ποιμὴν περιβαλεῖται τὸ πρόβατον, καὶ τοὺς χιτῶνας διαρρήξει τῆς πάλαι νεκρώσεως. Χορευέτω παρθενία, ὅτι ἐτέχθη κατὰ τὸν Ἡσαΐαν παρθένος, ἥτις « ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ »· τουτέστι « Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός ». Γνώτε, Νεστοριοί, καὶ ἠτῶσθε, ὅτι μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Οὐκ ἄνθρωπος, οὐ πρέσβυς, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἦξει, καὶ σώσει ἡμᾶς.

« Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου », « Θεός

1. *Lc* 8, 8.

2. *Ps.* 2, 7, texte des LXX.

3. *Éz.* 44, 3. 2.

4. *Zach.* 6, 12, texte des LXX.

5. Ce sont les expressions de la Liturgie byzantine : « Ce jour est le prélude de la joie universelle. En ce jour ont commencé à souffler les vents annonciateurs du salut » (*Office de la Nativité*).

6. Cf. *Ps.* 96, 11.

7. *Ps.* 24, 7. 8. 9. 10.

8. *Is.* 61, 1, cité en *Lc* 4, 18.

9. *Is.* 7, 14, texte des LXX dans la citation de *Matth.* 1, 23.

entendre, entende¹ ! » Écartons les représentations corporelles. La divinité ne subit point de changements, ô hommes ! Celui qui sans altération a engendré son Fils la première fois selon la nature, sans altération engendre le même Fils à nouveau selon l'économie. Témoin la parole de David, l'ancêtre de Dieu : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; aujourd'hui je t'ai engendré². » Or l'« aujourd'hui » n'a point de place dans la génération d'avant les siècles, qui est hors du temps.

Joie universelle : Dieu avec nous.

4. Aujourd'hui est édifiée la porte orientale, qui donnera au Christ « entrée et sortie » ; et « cette porte sera fermée³ » ; en elle est le Christ, « la porte des brebis » ; « son nom est Orient⁴ » : par lui, au Père principe de lumière nous avons obtenu accès. Aujourd'hui ont soufflé les brises, annonciatrices d'une joie universelle⁵. Se réjouisse le ciel dans les hauteurs, au-dessous de lui « qu'exulte la terre », que la mer du monde frémisse⁶ ! Car en elle une conque vient de naître, celle qui par l'éclair céleste de la divinité concevra dans son sein, et enfantera la perle inestimable, le Christ. D'elle sortira « le Roi de gloire⁷ », revêtu de la pourpre de sa chair, et il visitera « les captifs » et proclamera « la délivrance⁸ ». Que la nature bondisse de joie : l'agnelle vient au monde, grâce à laquelle le pasteur revêtira la brebis et déchirera les tuniques de l'antique mortalité. Que la virginité forme ses chœurs de danse, puisque est née la Vierge qui, selon Isaïe, « doit concevoir et enfanter un fils, qu'on appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous⁹ ». Instruisez-vous, ô Nestoriens, et avouez votre défaite : « Dicu avec nous ! » Ce n'est ni un homme, ni un messenger, mais le Seigneur en personne qui viendra et nous sauvera¹⁰.

« Béni celui qui vient au nom du Seigneur », « le Sei-

10. Cf. *Is.* 63, 9.

Κύριος, και ἐπέφηεν ἡμῖν». « Συστησώμεθα ἑορτὴν » ἐπὶ τῇ γεννήσει τῆς Θεοτόκου. Εὐφραίνου Ἄννα, « στεῖρα, ἢ οὐ τίκτουσα· βῆξον και βόησον, ἢ οὐκ ᾄδίνουσα ». Ἀγάλλου Ἰωακείμ, ὅτι ἐκ τῆς θυγατρὸς « παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν, υἱὸς και ἐδόθη ἡμῖν », « και καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς », τῆς παγκοσμίου σωτηρίας, « ἄγγελος, Θεὸς ἰσχυρὸς ». Αἰσχυνέσθω Νεστόριος, και τιθέτω χεῖρα ἐπὶ τῷ στόματι. Τὸ παιδίον Θεός, και πῶς οὐ θεοτόκος ἢ τίκτουσα; « Εἴ τις οὐ θεοτόκον ὁμολογεῖ τὴν ἁγίαν παρθένον, χωρὶς ἔστι τῆς θεότητος ». Οὐκ ἔμδς ὁ λόγος, εἰ και ἔμδς ὁ λόγος· κληρον γάρ τοῦτου ἐκ θεολόγου πατρὸς Γρηγορίου θεολογικώτατον δέδεγμαί.

5. Ὡ μακάριον ζεῦγος Ἰωακείμ και Ἄννα, και ὄντως πανάχραντον. Ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας ὑμῶν ἐπεγνώσθητε, καθὼς φησί που ὁ Κύριος· « Ἐκ καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς ». Εὐαρέστως Θεῷ και ἀξίως τῆς ἐξ ὑμῶν τεχθείσης ἐπολιτεύσασθε. Σωφρόνως γάρ και δόσιως πολιτευσάμενοι, τὸ τῆς παρθενίας κειμήλιον προσηγάγετε, τὴν πρὸ τόκου παρθένον, και ἐν τῷ τίκτειν παρθένον, και μετὰ τόκον παρθένον, τὴν μόνην και νῶ και ψυχῇ και σώματι ἀειπαρθενεύουσαν. Ἐδει γάρ τὴν ἐκ σωφροσύνης τὴν παρθενίαν βλαστήσαν, τὸ μόνον μονογενὲς προαγαγεῖν φῶς σωματικῶς, εὐδοκίᾳ τοῦ ἀσωμάτως γεννήσαντος· τὸ μὴ γεννῶν, ἀεὶ δὲ γεννώμενον· οὐ τὸ γεννῶσθαι ὑποστατικὸν μόνον ἰδίωμα. Ὡ πόσων θαυμάτων, και ὄων συναλλαγμάτων τοῦτο τὸ θυγάτριον γέγονε· στεριώσεως

1. Ps. 118, 26. 27.

2. Is. 54, 1, texte des LXX.

3. Is. 9, 5 d'après certains manuscrits des LXX. La joie qu'apporte la naissance de Marie est rattachée à deux thèmes de l'A. T. : celui de la venue de Yahvé, et celui de la promesse d'une fécondité nouvelle.

4. Citation classique de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, extraite de la Lettre 101 (PG 37, 177) adressée au prêtre Clédonius. Dans son enseignement sur la Trinité, et dans sa doctrine fondamentale sur le Verbe incarné, S. Jean Damascène est le disciple du docteur capadocien, dont on reconnaît chez lui, plus d'une fois, les formes de pensée et les expressions.

gneur est Dieu, il nous a illuminés.» « Célébrons une fête ¹ » pour la naissance de la Mère de Dieu. Réjouis-toi, Anne, « stérile, qui n'enfantais pas ; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas eu les douleurs ² » ! Réjouis-toi, Joachim : de ta fille « un enfant nous est né, un fils nous a été donné », « et on lui donnera ce nom : Ange du grand conseil » — c'est-à-dire du salut de l'univers —, « Dieu fort ³ ». Que Nestorius rougisse et mette la main sur la bouche. L'enfant est Dieu, comment ne serait-elle pas Mère de Dieu, celle qui le met au monde ? « Si quelqu'un ne reconnaît pas pour Mère de Dieu la Sainte Vierge, il est séparé de la divinité ⁴ ». Le mot n'est pas de moi, et cependant il m'appartient : je l'ai reçu comme un précieux héritage théologique de mon père Grégoire le Théologien.

**La virginité
produira un fruit
de salut.**

5. Joachim et Anne, couple heureux, et vraiment sans tache ! Au fruit de votre sein vous avez été reconnus, selon la parole du Seigneur : « A leurs fruits vous les reconnaîtrez ⁵. » Votre conduite fut agréable à Dieu et digne de celle qui naquit de vous. Ayant mené une vie chaste et sainte, vous avez produit le joyau de la virginité, celle qui doit rester vierge avant l'enfantement, vierge en enfantant, vierge après la naissance, la seule toujours vierge d'esprit, d'âme et de corps ⁶. Il convenait en effet que la virginité issue de la chasteté produisit la lumière unique et monogène, corporellement, par la bienveillance de Celui qui l'a engendrée sans corps — l'être qui n'engendre pas, mais est toujours engendré, pour qui être engendré est la seule propriété personnelle. Oh ! que de merveilles, et quelles alliances, en cette petite enfant ! Fille de la stérilité,

5. Matth. 7, 16.

6. Rappel fréquent de la virginité totale de Marie, disposition intérieure et spirituelle, s'étendant à tout son être.

γέννημα, παρθενία τίκτουσα, μίξις θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, πάθους καὶ ἀπαθείας, ζωῆς καὶ θανάτου, ὡς ἂν ἐν πᾶσιν ἐκνικηθεῖη τὸ χεῖρον ὑπὸ τοῦ κρείττονος. Καὶ ταῦτα πάντα διὰ τὴν ἐμὴν σωτηρίαν, ὧ δέσποτα· οὕτως γὰρ με ἠγάπησας, ὡς οὐ δι' ἀγγέλων, οὐ δέ τινος ταύτην κατεργάσασθαι κτίσεως, ἀλλ' ὥσπερ τὴν πρώτην πλάσιν, οὕτως αὐτουργήσαι καὶ τὴν ἀνάπλασιν. Ἐντεῦθεν χορεύω καὶ κομπάζω καὶ γέγηθα, καὶ πρὸς τὴν πηγὴν πάλιν τῶν θαυμάτων ἐπάνειμι, καὶ τοῦ τῆς εὐφροσύνης ἐμφορούμενος νόματος, τὴν κιθάραν πάλιν κραδαίνω τοῦ Πνεύματος, καὶ θεῖον ὕμνον ᾄδω γενέσιον.

6. Ὡ « Ζεῦχος » λογικῶν « τρυγόνων » Ἰωακείμ καὶ Ἄννα τὸ σωφρονέστατον. Ὑμεῖς τὸν τῆς φύσεως νόμον, τὴν σωφροσύνην τηρήσαντες, τῶν ὑπὲρ φύσιν καθηξιώθητε· τετόκατε γὰρ τῷ κόσμῳ Θεοῦ μητέρα ἀπειρανδρον. Ὑμεῖς εὐσεβῶς καὶ δόκιως ἐν ἀνθρωπίνῃ φύσει πολιτευσάμενοι, τὴν ὑπὲρ ἀγγέλους καὶ τῶν ἀγγέλων δεσπόζουσαν νῦν θυγατέρα τετόκατε. Ὡ θυγάτριον ὀραϊότατον καὶ γλυκύτατον· ὧ κρίνον ἀναμέσον τῶν ἀκανθῶν ἐκφυὲν ἐξ εὐγενεστάτης καὶ βασιλικωτάτης βίβλης δαδτικῆς. Διὰ σοῦ τὴν ἱερωσύνην ἢ βασιλεία πεπλούτηκεν. Διὰ σοῦ « νόμου μετὰθεσις » γέγονε, καὶ ἀνεκαλύφθη τὸ ὑπὸ τῷ γράμματι πνεῦμα κρυπτόμενον, μετατεθέντος ἐκ τῆς λευτικῆς φυλῆς ἐπὶ τὴν δαδτικὴν τοῦ ἱερατικοῦ ἀξιώματος. Ὡ βόδον ἐξ ἀκανθῶν τῶν Ἰουδαίων ἐκφυὲν, καὶ εὐωδίας θείας πληρῶσαν τὰ σύμπαντα. Ὡ θυγάτηρ Ἀδάμ καὶ μήτηρ Θεοῦ. Μακαρία ἡ δσφὺς καὶ ἡ γαστήρ, ἐξ ἧν ἀνεβλάστησας. Μακαρία αἱ ἀγκάλαι, αἱ ἐβάστασαν, καὶ χεῖλη τὰ τῶν ἀγνῶν φιλημάτων σου ἀπολαύσαντα, μὴ τὰ γονικά, ἕν' ἦς ἐν πᾶσιν εἶλε παρθενεύουσα.

1. La continuité du plan divin semble ménager trois étapes : chasteté naturelle, virginité de Marie, pureté divine du Christ.

2. *Lév.* 5, 7 ; 12, 8, cité en *Lc* 2, 24.

3. Cf. *Cant.* 2, 1.2.

4. *Héb.* 7, 12.

5. Passage caractéristique de la pensée de l'auteur : l'ordre ancien (loi naturelle et judaïsme) a fait place à l'ordre très supérieur de la grâce du Christ. C'est le « changement de Loi » de l'Épître

virginité qui enfante, en elle s'uniront divinité et humanité, souffrance et impassibilité, vie et mort, pour qu'en toutes choses le moins parfait soit vaincu par le meilleur¹ ! Et tout cela, pour mon salut, ô Maître ! Tu m'as tellement aimé que tu n'as réalisé ce salut ni par des anges, ni par aucune créature ; mais comme ma première création, ma régénération aussi fut ton œuvre personnelle. Aussi j'exulte, je fais éclater ma fierté et ma joie, je reviens à la source des merveilles ; et, enivré d'un torrent d'allégresse, je frappe à nouveau la cithare de l'Esprit et je chante l'hymne divin de la Nativité.

**La grâce
dépasse la nature.
Le salut du monde
est commencé.**

6. Joachim et Anne, couple très chaste, « couple de tourterelles » au sens mystique² ! En observant la loi de la nature, la chasteté, vous avez mérité les dons qui dépassent

la nature : vous avez enfanté au monde une Mère de Dieu sans époux. Après une existence pieuse et sainte dans une nature humaine, vous avez engendré une fille supérieure aux anges et qui maintenant règne sur les anges. Fille très gracieuse et très douce, lis éclos entre les épines³, de la souche toute noble et toute royale de David ! Par toi la royauté s'est enrichie du sacerdoce. Par toi fut accompli « le changement de Loi⁴ », et révéla l'esprit caché sous la lettre, puisque la dignité sacerdotale passa de la tribu de Lévi à celle de David. Rose sortie des épines du judaïsme, qui d'un parfum divin remplis l'univers ! Fille d'Adam et Mère de Dieu ! Heureux les flancs et le sein d'où tu es éclos ! Heureux les bras qui t'ont portée, les lèvres qui ont goûté tes chastes baisers, — les lèvres seules de tes parents, afin qu'en tout tu fusses toujours vierge⁵.

aux Hébreux, et l'on retrouve ici un thème important de cette Épître.

Σήμερον ἀρχὴ σωτηρίας τῷ κόσμῳ. « Ἀλαλάξατε τῷ Κυρίῳ, πᾶσα ἡ γῆ, ἔξαστε καὶ ἀγαλλισθε καὶ ψάλλετε. » Ὑψώσατε τὴν φωνὴν ὑμῶν, « ὑψώσατε, μὴ φοβείσθε », ὅτι ἐτέχθη ἡμῖν μήτηρ Θεοῦ ἐν ἀγία προβατικῇ, ἐξ ἧς τεχθῆναι εὐδόκησεν ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἰρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου.

Σικιρτήσατε τὰ ὄρη, λογικαὶ φύσεις, καὶ πρὸς ὕψος τῆς πνευματικῆς θεωρίας ἀνατεινόμεναι. Τὸ γὰρ ὄρος Κυρίου τὸ ἐμφανέστατον τίκεται, τὸ ὑπερβεβηκὸς καὶ ὑπερκείμενον πάντα βουνὸν καὶ πᾶν ὄρος ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τὴν ὑψηλότητα, ἐξ οὗ χειρὸς ἀνευ σωματικῶς τηρηθῆναι ἠϋδόκησεν ὁ ἀκρογωνιαίος λίθος Χριστός, ἡ μία ὑπόστασις, ἡ τὰ διεστῶτα συνάπτουσα, θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα, ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους, τοὺς ἐξ ἔθνων καὶ τὸν σαρκικὸν Ἰσραὴλ εἰς ἓνα πνευματικὸν Ἰσραὴλ. « Ὁρος τοῦ Θεοῦ ὄρος πῖον, ὄρος τετυρωμένον, ὄρος πῖον, τὸ ὄρος ἐν ᾧ ἠϋδόκησεν ὁ Θεὸς κατοικεῖν ἐν αὐτῷ ». « Τὸ θεῖον ἄρμα τὸ μυριοπλάσιον », τῶν τῆς θείας « εὐθηνούντων » χάριτι· χερουβὶμ λέγω καὶ σεραφίμ. Ἡ ἄκρα ἡ τοῦ Σινᾶ ἀγιωτέρα, ἦν οὐ καπνός, οὐ γνόφος, οὐ θύελλα, οὐ πῦρ δειματοῦν καλύπτει, ἀλλ' ἡ φωτιστικὴ τοῦ παναγίου Πνεύματος ἔλλαμψις. Ἐκεῖ μὲν γὰρ Λόγος Θεοῦ πλαξί λιθίναις νόμον ἔγραψεν, ὡς δακτύλῳ τῷ Πνεύματι· ἐν ταύτῃ δὲ ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῶν αὐτῆς αἱμάτων, αὐτὸς ὁ Λόγος σεσάρκωται, καὶ ἑαυτὸν δέδωκε τῇ ἡμετέρᾳ φύσει σωτηρίας

1. Cette affirmation très nette est celle de la Liturgie byzantine, qui souligne que la Nativité de la Vierge n'est pas seulement une annonce, mais que le monde est déjà renouvelé par elle.

2. Ps. 98, 4.

3. Is. 40, 9.

4. Le développement qui suit présente la naissance de la Vierge comme l'accomplissement des merveilles de l'Exode et l'épopée d'Israël. Il s'inspire notamment du Ps. 114 et du Ps. 68. L'évocation de la montagne se réfère tantôt au Sinaï, tantôt au mont Sion.

5. Cf. Ps. 114, 4. La montagne est ici associée à l'idée de contemplation.

6. I Cor. 10, 18. — Les deux thèmes de la pierre détachée de la montagne (Dan. 2, 34.45) et de la pierre angulaire sont réunis. Ils

Aujourd'hui est pour le monde le commencement du salut¹. « Acclamez le Seigneur, toute la terre, chantez, exultez, jouez des instruments²! » Élevez votre voix, « faites-la entendre sans crainte³! » Car dans la sainte Probatique une Mère de Dieu nous est née, de qui a bien voulu naître l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

L'Exode :
la montagne
de Dieu,
le tabernacle⁴.

Bondissez de joie, montagnes, —
natures raisonnables, et tendues vers
le sommet de la contemplation spiri-
tuelle⁵ : la montagne du Seigneur,
éclatante, vient au monde, qui dé-

passé et transcende toute colline et toute montagne, c'est-à-dire la hauteur des anges et des hommes ; d'elle, sans intervention de main d'homme, le Christ a bien voulu se détacher, lui la pierre angulaire, cette Personne unique, qui rapproche ce qui est distant, la divinité et l'humanité, les anges et les hommes, et rassemble les païens et l'Israël selon la chair en un seul Israël spirituel⁶. « Montagne de Dieu, montagne d'abondance ! Montagne opulente, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a daigné choisir pour séjour ! » « Les chars de Dieu sont des myriades, avec des êtres florissants⁷ » de la grâce divine, Chérubins et Séraphins. Cime plus sainte que le Sinaï, que ne couvrent ni fumée, ni ténèbre, ni tempête, ni feu redoutable, mais l'éclat illuminateur de l'Esprit très saint. Là, la Parole de Dieu avait gravé la loi sur des tables de pierre, par l'Esprit, ce doigt divin : ici, par l'action de l'Esprit-Saint et par le sang de Marie, la Parole elle-même s'est incarnée et s'est donnée à notre nature comme un remède de salut plus efficace.

introduisent la grande perspective paulinienne (Éphés. 2, 14-22) de la réconciliation opérée par le Christ.

7. Ps. 68, 17.18. Dans le psaume il s'agit du mont Sion.

δραστικώτερον φάρμακον. Ἐκεῖ μάννα· ἐν ταύτῃ ὁ μάννα δούς τὴν γλυκύτητα.

Ἐποκυπτέτω σκηνὴ ἢ περίπυστος, ἦν ἐν ἐρήμῳ Μωσῆς κατεσκεύασεν, ἐκ πολυτίμου καὶ παντοδαποῦς ὕλης, καὶ πρὸ ταύτης ἢ τοῦ πατρὸς Ἀβραάμ, τῆ ἐμφύχῳ καὶ λογικῇ σκηνῇ τοῦ Θεοῦ. Αὕτη γὰρ οὐκ ἐνεργείας Θεοῦ ὑπήρξε δοχεῖον, ἀλλ' οὐσιωδῶς τῆς τοῦ Υἱοῦ καὶ Θεοῦ ὑποστάσεως. Ἐπιγινωσκέτω τὸ πρὸς αὐτὴν ἀσύγκριτον, κιβωτὸς πάντοθεν χρυσοῦ κεκαλυμμένη, καὶ μανναφόρος στάμνος χρυσοῦ, καὶ λυχνία καὶ τράπεζα καὶ πάντα τὰ παλαιά. Τῷ γὰρ ταύτης τύπῳ τετιμηται, ὡς ἀληθοῦς πρωτοτύπου σκιάσματα.

7. Σήμερον τόμον καινὸν ὁ πάντα ποιῶν κατεσκεύασε Θεὸς Λόγος, ὃν ἐκ καρδίας ὁ Πατὴρ ἐξηρεύξατο, γλώσση Θεοῦ ὡς καλάμη τῷ Πνεύματι ἐν αὐτῷ γραφησόμενον· ὃς ἐδόθη ἀνδρὶ εἰδῶτι γράμματα, καὶ οὐκ ἀνέγνω. Οὐ γὰρ ἔγνω τὴν Μαρίαν ὁ Ἰωσήφ οὐδ' αὐτοῦ τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν. Ὡς θυγάτριον Ἰωακείμ τε καὶ Ἄννης τὸ ἱερώτατον, τὸ λαθὼν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, καὶ « τὰ πεπτρωμένα βέλη τοῦ πονηροῦ »· τὸ ἐν θαλάμῳ τοῦ Πνεύματος πολιτευσάμενον, καὶ τηρηθὲν ἄμωμον εἰς νύμφην Θεοῦ, καὶ μητέρα φύσει τοῦ Θεοῦ. Ὡς θυγάτριον ἱερώτατον, τὸ ἐπὶ μητρικαῖς ἀγκάλαις φαινόμενον, καὶ φοβερὸν ταῖς ἀποστατικαῖς δυνάμεσιν. Ὡς θυγάτριον ἱερώτατον, τῷ μαζῷ γάλα τρεφόμενον, καὶ ἀγγέλοις περιστοιχούμενον. Ὡς θυγάτριον θεοπόθητον, ἢ τῶν φυσάντων δόξα· σὲ γενεαὶ γενεῶν μακαρίζουσιν, ὡς ἔφης ἐπαληθεύουσα. Ὡς θυγάτριον ἀξιόθεον, τὸ κάλλος τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, τῆς προμήτορος Ἐῤῥας ἢ ἐπανόρθωσις. Διὰ γὰρ τῆς σῆς τεκνογονίας ἢ πεσοῦσα

1. Le mot est celui du passage de la Sagesse (γλυκύτητα, *Sag.* 16, 21) célébrant le don de la manne, signe de la bonté divine.

2. Toute la phrase s'inspire de *Ps.* 45, 2. Le « livre nouveau » peut faire allusion à *Is.* 8, 1 (LXX) et 29, 11.

3. *Éphés.* 6, 16.

4. A l'idée d'un relèvement rétablissant l'intégrité première, s'ajoute celle du redressement ou de la correction d'un état défectueux. Le mot se rencontre chez S. Paul (*πρὸς ἐπανόρθωσιν, II Tim.* 3, 16). La langue stoïcienne l'emploie pour désigner l'amendement de la vie. La suite de la phrase suggère le rapprochement avec

Là c'était la manne : ici, celui qui donna la manne et sa douceur ¹.

Que la demeure fameuse que Moïse construisit au désert avec des matières précieuses de toute espèce, et avant elle la demeure de notre père Abraham, s'effacent devant la demeure de Dieu, vivante et spirituelle. Celle-ci fut le séjour, non de la seule énergie divine, mais de la Personne du Fils, qui est Dieu, présente substantiellement. Que l'arche toute recouverte d'or reconnaisse qu'elle n'a rien de comparable avec elle, comme aussi l'urne d'or de la manne, le candélabre, la table et tous les objets du culte ancien : ils furent honorés parce qu'ils la préféraient, comme des ombres du véritable prototype.

**Sainteté
qui nous rend
l'immortalité.**

7. Aujourd'hui le Créateur de toutes choses, Dieu le Verbe, a composé un livre nouveau, jailli du cœur du Père pour être écrit, comme avec un roseau, par l'Esprit qui est la langue de Dieu ². Il fut donné à un homme qui connaissait les lettres, mais qui ne le lut pas. Joseph en effet ne connut point Marie, ni la signification du mystère lui-même. Fille toute sainte de Joachim et d'Anne, qui échappas aux regards des Principautés et des Puissances et « aux traits enflammés du Mauvais ³ », qui vécus dans la chambre nuptiale de l'Esprit, et fus gardée intacte, pour devenir épouse de Dieu et Mère de Dieu par nature ! Fille toute sainte, tu apparais dans les bras de ta mère, et tu es la terreur des puissances de rébellion. Fille toute sainte, nourrie du lait maternel, et entourée des troupes des anges ! Fille aimée de Dieu, l'honneur de tes parents, les générations des générations te disent bienheureuse, comme tu l'as affirmé avec vérité. Fille digne de Dieu, beauté de la nature humaine, réhabilitation ⁴ d'Ève notre première mère !

l'épisode évangélique de la femme courbée (*ἀνωρθώθη, Lc* 13, 13). Ailleurs on dira de même que Marie corrigea (*ἐπανορθοῦται, I D* 7) le

ἀνθρώπων. Ὡς θυγάτριον ἱερώτατον, γυναικῶν τὸ ἀγλάισμα. Εἰ γὰρ καὶ ἡ πρώτη Εὔα ἐν παραβάσει γέγονε, καὶ δι' αὐτῆς « εἰσῆλθεν » « ὁ θάνατος », διακονησαμένης τῷ ὄφει πρὸς τὸν προπάτορα, ἀλλ' ἡ Μαρία ἐξυπηρετησαμένη τῷ θεῷ βουλήματι, τὸν ἀπατήσαντα ὄφιν ἠπάτησεν, καὶ τῷ κόσμῳ τὴν ἀφθαρσίαν εἰσηνέγκατο.

Ὡς θυγάτριον ἀειπάρθενον, ἀνδρὸς οὐ δεηθεῖσα πρὸς σύλληψιν. Ἔχει γὰρ πατέρα αἰδίου ὁ ὑπὸ σοῦ κυφορηθεὶς. Ὡς θυγάτριον γηγενές, θεογενικαῖς ἀγκάλαις τὸν κτίστην βαστάσασα ἡμιλλῶντο οἱ αἰῶνες, ποῖός τις ἐγκαυχῆσεται τῇ σῆι γεννήσει, ἀλλ' ἐνῖκα τῶν αἰῶνων τὴν ἀμίλλαν ἡ προωρισμένη βουλή τοῦ Θεοῦ, τοῦ « τοὺς αἰῶνας » ποιήσαντος, καὶ γεγόνασιν οἱ ἔσχατοι πρῶτοι, τὴν σὴν εὐμοιρήσαντες γέννησιν. Ὠντως τιμιωτέρα πάσης κτίσεως γέγονας. Ἐκ σοῦ γὰρ μόνης ὁ δημιουργὸς μοῖραν προσείληφε, τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φυράματος. Σὰρξ αὐτοῦ ἐκ τῶν σαρκῶν σου, καὶ τὸ αἷμα ἐκ τῶν αἱμάτων σου, καὶ γάλα μαστῶν σου ἐθήλασεν ὁ Θεός, καὶ ἠνώθη τὰ χεῖλη σου τοῖς τοῦ Θεοῦ χεῖλεσιν. Ὡς ἀκαταλήπτων καὶ ἀπορρήτων θαυμάτων σέ προγυνοῦς ὁ τῶν ὄλων Θεὸς ἀξίαν, ἠγάπησε, καὶ ἀγαπήσας προώρισε, καὶ « ἐπ' ἔσχατων τῶν χρόνων » εἰς τὸ εἶναι παρήγαγε, καὶ Θεοτόκον μητέρα καὶ τιτηνὸν τοῦ οἴκου Υἱοῦ καὶ Λόγου ἀνέδειξε.

8. Τάναντία μὲν οὖν τῶν ἐναντίων φασὶν ἰάματα, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία. Εἰ καὶ διὰ τῶν ἐναντίων ἕκαστον

geste d'Ève. Dès l'Ancien Testament, la victoire sur le péché est regardée plus d'une fois comme le redressement d'une déviation originelle (cf. Ps. 119, 9 d'ap. les LXX).

1. C'est par son obéissance que Marie a rendu aux hommes l'immortalité. Le contexte est celui de l'Épître aux Romains (Rom. 5, 12) qui reprend une expression du livre de la Sagesse (Sag. 2, 24). Celui-ci affirme en outre au verset précédent que l'homme était créé pour l'immortalité (ἐπ' ἀφθαρσίῃ).

2. Hébr. 1, 2. L'auteur s'inspire volontiers du début de l'Épître aux Hébreux pour exprimer les origines éternelles de l'Incarnation.

3. I Pierre 1, 20 d'après la leçon de plusieurs manuscrits. Les « derniers temps » désignent ici l'ère messianique.

4. Affirmation solennelle de la prédestination de la Mère de Dieu

Car par ta naissance, celle qui tomba est relevée. Fille toute sainte, splendeur du sexe féminin! Si la première Ève, en effet, fut coupable de transgression, et si par elle « la mort a fait son entrée », parce qu'elle s'était mise au service du serpent contre notre premier père, Marie, elle, qui se fit la servante de la volonté divine, a trompé le serpent trompeur et introduit dans le monde l'immortalité¹.

L'histoire du salut : Fille toujours vierge, qui pus concevoir sans intervention humaine!
Marie prédestinée.

Car celui que tu as conçu a un Père éternel. Fille de la race terrestre, qui portas le créateur dans tes bras divinement maternels! Les siècles rivalisaient pour savoir lequel s'honorerait de te voir naître, mais le dessein fixé d'avance du Dieu « qui a fait les siècles² » mit fin à leur rivalité, et les derniers devinrent les premiers, eux à qui échut le bonheur de ta Nativité. Réellement tu es plus précieuse que toute la création, car de toi seule le Créateur a reçu en partage les prémices de notre matière humaine. Sa chair fut faite de ta chair, son sang de ton sang; Dieu s'est nourri de ton lait, et tes lèvres ont touché les lèvres de Dieu. Merveilles incompréhensibles et ineffables! Dans la prescience de ta dignité, le Dieu de l'univers t'a aimée; comme il t'aimait, il te prédestina, et « dans les derniers temps³ » il t'appela à l'existence, et t'établit mère, pour engendrer un Dieu et nourrir son propre Fils et son Verbe⁴.

**Surabondance
de la grâce
et victoire finale
de l'amour⁵.**

8. Les contraires, dit-on, servent de remèdes à leurs contraires, mais les contraires ne naissent pas les uns des autres. Même si chaque être est dans sa nature un tissu de contraires,

(cf. Rom. 8, 29-30), en vue de son rôle essentiel dans l'œuvre rédemptrice.

5. L'histoire du salut est résumée dans la grande perspective d'Osée, reprise par l'Épître aux Romains (chap. 9). Le principe mis
S. Jean Damascène.

ὁ πέφυκεν πλέκει, ἐκ περιουσίας οὐ πέφυκεν. Ὡσπερ γὰρ διὰ τοῦ ἀγαθοῦ μοι κατεργαζομένη θάνατον καθ' ὑπερβολὴν ἁμαρτωλὸς ἢ ἁμαρτία, οὕτω τῶν ἀγαθῶν ὁ αἴτιος διὰ τῶν ἐναντίων ὁ πέφυκεν ἡμῖν κατεργάζεται. « Ὅπου γὰρ ἐπλεόνασεν ἢ ἁμαρτία, ὑπερπερίσσευσεν ἢ χάρις. » Εἰ γὰρ τὴν πρώτην πρὸς Θεὸν ἐφυλάξαμεν κοινωνίαν, οὐκ ἂν τῆς μείζονος καὶ παραδοξότερας κατηξιώθημεν. Νῦν δὲ διὰ μὲν τῆς ἁμαρτίας τῆς προτέρας κοινωνίας ἀπηξιώθημεν, μὴ φυλάξαντες ὁ ἐλάβομεν. Θεοῦ δὲ συμπαθεία ἠλεήθημέν τε καὶ προσελήφθημεν, ὡς ἀσφαλὴ γενέσθαι τὴν κοινωνίαν. Δυνατὸς γὰρ ὁ προσλαβόμενος, φυλάξει τὴν ἔνωσιν ἀδιάσπαστον.

Ἐπει γὰρ ἐκπορνεύσασα ἐξεπόρνευσε πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ὁ λαὸς Κυρίου « πνεύματι πορνείας » ἐπλανήθη ἀπὸ Κυρίου τοῦ Θεοῦ αὐτοῦ, τοῦ κτησαμένου αὐτὸν « ἐν χειρὶ κραταιᾷ καὶ βραχίονι ὑψηλῷ », καὶ ἐξαγαγόντος ἐν σημείοις καὶ τέρασιν « ἐξ οἴκου δουλείας » Φαραώ, καὶ διαγαγόντος διὰ θαλάσσης ἐρυθρᾶς καὶ ὀδηγήσαντος « ἐν νεφέλῃ ἡμέρας καὶ ὄλην τὴν νύκτα ἐν φωτισμῷ πυρός ». Καὶ ἐστράφη ἡ καρδία αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον· καὶ ἐγένετο ὁ λαὸς Κυρίου, « οὐ λαὸς Κυρίου », καὶ ὁ ἠλεημένος, οὐκ ἠλεημένος, καὶ ὁ ἡγαπημένος, οὐκ ἡγαπημένος.

Διὰ τοῦτο νῦν παρθένος τίκτεται τῆς προγονικῆς πορνείας ἀντίπαλος, καὶ αὐτῆ τῆ Θεῷ μνηστεύεται, καὶ τίκτει τοῦ Θεοῦ τὸν ἔλεον. Καὶ λαὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ πρὶν οὐ λαὸς καθίσταται, καὶ ὁ οὐκ ἠλεημένος ἠλέηται, καὶ ὁ οὐκ ἡγαπημένος ἡγάπηται. Ἐξ αὐτῆς γὰρ τίκτεται ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησεν.

en lumière est que la grâce l'emporte sur le péché, et que Dieu, qui est bon, sait tirer du mal lui-même le bonheur final de ses élus. On remarquera l'insistance à rappeler la bienveillance divine et le caractère paradoxal de la rédemption.

1. L'expression est d'*Osée* 1, 2.

2. *Os.* 4, 12.

3. *Ex.* 13, 14. *Ps.* 136, 12. A rapprocher de *Deut.* 4, 34.

4. *Ps.* 78, 14.

5. *Os.* 2, 23, cité en *Rom.* 9, 25.

6. Épouse de Dieu, Marie réalise personnellement la destinée du peuple de Dieu et de l'Église.

7. *Matth.* 3, 17 ; 12, 18.

il provient lui-même de la prédominance de la cause qui le fait naître. De même en effet que le péché, en opérant pour moi la mort par le moyen du bien, montre à l'extrême sa nature pécheresse, de même l'auteur des biens, au moyen de leurs contraires, opère pour nous le bien qui lui est naturel. Car « où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé ». Si nous avions conservé notre première communauté avec Dieu, nous n'aurions pas mérité la seconde, plus grande et plus extraordinaire. En fait, par le péché, nous avons été jugés indignes de la première union, n'ayant pas conservé le don reçu. Mais par la compassion de Dieu nous avons été pardonnés et pris sous sa garde, pour que la communion devint assurée. Car il est à même, celui qui nous a reçus sous sa protection, de conserver l'union sans brisure.

Où, toute la terre s'était souillée par ses fornications ¹, et le peuple du Seigneur, poussé « par l'esprit de fornication », avait erré loin du Seigneur son Dieu ², loin de celui qui l'avait acquis « d'une main puissante et d'un bras élevé », qui avec signes et prodiges l'avait fait sortir « de la maison de servitude » du Pharaon ³, conduit à travers la mer Rouge, et guidé « par une nuée le jour, et toute la nuit par une lueur de feu ⁴ ». Et leur cœur se tourna vers l'Égypte ; et le peuple du Seigneur devint « celui qui n'est pas le peuple du Seigneur ⁵ » ; celui qui obtenait miséricorde devint celui qui n'obtient pas miséricorde ; et l'aimé, celui qui n'est pas aimé.

Voilà pourquoi maintenant une Vierge vient au monde, adversaire de l'ancestrale fornication ; elle est donnée en épouse à Dieu lui-même, et elle enfante la miséricorde de Dieu ⁶. Ainsi est établi peuple de Dieu celui qui auparavant n'était pas son peuple ; exclu de la miséricorde, il obtient miséricorde ; non aimé, il est aimé désormais. D'elle en effet naît le Fils bien-aimé de Dieu, en qui il a mis ses complaisances ⁷.

9. « Ἄμπελος εὐκληματοβσα » ἐξ Ἄννης ἐβλάσθησε, καὶ βότρυν γλυκύτητος ἤνθησε, πόμα νέκταρ τοῖς γηγενέσι τηγάζοντα εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἰωακείμ καὶ Ἄννα ἔσπειραν ἑαυτοῖς « εἰς δικαιοσύνην » καὶ ἐθέρισαν « καρπὸν ζωῆς ». Ἐφώτισαν ἑαυτοῖς « φῶς γνώσεως », καὶ Κύριον ἐξεζήτησαν, καὶ ἦλθεν αὐτοῖς γέννημα δικαιοσύνης. Θαρσεῖτω ἡ γῆ· καὶ « τὰ τέκνα Σιών, χαίρετε ἐπὶ Κυρίῳ τῷ Θεῷ ὑμῶν », ὅτι « βεβλάσθηκεν » ἔρημος· στεῖρα ἦνεγκε τὸν καρπὸν αὐτῆς. Ἰωακείμ καὶ Ἄννα ὡς ὄρη νοητὰ γλυκασμὸν ἀπεστάλαξαν. Εὐφραίνου, Ἄννα μακαριστέ, ὅτι θῆλυ τέτοκας. Τοῦτο γὰρ τὸ θῆλυ, μήτηρ Θεοῦ, πύλη φωτός, πηγὴ ζωῆς, καὶ τὸ τῶν θηλειῶν διαλύει ἔγκλημα.

Τοῦ θήλεος τούτου « τὸ πρόσωπον » « λιτανεύσουσι πλοῦσιοι τοῦ λαοῦ ». Τοῦτο τὸ θῆλυ βασιλεῖς ἔθνῶν προσκυνήσουσι, δῶρα φέροντες. Τοῦτο τὸ θῆλυ προσάξεις Θεῷ τῷ παμβασιλεῖ, ὡς « κροσσῶτοῖς χρυσοῖς » τὴν τῶν ἀρετῶν « περιβεβλημένην » εὐπρέπειαν, καὶ κεκοσμημένην τῇ τοῦ Πνεύματος χάριτι, ἥς « ἡ δόξα ἔσωθεν ». Δόξα μὲν γὰρ πάσης γυναικὸς ὁ ἀνήρ ἔξωθεν ἐπιών· ἡ δόξα δὲ τῆς Θεοτόκου ἔσωθεν, ὁ τῆς κοιλίας καρπός.

Ἦ θῆλυ ποθητὸν τρισμακάριστον· « εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου. » Ἦ θῆλυ θύγατερ τοῦ βασιλέως Δαβίδ, καὶ μήτηρ τοῦ παμβασιλέως Θεοῦ. Ἦ θεῖον ἔμψυχον ἄγαλμα, ἐφ' ᾧ ὁ δημιουργὸς εὐφράνθη Θεός, νοθὸν μὲν ἔχον θεοκυβέρνητον καὶ μόνῳ Θεῷ προσανέχοντα· ἐπιθυμίαν ἅπασαν τεταμένην πρὸς τὸ μόνον ἐφετόν τε καὶ ἀξιεράστον· τὸν θυμὸν κατὰ μόνης τῆς ἀμαρτίας καὶ τοῦ ταύτην κυήσαντος. Ζωὴν τῆς φύσεως κρείττονα ἔξεις. Ἐξεῖς

1. Os. 10, 1 ; cf. Ps. 128, 3.

2. Os. 10, 12 ; cf. Is. 61, 11.

3. Joël 2, 21-23.

4. Cf. Joël 3, 18 (LXX 4, 18). Amos 9, 13.

5. Ps. 45, 13.14. On remarquera dès maintenant l'importance de ce psaume, cité notamment pour illustrer la dignité royale de Marie.

6. Le poème d'Isaïe célébrant la réconciliation de Dieu avec son peuple dit de même : « Le Seigneur se réjouira en toi » (εὐφρανθήσεται ἐπὶ σοί, Is. 62, 5). Cf. aussi Is. 65, 19. Ps. 104, 31.

Fertilité.

9. « Une vigne aux beaux sarments ¹ » a germé du sein d'Anne, et elle a produit un raisin plein de douceur, source de nectar jaillissant pour les habitants de la terre en vie éternelle. Joachim et Anne se firent « des semailles de justice » et récoltèrent « un fruit de vie ». Ils se sont « éclairés de la lumière de la connaissance », ils ont cherché le Seigneur et il leur vint un fruit de justice ². Que la terre prenne confiance ! « Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu », car le désert « a verdoyé » ³ : celle qui était stérile a porté son fruit. Joachim et Anne, comme des montagnes mystiques, ont fait couler le vin doux ⁴. Sois dans l'allégresse, Anne bienheureuse, d'avoir enfanté une femme. Car cette femme sera Mère de Dieu, porte de la lumière, source de vie, et elle réduit à néant l'accusation qui pesait sur la femme.

Vie intérieure de Marie, « Le visage » de cette femme, « les hommes riches du peuple attentive à Dieu.

l'imploreront ». Devant cette femme les rois des nations se prosterneront en lui offrant des présents. Cette femme, tu l'amèneras à Dieu, le Roi universel, « parée » de la beauté de ses vertus comme « de franges d'or », ornée de la grâce de l'Esprit, et dont « la gloire est au-dedans ⁵ ». La gloire de toute femme, c'est l'homme, qui lui est donné du dehors : mais la gloire de la Mère de Dieu est intérieure, elle est le fruit de son sein.

O femme tout aimable, trois fois heureuse ! « Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de ton sein. » O femme, fille du roi David, et Mère de Dieu, le Roi universel ! Divin et vivant chef-d'œuvre, dont Dieu le Créateur s'est réjoui ⁶, dont l'esprit est gouverné de Dieu et attentif à Dieu seul, dont tout le désir se porte à ce qui seul est désirable et aimable, qui n'as de colère que contre le péché et celui qui l'a enfanté. Tu auras une vie

γάρ οὐ σαυτῆ· οὐ γάρ σαυτῆς ἕνεκα γεγέννησο. Ὅθεν ἕξεις Θεῶ, δι' ὃν εἰς τὸν βίον ἐλήλυθας· δι' ὃν τῆ παγκοσμίῳ ἐξυπηρετήσεις σωτηρίᾳ, ὅπως ἡ ἀρχαία βουλή τοῦ Θεοῦ, τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως καὶ τῆς ἡμῶν θεώσεως, διὰ σοῦ πληρωθῆ. Ὅρεξις τοῖς θεοῖς λόγοις ἐντρέφεσθαι καὶ τούτοις πιανεσθαι, ὡς « ἡ ἔλαια κατάκαρπος ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ », ὡς « ξύλον πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων » τοῦ Πνεύματος, ὡς ξύλον ζωῆς, ὃ τὸν καρπὸν αὐτοῦ ἔδωκεν ἐν τῷ προωρισμένῳ καιρῷ αὐτοῦ, Θεὸν σεσαρκωμένον, τὴν αἰώνιον ἀπάντων ζωὴν· πάντα λογισμὸν τρόφιμον καὶ ψυχοφελῆ ἔχουσα, καὶ πάντα περιττὸν καὶ ψυχοβλαβῆ πρὶν γεύσασθαι ἀποκρίνουσα. Ὄφθαλμοὶ « διὰ παντὸς πρὸς Κύριον », « φῶς » ὄρωντες ἀένναον καὶ « ἀπρόσιτον ». Ὡτα τὸν θεῖον ἀκούοντα λόγον καὶ τερπόμενα τῆ κιθάρᾳ τοῦ Πνεύματος, δι' ὧν ὁ Λόγος εἰσήλθε σαρκωθησόμενος. Ῥίνες τῆ ὁσμῆ τῶν μύρων τοῦ νυμφίου θελγόμεναι, ὅς ἐστι μύρον θεῖον ἐκουσίως κενούμενον καὶ χρίον τὴν ἑαυτοῦ ἀνθρωπότητα· « μύρον γὰρ ἔκκενωθὲν ὄνομά σου », φησὶν ἡ γραφή. Χεῖλη αἰνοῦντα τὸν Κύριον καὶ τοῖς αὐτοῦ κολλώμενα χεῖλεσι. Γλῶσσα καὶ φάρυγξ λόγους Θεοῦ διακρίνουσαι, καὶ θείας γλυκύτητος ἐμπορούμεναι. Καρδία καθαρὰ καὶ ἀμόλυντος, ὄρωσα καὶ ποθοῦσα Θεὸν τὸν ἀμόλυντον.

Γαστήρ ἐν ᾗ ὁ ἀχώρητος ἔκησεν, καὶ μαστοὶ γάλακτος, ἐξ ὧν ἐτράφη Θεὸς τὸ παιδίον Ἰησοῦς. Πύλη Θεοῦ ἀειπαρθευούσα. Χεῖρες Θεὸν φέρουσαι καὶ γόνατα, θρόνος τῶν

1. Cf. Is. 25, 1.

2. Ps. 52, 10.

3. Ps. 1, 3.

4. Cf. Apoc. 22, 2.

5. Ps. 25, 15.

6. I Tim. 6, 16.

7. Cant. 1, 2.

8. Indications significatives sur la vie intérieure de Marie, toute appliquée à Dieu (*προσανέχοντα*). Sa prière est une nourriture pour l'âme (*ἐντρέφεται, τρέφω*), où l'on remarque deux traits : l'usage des sens spirituels d'après les termes et les images scripturaires, et le discernement (*διακρίνουσαι*) ou goût spirituel, qui accueille

supérieure à la nature. Car tu ne l'auras point pour toi, puisque aussi bien ce n'est point pour toi que tu es née. Aussi l'auras-tu pour Dieu : à cause de lui tu es venue à la vie, à cause de lui tu serviras au salut universel, pour que l'antique dessein de Dieu ¹, qui est l'Incarnation du Verbe et notre divinisation, par toi s'accomplisse. Ton appétit est de te nourrir des paroles divines et de te fortifier de leur sève, comme « l'olivier fertile dans la maison de Dieu ² », comme « l'arbre planté près du cours des eaux ³ » de l'Esprit, comme l'arbre de vie, qui a donné son fruit au temps qui lui fut marqué ⁴ : le Dieu incarné, vie éternelle de tous les êtres. Tu retiens toute pensée nourrissante et utile à l'âme : mais toute pensée superflue et qui serait pour l'âme un dommage, tu la rejettes avant de la goûter. Tes yeux « sont toujours vers le Seigneur ⁵ », regardant « la lumière » éternelle et « inaccessible ⁶ ». Tes oreilles écoutent la divine parole et se délectent de la cithare de l'Esprit ; par elles la Parole est entrée pour se faire chair. Tes narines respirent avec délices l'arôme des parfums de l'époux, qui est lui-même un parfum, spontanément répandu pour oindre son humanité : « Ton nom est un parfum qui s'épanche », dit l'Écriture ⁷. Tes lèvres louent le Seigneur, et sont attachées à ses lèvres. Ta langue et ton palais discernent les paroles de Dieu et se rassasient de la suavité divine. Cœur pur et sans souillure, qui voit et désire le Dieu sans souillure ⁸ !

Dans ce sein l'être illimité est venu demeurer ; de son lait, Dieu, l'enfant Jésus, s'est nourri. Porte de Dieu toujours virginale ⁹ ! Voici les mains qui tiennent Dieu,

seulement ce qui vient de Dieu et qui correspond bien à ce que l'Évangile nous apprend de la Vierge. Finalement, ces diverses dispositions viennent du cœur, vrai principe du discernement et centre de la prière. Sur la « suavité divine », cf. Ps. 119, 103. D'après les *Exercices* de S. IGNACE, les sens spirituels permettent de goûter « la suavité et la douceur de la divinité » (n° 124).

9. Cf. Éz. 44, 2. Même expression que plus haut § 4.

χερουβιμ ὑψηλότερος· δι' ὧν ἰσχυσαν « χεῖρες ἀνειμέναι καὶ γόνατα παραλελυμένα ». Πόδες, ὡς λύχνω φωτὸς τῷ τοῦ Θεοῦ ποδηγούμενοι νόμῳ, καὶ ὀπίσω αὐτοῦ ἀνεπιστροφῶς τρέχοντες, ἕως πρὸς τὴν ποθοῦσαν τὸν ποθοῦμενον εἴλκυσαν. Ὁλη παστάς τοῦ Πνεύματος· ὅλη « πόλις Θεοῦ » ζῶντος, « ἦν εὐφραίνουσι τοῦ ποταμοῦ τὰ δρμήματα », τῶν τοῦ ἀγίου Πνεύματος χαρισμάτων κύματα· « ὅλη καλή », ὅλη « πλησίον » Θεοῦ. Αὕτη γὰρ ὑπερναβάσα τὰ χερουβιμ καὶ τῶν σεραφίμ ὑπεραρθείσα πλησίον Θεοῦ ἐχρημάτισεν.

10. Ὡ θαυμά πάντων θαυμάτων ὑπέρτερον· γυνὴ ἐπάνω τῶν σεραφίμ γέγονεν, ὅτι Θεὸς ὄφθη « βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους » ἡλαττωμένος. Σιγάτω Σολομὼν ὁ σοφώτατος, καὶ μὴ λεγέτω· « Μηδὲν καινὸν ὑπὸ τὸν ἥλιον. » Ὡ παρθένε θεοχαρίτωτε, ναὸς Θεοῦ ἅγιος, ὃν ὁ πνευματικὸς Σολομὼν ὁ εἰρηάρχης κατασκευάσας κατέφησεν, οὐ χρυσοῦ καὶ λίθους ἀψύχους καλλωπιζόμενος, ἀλλ' ἀντὶ χρυσοῦ λάμπων τῷ Πνεύματι· ἀντὶ δὲ λίθων τιμίων ἔχων τὸν πολύτιμον μαργαρίτην Χριστόν, τὸν ἀνθρακὰ τῆς θεότητος, ὃν ἀψασθαὶ τῶν χειλέων ἡμῶν καθικέτευε, ὡς ἂν καθαρθέντες, τοῦτον σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι ὑμνήσωμεν ἀνακράζοντες· « Ἁγιος ἅγιος ἅγιος Κύριος σαβαώθ », μία φύσις θεότητος ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι.

Ἁγιος ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὁ εὐδοκήσας ἐν σοὶ καὶ ἐκ σοῦ τελεσθῆναι ὁ προώρισε πρὸ αἰῶνων μυστήριον.

1. Is. 35, 3.

2. Cf. Ps. 119, 105.

3. Allusion possible à *Cant.* 1, 4; 3, 4. L'idée d'avancer sans se retourner, image de la fidélité de la Vierge, se trouve déjà dans le *Protévangile de Jacques*, appliquée à son entrée dans le Temple.

4. Ps. 46, 5. Cantique de Sion.

5. *Cant.* 4, 7. La proximité unique de la Théotokos avec Dieu, thème traditionnel, est mise en rapport avec l'expression du Cantique : ἡ πλησίον μου, « celle qui est proche de moi, ma Bien-Aimée ». Chérubins et Séraphins sont les êtres les plus proches de la gloire divine.

6. Le contexte est celui de la vision d'Isaïe dans le temple et du trisagion (Is. 6, 1-3), qui permet à l'homéliste d'évoquer, à propos de la vie intérieure de Marie, ses rapports avec les trois Personnes divines.

et ces genoux sont un trône plus élevé que les Chérubins : par eux « les mains affaiblies et les genoux chancelant ¹ » furent affermis. Ses pieds sont guidés par la loi de Dieu comme par une lampe brillante ², ils courent à sa suite sans se retourner, jusqu'à ce qu'ils aient attiré vers l'amante le Bien-Aimé ³. Par tout son être elle est la chambre nuptiale de l'Esprit, « la cité du Dieu » vivant, « que réjouissent les canaux du fleuve ⁴ », c'est-à-dire les flots des charismes de l'Esprit : « toute belle », tout entière « proche » de Dieu. Car, dominant les Chérubins, plus haute que les Séraphins, proche de Dieu, c'est à elle que cette parole s'applique ⁵ !

Marie est le temple où la Trinité est glorifiée ⁶. 10. Merveille qui dépasse toutes les merveilles : une femme est placée plus haut que les Séraphins, parce que Dieu est apparu abaissé « un peu au-dessous des anges ⁷ » ! Que Salomon le très sage se taise, et qu'il ne dise plus : « Rien de nouveau sous le soleil ⁸. » Vierge pleine de la grâce divine, temple saint de Dieu, que le Salomon selon l'esprit, le prince de la paix, a construit et habite, l'or et les pierres inanimées ne t'embellissent pas, mais, mieux que l'or, l'Esprit fait ta splendeur. Pour pierreries, tu as la perle toute précieuse, le Christ, la braise de la divinité. Supplie-le de toucher nos lèvres, afin que, purifiés, nous le chantions avec le Père et l'Esprit, en nous écriant : « Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth », la nature unique de la divinité en trois Personnes.

Saint est Dieu, le Père, qui a bien voulu qu'en toi et par toi s'accomplît le mystère qu'il avait prédéterminé avant les siècles ⁹.

7. Ps. 8, 6.

8. *Ecd.* 1, 9. (Le texte diffère de celui des LXX.)

9. Cf. *I Cor.* 2, 7.

Ἁγιος ἰσχυρὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς ὁ μονογενής, σὲ πρωτότοκον προαγαθὸν ἐκ στείρας μητρὸς σήμερον, ὅπως μονογενὴς ὢν ἐκ Πατρὸς καὶ « πρωτότοκος πάσης κτίσεως », μονογενὴς ἐκ σοῦ γεννηθῆ παρθένου μητρὸς, πρωτότοκος « ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς » παραπλησίως ἡμῖν, ἐκ σοῦ μετῃ σαρκὸς καὶ αἵματος. Ἄλλ' οὐκ ἐκ μόνου σε πατὴρ ἢ ἐκ μόνης μητρὸς προήγαγεν, ἵνα τῷ μόνῳ μονογενεὶ φυλαχθῆ τὸ κατὰ πάντα μονογενές· αὐτὸς γὰρ μόνος μονογενὴς ἐκ μόνου πατρὸς καὶ μόνος ἐκ μόνης μητρὸς.

Ἁγιος ἀθάνατος, τὸ πανάγιον Πνεῦμα, τῆ δρόσῳ τῆς ἑαυτοῦ θεότητος τῷ βεῖφ πυρὶ σε φυλάξαν ἀνάλωτον. Τοῦτο γὰρ ἡ Μωϋσεὺς προῦπηνύττετο βάτος.

11. Χαίροις, προβατική, τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς τὸ ἱερώτατον τέμενος. Χαίροις, προβατική, τῆς βασιλίδος τὸ προγονικὸν καταγάγιον. Χαίροις, προβατική, τῶν τοῦ Ἰωακείμ προβάτων τὸ πάλαι σῆκος, ὅν δὲ τῆς λογικῆς τοῦ Χριστοῦ ποιμνῆς οὐρανομίμητος ἐκκλησία· ἢ ποτὲ μὲν ἄπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ τοῦ Θεοῦ δεχομένη τὸν ἄγγελον, τὸ νᾶμα ταράττοντα, ἕνα τε βωνύντα καὶ τῆς συνεχούσης ἀπαλλάττοντα νόσου· ὅν δὲ πλήθη οὐρανίων δυνάμεων ἔχουσα ὑμνούντων σὺν ἡμῖν τὴν θεομήτορα, τὴν τῶν θαυμάτων ἄβυσσον, τὴν πηγὴν τῆς παγκοσμίου ἰάσεως· οὐ λειτουργὸν δεξαμένη ἄγγελον, ἀλλὰ τὸν « τῆς μεγάλης βουλής », ὡς ἐπὶ πόκον ἀψοφητὶ καταβάντα ὑετὸν ἀγαθότητος, καὶ πᾶσαν τὴν φύσιν νοσήσασαν καὶ πρὸς φθορὰν ἀποκλίνας, πρὸς ὑγείαν ἄνοσον καὶ πρὸς ζωὴν ἀγήρω ἐπανορθώσαντα· δι'

1. Col. 1, 15.

2. Rom. 8, 29.

3. L'auteur choisit les expressions de l'Épître aux Hébreux (Héb. 2, 14) qui marquent la préférence du Verbe pour la race humaine, et son union intime avec elle.

4. L'église construite, au v^e siècle, à l'emplacement présumé de la maison de Joachim, c'est-à-dire de la Probatique ou Porte des brebis, auprès de laquelle se trouvait la piscine du même nom.

5. Cf. Jn 5, 4, d'après certains manuscrits.

6. A rapprocher de Héb. 1, 14.

7. Is. 9, 5, d'après les LXX, et Ps. 72, 6, deux textes messia-

Saint est le Fort, le Fils de Dieu, et Dieu le Monogène, qui aujourd'hui te fait naître, première-née d'une mère stérile, afin qu'étant lui-même Fils unique du Père et « Premier-né de toute créature ¹ », il naisse de toi, Fils unique d'une Vierge-Mère, « Premier-né d'une multitude de frères ² », semblable à nous et participant par toi à notre chair et à notre sang ³. Cependant il ne t'a pas fait naître d'un père seul, ou d'une mère seule, afin qu'au seul Monogène fût réservé en perfection le privilège de fils unique : il est en effet Fils unique, lui seul d'un père seul, et seul d'une mère seule.

Saint est l'Immortel, l'Esprit de toute sainteté, qui par la rosée de sa divinité t'a gardée indemne du feu divin : car c'est là ce que signifiait par avance le buisson de Moïse.

Piscine probatique. Guérison du genre humain.

11. Je te salue, ô Portique des brebis, demeure très sainte de la Mère de Dieu. Je te salue, Portique des brebis, domicile ancestral de la reine, autrefois l'enclos des brebis de Joachim, devenu aujourd'hui l'Église du troupeau spirituel du Christ, cette imitation du ciel ⁴. Jadis tu recevais une fois par an l'ange de Dieu, qui agitait les eaux et rendait la santé à un seul homme en le délivrant du mal qui le paralysait ⁵. Aujourd'hui tu as ici des multitudes de puissances célestes qui célèbrent avec nous la Mère de Dieu, l'abîme des merveilles, la source de l'universelle guérison. Tu as reçu, non un ange serviteur ⁶, mais « l'Ange du grand conseil », descendu sans bruit sur la toison comme une pluie de bonté ⁷, celui qui a rétabli la nature entière, malade et penchant vers sa perte, dans une santé inaltérable et une vie sans vieillesse :

niques qui sont ici rapprochés. L'auteur ajoute ἀγαθότητος et souligne, à son habitude, la bienveillance divine.

οὐδ' ὁ ἐν σοὶ παράλυτος ὡς ἔλαφος ἤλατο. Χαίροις, προβατική τιμία, ἀξείτω σου ἡ χάρις.

Χαίροις, Μαρία, γλυκύτατον τῆς Ἄννης θυγάτριον· πρὸς σὲ γὰρ αἰθεὶς ὁ πόθος ἀνέλκει με. Πῶς ἐξεικονίζω σου τὸ σεμνότατον βάδισμα, πῶς τὴν στολήν; πῶς τὸ πρόσωπόν σου τὸ χαρίεν; γηραλέον φρόνημα ἐν νεάζοντι σώματι; στολή κοσμία, πᾶσαν θρύψιν καὶ μαλακίαν φεύγουσα. Βῆμα σεμνὸν καὶ ἀτάραχον καὶ πάσης βλακειᾶς ἐλεύθερον. Ἡθος ἐστυμμένον, ἰλαρότητι σύμμικτον, ἀνδράσι ἀπρόσιτον· καὶ μάρτυς ὁ φόβος ὁ ἐπισυμβᾶς τῷ ἀσυνήθει τοῦ ἀγγέλου προσφθέγματι. Γονεθσιν εὐήμιος καὶ ὑπήκοος· φρόνημα ταπεινὸν ἐν θεωρίαις ὑψηλοτάταις· λόγος ἰλαρὸς ἐξ ἀοργήτου ψυχῆς προσφερόμενος· καὶ τί γε ἄλλο ἢ ἄξιον τοῦ Θεοῦ καταγώγιον; Σὲ ἀξίως πᾶσαι αἱ γενεαὶ μακαρίζουσι, ὡς ἐπίλεκτον δόξαν τῆς ἀνθρωπότητος. Σὺ ἱερέων καύχημα, χριστιανῶν ἑλπίς, παρθενίας πολυφόρον φύτευμα· διὰ σοῦ γὰρ τὸ καλὸν τῆς παρθενίας πεπλάτυνται. « Εὐλόγημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου. » Οἱ ὁμολογοῦντές σε θεοτόκον εὐλόγηται, οἱ ἀρνούμενοι κεκατήρηνται.

12. Ὡ ἱερά ξυνωρίς Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, δέχου παρ' ἔμοῦ λόγον τουτουὶ τὸν γενέσιον. Ὡ θυγάτηρ Ἰωακείμ καὶ Ἄννης καὶ δέσποινα, δέχου δούλου λόγον ἁμαρτωλοῦ, ἀλλ' ἐκ πύρρος ποθοῦντος, καὶ σὲ μόνην κεκτημένου χάριτος ἐλπίδα, τοῦ βίου προστάτιν καὶ πρὸς τὸν σὸν Υἱὸν διαλλακτὴν καὶ σωτηρίας ἀρραβῶνα στερέμνιον. Καὶ τὸ τῶν ἁμαρτημάτων διασκορπίσας φορτίον, καὶ τὸ ἐπισκοποῦν τῷ ἐμῷ νῷ νέφος καὶ τὴν ὕλωδην διασκεδάσας παχύτητα καὶ στήσας τοὺς πειρασμούς, καὶ

a. δι' οὗ legit Leq. : δι' ὧν scribit Leq. post edit.

1. Cf. Is. 35, 6. Act. 3, 7. Autre allusion plus haut (§ 9) à ce passage de la « petite apocalypse » d'Isaïe, où le renouveau messianique apparaît comme une reprise universelle de forces. Ainsi la vie nouvelle inaugurée par la naissance de la Vierge apporte la guérison de l'antique infirmité humaine.

2. Alliance de simplicité humaine et de profonde union à Dieu, l'ensemble évoque un équilibre harmonieux, d'une « grâce » (χαρίεν) aimable et attirante.

par lui, le paralytique qui gisait en toi a bondi comme un cerf¹. Je te salue, précieux Portique des brebis, que se multiplie ta grâce !

Je te salue, ô Marie, fille très douce
Essai de portrait. d'Anne. Vers toi de nouveau l'amour m'attire. Comment dépeindre ta démarche pleine de gravité, ton vêtement ? Et la grâce de ton visage ? La maturité du jugement dans un corps juvénile ? Ta tenue fut modeste, éloignée de tout luxe et de toute mollesse ; ta démarche grave, sans précipitation, exempte de toute indolence : ton caractère sérieux, tempéré d'enjouement, d'une parfaite réserve à l'égard des hommes : témoin le trouble qui te saisit aux propos inattendus de l'ange. A tes parents docile et obéissante, tu avais d'humbles sentiments dans les contemplations les plus hautes, une parole aimable, venant d'une âme paisible. En résumé quoi d'autre en toi, que la digne demeure de Dieu ? Avec raison toutes les générations te proclament bienheureuse, toi la gloire insigne de l'humanité². Tu es l'honneur du sacerdoce, l'espoir des chrétiens, la plante féconde de la virginité, car c'est par toi que le renom de la virginité s'est étendu au loin. « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. » Ceux qui confessent ta maternité divine sont bénis, et maudits ceux qui la nient.

12. Joachim et Anne, couple béni, recevez de moi ce discours d'anniversaire. Fille de Joachim et d'Anne, ô Souveraine, accueille la parole d'un serviteur pécheur, mais que l'amour enflamme, pour qui tu es le seul espoir de joie, la protectrice de la vie, et, auprès de ton Fils, la réconciliatrice et la garantie ferme du salut. Puisses-tu écarter le fardeau de mes péchés, dissiper le nuage qui obscurcit mon esprit et la lourdeur qui m'attache à la matière.

κυβερνήσας αἰσίως τὸν βίον, καὶ πρὸς τὴν ἄνω χειραγωγήσας μακαριότητα, καὶ τῷ κόσμῳ βραβεύσας εἰρήνην· καὶ πᾶσι τοῖς τῆσδε τῆς πόλεως ὀρθοδόξοις οἰκήτορι παντελῆ εὐφροσύνην καὶ σωτηρίαν αἰώνιον, λιταῖς τῶν σε φουσάντων καὶ παντὸς τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος. Γένοιτο, γένοιτο. « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σου, εὐλογημένη σὺ ἐν γυναίξιν, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου », Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός. Αὐτῷ ἢ δόξα σὺν Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Puisses-tu arrêter les tentations, gouverner heureusement ma vie et me conduire par la main jusqu'à la béatitude d'en haut. Accorde au monde la paix, et à tous les habitants orthodoxes de cette cité, une joie parfaite et le salut éternel, par les prières de tes parents et de tout le corps de l'Église. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! « Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein », Jésus-Christ, le Fils de Dieu. A lui la gloire, avec le Père et le Saint-Esprit, dans toute l'infinité des siècles. Amen.

Ἰωάννου ταπεινοῦ καὶ ἐλαχίστου
μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ
ἐγκώμιον εἰς τὴν κοίμησιν
τῆς πανυμνήτου καὶ ὑπερενδόξου εὐλογημένης
δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου
καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

1. « Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων » γίνεται, φησὶν ὁ σοφώτατος Σολομών· « τίμιος γὰρ ἐναντίον Κυρίου θάνατος τῶν δόσιων αὐτοῦ », ὁ θεοπάτωρ προέφη Δαβίδ. Εἰ τοίνυν ἀπάντων δικαίων ἡ μνήμη μετ' ἐγκωμίων γίνεται, τῇ πηγῇ τῆς δικαιοσύνης καὶ τῇ τῆς δσιότητος θησαυρῷ, τίς οὐ προσοίσει τὸν ἔπαινον; οὐχ ἵνα δοξάσῃ, ἀλλ' ἵνα δοξασθῇ δόξαν αἰώνιον^α. Ἄνευθεές γὰρ τῆς παρ' ἡμῶν δόξης τοῦ Θεοῦ τὸ σκῆνωμα, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ, περὶ ἧς δεδοξασμένα ἐλαλήθη, καθὼς φησὶ πρὸς αὐτὴν ὁ θεὸς Δαβίδ· « Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, πόλις τοῦ Θεοῦ », λέγων. Ποίαν γὰρ ἐκληψόμεθα πόλιν τοῦ ἀοράτου καὶ ἀπεριγράπτου Θεοῦ, τοῦ τὰ πάντα τῇ ἰδίᾳ δρακί περιέχοντος, ἀλλ' ἢ τὴν μόνην ὄντως ὑπερφυῶς καὶ ὑπερουσίως τὸν ὑπερούσιον τοῦ Θεοῦ Λόγον ἀπεριγράφτως χωρήσασαν, περὶ ἧς δεδοξασμένα ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λελάληται; Τί γὰρ ἐπιδοξότερον τοῦ δέξασθαι τὴν τοῦ Θεοῦ βουλήν^β;

a. αἰώνιον Leq. G : διαωνίζουσιν Reg. (scd. Leq.) B

b. post Θεοῦ βουλήν add. B et Leq. ἀρχαίαν ἀληθινήν quae verba desunt in G (et D scd. Leq.).

1. Prov. 10, 7 d'après les LXX.

2. Ps. 116, 15.

3. Ps. 87, 3.

4. A rapprocher de Is. 40, 12.

PREMIÈRE HOMÉLIE
SUR LA DORMITION

DE L'HUMBLE ET TRÈS PETIT MOINE ET PRÊTRE JEAN
DE DAMAS, DISCOURS D'ÉLOGE POUR LA DORMITION DE
NOTRE DAME TRÈS ILLUSTRÉ, TRÈS GLORIEUSE ET BÉNIE,
LA MÈRE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE MARIE.

Préambule.

1. « La mémoire des justes est entourée d'éloges », dit le très sage Salomon¹. « Précieuse en effet au regard du Seigneur la mort de ses saints », a prophétisé David, l'ancêtre de Dieu². Si donc la mémoire de tous les justes est entourée d'éloges, qui ne décernerait la louange à la source de la justice et au trésor de la sainteté, non pour ajouter à sa gloire, mais pour être glorifié soi-même de la gloire éternelle ? Elle n'a nul besoin de glorification de notre part, la demeure de Dieu, la cité de Dieu : sur elle on a prononcé des paroles de gloire, comme le divin David le lui dit : « Pour ta gloire on a parlé, cité de Dieu³. » Comment comprendre, en effet, cette « cité du Dieu » invisible et illimité, qui renferme toutes choses dans sa main⁴, sinon de celle qui a pu seule contenir réellement, d'une manière surnaturelle et suressentielle, dans sa grandeur sans limite, le Verbe de Dieu suressentiel ? de celle pour qui des paroles glorieuses ont été dites par le Seigneur même ? Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'avoir donné accueil au Dessein de Dieu ?

2. Ταύτην γὰρ οὐκ ἀνθρωπίνῃ γλώττῃ, οὐκ ἀγγέλων νοσὶς ὑπερκοσμίῳν κατ' ἀξίαν εὐφημησαὶ δύναται, δι' ἧς ἡμῖν δέδοται τὴν δόξαν Κυρίου τηλαυγῶς ἐνοπτρίζεσθαι. Τί τοίνυν; σιγήσομεν ἄρα, ὅτι μὴ πρὸς ἀξίαν εὐφημησαὶ δύναμεθα, φόβῳ συστελλόμενοι; ἤκιστα. Ὑπερβάθμιον δὲ τὸν πόδα τείνωμεν, τὸ δὴ λεγόμενον, καὶ τοὺς οἰκέλους ἀγνοήσωμεν ὄρους, καὶ τῶν ἀθίκτων ἀνέδην ἀψώμεθα, τῷ φόβῳ τὸν χαλινὸν ἀποπτύσαντες; οὐδαμῶς. Πόβῳ δὲ μᾶλλον τὸν φόβον κεράσαντες καὶ σύνθετον ἐξ ἀμφοῖν ἕνα πλέξαντες στέφανον, μεθ' ἱερᾶς εὐλαβείας τρεμούση χειρὶ καὶ ποθοῦση ψυχῇ, τῆς ἡμετέρας διανοίας τὸ εὐτελὲς ἀκροθίνιον τῆ βασιλίδι μητρὶ, εὐεργέτιδι πάσης τῆς φύσεως, εὐγνωμόνως εἰς ὀφειλὴν ἀποτίσωμεν. Ἐπεὶ καὶ λόγος ἐστὶν ἀγρότας τινὰς τοῖς ἀροτήρσι βουσί τῆς γῆς τοὺς αὐλάκας τέμνοντας, βασιλέα παριόντα θεάσασθαι, σεμνῶς μὲν τῆ ἀλουργίδι κοσμούμενον, φαιδρυνόμενον δὲ τῆ αἴγλῃ τοῦ διαδήματος, καὶ τῷ ἀπειρῷ πλήθει τῶν δορυφόρων κύκλῳ περιστοιχιζόμενον· ἐπεὶ παρῆν οὐδέν, ὃ τότε τῷ μέδοντι δωροφορήσωσιν, ἀμελλητὶ ταῖς χερσὶν ὕδωρ ἀπαρυσόμενον ἕνα (παρέρρει γὰρ ἐγγύθεν ἀφθόνως τὰ νάματα), δῶρον κεκοιμικέναι τῷ αὐτοκράτορι. Πρὸς δὲ φάναι τὸν βασιλέα· Τί τοῦτο, ὦ παῖ; Τὸν δὲ θαρσαλέως ἀνταποκρίνασθαι· Ὁ μοι παρῆν, τοῦτο κεκόμικα, κρινὰς ἄριστα τῆ ἐνδείᾳ τὴν προθυμίαν μὴ ἐγκαλύπτεσθαι· σὺ γὰρ τῶν ἡμετέρων οὐκ ἐπιδεῆς οὐδὲ ἐθέλων τῶν παρ' ἡμῖν ἢ τὴν εὐνοίαν· ἡμῖν δὲ χρῆος ἐστὶν ἅμα καὶ ἔπαινος τὸ τελούμενον· δόξα γὰρ οἶδεν ἐπακολουθεῖν ὡς τὰ πολλὰ τοῖς εὐγνώμοσιν. Ἐῖτα τὸν βασιλέα θαυμάσαντα ἐπαινεῖσαι μὲν τὸ σοφόν, ἀποδέξασθαι δὲ μετ' εὐνοίας τὴν προθυμίαν, πλεῖσταὶς δ' ὄσαις δωρεαῖς φιλοτίμως αὐτὸν ἀντα-

1. Allusion à *II Cor.* 3, 18, passage cité plus bas, § 3.

2. L'attitude exprimée par εὐλάβεια réunit en effet le respect et l'amour; l'homéliste la reconnaîtra comme une des vertus caractéristiques de la Vierge elle-même (cf. plus bas *1 D* 7).

3. L'anecdote, racontée par Plutarque, *Artaxerxès*, et par Elïen, *Hist. var.*, donne à l'auteur l'occasion d'indiquer, par quelques mots significatifs, l'idée qu'il se fait de la royauté de la Vierge Marie, souveraineté pleine de bonté, représentant la bienveillance de Dieu,

2. Car ce n'est point une langue humaine, ni l'intelligence des anges qui sont au-dessus du monde, qui peuvent la célébrer dignement, celle par qui nous fut donné de contempler distinctement la gloire du Seigneur¹. Mais quoi? Nous tairons-nous pour être incapables de la louer dignement, et la crainte nous retiendra-t-elle? Non certes. Ou bien avancerons-nous d'un pas qui enjambe le seuil, comme on dit, méconnaîtrons-nous nos propres limites, et toucherons-nous sans retenue aux sujets sacrés en rejetant le frein de la crainte? Nullement. Mais plutôt, tempérant la crainte par l'amour, et les entre-lassant pour former une seule couronne, avec une sainte révérence², d'une main tremblante et d'une âme enflammée, offrons, comme une dette de gratitude, les humbles prémices de notre pensée à la Reine et à la Mère, bienfaitrice de toute la nature. On raconte³ que des paysans, qui creusaient les sillons avec leurs bœufs de labour, virent passer un roi dans son magnifique vêtement de pourpre, étincelant de l'éclat du diadème, au milieu de la troupe innombrable des gardes qui l'escortaient; et comme ils n'avaient rien alors sous la main qu'ils pussent offrir en présent au prince, l'un d'eux, sans attendre, puisa de l'eau dans ses mains (il en coulait tout près en abondance) et l'apporta en don au souverain. Le roi lui dit: Qu'est ceci, mon fils? Il répondit avec assurance: Ce que j'avais à ma disposition, je te l'ai apporté. J'ai pensé que c'était le meilleur parti: l'indigence ne devait pas éteindre notre zèle. Tu n'as que faire de nos dons, et tu ne veux que notre bonne volonté. Pour nous, ce geste est un devoir, et il est aussi à notre louange, car la gloire accompagne volontiers ceux qui sont généreux. Le roi admira et loua cette sagesse, il accueillit aimablement cette bonne volonté, et tint à récompenser l'homme

toujours disposée à l'accueil (ἀποδέξεται), capable de nous enrichir de tous les dons de la grâce.

μείψασθαι. Εἰ τοίνυν ἐκεῖνος ὁ ὑπέροφρος τύραννος τῆς πολυτελείας προκέκρικε τὴν εὐνοίαν, αὕτη ἡ ὄντως ἀγαθὴ δέσποινα, ἡ τοῦ μόνου ἀγαθοῦ Θεοῦ μήτηρ, οὗ ἡ συγκατάβασις ἀπειρος, τοῦ τὰ δύο λεπτά τῶν πολλῶν καρπωμάτων προκρίναντος, οὗ μᾶλλον ἡμῶν ἀποδέχεται τὴν πρόθεσιν, οὗ τὴν δύναμιν κρίνουσα; **Ναὶ μὴν ἀποδέχεται, ὡς ὀφειλὴν μὲν προσάγοντας, ἀντιμετρήσει τὰ ἀσύγκριτα. Ἐπει οὖν τὸ λέγειν ἐκ παντὸς ἀναγκαῖον, ὥστε τὸ χρέος ἀφοσιώσασθαι, φέρε πρὸς αὐτὴν τὸν λόγον τρέψωμεν ὧδε.**

3. **Τί δὲ προσείπωμεν, δέσποινα; τίσι δὲ προσφθεγξόμεθα ῥήμασι; ποίοις δὲ ἐγκωμίοις τὴν σὴν ἱεράν καὶ δεδοξασμένην στέψομεν κεφαλὴν^α, τὴν ἀγαθοδότιν, τὴν πλουτοδοτείραν, τοῦ ἀνθρωπείου γένους τὸ ἐγκαλλώπισμα, τὸ αὖχημα πάσης τῆς κτίσεως, δι' ἣν ὡς ἀληθῶς μεμακάρισται; Ὅν γὰρ οὐκ ἐχώρει τὸ πρότερον, διὰ σοῦ κεχώρηκεν. Οὐ ἀτενίσαι οὐκ ἐσθένει, « ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ » κατοπτρίζεται. Ἄνοιξον ἡμῖν, ὦ Λόγε Θεοῦ, τὸ βραδύγλωσσον στόμα. Δὸς ἐν ἀνοίξει χειλέων ἡμῶν χαριέστατον λόγον. Ἐμπνευσον ἡμῖν τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν, δι' ἣς ἄλλοις ῥητορεύουσι καὶ ἀγράμματοι λαλοῦσι σοφίαν τὴν ὑπὲρ ἀνθρώπων, ἵνα καὶ ἡμεῖς οἱ ἰσχνόφωνοι εὐπορήσωμεν τῆς σῆς φιλιότητος μητρὸς κἄν ἀμυδρῶς γέπως μεγαλεῖα φθέγξασθαι.**

Αὕτη γὰρ ἐκ γενεῶν ἀρχαίων ἐκλελεγμένη, τῇ προωρισμένη βουλή καὶ εὐδοκίᾳ τοῦ σε ἀχρόνως, ἀρρευστῶς τε καὶ ἀπαθῶς γεννήσαντος Θεοῦ καὶ Πατρὸς, Ἰασμὸν καὶ σωτηρίαν, δικαιοσύνην τε καὶ ἀπολύτρωσιν, σὲ τὴν ἐκ ζωῆς ζωῆν, καὶ τὸ « ἐκ

a. κεφαλὴν *Leq. G* : *κάραν Reg. (scd. Leq.) B*

1. Cf. *Mc* 12, 42 ; *Lc* 21, 2.

2. *II Cor.* 3, 18.

3. Tournure inspirée de *Éphés.* 6, 19.

4. Cf. *I Cor.* 2, 6.

5. *I Pierre* 1, 20. Les « derniers temps » sont opposés aux « générations antiques » : ils désignent les temps messianiques et l'ère du salut. L'expression a été rencontrée plus haut (*N 7*), dans le même contexte de la prédestination de Marie. L'Écriture dit plutôt dans ce sens « les jours antiques » et « les derniers jours ».

par des dons considérables. Que si ce tyran orgueilleux préféra le bon vouloir à la richesse de l'offrande, combien davantage cette souveraine vraiment bonne, mère du Dieu qui seul est bon et dont la condescendance est infinie, du Dieu qui préféra les « deux piécettes ¹ » aux plus riches offrandes, n'agrèera-t-elle pas notre intention, sans tenir compte de notre capacité ? Sans nul doute elle agrèera l'offrande de cette dette, et nous donnera en retour des biens incomparablement plus grands. Puisque tout nous contraint donc à parler, et pour nous acquitter de notre devoir, adressons-lui ainsi la parole.

Marie dans la perspective de l'Incarnation.

3. De quel titre t'appeler, ô Souveraine ? De quelles paroles te saluer ? De quelles louanges couronner ton front sacré et couvert de gloire, toi la dispensatrice des biens, la donatrice des richesses, la beauté du genre humain, la fierté de la création entière, toi par qui cette création est devenue vraiment bienheureuse ? Celui en effet qu'auparavant elle ne contenait pas, voici que par toi elle le contient. Celui sur qui elle n'avait pas la force de fixer son regard, elle le « contemple comme dans un miroir, à visage découvert ² ». Ouvre, ô Verbe de Dieu, notre bouche lente à parler. Mets sur nos lèvres ouvertes une parole ³ remplie de grâce. Insuffle en nous la grâce de l'Esprit, par laquelle d'humbles pêcheurs deviennent éloquents, et des illettrés disent la sagesse qui dépasse l'homme ⁴, pour que notre faible voix, à son tour, réussisse à proclamer, fût-ce indistinctement, les grandeurs de ta Mère très aimée.

C'est elle en effet qui, élue dès les générations antiques, en vertu de la prédestination et de la bienveillance du Dieu et du Père qui t'a engendré hors du temps sans sortir de lui-même et sans altération, c'est elle qui t'a enfanté, incarné de sa chair, « dans les derniers temps ⁵ », toi la propitiation et le salut, la justice et la rédemption,

τοῦ φωτὸς φῶς», τὸν « ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ Θεὸν ἀληθινὸν », ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένον « ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων » ἐκύησεν· ἥ δ' τόκος παράδοξος, ἡ γέννησις ὑπὲρ φύσιν καὶ ἕνωϊαν καὶ τῷ κόσμῳ σωτήριος, ἡ κολήσις ἕνδοξος καὶ ὄντως ἱερὰ καὶ πανεύφημος.

Ταύτην ὁ Πατὴρ μὲν προώρισε, προφήται δὲ διὰ μὲν τοῦ Πνεύματος ἁγίου προηγόρευσαν^a, ἡ δὲ τοῦ Πνεύματος ἁγιαστικὴ δύναμις ἐπεφοίτησεν, ἐκάθηρέ τε καὶ ἠγίασε, καὶ οἶονεὶ προήρδευσε. Καὶ τότε σὺ « ὁ τοῦ Πατρὸς ὄρος καὶ λόγος » ἀπεριγράφτως κατῴκησας, ἀνακαλούμενος τὴν ἐσχάτιαν τῆς ἡμετέρας φύσεως πρὸς τὸ ἀπειρον ὕψος τῆς σῆς ἀκαταλήπτου θεότητος. Ἦς τὴν ἀπαρχὴν ἐκ τῶν πανάγων καὶ ἀχράντων αἱμάτων καὶ παναμώνων τῆς ἁγίας παρθένου ἀναλαβὼν, σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ σεαυτῷ περιέπηξας, ἐν σεαυτῷ αὐτὴν ὑποστήσας, καὶ γέγονας τέλειος ἄνθρωπος, οὐκ ἀποβαλὼν τὸ εἶναι τέλειος Θεὸς καὶ τῷ σὺ Πατρὶ ὁμοούσιος, ἀλλὰ προσλαβὼν δι' εὐσπλαγγίαν ἄφατον τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν. Καὶ προήλθες ἐξ αὐτῆς εἰς Χριστὸς, εἰς Κύριος, εἰς Υἱὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος^b ὁ αὐτός, Θεὸς τε ὁμοῦ τέλειος

a. προηγόρευσαν Leq. : προεκήρυξαν Reg. (scd. Leq.) B

b. Θεὸς καὶ ἄνθρωπος Leq. B : Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων D (scd. Leq.) G

1. Cette « purification » de la Vierge au moment de l'Incarnation signifie l'accroissement de la grâce qui accompagna effectivement la nouvelle et toute spéciale venue de l'Esprit ; mais il est clair qu'elle ne contredit en rien la pureté que Marie possédait dès le début de son existence, et que S. Jean Damascène, avec tous les Pères grecs, affirme si clairement par ailleurs.

2. La formule est de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 2 pour la fête de Pâques*, PG 36, 633. Le Fils peut être appelé la définition du Père, en ce sens qu'il représente et exprime en lui les attributs divins du Père, dont il est la parfaite image. Les termes ὄρος et λόγος sont pratiquement synonymes. Grégoire, lui-même, en donne le commentaire dans son *Discours 30* (4^e discours théologique), PG 36, 129 : « On nomme le Fils Verbe parce qu'il est par rapport au Père comme la parole par rapport à l'Esprit ; et cela non seulement par le fait que sa génération n'est pas cause de modification,

toi, la vie sortie de la vie, « lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ». L'enfantement de cette mère fut extraordinaire ; sa naissance dépassa la nature et l'intelligence humaine, et fut salutaire au monde ; sa dormition fut glorieuse, vraiment sacrée et digne d'une religieuse louange.

Le Père l'a prédestinée ; ensuite les prophètes par le Saint-Esprit l'ont annoncée ; puis la vertu sanctificatrice de l'Esprit l'a visitée, purifiée et rendue sainte, et a pour ainsi dire arrosé cette terre¹. Toi alors, qui es « la définition et l'expression du Père² », tu vins habiter en elle sans être limité, pour rappeler l'extrême bassesse de notre nature à la hauteur infinie de l'incompréhensible divinité. De cette nature humaine tu reçus les prémices du sang très chaste, très pur et tout immaculé de la Vierge sainte, tu t'es formé une chair vivante avec une âme raisonnable et intelligente, et tu l'as fait subsister en toi-même. Et tu es devenu un homme parfait, sans renoncer à être un Dieu parfait ni cesser d'être consubstantiel à ton Père, mais en prenant sur toi notre faiblesse, par une indicible tendresse³. Et tu es sorti d'elle, toi un seul Christ, un seul Seigneur, un seul Fils, en même temps Dieu et homme, à la fois Dieu parfait et homme parfait,

mais encore par suite de son lien étroit avec le Père et du pouvoir qu'il a de le représenter : on pourrait dire qu'il est comme la définition par rapport à l'objet défini, puisque *définition* se dit aussi λόγος... C'est le Fils qui fait connaître d'une manière rapide et facile la nature du Père, car tout être engendré est une définition muette de celui qui l'a engendré. » (Trad. J. FLAGNIEUX, *S. Grégoire de Nazianze, théologien*, Paris 1952, p. 302.)

3. Expression très forte de la bonté divine qui est à l'origine de l'Incarnation. Si εὐσπλαγγία ne figure ni dans les LXX ni dans le N. T., la Bible évoque l'image des « entrailles de la miséricorde » de Dieu. S. Paul emploie l'adjectif εὐσπλαγγοί quand il exhorte les fidèles à l'amour mutuel, en leur proposant d'ailleurs l'exemple de Dieu envoyant son Fils dans le monde (*Éphés.* 4, 32) (voir la note suivante).

καὶ ἄνθρωπος τέλειος, ὅλος Θεὸς καὶ ὅλος ἄνθρωπος, μία ὑπόστασις σύνθετος, ἐκ δύο φύσεων τελείων θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν δύο τελείαις φύσεσι θεότητί τε καὶ ἀνθρωπότητι· οὐ γυμνὸς Θεὸς οὐδὲ ψιλὸς ἄνθρωπος, ἀλλ' εἰς Υἱὸς Θεοῦ καὶ Θεὸς σεσαρκωμένος, Θεός τε αὐτὸς ἑμοῦ καὶ ἄνθρωπος, οὐ σύγχυσις ὑποστάς οὐδὲ διαίρεισις ὑπομείνας, φέρων ἐν ἑαυτῷ τῶν ἑτεροουσίων δύο φύσεων καθ' ὑπόστασιν ἀσυγχύτως ἅμα καὶ ἀδιαρέτως ἡνωμένων τὰς φυσικὰς ιδιότητας, τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἀκτιστὸν, τὸ θνητὸν καὶ τὸ ἀθάνατον, τὸ ὄρατὸν καὶ τὸ ἀόρατον, τὸ περιγραφτὸν καὶ τὸ ἀπερίγραφτον, θεῖον τε θέλημα καὶ ἀνθρώπινον θέλημα, θεῖαν ἐνέργειαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπινην ἐνέργειαν, αὐτεξουσία τε δύο, θεῖον ὡσαύτως καὶ ἀνθρώπινον, τὰ τε θεῖα θαύματα καὶ τὰ ἀνθρώπινα πάθη, τὰ φυσικὰ φημι καὶ ἀδιάβλητα.

“Ὅλον γὰρ τὸν πρῶτον Ἀδὰμ τὸν πρὸ τῆς παραβάσεως”, τὸν ἁμαρτίας ἐλεύθερον^b, ἀνέλαβες, δέσποτα, διὰ τὰ σπλάγγνα ἐλέους σου, σῶμα, ψυχὴν, νοῦν καὶ τὰ τούτων φυσικὰ ἰδιώματα, ἵν' ὅλω μοι τὴν σωτηρίαν χαρίσῃ· ὄντως γὰρ « τὸ ἀπρόσληπτον ἀθεράπευτον »· καὶ οὕτως « μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων » γενόμενος, τὴν ἔχθραν ἔλυσας καὶ τῷ σὺ Πατρὶ τοὺς ἀποστάτας προσήγαγες, τὸ πεπλανημένον ἐπέστρεψας, τὸ ἐσκοτωμένον ἐφώτισας, τὸ συντετριμμένον ἀνεκαίνισας, τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μετέβαλες· τῆς πολυθέου πλάνης τὴν κτίσιν ἠλευθέρωσας· « τέκνα Θεοῦ » τοὺς ἀνθρώπους πεποίηκας, κοινωνοὺς τῆς θείας σου δόξης τοὺς ἠτιμημένους ἀνέδειξας· τὸν καταδικασμένον τὰ τῆς γῆς καταχθόνια, « ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας » ἀνήγαγες, ἐν τῷ θρόνῳ

a. τὸν πρὸ τῆς παραβάσεως Leq. (post Billium et Reg.) B: τὸν παραβάσει πεπωκότα G (et alii scd. Leq.)

b. verba τὸν ἁμαρτίας ἐλεύθερον desunt in G

1. C'est la formule du Benedictus, Lc 1, 78.

2. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Lettre 101 (1^{re} Lettre à Clédonius), PG 37, 181. L'homélie sur la Nativité (N 4) cite un autre passage du même texte. Dans les lettres 101 et 102, Grégoire défend contre les apollinaristes l'intégrité de la nature humaine du Christ, condition nécessaire de la totale rédemption de l'être humain.

entièrement Dieu et entièrement homme; une seule personne, composée de deux natures parfaites, divinité et humanité. Ni simplement Dieu ni purement homme, mais un seul Fils de Dieu et Dieu incarné, à la fois Dieu et homme dans la même personne, sans admettre de confusion ni souffrir de séparation, tu portes en toi-même les propriétés des deux natures différentes, unies hypostatiquement sans confusion ni séparation : le créé et l'incréé, le mortel et l'immortel, le visible et l'invisible, le circonscrit et l'illimité, la volonté divine et la volonté humaine, l'activité divine mais aussi assurément une activité humaine, toutes deux libres, la divine comme l'humaine, les merveilles divines et les passions humaines, je veux dire les passions naturelles et non coupables.

Car le premier Adam, tel qu'il était avant la transgression, libre du péché, tu l'as, ô Maître, à cause des entrailles de ta miséricorde¹, assumé tout entier, corps, âme, esprit, avec toutes ses facultés naturelles, pour gratifier du salut mon être entier, car il est bien vrai que « ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri² ». Et devenu ainsi « médiateur de Dieu et des hommes³ », tu as supprimé la haine et conduit à ton Père ceux qui l'avaient quitté⁴ : tu as ramené ce qui s'était égaré, tu as éclairé ce qui était enténébré, renouvelé ce qui était brisé, changé en incorruption ce qui était corrompu. De l'erreur polythéiste tu as délivré la création. Tu as fait les hommes « enfants de Dieu⁵ » ; tu as déclaré participants de ta gloire divine ceux qui étaient dans le déshonneur. Le condamné promis aux enfers souterrains, tu l'as élevé « bien au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance⁶ » ; condamné à retourner à la

3. I Tim. 2, 5.

4. A rapprocher du contexte de l'Épître aux Éphésiens : Éphés. 2, 14.16.18.

5. Jn 1, 12. I Jn 3, 2.

6. Éphés. 1, 21.

τῷ βασιλικῷ τὸν εἰς γῆν ἀποστρέφειν καὶ τὸν ἕδην οἰκεῖν κατακριθέντα, ἐν σεαυτῷ ἐκάθισας. Τίς οὖν τῶν ἀπειρῶν τούτων ἀγαθῶν, τῶν ὑπὲρ πάντα νοῦν καὶ κατάληψιν, ἐργαστήριον γέγονεν; οὐχὶ ἢ σὲ τεκοῦσα ἀειπάρθενος;

4. Ὅρατε, φίλοι Θεῷ πατέρες καὶ ἀδελφοί, τῆς παρουσίας ἡμέρας τὴν χάριν. Ὅρατε τῆς νῦν εὐφημουμένης, τὸ ὑψηλὸν καὶ σεβάσιμον. Οὐ φρικώδη τὰ ταύτης μυστήρια; οὐ θαύματος γέμοντα; Μακάριοι οἱ ὄρωντες ὡς ἰδεῖν πρεπωδέστατον. Μακάριοι οἱ νοερὰν κτησάμενοι αἴσθησιν. Οἷαι φωτὸς ἀστραπαὶ τὴν παρούσαν νύκτα καταφαιδρύνουσιν· οἷαι ἀγγέλων δορυφοραὶ τὴν τῆς ζωαρχικῆς μητρὸς καταγαλίζουσι κοίμησιν· οἷαι ἀποστόλων θεηγοραὶ τὴν κηδεῖαν τοῦ θεοδόχου σώματος μακαρίζουσιν. Πῶς δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγος δὲ ταύτης υἱὸς δι' εὐσπλαγγυῖαν γενέσθαι καταδεξάμενος, δεσποτικαῖς παλάμαις τῆ παναγίας ταύτης καὶ θειοτάτης οἷα μητρὶ λειτουργῶν τὴν ἱερὰν ψυχὴν ὑποδέχεται^a. Ὡ ἀγαθοῦ νομοθέτου· μὴ ὑποκείμενος νόμῳ, τὸν νόμον πληρῶν ἐν αὐτὸς ἐνετείλατο. Αὐτὸς γὰρ τοῖς γονεῦσι τὴν ὀφειλὴν τοῦ πατρὸς ἐνεμεθετήσεν· « Τίμα, φησί, τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα σου. » Ὅτι δὲ ἀληθὲς τοῦτο, παντὶ που δῆλον, τῷ κἂν μικρὸν γοῦν τῶν θεῶν τῆς ἁγίας γραφῆς μεμνημένῳ^b λογίων. Εἰ γάρ, ὡς φησὶν ἡ θεία γραφή, « ψυχὰι δικαίων ἐν χειρὶ Κυρίου », οὐκ αὐτὴ μάλλον ταῖς χερσὶ τοῦ υἱοῦ καὶ Θεοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν παράτιθηται; Ἀληθὴς δὲ λόγος καὶ πάσης ἀντιλογίας ὑπέρτερος.

a. ὑποδέχεται Leq. B : ὑποδέεται G

b. μεμνημένῳ G : μεταμεμνημένων Leq.

1. Cf. *Gen.* 3, 19.

2. Cf. *Ps.* 94, 17. *Job* 17, 13.

3. *Ex.* 20, 12.

4. *Sag.* 3, 1.

terre¹ et à habiter l'Hadès², tu l'as fait asseoir sur le trône royal, en toi-même. Quel fut donc l'instrument de ces infinis bienfaits qui dépassent toute pensée et toute compréhension? N'est-ce point celle qui t'a enfanté, la Toujours Vierge?

Gloire de la dormition. 4. Vous voyez, pères et frères aimés de Dieu, la grâce du jour présent. Vous voyez combien sublime et vénérable est celle que

nous célébrons. Ses mystères ne sont-ils pas redoutables? Ne sont-ils pas remplis de merveilles? Heureux ceux qui voient tout ce qu'il convient d'y contempler. Heureux ceux qui possèdent le sens de l'intelligence. De quelle lumière, de quelles fulgurations cette nuit resplendit! Quelles escortes d'anges font briller la dormition de la Mère qui fut le principe de la vie! De quelles divines paroles les Apôtres béatifient les funérailles du corps qui reçut Dieu! Comme le Verbe de Dieu, qui par miséricorde daigna devenir son Fils, sert, de ses mains souveraines, cette femme toute sainte et très divine comme on sert une mère, et reçoit son âme sacrée! O le parfait législateur! Sans être soumis à la loi, il accomplit la loi qu'il a lui-même portée. Car c'est lui qui prescrit le devoir des enfants envers les parents: « Honore, dit-il, ton père et ta mère³ ». C'est une vérité manifeste pour quiconque est initié, même faiblement, aux oracles divins de la sainte Écriture. Car s'il est vrai, selon cette divine Écriture, que « les âmes des justes sont entre les mains du Seigneur⁴ », comment celle-ci, bien davantage, ne livrerait-elle pas son âme aux mains de son Fils et de son Dieu? C'est une vérité certaine, au-dessus de toute contestation.

Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, τίς αὐτή, καὶ πόθεν, καὶ πῶς τῷ παρόντι χαρισθεῖσα βίῃ δῶρον ἀπάντων τῶν τοῦ Θεοῦ δωρημάτων ὑψηλότερον ἅμα καὶ προσφιλέστερον δέδοται, οἷάν τε τὴν ἐν τῷδε τῷ βίῳ διατριβῇ πεποιοῖται καὶ οἷων μυστηρίων ἤξιῳται, διεξιῳμεν. Εἰ γὰρ τοὺς κατοικομένους ἐπιταφίους γεραίροντες Ἑλληνας, πᾶν ὅτιπερ ἑώρων ἀγῶγιμον πάση σπουδῇ συνεισέφερον, ὡς ἂν τῷ μὲν εὐφημουμένῳ κατηρτισμένον τὸ ἐγκώμιον γένηται, τοῖς δὲ λειπομένοις ζήλος ἅμα πρὸς ἀρετὴν καὶ παράκλησις· μύθοις δὲ ὡς τὰ πολλὰ καὶ ἀπειροῖς πλάσμασι τὸν λόγον ἐξύφαινον, οἴκοθεν μὴ κεκτημένων τῶν ὑμνουμένων ἔπαινον· πῶς ἡμεῖς τὰ λίαν ἀληθῆ καὶ σεβάσματα, καὶ ὅντως ὄντα τοῖς πᾶσιν εὐλογίας καὶ σωτηρίας πρόξενα, σιγῆς βυθοῖς τὸ τοῦ λόγου καλύψαντες, οὐ πολὺν ὀφλήσομεν γέλωτα καὶ τῷ κατακρύψαντι τὸ τάλαντον τῆς αὐτῆς δίκης τευξόμεθα^a; τῆς συντομίας τοῦ λόγου φροντίζοντες, ὡς ἂν μὴ ταῖς ἀκοαῖς πολέμιος γένηται, ὡς τροφή τοῖς σώμασιν ὑπερβάλλουσα.

5. Ἰωακείμ καὶ Ἄννα οἱ ταύτης γεννήτορες· Ἰωακείμ, ὡσπερ τις προβάτων ποιμὴν, οὐχ ἦττον νέμων τοὺς λογισμοὺς, ἄγων τε κατ' ἐξουσίαν ὅποι βούλοιτο, ἢ τὰ θρέμματα. Ὑπὸ Κυρίῳ γὰρ τῷ Θεῷ ὡς πρόβατον ποιμαίνόμενος, οὐδενὸς τῶν ἀρίστων ἐστέρητο. Ἄριστα δὲ λέγειν μηδεὶς οἰέσθω με τὰ τοῖς πολλοῖς καταθύμια, πρὸς ᾧ ἢ τῶν λιχνοτέρων ἀεὶ διάνοια κέχηνεν, ᾧ μήτε παραμένειν πέφυκε μήτε βελτίονα δρᾶν τὸν

a. *post τευξόμεθα add. B et G διὸ τοῦ λέγειν ἀρχόμεθα.*

1. Cf. Ps. 23, 1.

Première partie.

Éloge de la Mère de Dieu. Mais voulez-vous que nous disions d'abord qui elle est, quelle est son origine, comment elle a été accordée à ce monde, tel le don de tous les dons de Dieu le plus haut à la fois et le plus aimable; comment elle a vécu dans la vie présente et de quels mystères elle fut jugée digne? Expliquons ces quelques points. Les Grecs, dans les oraisons funèbres dont ils honoraient les disparus, rassemblaient avec un soin parfait tout ce qu'ils trouvaient d'utile pour que l'éloge, d'une part, pût s'appliquer au héros célébré, et de l'autre fût pour les survivants un stimulant et une exhortation à la vertu — et ils tissaient généralement leur discours de fables et de fictions sans nombre, leurs personnages n'ayant pas de quoi fournir par eux-mêmes à la louange. Dans ces conditions, comment nous-mêmes, si nous dissimulions dans les abîmes du silence, selon l'expression courante, ce qui est absolument vrai et respectable, et ce qui, existant réellement, procure réellement à tous bénédiction et salut, n'encourrions-nous pas la risée générale, et la même condamnation que celui qui enfouit son talent? Mais nous veillerons à la concision du discours, de peur qu'il ne fatigue les oreilles, comme porte préjudice aux corps un excès de nourriture.

Ses parents. Naissance et vie dans le temple. 5. Joachim et Anne furent ses parents. Joachim, tel un pasteur de brebis, menait ses pensées comme on guide ses troupeaux, les gardant sous son autorité et les conduisant à son gré. Car, ayant lui-même, comme une brebis, le Seigneur Dieu pour pasteur¹, il ne manquait d'aucun bien excellent. Et que personne ne s'imagine que j'appelle biens excellents ces objets auxquels pense la multitude, auxquels aspire toujours

κεκτημένον ἐπίσταται, τὰ τοῦ παρόντος βίου τερπινά, ἃ μὴ δύναται βεβαίαν δύναμιν κτήσασθαι, ἀλλὰ περὶ αὐτὰ καταρρεῖ καὶ αὐθαρῶν διαλύεται, εἰ καὶ τούτων πολλὴν εἶχον τὴν περιουσίαν. Ἄπαγε· οὐ πρὸς ἡμῶν ταῦτα θαυμάζειν, οὐδ' αὕτη μερὶς τῶν φοβουμένων τὸν Κύριον· ἀλλὰ τὰ ἀγαθὰ, τὰ ὄντως τοῖς εὖ φρονοῦσιν ἐφετὰ καὶ ἐράσματα, ἃ μένει διαιωρίζοντα, Θεὸν μὲν εὐφραίνοντα, καρπὸν δὲ τοῖς κεκτημένοις ἀνατέλλοντα ὄριμον, τὰς ἀρετὰς φημι, αἱ τὸν καρπὸν ἐν καιρῷ αὐτῶν, τῷ αἰῶνι λέγω μέλλοντι, ζωὴν αἰώνιον δώσουσι, τοῖς γε ἀξίως φιλοπονήσασιν καὶ προσενέγκασιν τὸν ἑαυτῶν πόνον ὕψη δύναμις. Πόνος μὲν γὰρ προπορεύεται, ἔπεται δὲ μακαριότης αἰώνιος. Ἐντὸς ἰωακείμ συνήθως τοὺς οἰκείους ἐποίμανε λογισμοὺς « ἐν τόπῳ μὲν χλόης », τῶν ἱερῶν λογίων τῆς θεωρίας ἐναυλιζόμενος, « ἐπὶ ὕδατος δὲ ἀναπαύσεως » τῆς θείας εὐφραινόμενος χάριτος, ἐξ ἀτόπων ἐπιστρέφων, « ἐπὶ δὲ τρίβους δικαιοσύνης » ὀδηγῶν.

Ἄννα δὲ, ἣ χάρις ἐρμηνεύεται, οὐχ ἦττον δμότροπος ἦν καὶ δμόζυγος, πᾶσι μὲν ἀγαθοῖς κομῶσα, μυστικῶς δὲ τινὶ λόγῳ κατεχομένη τῷ τῆς στείρωσεως ἀρρωστήματι. Ἔστειρενε γὰρ ὄντως ἡ χάρις, ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς καρποφορεῖν οὐκ ἰσχύουσα, διότι « πάντες ἐξέκλιναν, ἅμα ἡχρειώθησαν », οὐκ ἦν ὁ « συνιών », οὐκ ἦν ὁ « ἐκζητῶν τὸν Θεόν ». Εἶτα ὁ ἀγαθὸς Θεὸς ἐπιδῶν καὶ κατοικτειρήσας τῆς οἰκείας χειρὸς τὸ πλαστούργημα καὶ τοῦτο βουληθεὶς ἀνασώσασθαι, λύει τὴν τῆς χάριτος στείρωσιν, τῆς Ἄννης φημι τῆς θεόφρονος, καὶ τίκτει παῖδα, οἷα οὐ πρότερον γέγονεν οὐδ' αὖ πάλιν γενήσε-

a. Ἐντὸς Leq. : Ἐν ταύταις BG (et Reg. scd. Leq.)

1. Cf. Ps. 1, 3.

2. Ps. 23, 2. 3. Cette esquisse inspirée du Ps. 23 montre un aspect que peut revêtir la prière : « contemplation » des paroles divines, activité volontaire sans doute, mais guidée par Dieu qui est son pasteur, elle a pour effet la rectitude de la vie ; elle est aussi pour l'âme une nourriture, un rafraîchissement, et elle la conduit à la paix qui renferme tous les biens. A rapprocher de ce qui est dit de la vie intérieure de la Sainte Vierge dans l'Hom. sur la Nativité, 9

l'esprit des hommes trop avides, qui ne sont ni durables par leur nature, ni capables de rendre meilleur celui qui les possède : ces plaisirs de la vie présente, qui ne peuvent acquérir de valeur stable, mais s'évanouissent d'eux-mêmes et sont dissipés sur l'heure, quand même on les aurait à profusion. Non, loin de nous la pensée de les admirer ! Telle n'est pas la part de ceux qui craignent le Seigneur. Mais je parle des biens vraiment désirables et aimables pour les hommes de jugement droit, des biens qui demeurent pour l'éternité, qui réjouissent Dieu et offrent à leurs possesseurs du fruit en leur saison : j'entends par là les vertus, qui donneront leur fruit en leur temps¹, c'est-à-dire au siècle futur la vie éternelle, à ceux du moins qui les auront dûment cultivées, en travaillant eux-mêmes selon leurs forces. Le travail précède, la félicité éternelle le suit. Joachim était accoutumé à mener intérieurement ses propres pensées « sur un pré d'herbe fraîche », — il demeurait dans la contemplation des oracles sacrés —, et « vers les eaux du repos » de la divine grâce, où il trouvait ses délices ; il les détournait de la vanité et les guidait « par des sentiers de justice² ».

Quant à Anne, dont le nom signifie « grâce », elle était sa compagne autant par ses mœurs que par la communauté de vie ; favorisée de tous les biens, elle était cependant, pour une raison mystique, frappée du mal de la stérilité. Effectivement, la grâce était stérile, n'ayant pas la force de fructifier dans l'âme des hommes : car « tous étaient dévoyés, ensemble corrompus », il n'y en avait « pas un d'intelligent, pas un qui cherchât Dieu³ ». Alors Dieu dans sa bonté, regardant et prenant en pitié l'ouvrage de sa propre main, et voulant le sauver, met fin à la stérilité de la grâce, c'est-à-dire d'Anne aux pensées divines : et elle met au monde une enfant, telle que nulle autre ne naquit avant elle, ni ne naîtra jamais.

3. Ps. 14, 2. 3.

ται. Ἡ δὲ τῆς στειρώσεως λύσις ἐδήλου σαφέστατα τὴν κοσμικὴν τῶν ἀγαθῶν λυθῆσθαι στειρώσιν, καὶ τῆς ἀπορρήτου μακαριότητος καρπογονεῖσθαι τὸ στέλεχος.

6. Ἐντεῦθεν ἡ Θεοτόκος ἐξ ἐπαγγελίας προέρχεται. Ἄγγελος γὰρ καταμηνύει τῆς γενησομένης τὴν σύλληψιν. Ἔπρεπε γὰρ κἀν τούτῳ μὴ ἐλαττοῦσθαι τινος ἢ φέρειν τὰ δεύτερα, τὴν τοῦ μόνου καὶ ὄντως τελείου Θεοῦ ἐσομένην κατὰ σάρκα λοχεύτριαν. Εἶτα τῷ ἱερῷ ναῷ τοῦ Θεοῦ ἀνατίθεται, κἀναυθὰ διατρίβει, κρείττονα καὶ καθαρωτέραν τῶν ἄλλων ἐπιδεικνυμένη σπουδὴν καὶ ἀναστροφὴν, ἀπάσης ἐπιμιξίας ἀνδρῶν καὶ θηλειῶν ἀτόπων ἀπηλλαγμένη^a. Ἄλλ' ἐπεὶ τῆς ἡλικίας ἡ ἀκμὴ κατελάμβανε, καὶ μένειν τῶν ἀνακτόρων ἕνδον νομίμως ἀπείργετο, μνηστῆρι, ταῦτον δὲ εἶπεῖν φύλακι τῆς παρθενίας, πρὸς τοῦ χοροῦ τῶν ἱερέων τῷ Ἰωσήφ ἐγχειρίζεται, ὃς τὸν νόμον ἀπαρχάρακτον μέχρι γήρως ἐν συγκρίσει τῶν ἄλλων ἐφύλαττε. Πρὸς τοῦτον ἡ ἱερὰ αὐτῆ καὶ πανάμωμος νεάνις διέτριβε^b, τοῖς κατ' οἶκον στοιχοῦσα, καὶ τῶν πρὸ τῆς οἰκίας εἰδυῖα μηδέν.

7. « Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου », ὡς φησὶν ὁ θεὸς ἀπόστολος, ἀπεστάλη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἄγγελος Γαβριὴλ πρὸς ταύτην τὴν ὄντως θεόπαιδα, καὶ φησὶ πρὸς αὐτήν· « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. » Καλὸν τὸ τοῦ ἀγγέλου πρὸς τὴν ὑπὲρ ἄγγελον πρόσφθεγμα. Χαράν γὰρ φέρει

a. ἀπηλλαγμένη Leq. B : -vny D (scd. Leq.) G

b. post διέτριβε quae sequuntur usque ad μὴ φοβοῦ occurrunt in G, desunt vero in B (et in Reg. scd. Leq.)

1. La stérilité causée par le péché prend fin, et la venue du Christ ramène dans le monde la fécondité et permet au vieux tronc de refleurir. Thème habituel à la pensée du Damascène déjà développé dans l'*Homélie sur la Nativité* (cf. § 1).

2. La Présentation de Marie au Temple a été célébrée en Orient dès le VII^e siècle. Elle est rapportée pour la première fois par le *Protévangile de Jacques*, d'après un document qui peut remonter à la première moitié du II^e siècle. S. Jean Damascène se montre très discret et ne rapporte aucune des circonstances du récit. Mais il voit dans ce geste une consécration (ἀνατίθεται), et il insiste sur

Et la guérison de cette stérilité montrait en toute clarté que la stérilité du monde, incapable de produire les biens, allait elle-même cesser, et que le tronc de la béatitude interdite allait fructifier¹.

6. Voilà pourquoi la Mère de Dieu vient au jour en vertu d'une promesse : un ange révèle la conception de celle qui va naître. Car il convenait que, sur ce point aussi, elle ne le cédât à personne ni ne vînt au second rang, celle qui devait engendrer selon la chair le Dieu unique et réellement parfait. Puis elle est offerte par consécration au temple saint de Dieu² : et c'est là qu'elle vit, donnant l'exemple d'une ferveur et d'une conduite plus parfaites et plus pures que les autres, à l'écart de toute relation avec les hommes et les femmes éloignés du bien. Mais comme elle atteignait la fleur de son âge, et que la loi l'empêchait de rester plus longtemps dans la clôture du lieu saint, elle est remise par le chœur des prêtres aux mains d'un époux comme à un gardien de sa virginité, à Joseph, qui, jusque dans son âge mûr, mieux que tout autre gardait la loi dans sa pureté. C'est chez lui que vivait cette jeune fille sainte et toute irréprochable, occupée des affaires domestiques, et sans rien savoir de ce qui se passait devant sa porte.

7. « Puis quand vint la plénitude du temps³ », comme dit le divin Apôtre, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à celle qui était vraiment la fille de Dieu, et il lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » Admirable propos de l'ange, adressé à celle qui est au-dessus de l'ange : il

l'importance du séjour au Temple pour la vie intérieure de Marie. La liturgie byzantine souligne aussi ce don total à Dieu de celle qui entre dans le sanctuaire puisqu'elle doit devenir elle-même le sanctuaire de Dieu. En Occident, l'introduction de la fête est plus tardive (fin du XV^e s.).

3. Gal. 4, 4.

S. Jean Damascène.

παγκόσμιον. « Ἡ δὲ ἐπὶ τῷ λόγῳ ἐταράχθη », τῆς πρὸς ἄνδρα δμιλίας ἀήθης ὑπάρχουσα. Ἀσφαλῶς γὰρ τηρεῖν τὴν παρθε-
νίαν προήρητο. « Διελογίζετο » δὲ ἐν ἑαυτῇ « ποταπὸς εἶη ὁ
ἀσπασμὸς οὖτος. » Καὶ πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος· « Μὴ φοβοῦ,
Μαριάμ· εὖρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ. » Ὡς εὖρε^a χάριν,
ἢ ἀξία τῆς χάριτος. Εὖρε χάριν ἢ τοὺς πόνους τῆς χάριτος
γεωργήσασα καὶ πολὺ δρεψαμένη τὸν ἄσταχυν. Εὖρε χάριν ἢ
τοὺς σπόρους τῆς χάριτος γεννήσασα καὶ πολὺχουν δρεψαμένη
τὸν ἄσταχυν τῆς χάριτος. Εὖρε χάριτος ἄβυσσον, ἢ σῶαν τὴν
δλκάδα τῆς διπλῆς παρθενίας τηρήσασα· καὶ τὴν ψυχὴν γὰρ
παρθένον ἐτήρησεν, οὐ τοῦ σώματος ἔλαττον· ὅθεν καὶ ἡ τοῦ
σώματος παρθενία τετήρητο.

« Καὶ τέξῃ, φησὶν, υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ
Ἰησοῦν. » Ἰησοῦς δὲ σωτὴρ ἐρμηνεύεται· « αὐτὸς γὰρ σώσει
τὸν λαὸν αὐτοῦ ἐκ τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν. » Τί πρὸς ταῦτα τῆς
ἀληθοῦς σοφίας ὁ θησαυρός; Τὴν μὲν Εὐὰν οὐ μιμεῖται τὴν
προμήτορα, ἐπανορθοῦται δὲ μᾶλλον τὸ καύτης ἀφύλακτον,
καὶ συήγορον τὴν φύσιν προβάλλεται, διδὲ πῶς τῷ τοῦ ἀγγέ-
λου ἀντιρρητορεύουσα βήματι· « Πᾶς ἔσται μοι τοῦτο, ἐπεὶ
ἄνδρα οὐ γινώσκω; » Ἀδύνατα φθέγγῃ, φησὶν· ὁ γε σὸς λόγος
τοὺς ὄρους λύει τῆς φύσεως, οὗς ὁ πλαστοργήσας ἐπήξατο·
οὐκ ἀνέχομαι Εὐὰ χρηματῖσαι δευτέρα καὶ τὸ τοῦ ποιήσαντος
παρακρούσασθαι βούλημα· εἰ δὲ μὴ λέγεις ἀντίθεα, τὸν τρόπον
εἰπὼν τῆς συλλήψεως, λῦσον τὴν ἀπορίαν. Πρὸς ἦν ὁ τῆς
ἀληθείας ἄγγελος· « Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ
δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον
κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. » Οὐ δουλεύει φύσεως νόμοις τὸ τελού-
μενον· ὁ γὰρ δημιουργὸς καὶ δεσπότης τῆς φύσεως, κατ' ἐξου-
σίαν τοὺς ὄρους ἀμείβει τῆς φύσεως. Ἡ δὲ τὸ ἀεὶ ποθοῦμενον

a. εὔρε Leq. G : εὔρες B (et Reg. scd. Leq.) et deinceps.

1. Virginité d'âme aussi bien que de corps (cf. N 5).

2. Lc 1, 31. Matth. 1, 21.

3. Cf. N 7, où la même terminologie (ἐπανόρθωσις) oppose Ève et Marie, la seconde « redressant » l'égarement de la première.

apporte la joie de tout l'univers. « Elle cependant fut
troublée de cette parole », inaccoutumée qu'elle était à
s'entretenir avec des hommes. Car elle avait résolu fer-
mement de garder la virginité. Et « elle se demandait
en elle-même ce que signifiait cette salutation ». L'ange
alors : « Ne crains pas, Marie, lui dit-il, car tu as trouvé
grâce auprès de Dieu. » Oui, vraiment, elle a trouvé
grâce, elle qui est digne de grâce. Elle a trouvé grâce,
elle qui a travaillé et labouré le champ de la grâce,
et moissonné de lourds épis. Elle a trouvé grâce, celle
qui produisit les semences de la grâce et moissonna de
la grâce la récolte abondante. Elle a trouvé un abîme
de grâce, celle qui a gardé sauf le navire d'une double
virginité. Elle avait, en effet, veillé à la pureté de son
âme non moins qu'à celle de son corps, et sa virginité
corporelle en fut elle-même préservée¹.

« Et tu enfanteras, lui dit-il, un fils, et tu lui donneras
le nom de Jésus — Jésus signifie Sauveur — : c'est lui
qui sauvera son peuple de ses péchés². » Que répond à
ces mots le véritable trésor de la sagesse ? Elle n'imita
pas Ève, sa première mère ; elle corrige plutôt le geste
inconsidéré de celle-ci³, et s'abritant derrière la protection
de la nature, elle tient en quelque sorte ce discours,
en réplique à la parole de l'ange : « Comment cela se fera-
t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Ce que tu
dis est impossible : ta parole renverse les lois de la
nature, que son auteur a fixées. Je ne consens pas à tenir
le rôle d'une seconde Ève, ni à enfreindre la volonté du
Créateur. Si tu ne parles pas contre Dieu, explique-moi
le mode de cette conception, pour lever mon embarras.
L'ange de la vérité lui dit alors : « L'Esprit-Saint viendra
sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son
ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé
Fils de Dieu. » Le mystère qui s'accomplit n'est pas soumis
aux lois de la nature. Car l'auteur et le maître de la nature
modifie à son gré les bornes de la nature. Au nom divin,

καὶ τιμώμενον ὄνομα μεθ' ἱερᾶς εὐλαβείας ἀκούσασα, τῆς ὑπακοῆς ἐπηφείει φόβου καὶ χαρᾶς γέμοντα βήματα· « Ἴδου ἡ δούλη Κυρίου, γένοιτό μοι κατὰ τὸ βήμά σου. »

8. « Ὡ βᾶθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ· κἀγὼ γὰρ εἰς καιρὸν τῷ ἀποστόλῳ συμφθέξομαι· « ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ. » Ὡ ἀπλήστου ἀγαθότητος Θεοῦ· ὡ ἀγάπης οὐκ ἐχούσης ἔρευναν. Ὁ καλῶν « τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα », ὁ πληρῶν « τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν », οὗ ὁ οὐρανὸς θρόνος, « ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον », εὐρύχωρον ἐνδιαίτημα τὴν γαστέρα τῆς οἰκείας δούλης ἐποίησατο, καὶ ἐν αὐτῇ τὸ πάντων καινότερον ἀποτελεῖ μυστήριον. Θεὸς γὰρ ὢν, ἄνθρωπος γίνεται, ὑπερφυῶς τῷ χρόνῳ τῆς κησέως τίκτεται, καὶ διανοίγει μήτραν, τὰ κλειθρα τῆς παρθενίας μὴ λυμηνάμενος, καὶ ἀγκάλαις γήναις ὡς βρέφος βαστάζεται, τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα, ὁ χαρακτήρ τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως, ᾧ φέρονται τὰ σύμπαντα τῷ βήματι τοῦ στόματος αὐτοῦ.

Ὡ θεῶν ἀληθῶς θαυμάτων· ὡ μυστηρίων τῶν ὑπὲρ φύσιν καὶ ἔννοιαν· ὡ παρθενικῶν ἀδχημάτων τῶν ὑπὲρ ἄνθρωπον· τί τοῦτο τὸ μέγα περὶ σέ, ὦ ἱερὰ μήτηρ καὶ παρθένη, μυστήριον; « Ἐδλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν, καὶ ἐδλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου. » Μακαρία εἶ ἐν γενεαῖς γενεῶν, ἡ μόνη ἀξιομακάριστος. Ἴδου γὰρ μακαρίζουσί σε πᾶσαι γενεαί, ὥσπερ ἔφησας. Σὲ εἶδον θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, τῆς ἐκκλησίας λέγω, καὶ ἐμακάρισάν σε αἱ βασίλισσαι, ἦτοι δικαίων ψυχαί, καὶ εἰς αἰῶνας ἀνέσουσί σε.

1. L'attitude de Marie est décrite en quelques mots typiques : elle comporte la vigilance et la fermeté de discernement, à la différence d'Ève « qui ne sut pas se garder » (ἀφύλακτον) ; l'εὐλάβεια, révérence, qui se rapproche de la piété filiale, au sens où l'Épître aux Hébreux l'applique au Christ (Héb. 5, 7), faite à la fois de respect et d'amour ; enfin l'« obéissance » (ὑπακοή), antithèse de la παρανομία du Paradis terrestre (Rom. 5, 19).

2. Rom. 11, 33.

3. Rom. 4, 17.

4. Jér. 23, 24.

5. Is. 66, 1.

toujours entouré d'amour et d'honneur, qu'elle entendit avec un saint respect, elle prononça les paroles de l'obéissance, remplies de crainte et de joie : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ¹. »

Incarnation et Nativité.

8. « O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! — J'emprunterai ici les paroles de l'Apôtre —.

Que ses décrets sont insondables, et incompréhensibles ses voies ² ! O immensité de la bonté de Dieu ! O amour qui dépasse toute explication ! « Celui qui appelle le néant à l'existence ³ », celui qui « remplit le ciel et la terre ⁴ », celui dont le ciel est le trône et la terre l'escabeau de ses pieds ⁵, s'est fait une spacieuse demeure du sein de sa propre servante, et accomplit en elle le mystère de tous le plus nouveau. Étant Dieu, il devient homme, et, le temps venu de sa naissance, il est enfanté surnaturellement ; il ouvre le sein maternel sans avoir endommagé le sceau de la virginité. Sur des bras humains il est porté comme un petit enfant, lui « l'éclat de la gloire, l'empreinte de la substance » du Père, lui qui soutient tout l'univers par la parole de sa bouche ⁶.

O merveilles vraiment divines, mystères qui dépassent la nature et l'intelligence ! O privilèges surhumains de la virginité ! Quel est donc autour de toi, Mère sainte et Vierge, ce grand mystère ? « Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein. » Tu es bienheureuse dans les générations des générations, la seule digne d'être appelée bienheureuse. Voici en effet que toutes les générations te disent bienheureuse, comme tu l'as déclaré. Les filles de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, t'ont vue et ont proclamé ton bonheur ; les reines, qui sont les âmes des justes, te loueront dans les siècles ⁷.

6. Cf. Héb. 1, 3.

7. Cf. Cant. 6, 9. Prov. 31, 28.

Σὺ γὰρ εἶ ὁ βασιλικὸς θρόνος, ᾧ παρεστήκεισαν ἄγγελοι τὸν ἑαυτῶν ὀρῶντες δεσπότην καὶ δημιουργὸν ἐποχοῦμενον.

Σὺ Ἐδὲμ νοητὴ κεχηρημάτικας τῆς πάλαι ἱερωτέρα καὶ θειότερα· ἐν ἐκείνῃ μὲν γὰρ Ἀδάμ « χοϊκὸς » ἠὐλιζέτο, ἐν σοὶ δὲ Κύριος « ἕξ οὐρανοῦ ».

Σὲ κιβωτὸς προεικόνισε δευτέρου κόσμου σπέρμα φυλάττουσα· σὺ γὰρ τὴν τοῦ κόσμου σωτηρίαν τὸν Χριστὸν ἀπεκύησας, τὸν τὴν ἁμαρτίαν μὲν κατακλύσαντα, τὰ δὲ ταύτης κατευνάσαντα κύματα.

Σὲ βάτος προέγραψε, πλάκες θεόγραφοι προεχάραξαν, νόμου ἢ κιβωτὸς προιστόρησε, στάμνος χρυσοῦ καὶ λυχνία καὶ τράπεζα καὶ « βαβδὸς Ἀαρὼν ἢ βλαστήσασα » ἐμφανῶς προετύπωσαν. Ἐκ σοῦ γὰρ ἡ φλόξ τῆς θεότητος, « ὁ τοῦ Πατρὸς ὄρος καὶ λόγος », τὸ γλυκύτατον καὶ οὐράνιον μάννα, τὸ ὄνομα τὸ ἀνώνυμον « τὸ ὑπὲρ πάντων ὄνομα », τὸ φῶς τὸ αἰδίου καὶ ἀπρόσιτον, « ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς » ὁ οὐράνιος, ὁ ἀγεώργητος καρπὸς σωματικῶς ἐκ σοῦ ἀνεβλάστησεν.

Οὐ σὲ προεμήνησε κάμινος πῦρ δροσίζον ἅμα καὶ φλογίζον δεικνύουσα, καὶ τοῦ θεοῦ πυρὸς ἀντίτυπον τοῦ ἐν σοὶ κατοικήσαντος·

Ἡ δὲ σκηνὴ Ἀβραάμ σὲ προδηλοῖ προφανέστατα. Τῷ γὰρ Θεῷ Λόγῳ ἐν τῇ γαστρὶ σου σκηνώσαντι ἀνθρωπεῖα φύσις τὸν ἐγκρυφίαν ἄρτον, τὴν ἑαυτῆς ἀπαρχὴν ἐκ τῶν σῶν ἀγνῶν αἰμάτων προσήγαγεν, ὀπτωμένην πῶς καὶ ἄρτοποιουμένην ὑπὸ τοῦ θεοῦ πυρός, ἐν τῇ θείᾳ αὐτοῦ ὑποστάσει ὑφισταμένην καὶ εἰς ἀληθῆ ὑπαρξιν ἐρχομένην σώματος ἐψυχωμένου ψυχῆ λογικῆ καὶ νοερᾶ.

Μικροῦ με καὶ τοῦ Ἰακώβ ἡ κλίμαξ διέφυγε. Τί γάρ; οὐ

1. Allusion probable à la vision de Daniel, qui montre les anges se tenant (παρεστήκεισαν) auprès du trône de l'Ancien des Jours (Dan. 7, 9.10).

2. I Cor. 15, 47.

3. Hébr. 9, 4; d'après Nomb. 17, 23. Symbole de la fécondité nouvelle.

4. On a rencontré plus haut (I D 3), cette formule de S. Grégoire de Nazianze.

Figures de la Vierge dans l'Ancien Testament. Car tu es le trône royal, près duquel se tenaient les anges, contemplant leur maître et créateur qui y était assis ¹.

Tu es devenue l'Éden spirituel, plus sacré et plus divin que l'ancien. Dans le premier habitait l'Adam « terrestre », en toi c'est le Seigneur « venu du ciel ² ».

L'arche t'a préfigurée, elle qui sauva le germe de la seconde création : car tu enfantas le Christ, le salut du monde, qui a submergé le péché et apaisé ses flots.

D'avance c'est toi que le buisson a dépeinte, que les tables écrites par Dieu ont dessinée, que l'arche de la loi a racontée ; c'est toi que l'urne d'or, le candélabre, la table, « le rameau d'Aaron qui avait fleuri ³ » ont manifestement préfigurée. De toi en effet est né celui qui est la flamme de la divinité, « la définition et l'expression du Père ⁴ », la manne délicieuse et céleste, le nom inconnu « qui est au-dessus de tout nom », la lumière éternelle et inaccessible ⁵, « le pain de vie » venu du ciel, le fruit récolté sans travail : de toi il est sorti corporellement.

N'est-ce point toi que désignait d'avance la fournaise au feu mêlé de rosée et de flamme ⁶, image du feu divin qui vint habiter en toi ?

La tente d'Abraham est de toi un présage très manifeste : car à Dieu le Verbe, venu habiter en ton sein comme sous la tente, la nature humaine a offert le pain cuit sous la cendre ⁷, c'est-à-dire les prémices d'elle-même à partir de ton sang très pur, cuites et transformées en pain par le feu divin, subsistantes dans sa personne, et servant vraiment de nourriture à un corps vivifié par une âme raisonnable et intelligente.

J'allais omettre l'échelle de Jacob. Quoi donc ? N'est-il

5. Cf. I Tim. 6, 16.

6. Cf. Dan. 3, 49.50.

7. Cf. Gen. 18, 6.

παντι δῆλον ὅτι σοῦ προεγράφη καὶ τύπος γνωρίζεται; Ὁν τρόπον ἐκεῖνος τεθέαται διὰ τῶν ἄκρων τῆς κλίμακος οὐρανὸν τῆ γῆ συναπτόμενον καὶ διὰ ταύτης ἀγγέλους κατιόντας καὶ ἀνιόντας, καὶ τὸν ὄντως ἰσχυρὸν καὶ ἀήττητον τυπικῶς αὐτῷ προσπαλαίοντα, οὕτως καὶ σὺ μεσιτεύσασα καὶ κλίμαξ γεγυυῖα τῆς πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ καταβάσεως^α, τοῦ τὸ ἀσθενὲς ἡμῶν ἀναλαβόντος φύραμα καὶ ἑαυτῷ συμπλέξαντος καὶ ἐνώσαντος, καὶ νοῦν ὄρωντα Θεὸν δεδρακότος τὸν ἀνθρώπου, τὰ διεστῶτα συνήγαγες. Ὅθεν ἄγγελοι μὲν πρὸς αὐτὸν κατήεσαν ὡς Θεῶ καὶ δεσπότη λειτουργήσαντες, ἄνθρωποι δὲ ἀγγελικῆ πολιτείας χρησάμενοι, πρὸς οὐρανὸν ἀναρπάσσονται.

9. Ποῦ δὲ θήσομαι τῶν προφητῶν τὰ κηρύγματα; οὐκ ἐπὶ σέ, εἴπερ ἀληθῆ δεικνύναι ταῦτα ἐβελήσαιμεν; Τίς γὰρ ὁ δαυϊτικὸς πόκος, ἐφ' ὃν ὁ τοῦ βασιλέως τῶν ἀπάντων Θεοῦ Υἱός, ὁ συνάναρχος καὶ συμβασιλεύων τῷ οἴκειν γεννήτορι, ὡς ὑετὸς καταβέβηκεν; οὐχὶ σὺ τηλαυγέστατα;

Τίς δὲ ἡ παρθένος, ἣν Ἡσαίας προβλεπτικῶς προηγόρευσεν ἐν γαστρὶ ἔξειν καὶ τέξεσθαι υἱὸν τὸν μεθ' ἡμῶν ὄντα Θεόν, τουτέστι μετὰ τοῦ γενέσθαι ἀνθρώπου, καὶ Θεὸν διαμείναντα;

Τί δὲ τὸ ὄρος τοῦ Δανιήλ, ἐξ οὗ ὁ ἀκρογωνιαίος ἐτμήθη λίθος Χριστὸς οὐκ ὑποστάς ἀνδρὸς ἐγχειρίδιον; οὐχὶ σὺ ἡ ἀσπόρως κυήσασα καὶ πάλιν παρθένος μείναςα;

Ἐλθέτω Ἰεζεκιήλ ὁ θειότατος καὶ δεικνύτω κεκλεισμένην πόλιν διωδευμένην ὑπὸ Κυρίου καὶ οὐκ ἀνοιγομένην^β, καθὰ προφητικῶς προεκήρυξε· δεῖξάτω τῶν λεγομένων τὴν ἔκβασιν· σὲ δεῖξει πάντως, ἣν διελθὼν ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς καὶ σάρκα

a. καταβάσεως Leq. B : συγκαταβάσεως Reg. *sed.* Leq.

b. ἀνοιγομένην G : ἀναγομένην Leq.

1. Cf. *Gen.* 28, 12 ; 32, 25.

2. Allusion à la parole de Jacob : « j'ai vu Dieu » (*Gen.* 32, 31). Le nom d'Israël peut signifier « celui qui a vu Dieu » ; c'est l'interprétation de Philon.

3. Cf. *Psa.* 72, 1. 6.

4. Cf. *Is.* 7, 14.

5. L'homélie sur la Nativité rapprochait déjà le thème de la

pas clair pour chacun qu'elle a tracé d'avance et montré ton image ? Comme Jacob vit le ciel réuni à la terre par les extrémités de l'échelle, et par elle les anges descendre et monter, et Celui qui est réellement le fort et l'invincible engager avec lui une lutte symbolique¹ ; ainsi toi-même, tu es devenue la médiatrice et l'échelle par laquelle Dieu est descendu vers nous et a pris sur lui la faiblesse de notre substance, l'embrassant et se l'unissant étroitement ; et il a fait de l'homme un esprit qui voit Dieu² ; par là tu as rapproché ce qui était désuni. Et ainsi les anges descendaient vers lui, pour le servir comme leur Dieu et leur maître, et les hommes de leur côté, embrassant une vie angélique, sont élevés au ciel.

9. Quelle place donnerai-je aux oracles des prophètes ? N'est-ce point à toi qu'il faut les rapporter, si nous voulons montrer qu'ils sont vrais ? Quelle est donc cette toison évoquée par David, sur laquelle le fils du roi et du Dieu universel, sans principe lui-même et souverain comme son Père, est descendu comme une pluie³ ? N'est-ce point toi, de toute évidence ?

Qui est la vierge, dont Isaïe, dans une vue prophétique, annonça qu'elle concevrait et enfanterait un fils qui serait « Dieu avec nous », ce qui veut dire que, devenu homme, il demeurerait Dieu⁴ ?

Quelle est cette montagne de Daniel, dont la pierre d'angle, le Christ, fut détachée, sans intervention d'un instrument humain⁵ ? N'est-ce point toi, qui conçus virginale et restas toujours vierge ?

Qu'Ézéchiél le tout divin s'avance, et qu'il montre la porte fermée, franchie par le Seigneur sans être ouverte, telle qu'il l'a annoncée prophétiquement ; qu'il montre l'accomplissement de ses dires. C'est toi qu'il désignera certainement, toi en qui Dieu le prince univer-

montagne emprunté à Daniel (*Dan.* 2, 34. 44) et celui de la pierre d'angle qui figure par exemple en *Is.* 28, 16 et *Psa.* 118, 22.

λαβών, τὴν τῆς παρθενίας οὐκ ἀνέφξε πύλην. Μένει γὰρ ἡ σφραγίς ὄντως διαιωνίζουσα.

Σὲ τοίνυν προφήται κηρύττουσι. Σοὶ διακονοῦσιν ἄγγελοι, λειτουργοῦσιν ἀπόστολοι, ὁ παρθένος καὶ θεολόγος τῆ ἀειπαρθένης καὶ Θεοτόκος. Σὲ γὰρ σήμερον πρὸς τὸν σὸν ἐκδημοῦσαν Υἱὸν περιεῖπον ἄγγελοι, ψυχαὶ δικαίων, πατριαρχῶν τε καὶ προφητῶν· ἔδоруφόρου ἀπόστολοι, θεοφόρων τε πατέρων πληθος ἀπειρον ἐκ τῶν τερμάτων τῆς γῆς τῷ θεῷ προστάγματι ὡς ἐν νεφέλῃ πρὸς ταύτην τὴν θείαν καὶ ἱερὰν Ἱερουσαλήμ ἀθροίζόμενοι, καὶ σοὶ τῆ πηγῆ τοῦ ζωαρχικοῦ τοῦ Κυρίου σώματος ὕμνους ἱεροὺς ἐνθεαστικώτατα λέγοντες.

10. Ὡς πῶς ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς πρὸς τὴν ζωὴν διὰ μέσου θανάτου μεταγεται· ὡς πῶς ἡ ἐν τῷ τόκῳ τοὺς ὄρους ὑπερβάσα τῆς φύσεως, νῦν ὑποκύπτει τοῖς ταύτης θεσμοῖς καὶ θανάτῳ τὸ ἀκήρατον καθυποβάλλεται σώμα. Δεῖ γὰρ αὐτὸ τὸ θνητὸν ἀποθέμενον τὴν ἀφθαρσίαν ἀμφιάσασθαι, ἐπεὶ καὶ ὁ δεσπότης τῆς φύσεως τὴν τοῦ θανάτου πείραν οὐκ ἀπηνήνατο. Θνήσκει γὰρ σαρκί, καὶ θανάτῳ λύει τὸν θάνατον καὶ φθορᾷ τὴν ἀφθαρσίαν χαρίζεται καὶ τὴν νέκρωσιν ποιεῖ πηγὴν τῆς ἀναστάσεως. Ὡς πῶς ψυχὴν ἱερὰν¹ τοῦ θεοδόχου διαιρουμένην σκηνώματος, οἰκείαις χερσὶν ὁ παντουργὸς ὑποδέχεται, τιμῶν νομίμως, ἦν

a. ἱερὰν Leq. : νοερὰν G

1. L'image de la « porte virginale » (N 3) qui vient de *Éz.* 44, 2 est reprise ici, avec mise en relief de la perpétuité qui est un caractère de la nouvelle Alliance (σφραγίς; διαιωνίζουσα, qui appartient au vocabulaire philonien).

2. Le contexte invite à traduire ainsi le titre de θεολόγος attribué à S. Jean.

3. La tradition suivant laquelle les Apôtres et l'Église entière se seraient rassemblés à Jérusalem pour la mort de la Théotokos, et qui vient du *Transitus Mariae* (cf. *Introduction*), sera longuement exposée dans la deuxième homélie.

4. Allusion à *I Cor.* 15, 53 (cf. la formule d'introduction Δεῖ γὰρ, « il faut »). Ce que S. Paul affirme de la résurrection en général a été réalisé dans le Christ et, par une anticipation semblable, dans la Sainte Vierge. Le même passage de S. Paul est cité par la Bulle de définition de l'Assomption (A.A.S., t. 42, 1950, p. 768).

sel a passé et a pris chair, sans ouvrir la porte de la virginité. Oui, le sceau virginal demeure et persiste à jamais¹.

Hommage universel à l'approche de sa mort.

Ainsi les prophètes te célèbrent, les anges te sont soumis, les apôtres sont à ton service; le disciple demeuré vierge et l'oracle de Dieu², te sert, toi la toujours-vierge et la Mère de Dieu. En ce jour où tu t'en allas vers ton Fils, les anges, les âmes des justes, des patriarches, des prophètes t'entouraient d'honneur; les apôtres te faisaient escorte, avec la foule immense des Pères divinement inspirés; des extrémités de la terre, par l'ordre de Dieu, ils étaient rassemblés, amenés comme sur une nuée vers cette divine et sainte Jérusalem³, et à toi qui fus la source du corps du Seigneur, principe de la vie, ils adressaient des hymnes sacrés dans un transport tout divin.

Deuxième partie.

Mort de Marie. Son corps préservé de la corruption est une source de bénédictions.

10. Oh! comment la source de la vie est-elle conduite à la vie en passant par la mort? O surprise! celle qui dans l'enfantement a surmonté les limites de la nature, maintenant se courbe sous ses lois, et son corps immaculé est soumis à la mort! Il faut en effet déposer ce qui est mortel pour revêtir l'incorruptibilité, puisque le Maître de la nature lui-même n'a pas refusé l'expérience de la mort⁴. Car il meurt selon la chair, et par sa mort il détruit la mort, à la corruption il confère l'incorruptibilité, et fait du trépas la source de la résurrection. Oh! cette âme sainte, au moment où elle sort de la demeure qui avait reçu Dieu, comme le Créateur

τῆ φύσει δούλην ὑπάρχουσαν, φιλανθρωπίας ἀνεξιχνίαστοις πελάγεσιν οικονομικῶς μητέρα ἑαυτοῦ ἐποίησατο, ὃ ἀληθεῖα σαρκωθείς, οὐ φενακίσας τὴν ἐνανθρώπησιν. Ἐῶρων γάρ, ὡς δοκεῖ, τῶν ἀγγέλων τὰ τάγματα τὴν σὴν ἐξ ἀνθρώπων ἀποβίωσιν προσδεχόμενα.

Ἡ τῆς καλλίστης ἐκδημίας, ἣ τὴν πρὸς Θεὸν ἐνδημίαν^a χαρίζεται. Εἰ γὰρ καὶ πᾶσι τοῖς θεοφόροις θεράπουσι πρὸς Θεοῦ τοῦτο κεχάρισται — κεχάρισται γὰρ καὶ πιστεύομεν —, ἀλλὰ γε τὸ διάφορον ἀπειρον δούλων Θεοῦ καὶ μητρὸς. Τί τοίνυν τὸ περὶ σέ τοῦτο μυστήριον ὀνομάσομεν; θάνατον; Ἄλλ' εἰ καὶ^b φυσικῶς ἡ πανίερος καὶ μακαρία σου ψυχὴ τοῦ πανοβίου καὶ ἀκράτου σου χωρίζεται σώματος, καὶ τὸ σῶμα τῆ νομίμῃ ταφῇ παραδίδοται, ὅμως οὐκ ἐναπομένει ἐν τῷ θανάτῳ, οὐδ' ὑπὸ τῆς φθορᾶς διαλύεται. Ἡ γὰρ τικτούσης ἀλώβητος ἡ παρθενία μεμένηκε, ταύτης μεθισταμένης ἀδιάλυτον τὸ σῶμα πεφύλακται, καὶ πρὸς κρείττονα καὶ θειοτέραν σκηνὴν μετατίθεται, οὐ διακοπτομένην θανάτῳ, ἀλλ' εἰς ἀπεράντους αἰῶνας αἰῶνων διαίωνιζουσαν.

Ὅσπερ γὰρ οὖτος ὁ ὀλοαμπτῆς καὶ ἀείφωτος ἥλιος ὑπὸ τοῦ σεληνιακοῦ πρὸς μικρὸν κρυπτόμενος σώματος, δοκεῖ μὲν πως ἐκλιμπάνειν καὶ τῷ ζόφῳ καλύπτεσθαι καὶ τῆς αἴγλης ἀντιλαμβάνειν τὸ σκότος, ὅμως αὐτὸς τοῦ οἰκείου φωτὸς οὐκ ἐξίσταται. Ἐχει δὲ ἐν ἑαυτῷ πηγὴν φωτὸς ἀένναον βρύουσαν, μᾶλλον δὲ αὐτὸς πηγὴ φωτὸς ὑπάρχει ἀνέκλειπτος, ὡς ὁ κτίσας αὐτὸν Θεὸς διετάξατο. Οὕτω καὶ σὺ ἡ πηγὴ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἡ ἀέναος, ὁ ἀδάπανος τῆς αὐτοζωῆς θησαυρός, ἡ δαψιλῆς τῆς εὐλογίας ἀνάβλυσις, ἡ πάντων τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν αἰτία καὶ πρόξενος, εἰ καὶ πρὸς τι χρονικὸν διάστημα καλύπτῃ σωματικῶς τῷ θανάτῳ, ἀλλὰ βρῦεις ἀφθόνως ἡμῖν

a. ἐνδημίαν D : ἐκδημίαν Leq. G

b. Ἄλλ' εἰ καὶ DG : ἀλλὰ καὶ Leq.

1. Cf. *Tit.* 3, 4. Réminiscence possible de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc.* 12 et 38; cf. *Fid. Orth.* 3, 1. L'auteur rappelle fréquemment l'amour infini de Dieu pour le genre humain, origine de l'Incarnation. Dieu n'a comblé Marie de privilèges que pour se rapprocher des hommes.

du monde la reçoit de ses propres mains, et quel légitime honneur il lui rend ! Par nature elle était la servante, mais, dans les abîmes insondables de sa philanthropie¹, il a fait d'elle, selon l'ordre de l'économie, sa propre Mère, puisqu'il s'est incarné en vérité et n'a pas fait semblant de devenir un homme. Les troupes des anges te voyaient sans doute et attendaient ton départ de la vie des humains.

O l'incomparable passage, qui te vaut la grâce d'émigrer vers Dieu ! Car si cette grâce est accordée par Dieu à tous les serviteurs qui ont son esprit — car elle leur est accordée, la foi nous l'apprend —, toutefois la différence est infinie entre les esclaves de Dieu et sa Mère. Alors comment appellerons-nous ce mystère qui s'accomplit en toi ? Une mort ? Mais si, comme le veut la nature, ton âme toute sainte et bienheureuse est séparée de ton corps béni et immaculé, et si ce corps est livré à la tombe suivant la loi commune, cependant il ne séjourne pas dans la mort et n'est pas détruit par la corruption. Pour celle dont la virginité est restée intacte dans l'enfantement, au départ de cette vie, le corps est gardé sans décomposition, et placé dans une demeure meilleure et plus divine, hors des atteintes de la mort, et capable de durer pour toute l'infinité des siècles.

Notre soleil, tout entier brillant et toujours lumineux, caché pour un moment par le corps de la lune, semble disparaître, sombrer dans les ténèbres et changer son éclat en obscurité ; pourtant il n'est pas dépossédé de sa lumière propre, mais il a en lui-même une source de lumière toujours jaillissante, ou plutôt il est lui-même la source de lumière sans éclipse, selon l'ordre de Dieu qui l'a créé. Ainsi toi, source permanente de la vraie lumière, inépuisable trésor de celui qui est la vie même, efflorescence féconde de bénédiction, toi qui es pour nous la cause et la donatrice de tous les biens, même si, par une séparation temporaire, ton corps disparaît dans la mort, cependant tu fais jaillir pour nous, libéralement,

φωτὸς ἀπειρεσίου, καὶ ἀμβροσίας ζωῆς, καὶ τῆς ὄντως μακαριότητος ἀνελλιπῆ καὶ καθαρὰ καὶ ἀδαπάνητα νάματα, ποταμούς χάριτος, ἱαμάτων πηγάς, εὐλογίαν ἀένναον. Σὺ γὰρ « ὡς μῆλον ἐν τοῖς ξύλοις τοῦ δρυμοῦ » ἐξήνησας, καὶ ὁ καρπὸς σου γλυκασμὸς ἐν λάρυγγι τῶν πιστῶν. Ἐντεῦθεν οὐ θάνατον τὴν ἱεράν σου μετástασιν λέξομαι, ἀλλὰ κοίμησιν ἢ ἐκδημίαν ἢ ἐνδημίαν εἰπεῖν οἰκειότερον. Ἐκδημοῦσα γὰρ τῶν τοῦ σώματος, ἐνδημεῖς πρὸς τὰ κρεῖττονα.

11. Σὲ συνεπόρθμευσαν σὺν ἀρχαγγέλοις ἄγγελοι. Σοὺ τὴν ἔξοδον ἔφριξαν τὰ ἀκάθαρτα καὶ ἐναέρια πνεύματα. Σοὺ τῇ διαβάσει εὐλογεῖται μὲν ἀήρ, αἰθήρ δὲ καθαγιάζεται. Σοὺ τὴν ψυχὴν χαίρων οὐρανὸς ὑποδέχεται. Σοὶ μεθ' ἱερῶν ὕμνων καὶ φαιδρᾶς τελετῆς προσυπαντᾶσι δυνάμεις, μονονουχὶ λέγουσαι· « Τίς αὐτὴ ἢ ἀναβαίνουσα λελευκαντισμένη », « ἐγκύπτουσα » ὡσεὶ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη, ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος ; » Ὡς ὀραιώθης, ὡς ἡδύνθης· σὺ « ἄνθος τοῦ πεδίου », « ὡς κρῖνον ἐν μέσῳ ἀκανθῶν »· « διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε »· « εἰς δσμὴν μύρων σου δραμούμεθα· εἰσήνεγκέ σε ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ταμειεῖον αὐτοῦ »· ἔνθα ἐξουσίαί σου δορυφοροῦσιν, ἀρχαὶ εὐλογοῦσιν, θρόνοι ἀνυμνοῦσιν, τὰ χερουβὶμ ἐκπλήττεται χαίροντα, δοξάζει τὰ σεραφὶμ τὴν τοῦ οἴκελου δεσπότητος φύσει καὶ ἀληθεῖα οἰκονομίας χρηματίσασαν μητέρα. Οὐ γὰρ ὡς ὁ Ἥλιος

a. ἐγκύπτουσα Leq. DG : ἐκκύπτουσα LXX

1. Ces images diverses, source, fleuve, lumière, qui ont une origine scripturaire attestent que du seul fait de l'Incarnation, la Vierge est devenue source de tous les biens. Sa puissance de médiation, qui apparaîtra en plénitude après sa glorification, est fondamentalement acquise dès la venue de Dieu en elle.

2. *Cant.* 2, 3.

3. Le contexte principal en vue dans tout ce passage, et qui en conditionne en partie le vocabulaire, est celui de la deuxième Épître aux Corinthiens, *II Cor.* 5, 8, où l'Apôtre exprime son désir de sortir du corps pour aller vers le Seigneur (ἐκδημῆσαι, ἐνδημῆσαι). Réminiscence probable aussi de l'Épître aux Hébreux à laquelle font penser la « demeure meilleure et plus divine », la « condition meilleure », avec l'emploi caractéristique de κρεῖττων (ainsi *Héb.* 11, 16).

les flots incessants, purs, intarissables de la lumière infinie, de la vie immortelle et de la vraie félicité, des fleuves de grâces, des sources de guérisons, une bénédiction perpétuelle¹. Tu as fleuri « comme le pommier parmi les arbres du verger », et ton fruit est doux au palais des fidèles². Aussi je ne dirai pas de ton saint départ, qu'il est une mort, mais une dormition, ou un passage, ou plus proprement une entrée dans la demeure de Dieu. Sortant du domaine du corps, tu entres dans une condition meilleure³.

Son âme est reçue dans la gloire. 11. Les anges, avec les archanges, t'ont emportée ensemble. A ta sortie les esprits impurs qui hantent les airs ont frémi. Par ton passage l'air est béni, l'éther sanctifié. Avec joie le ciel accueille ton âme. A ta rencontre, au chant des hymnes, en une solennité pleine d'allégresse, les puissances s'avancent, et voici sans doute ce qu'elles disent : « Quelle est celle-ci, qui monte dans tout son éclat⁴ », « qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil⁵ ? » Que tu es belle, que tu es douce ! Tu es « la fleur des champs », « comme un lis au milieu des épines⁶ » : « c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment ». « A l'arôme de tes parfums » nous courrons. « Le roi t'a introduite dans son appartement⁷. » Alors les Puissances te font escorte, les Principautés te bénissent, les Trônes te chantent, les Chérubins frappés de stupeur se réjouissent, les Séraphins glorifient celle qui est la mère de leur propre maître par nature et en vérité, selon l'économie. Non, tu n'es pas seulement comme Élie, montée « vers le ciel⁸ »,

4. *Cant.* 8, 5.

5. *Cant.* 6, 10.

6. *Cant.* 2, 1.2.

7. *Cant.* 1, 3.4.

8. *II Rois* 2, 11, d'après les Septante : ὡς εἰς τὸν οὐρανόν.

« ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν » ἐλήλυθας· οὐχ ὡς ὁ Παῦλος « ἕως τρίτου » διεβιβάσθης « οὐρανοῦ », ἀλλ' ἕως αὐτοῦ τοῦ βασιλικοῦ θρόνου τοῦ Υἱοῦ σου ἔφθασας, ἀντόπτως ὄρωσα καὶ χαίρουσα καὶ σὺν πολλῇ καὶ ἀφάτῳ τῇ παρρησίᾳ παρεστῶσα· ἀγγέλοις θυμηδία ἀπόρρητος καὶ πάσαις ταῖς ὑπερκοσμίαις δυνάμεσι, πατριάρχαις εὐφροσύνη ἄληκτος, δικαίοις χαρὰ ἀνεκκλήητος, προφήταις διηνεκῆς ἀγαλλίασις· κόσμον εὐλογοῦσα, τὰ σύμπαντα ἀγιάζουσα· τοῖς κάμνουσι ἄνεσις, τοῖς πενθοῦσι παράκλησις, τοῖς νοσοῦσι ἴασις, τοῖς χειμαζόμενοις λιμὴν, ἁμαρτάνουσι ἀφεσις, τοῖς λυπούμενοις εὐμενὲς παραμύθιον, πᾶσι τοῖς αἰτοῦσιν ἐτόιμη βοήθεια.

12. Ὁ θαύματος ὕψους ὑπερφυοῦς· ὃ πραγμάτων ἐκπλήξεως. Ὁ πάλαι βδελυκτὸς καὶ μισούμενος θάνατος, καὶ εὐφημεῖται καὶ μακαρίζεται. Ὁ πάλαι πένθους καὶ κατηφείας, δακρύων τε καὶ σκυθρωπότητος πρόξενος, νῦν χαρᾶς ἀναδέδεικται καὶ πανηγύρεως αἴτιος. Ὅμως εἰ καὶ πᾶσι τοῖς τοῦ Θεοῦ θεράπουσι, ὧν ὁ θάνατος μακαρίζεται, ἐκ τοῦ τέλους τὸ ἀσφαλὲς περιγίνεται τῆς πρὸς Θεὸν εὐαρεστήσεως, καὶ τούτου χάριν ὁ θάνατος αὐτῶν μακαρίζεται. Τελεῖοι γὰρ αὐτοὺς καὶ μακαρίους δαίκνουσι, τὸ ἄτρεπτον τῆς ἀρετῆς χαρίζόμενος, κατὰ τὸ φάσκον λόγιον· « Μὴ μακάριζε ἄνδρα πρὸ τελευτῆς αὐτοῦ. » Ἄλλ' οὐκ ἐπὶ σοὶ τοῦτο ληψόμεθα. Σοὺ γὰρ μακαρισμὸς οὐχ ὁ θάνατος, οὐδὲ ἡ μετᾶστασις τελειωσις γέγονεν, οὐδ' αὖ πάλιν ἡ ἐκδημία χαρίζεται τὴν ἀσφάλειαν.

1. *II Cor.* 12, 2.

2. L'accession de la Théotokos auprès du trône royal de Dieu est préfigurée dans le Psaume 45 dont l'auteur s'inspire : « La Reine se tient à ta droite (παρέστη) » (*Ps.* 45, 10). D'autre part l'« assurance » d'approcher du trône divin rappelle l'Épître aux Hébreux, où apparaît à plusieurs reprises (*Héb.* 4, 16 ; 9, 12 ; 10, 19-35) le thème de l'entrée du Christ Souverain Prêtre au sanctuaire céleste, et de l'approche de Dieu désormais possible à l'humanité. Marie, figure de l'Église, bénéficie dès maintenant de cet accès, d'une manière privilégiée.

3. Cf. *Is.* 61, 2 ; *Matth.* 5, 4.

4. L'intercession universelle de Marie s'exerce pleinement à la suite de son entrée dans la gloire, aux côtés de son Fils. L'énumération de ses titres de bienfaitrice s'achève et se résume par la

tu n'as pas été, comme Paul, transportée « jusqu'au troisième ciel ¹ », mais tu t'es avancée jusqu'au trône royal de ton Fils lui-même, dans la vision directe, dans la joie, et, avec une grande et indicible assurance, tu te tiens auprès de lui ² : pour les anges allégresse ineffable, et avec eux pour toutes les puissances qui dominent le monde ; pour les patriarches, délectation sans fin ; pour les justes, joie inexprimable ; pour les prophètes, perpétuelle exultation. Tu bénis le monde, tu sanctifies tout l'univers ; tu es dans la peine le soulagement, dans les pleurs la consolation ³, dans les maladies la guérison, dans la tempête le port, pour les pécheurs le pardon, pour les affligés le bienveillant encouragement, pour tous ceux qui t'invoquent le prompt secours ⁴.

La mort prend un sens nouveau. 12. O merveille qui dépasse vraiment la nature ! Réalités stupéfiantes !

La mort, autrefois haïe et exécrée, est entourée de louanges et déclarée heureuse : elle qui autrefois apportait deuil et tristesse, larmes et sombre chagrin, voici qu'elle apparaît cause de joie ⁵ et objet d'une fête solennelle. Cependant pour tous les serviteurs de Dieu dont la mort est déclarée heureuse, le terme de leur vie leur donne seul l'assurance d'être agréés de Dieu, et c'est pourquoi leur mort est béatifiée. Car elle met le sceau à leur perfection et révèle leur béatitude, en leur conférant la stabilité de la vertu, selon l'avertissement de l'oracle : « Ne vante pas le bonheur d'un homme avant sa mort ⁶. » Mais à toi nous n'appliquerons pas cette parole. Car ta béatitude ne vient pas de la mort, et ton trépas n'a pas consommé ta perfection. Non, ce n'est

βοήθεια, l'« aide » ou le « secours » toujours assuré que la piété chrétienne se plaira à invoquer.

5. Titre appliqué souvent soit à la Théotokos elle-même (cf. *N* 1), soit au mystère de l'Assomption.

6. *Sag. Sir.* 11, 28. Texte légèrement modifié.

S. Jean Damascène.

Πάντων γάρ σοί^a τῶν ὑπὲρ νοῦν ἀγαθῶν ἀρχὴ καὶ μεσότης καὶ τέλος, ἀσφάλειά τε καὶ ἀληθὴς βεβαίωσις, ἡ ἄσπορος σύλληψις, ἡ βεῖα ἐνοίκησις, ὁ τόκος ὁ ἄφθορος γέγονεν. Ὅθεν ἀληθῶς ἔφησας, οὐκ ἀπὸ τοῦ θανάτου, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς συλλήψεως ὑπὸ πασῶν τῶν γενεῶν μακαρίζεσθαι. Ἐντεῦθεν οὐ σὲ ὁ θάνατος ἐμακάρισεν, ἀλλ' αὐτὴ τὸν θάνατον κατηγλάισας, τὴν τούτου κατήφειαν λύσασα καὶ χαρὰν τὸν θάνατον δειξάσα.

Ὅθεν σου τὸ ἱερὸν καὶ πανάμωμον σῶμα ὅσα ταφῆ παρεδίδοτο, προτρεχόντων ἀγγέλων, περικυκλούντων, ἐπομένων, τί μὴ^b πραττόντων ὦν εἰκὸς τῆ μητρὶ τοῦ ἑαυτῶν λειτουργήσαι. δεσπότης; ἀποστόλων καὶ παντὸς τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος θεηγορικούς ὕμνους ἐκβοῶντων, καὶ κροτουμένων τῷ πνεύματι. « Πλησθησόμεθα ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τοῦ οἴκου σου. ἄγιος ὁ ναὸς σου, θαυμαστός ἐν δικαιοσύνῃ »· καὶ πάλιν. « Ἦγίλασε τὸ σκῆνωμα αὐτοῦ ὁ Ὑψιστος »· « ἕρος τοῦ Θεοῦ ἕρος πῖνον· τὸ ἕρος δ' εὐδόκησεν ὁ Θεὸς κατοικεῖν ἐν αὐτῷ. » Σὲ τῶν ἀποστόλων ὁ δῆμος τὴν ἀληθῆ κιβωτὸν Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τῶν ὤμων ἀράμενοι, ὡς πάλαι ποτὲ οἱ ἱερεῖς τὴν τυπικὴν κιβωτὸν, καὶ ἐν τάφῳ θέμενοι, δι' αὐτοῦ ὡς δι' Ἰορδάνου τινός, ἐπὶ τὴν ἀληθῆ ἐπαγγελίας παρέπεμπον γῆν, τὴν « ἄνω » φημι « Ἱερουσαλήμ » τὴν πάντων τῶν πιστῶν μητέρα, « ἧς τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός ». Οὐ κατελήλυθε γάρ

a. σοί *scripsi* : σὺ Leq. G

b. τί μὴ DG : μή τι Leq.

1. Comme Marie dans le Magnificat, l'auteur songe immédiatement à la merveilleuse venue de l'Esprit et de la Trinité entière à l'heure de l'Incarnation, et à l'accroissement extraordinaire de grâce qui en est résulté. Ceci n'exclut évidemment pas la sainteté antécédante de la Vierge.

2. Ps. 65, 6.

3. Ps. 46, 5.

4. Ps. 68, 16-17.

5. Allusion au premier transfert de l'arche, qui est le passage du Jourdain. Cf. Jos. 3, 6.11.14.

6. Gal. 4, 26.

pas ton départ d'ici-bas qui te confirme en grâce. Pour toi, le commencement, le milieu et la fin de tous tes éminents privilèges, leur stabilité et leur vraie confirmation, ce furent la conception virginale, l'inhabitation divine, l'enfantement sans dommage. Aussi, tu l'as dit avec vérité, ce n'est point à ta mort, mais dès cette conception même que tu es appelée heureuse par toutes les générations¹. Non, ce n'est point la mort qui t'a rendue heureuse, mais c'est toi qui as fait resplendir la mort ; tu as dissipé sa tristesse et montré qu'elle est une joie.

Assomption corporelle.

Voilà pourquoi ton corps sacré et sans tache était livré à son saint tombeau. Les anges le précédaient, l'entouraient en cercle, le suivaient ; que ne faisaient-ils pour servir dignement la mère de leur Seigneur ? Les Apôtres et l'Église en sa plénitude chantaient des hymnes divins et jouaient des instruments au souffle de l'Esprit, en disant : « Nous nous rassasierons des biens de ta maison, ton peuple est saint, admirable de justice² » ; et encore : « Le Très-Haut a sanctifié sa demeure³. » « Montagne de Dieu, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a bien voulu habiter⁴ ! » Les Apôtres ensemble te portèrent sur leurs épaules, toi l'arche véritable, comme autrefois les prêtres l'arche figurative, et te déposèrent au tombeau : alors, par lui, comme par un autre Jourdain, ils te firent parvenir à la vraie Terre promise⁵, je veux dire à « la Jérusalem d'en haut⁶ », mère de tous les croyants, « dont Dieu est l'architecte et le constructeur⁷ ». Car ton âme assurément n'est pas descendue

7. Hébr. 11, 10. L'Épître aux Galates et l'Épître aux Hébreux évoquent, dans des perspectives assez voisines, l'une la Jérusalem d'en haut, l'autre la cité définitive, qui représentent l'Église des derniers temps. La Vierge Marie dans son triomphe en est une figure anticipée. Cf. Introduction, p. 33.

ἡ ψυχὴ σου εἰς τὸν ἄδην, ἀλλ' οὐδὲ « ἡ σὰρξ » σου « εἶδε διαφθοράν ». Οὐκ ἀπελείφθη ἐν γῆ τὸ σὸν ἄχραντον καὶ πανακήρατον σῶμα, ἀλλ' ἐν οὐρανῶν βασιλείοις μοναῖς ἡ βασιλῆς, ἡ κυρία, ἡ δέσποινα, ἡ θεομήτωρ, ἡ ἀληθὴς Θεοτόκος μετατεβείσα.

13. Ὡς πῶς οὐρανὸς ὑπεδέξατο τὴν πλατυτέραν οὐρανῶν χρηματίσασαν· πῶς δὲ τάφος τὸ τοῦ Θεοῦ δοχεῖον ἐδέξατο· ναὶ ἐδέξατο, ναὶ κεχώρηκεν. Οὐ γὰρ σωματικούς ὄγκους οὐρανοῦ πλατύτερον ἐγένετο. Πῶς γὰρ τὸ τρίπηχον τὸ αἰεὶ λεπτοῦνόμενον, εὖρεσί τε καὶ μήκεσιν οὐρανοῦ παραβληθῆναι δυνήσεται; Τῆ δὲ χάριτι μᾶλλον παντὸς ὕψους καὶ βάθους τὸ μέτρον ὑπερηκόντισε. Τὸ γὰρ θεῖον ἀσύγκριτον. Ὡς ἱεροῦ καὶ θαυμαστοῦ καὶ σεβασμίου καὶ προσκυνητοῦ μνήματος· ὃ καὶ νῦν περιέπουσιν ἄγγελοι, αἰδοὶ καὶ φόβῳ πολλῷ παριστάμενοι· φρίττουσι δαίμονες· πίστει προστρέχουσιν ἄνθρωποι, τιμῶντες, προσκυνῶντες, ὀφθαλμοῖς καὶ χεῖλεσι καὶ πόθῳ ψυχῆς ἀσπάζόμενοι, καὶ ἀφθονίαν ἀγαθῶν ἀρυόμενοι.

Ὡς περ γὰρ εἴ τις μύρον πολυτελὲς τοῖς ἱματίοις ἢ τόπω τινὶ ἐναπόθειτο, εἶτα ἀφέλοιτο, ἐναπομένει τῆς εὐωδίας τὰ λείψανα καὶ μετὰ τὴν τοῦ μύρου ἀφαίρεσιν, οὕτω καὶ νῦν τὸ θεῖον σῶμα, καὶ ἱερὸν καὶ πανάμωμον καὶ τῆς θείας εὐωδίας ἀνάπλεον, ἡ ἀφθονος κρήνη τῆς χάριτος, ἐν τῷ τάφῳ τεθέν, εἶτα πάλιν ἀρπασθὲν πρὸς κρείττονα χῶρον καὶ ὑψηλότερον, οὐκ ἀφῆκε τὸν τάφον ἀγέραστον, ἀλλὰ μεταδίδωσι μὲν τῆς θείας εὐωδίας καὶ χάριτος, πηγὴν δὲ τῶν ἱαμάτων καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τοῖς πίστει προσιοῦσι τὸ μνῆμα κατέλιπε.

1. Act. 2, 31. Cf. Ps. 16, 10. Application à la Théotokos de ce qui est dit de son Fils, préservé de la corruption.

2. Devant le tombeau qui attire les fidèles, l'orateur rend hommage au corps virginal qui fut une source de bénédiction. Par la comparaison du parfum, il souligne, à son habitude, la permanence de la puissance de guérison accordée à Marie, résultat de la perpétuité même de l'Incarnation.

« dans l'Hadès », mais bien plus, ta chair elle-même « n'a pas vu la corruption¹ ». Ton corps sans souillure et très pur ne fut pas abandonné à la terre : mais aux demeures royales des cieux tu fus emportée, toi, la reine, la souveraine, la maîtresse, la Mère de Dieu, la vraie Théotokos.

13. Quoi ? Le ciel a accueilli
Le tombeau glorieux, celle qui apparut plus immense
source de grâce que les cieux, et le tombeau,
et de guérison. de son côté, a reçu celle qui fut

le réceptacle de Dieu ! Oui, il l'a reçue, oui, il l'a contenue. Car ce n'est pas la grandeur corporelle qui le fit plus vaste que le ciel : comment ce corps de trois coudées, ce corps qui s'amoindrit sans cesse, irait-il se mesurer avec la largeur et la longueur du ciel ? Mais non, c'est par la grâce qu'il surpassa la mesure de toute hauteur et de toute profondeur. Car le divin n'a rien qui lui soit comparable. O monument sacré, digne d'admiration, d'honneur, de vénération ! Maintenant encore les anges sont là, pleins de respect et de crainte, rangés autour de toi ; les démons frémissent ; avec foi les hommes s'approchent, ils t'apportent honneur et révérence, ils te saluent de leurs regards, de leurs lèvres, des élans de leur âme, et viennent puiser une profusion de biens.

Qu'un parfum précieux soit placé sur des vêtements ou en un lieu quelconque et qu'ensuite on le retire : ils persistent encore, les restes de son arôme, même le parfum disparu ! Ainsi ce corps, divin et saint et immaculé, imprégné de l'arôme divin, fontaine abondante de la grâce, mis au tombeau, puis repris et emporté en une région plus excellente et plus sublime, n'a pas laissé ce tombeau sans honneur, mais il lui communique son divin arôme et sa grâce, et il a fait de ce monument la source des guérisons et de tous les biens pour ceux qui s'en approchent avec foi².

14. Σοὶ καὶ ἡμεῖς προσκαθήμεθα σήμερον, ὦ δέσποινα, καὶ πάλιν ἔρω, δέσποινα, Θεοτόκε ἀπειρόγαμε, τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς τῆς σῆς ἑλπίδος ἐφάψαντες, ὥσπερ ἕκ τινος ἰσχυροτάτης καὶ ἀρραγεστατῆς ἀγκύρας, νοῦν, ψυχὴν, σῶμα, ὅλους ἑαυτοὺς σοὶ ἀναθέμενοι, « ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς » γεραίροντες ὅσον ἐφικτόν· τὸ γὰρ πρὸς ἀξίαν ἀνέφικτον. Εἰ γὰρ, ὡς ὁ λόγος ὁ ἱερὸς ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν, ἡ περὶ τοὺς ὁμοδούλους τιμὴ ἀπόδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας, ἡ περὶ σὲ τὴν τεκοῦσαν τὸν δεσπότην σου τιμὴ πῶς παρορατέα; πῶς δὲ οὐ περισπούδατος; πῶς δὲ οὐκ αὐτῆς τῆς ἀναγκαίας προτιμωμένη πνοῆς, καὶ τῆς ζωῆς πρόξενος; Οὕτω γὰρ ἂν μᾶλλον τὴν πρὸς τὸν οἰκεῖον δεσπότην παραστήσαιμεν εὐνοίαν. Τί γὰρ πρὸς τὸν δεσπότην φημί; αὐταρκές γὰρ ὄντως τοῖς εὐλαβῶς μεμνημένοις σου τῆς μνήμης τὸ τιμαλφέστατον δώρημα· χαρὰς γὰρ ἀναφαιρέτου ὑπέρβεις γίνεται. Ποίας γὰρ οὐκ ἐμπίμπλαται εὐφροσύνης, ποίων ἀγαθῶν ὁ ταμίειον τῆς πανάγνου σου μνήμης τὴν ἑαυτοῦ ποιησάμενος διάνοιαν;

Οὕτως σοὶ παρ' ἡμῶν χαριστήριος, τῶν ἡμετέρων λόγων ἀπαρχή, τῆς πτωχῆς ἡμῶν διανοίας τὸ ἀκροθίνιον, τῷ περὶ σὲ κινήθεισος πόθος καὶ τὴν οἰκεῖαν ἐκκλητημένης ἀσθένειαν. Ἄλλ' εὐμενῶς δέχοιο τὸν πόθον, εἰδυῖα τὴν δύναμιν ὑπερβάλλοντα. Σὺ δὲ ἐποπτεύοις ἡμᾶς, ἀγαθὴ δέσποινα, ἀγαθοῦ δεσπότητος λοχεύτρια, ἄγοις τε καὶ φέροις τὰ καθ' ἡμᾶς ὅπου βούλοιο, καὶ τὰς ὀρμὰς τῶν αἰσχίστων ἡμῶν παθῶν στήσειας καὶ πρὸς τὸν τοῦ θεοῦ θελήματος ἀχειμαστον λιμένα καθοδηγοῦσα, τῆς^a μελλούσης μακαριότητος καταξιώσειας, τῆς

a. καὶ ante τῆς omisi.

1. Déjà entrée au ciel, comme les arrhes de notre humanité, Marie confirme notre espérance. C'est ce que l'Épître aux Hébreux, avec le même symbolisme de l'ancre, affirme du Christ, entré en précurseur dans le sanctuaire céleste. Cf. *Héb.* 6, 19.

2. Le titre de Souveraine est mis en relief, et ἀναθέμενοι exprime une offrande rituelle ou une consécration : celle-ci s'étend sur la personne entière du fidèle, esprit, âme et corps, selon la terminologie classique.

Consécration et prière.

14. Nous aussi, aujourd'hui, nous nous tenons en ta présence, ô Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge : nous attachons nos âmes à l'espérance que tu es pour nous, comme à une ancre absolument ferme et infrangible¹, nous te consacrons notre esprit, notre âme, notre corps, chacun de nous en toute sa personne² : nous voulons t'honorer « par des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés³ », autant qu'il est en nous : car te rendre honneur selon ta dignité dépasse nos forces. S'il est vrai, selon la parole sacrée, que l'honneur rendu aux autres serviteurs est une preuve d'amour envers le maître commun, l'honneur qui t'est rendu, à toi la Mère de ton Maître, peut-il être négligé ? Ne faut-il pas le rechercher avec zèle ? N'est-il pas préférable même au souffle vital, et ne donne-t-il pas la vie ? Ainsi nous marquerons mieux notre attachement à notre propre Maître. Que dis-je ? Il suffit, en réalité, à ceux qui gardent pieusement ta mémoire, d'avoir le don inestimable de ton souvenir : il devient le comble de la joie impérissable. De quelle allégresse n'est-il pas rempli, de quels biens, celui qui a fait de son esprit la secrète demeure de ton très saint souvenir ?

Voilà le témoignage de notre reconnaissance, les prémices de nos discours, l'essai de notre misérable pensée, qui, animée par ton amour, a oublié sa propre faiblesse. Mais reçois avec bienveillance notre ardent désir, sachant qu'il va plus loin que nos forces. Jette les yeux sur nous, ô Souveraine excellente, mère de notre bon Souverain ; gouverne et conduis à ton gré notre destinée, apaise les mouvements de nos honteuses passions, guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté⁴ ; et gratifie-nous de la félicité future, cette douce illumi-

3. *Éphés.* 5, 19. *Col.* 3, 16.

4. Remise de tous les intérêts du fidèle entre les mains de la Vierge, qui est chargée de le conduire dans la voie du salut.

γλυκείας τε και αὐτοπροσώπου ἐλλάμψεως τοῦ ἐκ σοῦ σαρκω-
θέντος Θεοῦ Λόγου.

Μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα τιμὴ κράτος μεγαλοσύνη τε και
μεγαλοπρέπεια, σὺν τῷ παναγίῳ και ἀγαθῷ και ζωοποιῷ αὐτοῦ
Πνεύματι, νῦν και ἀεὶ και εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

nation par la face même du Verbe de Dieu ¹, qui s'est
incarné par toi.

Avec lui, au Père, gloire, honneur, force, majesté et
magnificence, en la compagnie de son Esprit très saint,
bienveillant et vivifiant, maintenant et toujours et dans
les siècles des siècles. Amen.

1. Cf. *Ps.* 67, 2 ; 119, 135.

Τοῦ αὐτοῦ λόγος δεῦτερος
εἰς τὴν ἔνδοξον κοιμήσιν
τῆς παναγίας Θεοτόκου
καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

1. Ἔστι μὲν ἀνθρώπων οὐδεις, ὃς κατ' ἀξίαν τῆς θεομήτορος τὴν ἱεράν ἐκδημίαν εὐφημησαι δυνήσεται, οὐδ' εἰ μύριαι γλῶσσαι, τοσαῦτα δ' αὐτῷ στόματα^α εἴη· ἀλλ' οὐδ' εἰ πάσαι τῶν πολυσπόρων^β αἱ γλῶσσαι συνέλθοιεν, τῶν καθηκόντων ἐπαίνων ἐφίκοιντο. Πάντα γάρ αὕτη θεσμὸν ἐγκωμίων ὑπέρκειται. Ἐπειδὴ δὲ φίλον Θεῷ τὸ κατὰ δύναμιν ἐκ πόθου καὶ ζήλου καὶ ἀγαθῆς προσφερόμενον διαίρεσας^γ, φίλα δὲ τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ τὰ τῷ Υἱῷ προσφιλεῖ καὶ ἐράσμια, φέρε πάλιν τῶν ἐγκωμίων ἀψώμεθα, τοῖς ὑμετέροις πειθαρχοῦντες κελεύμασιν^δ, ὧς ποιμένων ἄριστοι καὶ Θεῷ προσφιλέστατοι, ἀρωγὸν τὸν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένον ἐπικαλεσάμενοι Λόγον, τὸν πληροῦντα πᾶν στόμα πρὸς αὐτὸν ἀνοιγόμενον, ὃς αὕτῃ μόνος κόσμος καὶ πανευκλεὲς ἐγκώμιον πέφυκεν· εἰδότες ὡς ὅτε τῶν ἐπαίνων ἀρξόμεθα, τὴν δφειλὴν ἐκτινύομεν, καὶ ταύτην ἐκτίσαντες πάλιν τοῦ χρέους ἀρχόμεθα, ὡς μένειν τὸ χρέος ἀει ἀρχόμενον καὶ πληρούμενον.

Ἰλέως δὲ εἴη πρὸς ἡμῶν ὑμνουμένη, ἡ πάντων κτισμάτων ἐπέκεινα καὶ πάντων δημιουργημάτων δεσπόζουσα, οἷα^ε Θεοῦ

Titulus in E : Του οσιου Πρω ημων Ιωαννου μοναχου Δαμασκηνου του Μανσουρ εις την αγιαν και υπερειδοξον κοιμησιν και μεταστασιν της δεσπονης ημων Θεου και αειπαρθενου Μαρίας.

- a. τοσαῦτα δ' αὐτῷ στόματα : τόσαδε οἱ στόματα E
- b. E *addit* ἀνθρώπων.
- c. προαιρέσεως E
- d. κελεύμασιν E
- e. ὡς οἷα E

DEUXIÈME HOMÉLIE
SUR LA DORMITION

DU MÊME, DEUXIÈME DISCOURS
SUR L'ILLUSTRE DORMITION.

DE LA TOUTE SAINTE ET TOUJOURS VIERGE MARIE.

1. Il n'est entre les hommes personne qui puisse célébrer dignement la migration sacrée de la Mère de Dieu, quand même il aurait mille langues et mille bouches. Que dis-je ? Les langues de tous les hommes dispersés, fussent-elles réunies, ne parviendraient pas à exprimer les louanges qui lui conviennent. Car elle est au-dessus de toute loi du genre laudatif. Mais puisque l'offrande est chère à Dieu, qui est faite selon nos forces, par amour, par zèle et par une volonté droite, et que ceci est cher à la Mère de Dieu qui est cher et agréable à son Fils, entreprenons encore une fois ses louanges, pour obéir à vos ordres, pasteurs excellents et très aimés de Dieu, après avoir appelé à notre aide le Verbe qui s'est incarné par elle, qui remplit toute bouche s'ouvrant vers lui¹, et qui seul fut son ornement et son éloge souverainement glorieux. Nous savons qu'en commençant ses louanges, nous acquittons notre dette, et qu'après l'avoir acquittée, nous sommes encore ses débiteurs : ainsi la dette demeure, toujours renouvelée à mesure qu'elle est acquittée.

Puisse nous être propice celle que nous célébrons, elle qui surpasse toutes les créatures et qui domine toutes

1. Cf. Ps. 81, 11.

μήτηρ, τοῦ κτίστου καὶ δημιουργοῦ καὶ τῶν ἀπάντων δεσπότης.

Συγγινώσκετε δὲ καὶ ὑμεῖς, ὁ τῶν θείων λόγων φιλήκοον^a σύστημα, καὶ τὴν μὲν εὐνοίαν ἀποδέχοισθε καὶ τὸν πόθον κροτοίητε, τῇ ἀσθενείᾳ δὲ τοῦ λόγου συμπάσχετε. Ὡσπερ γὰρ εἴ τις τῷ αὐτοκράτορι καὶ θεϊοῦ τῶν δημοφύλων ἐγγχειρισθέντι τοὺς οἶακας, πλήθουσιν μὲν αἰ κεκτημένῳ τὴν τράπεζαν καὶ παντοδαποῖς ἐδέσμασι βέουσιν, μύρων δὲ πολυτελῶν ἐξατμήμασι θεαλόμενα τὰ βασίλεια, ἐν οὗ καιρῷ προσάγοι ἴον τὸ τῆς ἀλουργίδος δμοχρον, ἢ βόδον τὸ τῆς ἀκάνθης εὐωδέστατον βλάστημα, χλοερούς μὲν κεκτημένον τοὺς κάλυκας καὶ τούτων προῖον διδυμόχρον καὶ πρὸς ὄρατον προβάδην φθάνον^b ἐρύθημα, καὶ τινὰ καρπὸν ὀπώρας μελιειδέστατον^c, οὗ τῇ εὐτελείᾳ τοῦ δώρου, τῷ ξένῳ δὲ προσέξει, καὶ θαυμάσει τὸ ἀήθες, ἄριστα κρίνων καὶ καλῶς ἐπιστάμενος, ἀφθόνοις δ' ὅτι μάλιστα δώροις καὶ χαρίεσι τὸν γητόνον ἀμειψαίτο^d. οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐν χειμῶνι τῶν ἐπῶν τὰ ἄνθη τῇ βασιλίδι προσάγοντες, καὶ γεγρακότα λόγον^e πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῶν ἐγκωμίων ὀπλιζοντες, καὶ τὸν πόθον τῷ νῶ λίθον οἶα σιδήρῳ προστριψαντες, ἢ ὡς βότρυν ἄωρον ἐκθλίψαντες τὴν μυθοτόκον διάνοιαν, ἀμυδρόν τινα σπινθήρα καὶ τρύγα λόγου^f τοῖς φιλολόγοις ὑμῶν καὶ φιλακροάμοσι νέμοντες, μάλλον καὶ μάλλον ἀποδειχθεῖμεν.

Τί γὰρ τῇ μητρὶ τοῦ Λόγου ἢ λόγον προσοίσομεν; Τῷ ὁμοίῳ γὰρ χαίρει τὸ ὅμοιον, καὶ γε τὸ φίλον. Ἦδη τοίνυν τὴν βαλβίδα τοῦ λόγου ἔανοίξαντες ἢ^h μικρὸν τῶν βυτήρων ὑφέντες, ὡς ἵππον τινὰ τοῦτονⁱ πρὸς τὸν δρόμον ἰθύναντες^j ἐκπέμψω-

a. εὐήκοον E

b. φθάνων E

c. ὀπώρας μελιειδέστατον E

d. ἀμειψαίτο E

e. τὸν λόγον E

f. λόγον E

g. τῶν λόγων E

h. ἢ l. eq. : καὶ E

i. post τοῦτον addit E τὸν λόγον

j. ἰθύναντες : om. E

les œuvres divines, comme Mère de Dieu, du Créateur et du Demiurge, du Maître universel¹.

Pardonnez-moi, vous aussi, assemblée désireuse d'écouter les paroles divines ; accueillez ma bonne volonté, applaudissez à mon zèle, mais compatissez à la faiblesse de ma parole. Supposez le prince aux mains de qui Dieu a remis le gouvernail de son peuple, dont la table est toujours abondante et couverte de mets variés, et le palais embaumé de parfums précieux : si quelqu'un, hors de la saison, vient lui offrir une violette couleur de pourpre, ou une rose, fleur odorante des épines, avec son enveloppe verdoyante, dont elle sort doublement colorée en prenant par degré une belle teinte rouge, et quelque fruit de l'automne à la vive teinte de miel, ce prince, sans faire attention au peu de valeur du cadeau, remarquera sa nouveauté ; il admirera ce qu'il a d'insolite, en bon juge et en vrai connaisseur ; et il récompensera le paysan des dons les plus abondants et les plus beaux. Ainsi nous, qui dans notre hiver offrons les fleurs de notre éloquence à notre Reine, nous qui préparons notre voix vieillie à affronter les discours d'apparat, nous qui, stimulant notre bonne volonté avec notre esprit, comme on frappe une pierre avec le fer, ou pressant, comme une grappe qui n'est pas mûre, nos facultés d'élocution, pour vous donner dans ce discours une obscure étincelle et un vin nouveau, à vous qui êtes des lettrés et des auditeurs exigeants, puissions-nous être accueillis bien plus favorablement encore !

Qu'offrir à la Mère de la Parole, sinon notre parole ? Ce qui est semblable plaît au semblable, et ce qui est amical à l'ami. A présent donc, ouvrons la barrière à notre discours, lâchons un peu les rênes et poussons-le comme un cheval à la course. Mais, ô Parole de Dieu,

1. La souveraineté universelle est une conséquence nécessaire de la maternité divine.

μεν. Ἄλλά μοι, Λόγε Θεοῦ, αὐτὸς ἔσο συνεργός τε^a συνέριθος, καὶ τὴν ἐμὴν ἄλογον διάνοιαν λόγῳσον^b, καὶ τῷ λόγῳ τὴν τρίβον λεῖαν ἀπέργασαι, καὶ τὸν δρόμον Ἰθύνον πρὸς τὴν σὴν εὐαρέστησιν, πρὸς ἣν ἅπας ἔεται λόγος σοφοῦ καὶ διάνοια.

2. Σήμερον ἡ δόξα καὶ μόνη παρθένος τῷ ὑπερκοσμίῳ καὶ οὐρανίῳ τεμένει προσάγεται, ἡ τοσοῦτον τὴν παρθενίαν ποθήσασα, ὡς ὑπ' αὐτῆς οἷά τινος καθαρωτάτου ποιωθῆναι πυρός. Παρθένος γὰρ ἅπασα τῷ τόκῳ τὴν παρθενίαν λυμάλνεται· αὕτη δὲ καὶ πρὸ τόκου, καὶ τίκτουσα μένει παρθένος, καὶ μετὰ γέννησιν.

Σήμερον ἡ ἱερά τε καὶ ἔμψυχος κιβωτὸς τοῦ ζῶντος Θεοῦ, ἡ τὸν ἑαυτῆς τεχνίτην κυφορήσασα, ἐν νᾶφ Κυρίου ἀχειρομητή^c καταπαύεται, καὶ σκιρτῶ Δαβὶδ ὁ ταύτης προπάτωρ καὶ θεοπάτωρ, καὶ συγχορεύουσιν ἄγγελοι, καὶ κροτοῦσιν ἀρχάγγελοι, καὶ δυνάμεις δοξάζουσι, καὶ ἀρχαὶ συναγάλλονται, καὶ ἔξουσία εὐφραίνονται, καὶ κυριότητες χαίρουσιν, καὶ θρόνοι πανηγυρίζουσι, καὶ ἀνυμνεῖ τὰ χερουβίμ, καὶ δοξολογεῖ^d τὰ σεραφίμ. Δοξάζονται γὰρ οὐχ ἡκιστα, τῇ μητρὶ τῆς δόξης τὴν δόξαν προσνέμοντες.

Σήμερον ἡ ἱερωτάτη περιστέρα, ἡ ἀκεραία καὶ ἄκακος ψυχὴ καὶ τῷ θείῳ καθιερωμένη Πνεύματι, ἐκπτᾶσα τῆς κιβωτοῦ, τοῦ θεοδόχου φημί καὶ ζωαρχικοῦ σώματος, εὖρεν «ἀνάπαυσιν τοῖς ποσὶν αὐτῆς», πρὸς τὸν νοητὸν κόσμον ἀπάρασα καὶ ἐν τῇ ἀσπίλῳ γῆ τῆς ἄνω κληρουχίας σκηνώσασα.

a. συνεργός τε : om. E

b. λόγῳσον Leq. : λόγος ὢν E ἔγονον R1 G scd. Leq.

c. ἀχειροδομήτω E

d. δοξολογοῦσι E

1. Plusieurs passages de ce chapitre sont insérés dans le Bréviaire romain, aux Matines de l'Assomption.

2. Réminiscence possible du Ps. 45, 15.16 : les vierges sont amenées au temple du Roi.

3. Cf. Ps. 132, 8. On sait que ce psaume célèbre les deux translations de l'arche.

4. Cf. II Sam. 6, 4. I Chr. 15, 25.

sois toi-même mon auxiliaire et mon secours : fais éloquente ma pensée sans éloquence ; ouvre à ma parole une carrière unie et dirige sa course vers ton bon plaisir, auquel tendent toute parole et toute pensée du sage.

I. La Mère de Dieu devait triompher de la mort.

**La mort
ne peut retenir
la Théotokos,
ciel vivant
et trésor de la vie¹.**

2. Aujourd'hui la sainte et l'unique Vierge est amenée au temple hypercosmique et céleste², elle qui a brûlé d'une telle ardeur pour la virginité, qu'elle fut transformée en elle comme en un feu très pur. Toute vierge perd sa virginité en enfantant, mais celle-ci, vierge avant l'enfantement, demeure vierge en enfantant et après la naissance.

Aujourd'hui l'arche sacrée et vivante du Dieu vivant, celle qui a porté dans son sein son Auteur, se repose dans le temple du Seigneur³ non fait de main d'homme, et David, son ancêtre et l'ancêtre de Dieu, exulte ; et les anges mènent leurs chœurs avec lui⁴, les archanges applaudissent, les Vertus rendent gloire, les Principautés avec lui tressaillent, les Dominations jubilent, les Puissances se réjouissent, les Trônes sont en fête, les Chérubins chantent des louanges, les Séraphins proclament : « Gloire⁵ ! » Car ce n'est point pour eux une faible gloire que de glorifier la Mère de la Gloire.

Aujourd'hui la colombe toute sacrée, — l'âme pure et innocente, consacrée par l'Esprit divin, — envolée de l'arche, je veux dire de son corps, réceptacle de Dieu et source de vie, a trouvé « où reposer ses pieds⁶ » : elle est partie pour le monde intelligible, et s'est établie sur la terre sans tache de l'héritage d'en haut.

5. Cf. Is. 6, 3. Ps. 29, 9.

6. Gen. 8, 9.

Σήμερον ἡ Ἐδέμ τοῦ νέου Ἀδάμ τὸν λογικὸν παράδεισον ὑποδέχεται, ἐν ᾧ τὸ κατάκριμα λέλυται, ἐν ᾧ τὸ τῆς ζωῆς ξύλον πεφύτευται, ἐν ᾧ ἡ ἡμετέρα περιστάλται γύμνωσις. Οὐκέτι γὰρ ἡμεῖς γυμνοὶ καὶ ἀνείμονες καὶ τῆς θείας εἰκόνας μὴ φέροντες τὴν λαμπρότητα, καὶ τὴν ἄφθονον χάριν σεσυλημένοι τοῦ Πνεύματος, οὐκέτι τὴν παλαιὰν τραγωδοῦντες γύμνωσιν λέξομεν· « Ἐξεδυσάμην τὸν χιτῶνα μου, πῶς ἐνδύσομαι αὐτόν; » Ἐν τούτῳ γὰρ ὁ ὄφις οὐκ ἔσχε παρειαδυσιν, οὐ τῆς ψευδοῦς ὀρεχθέντες θεώσεως, τοῖς ἀνοήτοις συμπαρεβλήθημεν κτήνεσιν. Αὐτὸς γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ μονογενῆς Υἱός, Θεὸς ὢν καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, ἐκ ταύτης τῆς παρθένου καὶ καθαρᾶς ἀρούρας ἑαυτὸν πεπλαστούργηκεν ἄνθρωπον. Καὶ τεθέωμαι μὲν ὁ ἄνθρωπος, δ' ἄ θνητὸς ἠβανάτισμαι, καὶ τοῦς δερματίνους χιτῶνας ἐκδέδουμαι^b. Τὴν γὰρ φθορὰν ἀπημφίασμαι^c, περικίμαι τῇ περιβολῇ τῆς θεότητος.

Σήμερον ἡ παρθένος ἡ ἀχραντος καὶ γήνους μὴ προσομιλήσασα^d πάθει, ἀλλ' οὐρανόις ἐντραφεῖσα νοήμασιν, οὐκ εἰς γῆν ἀπελήλυθεν, ἀλλ' ἔμψυχος ὄντως οὐρανὸς χρηματίσασα, ταῖς οὐρανόις σκηναῖς ἐνοικίζεται. Τίς γὰρ ταύτην οὐρανὸν καλῶν τάληθοῦς ἀμαρτήσεται, εἰ μὴ πού τις φῆσει καλῶς ἐπιστάμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν αὐτὴν ἀσυγκρίτοις^e ὑπεροχαῖς ὑπεράρσθαι; Ὁ γὰρ τῶν οὐρανῶν δημιουργὸς τε καὶ συνοχεύς, καὶ παντὸς ἐγκοσμίου τε καὶ ὑπερκοσμίου, δρατοῦ τε καὶ ἀοράτου τεχνίτης δημιουργήματος, οὗ τόπος οὐδεὶς τῷ^f τῶν πάντων εἶναι — εἴπερ τὸ περιέχον τῶν ἐνόντων τόπος ὀρίζεται —, ἐν ταύτῃ πρὸς ἑαυτοῦ ἀσπόρως βρέφος

a. ὁ δὲ E

b. ἐκδέδουμαι E : ἐνδέδουμαι Leq.

c. ἀπημφίεσμαι E; *deinde addit* E καὶ ἀφθαρίαν.

d. ὁμιλήσασα DG (*scd.* Leq.) E

e. ἀσυγκρίτως E

f. οὐδεὶς τῷ τῶν Reg. 1 (*scd.* Leq.) : οὐδεὶς τὸ τῶν Reg. 2 (*scd.* Leq.) οὐδεὶς τῶν E Leq.

1. *Cant.* 5, 3.

2. Cf. *Gen.* 2. L'Incarnation dans le sein de la Vierge était préfigurée par la formation de l'homme à partir du limon de la terre. Cette

Aujourd'hui, l'Éden du nouvel Adam accueille le paradis spirituel, où la condamnation est effacée, où l'arbre de vie est planté, où fut recouverte notre nudité. Car nous ne sommes plus nus et sans vêtements, privés de l'éclat de la divine image, et dépouillés de la grâce abondante de l'Esprit. Nous ne déplorons plus l'antique nudité, en disant : « J'ai quitté ma tunique, comment la remettrai-je ? » Car dans ce paradis le serpent n'eut pas d'entrée, lui dont nous avons convoité la divinisation mensongère, ce qui nous a valu de ressembler au bétail sans raison. Le Fils unique de Dieu en personne, qui est Dieu et consubstantiel au Père, de cette Vierge et de cette terre pure s'est lui-même façonné une nature humaine². Et je suis devenu dieu, moi qui suis homme ; mortel, je suis immortalisé ; j'ai dépouillé les tuniques de peau : j'ai rejeté le manteau de la corruption, je me suis couvert du vêtement de la divinité.

Aujourd'hui la Vierge sans tache, qui n'a pas entretenu d'affections terrestres, mais s'est nourrie des pensées du ciel, n'est pas retournée à la terre³ ; comme elle est en réalité un ciel vivant, elle est placée dans les tentes célestes. Qui donc en effet manquerait à la vérité en l'appelant un ciel ? A moins de dire peut-être, avec justesse et intelligence, qu'elle dépasse les cieux mêmes par d'incomparables privilèges. Car celui qui a construit les cieux et qui les contient, l'artisan de toute la création cosmique et hypercosmique, visible et invisible⁴, qui n'est dans aucun lieu, parce qu'il est lui-même le lieu de tous les êtres — puisque le lieu, par définition, contient ce qui est en lui —, s'est fait lui-même en elle petit enfant,

terre vierge apparaît d'ailleurs plus d'une fois comme un symbole de la fécondité virginale de Marie.

3. *Gen.* 3, 19. Ces allusions au début de la Genèse marquent déjà l'incompatibilité entre la pureté d'une créature sans péché et le retour de son corps à la terre.

4. Cf. *Col.* 1, 16.

S. Jean Damascène.

δεδημιούργηται, και ταύτην ταμειον εδρύχωρον δέδειχε τῆς τὰ πάντα πληρούσης αὐτοῦ και μόνης ἀπεριγράφου θεότητος, ὅλος ἀπαθῶς ἐν αὐτῇ συστελλόμενος, και μένων ὅλος ἐκτός, και τόπον ἔχων ἑαυτὸν^a ἀπερίληπτον.

Σήμερον ὁ τῆς ζωῆς θησαυρός, ἡ τῆς χάριτος ἄβυσσος — οὐκ οἶδ' ὅπως τολμηροῖς και ἀτρόμοις φάναι τοῖς χεῖλεσι — θανάτῳ ζωηφόρῳ καλύπτεται, και τούτῳ ἀδειμάντως πρόσεισι ἡ^b τούτου καταλύτην κηῆσασα, εἰ και θάνατον προσαγορευοσαi χρεῶν τὴν αὐτῆς πανίερων και ζωτικῆν ἀποβίωσιν.

Ἡ γὰρ τοῖς παῖσι τὴν ὄντως ζωὴν ἀναβλύσασα, πῶς θανάτῳ γένοιτ' ἂν ὑποχείριος; Ἄλλ' εἰκει τῷ τοῦ οἴκειου τόκου θεσμοθετήματι, και ὡς θυγάτηρ μὲν τοῦ πάλαι Ἀδάμ τὰς πατρικὰς εὐθύνας ὑπερέρχεται, ἐπεὶ και ὁ ταύτης υἱός, ἡ αὐτοζωὴ ταύτας οὐκ ἀπηνήσατο^c ὡς δὲ Θεοῦ ζῶντος μήτηρ ὑπάρξασα, πρὸς αὐτὸν ἀξίως μετακομίζεται^d. Εἰ γὰρ φησὶν ὁ Θεός: « Μήποτε ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ^e » ὁ πρωτόπλαστος ἄνθρωπος, « και λαβὼν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς και γευσάμενος, εἰς τὸν αἰῶνα ζῆσεται », πῶς ἡ τὴν ζωὴν αὐτὴν δεξαμένη τὴν ἀναρχόν τε και ἄληκτον, τὴν μήτε ἀρχῆς μήτε^f τέλους δουλεύουσιν πέρασιν, οὐκ εἰς αἰῶνα ζῆσεται τὸν ἀπέραντον;

3. Πάλαι μὲν Κύριος ὁ Θεὸς τοὺς τοῦ βροτείου γένους κατάρξαντας, και τῆς παρακοῆς ἐμφορηθέντας τὸ ἄκρατον, και τῆ μέθῃ τῆς παραβάσεως τὸν ὀφθαλμὸν τῆς καρδίας ἀπονουστάξαντας, και τῆ κραιπάλῃ τῆς ἁμαρτίας τῆς διανοίας βαρηθέντας τὰ ὄμματα, και κοιμηθέντας ὕπνον εἰς θάνατον, ἐξορίστους τοῦ παραδείσου τῆς Ἑδέμ ἐξεπόρευσε. Νῦν δὲ ταύτην τὴν πάθους παντὸς ἐκτιναξαμένην τὴν προσβολὴν, και

a. ἑαυτὸν Reg. 1 et 2 (scd. Leq.) ; ἑαυτοῦ E Leq.

b. post ἡ addit E τὸν

c. ἀπηνήσατο E

d. ἀνακομίζεται Reg. DG (scd. Leq.) E

e. αὐτοῦ : om. E

f. μήτε E

1. Ἀπερίληπτον appartient au vocabulaire philonien, dont l'auteur semble se servir plus d'une fois pour décrire la grandeur et l'éternité de Dieu et des réalités divines.

sans semence humaine : il a fait d'elle la spacieuse demeure de sa divinité qui remplit tout, unique et sans limites ; tout entier ramassé en elle sans s'amoindrir, et demeurant tout entier en dehors, étant à soi-même son lieu infini¹.

Aujourd'hui le trésor de la vie, l'abîme de la grâce — je ne sais comment m'exprimer de mes lèvres audacieuses et intrépides — entre dans l'ombre d'une mort porteuse de vie ; sans crainte elle s'en approche, elle qui a engendré son destructeur, si toutefois il est permis d'appeler mort son départ plein de sainteté et de vie.

Car celle qui pour tous fut la source de la vraie vie, comment tomberait-elle au pouvoir de la mort ? Mais elle obéit à la loi établie par son propre enfant, et comme fille du vieil Adam, elle acquitte la dette paternelle, puisque son Fils même, qui est la vie en personne, ne l'a pas reniée². Mais comme Mère du Dieu vivant, il est juste qu'elle soit emportée auprès de lui. Car si Dieu a dit : « De peur que l'homme », le premier créé, « n'étende la main, ne cueille de l'arbre de vie, n'en goûte et ne vive pour la durée des temps³ . . . », comment celle qui a reçu la vie elle-même, sans principe et sans terme, affranchie des limites du commencement et de la fin, ne vivrait-elle pas pour la durée illimitée ?

Eve et Marie devant la mort. 3. Jadis, le Seigneur Dieu frappa les auteurs de la race mortelle, qui s'étaient gorgés du vin de la désobéissance, avaient assoupi le regard de leur cœur par l'ivresse de la transgression, appesanti les yeux de leur esprit par l'intempérance du péché, et s'étaient endormis d'un sommeil de mort : il les exila et les chassa du Paradis d'Éden. Mais ici, celle qui a repoussé tout mouvement de passion,

2. La mort de la Théotokos est affirmée clairement, en même temps que la raison qui l'explique le mieux, c'est-à-dire la pleine conformité avec son Fils.

3. Gen. 3, 21.

της τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὑπακοῆς προαγαγοῦσαν τὸ βλάστημα, καὶ τῆς ζωῆς παντὶ τῷ γένει κατάρξασαν, οὐ παράδεισος ὑποδέξεται; οὐκ οὐρανὸς χαίρων ἀναπετάσει τὰς πόλας; Πάνυ μὲν οὖν. Ἐῖα μὲν γὰρ τὴν ἀκοὴν ὑποβείσα τῆ ἀγγελίᾳ τοῦ ὄφρα, ἀκουτισθεῖσα δὲ τοῦ δυσμενοῦς τὴν παραινέσιν, καὶ τῆς ψευδοῦς τε καὶ ἀπατηλῆς ἡδονῆς τῆ προσβολῆς βελχθεῖσα τὴν αἰσθησιν, λύπης καὶ ἀνίας ἀπόφασιν ἀποφέρεται, καὶ τόκων ὀδίνων ὑφίσταται, καὶ σὺν τῷ Ἀδάμ θάνατον κατακρίνεται, καὶ ἐν ἄδου μυχοῖς κατοικίζεται. Ταύτην δὲ τὴν ἀληθῶς παμμακάριστον, τῷ τοῦ Θεοῦ λόγῳ τὴν ἀκοὴν ὑποκλίνας, καὶ τῆς ἐνεργείας πλησθεῖσαν τοῦ Πνεύματος, καὶ δι' ἀρχαγγέλου τὴν πατρικὴν εὐδοκίαν ἐγκυμονήσασαν, καὶ ἡδονῆς πάρεξ καὶ συναφείας^a συνειληφύταν τοῦ Θεοῦ Λόγου^b τὴν πάντα πληροῦσαν ὑπόστασιν, καὶ προσφῶν^c ὀδίνων ἄνευ γεννήσασαν, καὶ ἄληθ^d ἐνώθεισαν, πῶς καταπῆ^d ὁ θάνατος; πῶς δ' ἄλλοις εἰσδέξεται; πῶς διαφθορὰ τοῦ ζωοδόχου κατατολήσειε σώματος; Ἄλλότρια ταῦτα καὶ πάντῃ ξένα τῆς θεοφόρου ψυχῆς καὶ σώματος.

Ταύτη καὶ προσβλέπων ὁ θάνατος δέδοικε. Τῷ γὰρ αὐτῆς ὕψος προσβαλὼν, ἔμαθεν ἅφ' ὧν ἔπαθε, καὶ πείρα μαθῶν σεσωφρόνισται. Ταύτη ἄδου μὲν ἀσπιβεῖς αἱ ζοφεραὶ κάθοδοι, εὐθεία δὲ καὶ λεῖα καὶ εὐτρεπτος ἡ πρὸς οὐρανὸν πορεία

- a. addit E ἄνευ
- b. Λόγον E
- c. προσφῶν E
- d. καταπῆ E

1. Le privilège de l'enfantement miraculeux prouve déjà l'intention divine de soustraire Marie à la condition commune.

2. La chute au pouvoir de l'Hadès est liée à l'idée de la corruption, comme dans les textes scripturaires concernant la mort du Christ (*Ps.* 16, 8-11. *Act.* 2, 24-27). « Engloutir » (*καταπῆ*) est le mot que S. Paul (*I Cor.* 15, 54), citant la traduction grecque d'Isaïe (*Is.* 25, 8), applique à la défaite finale de la mort elle-même. Autre allusion au même passage plus loin. La bulle *Munificentissimus*, citant ce texte paulinien, montre dans l'Assomption la victoire finale sur le péché et sur la mort que Marie devait remporter avec son Fils. « Comme la Résurrection du Christ fut une partie essen-

qui a produit le germe de l'obéissance à Dieu et au Père, l'initiatrice de la vie pour la race entière, le Paradis ne la recevra-t-il pas ? Le Ciel ne lui ouvrira-t-il pas ses portes avec joie ? Oui, n'en doutons pas. Ève, qui prêta l'oreille au message du serpent, qui écouta la suggestion de l'ennemi, dont les sens goûtèrent le charme du plaisir mensonger et trompeur, emporte une sentence de tristesse et d'affliction ; elle subit les douleurs de l'enfantement, elle est condamnée à la mort avec Adam et reléguée aux profondeurs de l'Hadès. Mais celle-ci, la tout heureuse en vérité, qui s'inclina docile à la parole de Dieu, fut remplie de la force de l'Esprit et reçut dans son sein, à l'assurance de l'archange, celui qui était la bienveillance paternelle, elle qui, sans volupté et sans union humaine, conçut la Personne du Verbe de Dieu qui remplit tout, elle qui enfanta sans les douleurs naturelles¹, elle qui fut unie à Dieu dans tout son être, comment la mort pourrait-elle l'engloutir ? l'Hadès se fermer sur elle ? Comment la corruption oserait-elle s'en prendre au corps qui a contenu la vie ? Toutes choses qui répugnent et sont absolument étrangères à l'âme et au corps qui ont porté Dieu².

La mort recule avec crainte. A son seul aspect, la mort est saisie d'effroi : instruite par sa défaite quand elle s'attaqua à son Fils, la leçon de l'expérience l'a rendue prudente. Non, celle-ci n'a pas connu les sombres descentes de l'Hadès, mais la voie vers le ciel, droite, unie et facile, lui a été préparée. Si le Christ,

tielle et le trophée suprême de cette victoire, ainsi le combat mené par la Bienheureuse Vierge en union avec son Fils, devait s'achever par la glorification de son corps virginal, selon l'expression de l'Apôtre : ... la mort a été engloutie dans la victoire » (*AAS*, t. 42, 1950, p. 768). On remarquera les termes énergiques, *ἀλλότρια*, *πάντῃ ξένα*, qui marquent l'incompatibilité entre la mort et l'absolue sainteté de la Vierge, et plus précisément son union étroite avec Dieu.

ἡτοίμασται. Εἰ γὰρ « Ὅπου ἐγὼ εἶμι, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται » ἔφη ὁ Χριστὸς ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀλήθεια, πῶς οὐχὶ μᾶλλον ἢ μήτηρ σὺν αὐτῷ αὐλοσθήσεται; Πρὶν ὀδίνῃσεν ἔτεκεν, ἐκτὸς ὀδίνων καὶ ἡ αὐτῆς ἀποβίωσις. « Θάνατος ἀμαρτωλῶν πονηρός »· ἐν ἧ δὲ τὸ « κέντρον τοῦ θανάτου ἢ ἀμαρτία » νενέκρωτο^a, τί φήσομεν ἢ ζωῆς ἀρχὴν ἀλήκτου καὶ κρείττονος; Τίμιος ὡς^b ἀληθῶς ὁ θάνατος τῶν δούλων Κυρίου τοῦ Θεοῦ τῶν δυνάμεων· ὑπέρτιμος δὲ τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς ἢ μετάστασις.

Νῦν οὐρανοὶ εὐφραίνεσθωσαν, καὶ κροτεῖτωσαν ἄγγελοι· νῦν « ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ » καὶ σκιρτάτωσαν ἄνθρωποι· νῦν ἀργηθόμενος ὑπηχέτω τοῖς ἔσμασι, καὶ νῦξ ἀφεγγῆς περιαιρείσθω ζόφον τὸν ἀμειδίῃ καὶ δυσείμονα, καὶ μίμεισθω φαιδρῶς τὴν τῆς ἡμέρας στιλπνότητα^c τοῖς ἐκ πυρὸς ἀμαρύγμασιν. Ἡ γὰρ ζωὴ πόλις Κυρίου Θεοῦ τῶν δυνάμεων μετάρσιος αἵρεται, καὶ βασιλεὺς ἀπὸ ναοῦ Κυρίου τῆς περιθλήπτου Σιών ἐπὶ τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ τὴν ἐλευθέραν τὴν ἑαυτῶν μητέρα δῶρον προσάγουσι τιμαλφέστατον, οἱ πρὸς Χριστοῦ πάσης τῆς γῆς καταστάντες ἄρχοντες, τοὺς ἀποστόλους φημί, τὴν τοῦ Θεοῦ μητέρα τὴν δευτέρην.

4. Οὐκ ἄτοπον δέ μοι δοκεῖ λόγῳ διαγράψαι ὅσον ἔχει^d πρὸς δύναμιν, καὶ εἰκάσαι καὶ τύπῳ σχηματίσαι τὰ ἐπὶ τῇ ἱερῇ ταύτῃ τοῦ Θεοῦ μητρὶ τετελεσμένα θεάματα, & μετρίως καὶ

a. νενέκρωται DG scd. Leq. et E

b. Τίμιος μὲν E

c. τερπνότητα E

d. ἔχει E

1. Jn 12, 26; cf. Jn 14, 3. La Mère est auprès de son Fils; c'est ainsi, en particulier, que la présente l'Évangile de S. Jean. Proximité qui est la raison de ses privilèges et spécialement de son Assomption.

2. Allusion possible à Is. 66, 7.

3. Ps. 34, 22.

4. I Cor. 15, 56.

5. Cf. Ps. 116, 15.

6. Ps. 96, 11; 97, 1.

7. Cf. Ps. 68, 30. Le passage est interprété d'après les Septante.

8. Cf. Gal. 4, 26.

qui est vie et vérité, a dit : « Où je suis, là aussi sera mon serviteur », comment sa Mère, bien davantage, n'habiterait-elle pas avec lui¹? L'enfantement avait prévenu les douleurs², sans douleurs aussi fut son départ de cette vie. « La mort des pécheurs est funeste³ », mais pour celle en qui « l'aiguillon de la mort, le péché⁴ », a été tué, que dirons-nous, sinon que sa mort fut l'entrée dans une vie immortelle et meilleure? Précieuse, en vérité, la mort des saints du Seigneur⁵ Dieu des armées : plus que précieuse la migration de la Mère de Dieu.

Cité vivante de Dieu et Jérusalem céleste. Maintenant, que les cieux se réjouissent, que les anges applaudissent! Maintenant « que la terre exulte⁶ », que les hommes bondissent de joie! Maintenant, que l'air retentisse des chants de l'allégresse, que la nuit obscure rejette la ténèbre sinistre et son manteau de deuil, mais que, brillante, elle imite l'éclat du jour avec des éclairs de feu. La vivante cité du Seigneur Dieu des armées est élevée dans les hauteurs, et les rois apportent un présent inestimable, du temple du Seigneur, l'illustre Sion⁷, dans la Jérusalem d'en haut, celle qui est libre, celle qui est leur mère⁸ : ceux que le Christ a établis chefs de toute la terre — les Apôtres — escortent la Mère de Dieu, la toujours Vierge.

II. La tradition de l'Église de Jérusalem concernant la Dormition.

Dans la sainte Sion, centre de toutes les églises. 4. Et ici, il ne me paraît pas déplacé de décrire par la parole, autant que cela est possible, d'évoquer et de faire revivre en un tableau les merveilles qui se sont accomplies à propos de cette sainte Mère de Dieu : c'est une tradition dont on peut dire rai-

λιαν συνοπτικῶς, τὸ δὴ λεγόμενον, παῖς ἐκ πατρὸς ἄνωθεν περιελήφαμεν.

Δοκῶ γάρ μοι ταύτην τὴν ἀγίῳ ἀγιωτέραν καὶ ἱερῶν ἱερωτέραν καὶ ὁσίων ὁσιωτέραν, τὴν γλυκεῖαν τοῦ μάννα στάμνον, πηγὴν δὲ μᾶλλον εἰπεῖν ἀληθέστερον, ἀνακεκλισθαι ἐπὶ τινος σκίμπος ἐν τῇ θείᾳ καὶ περιωνύμῳ πόλει Δαβίδ, Σιών φημι τῇ περιόπτῳ καὶ περικλεεστάτῃ, ἐν ἣ πεπλήρωται μὲν ὁ νόμος τοῦ γράμματος, ὑπηγόρευται δὲ ὁ νόμος^a τοῦ πνεύματος· ἐν ἣ τὸ πάσχα τὸ τυπικὸν ὁ νομοδότης Χριστὸς ἐκτετέλεκε, καὶ πάσχα τὸ ἀληθὲς ὁ παλαιῆς καὶ νέας διαθήκης Θεὸς παραδέδωκεν· ἐν ἣ τὸ δεῖπνον μυστικὸν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ὁ ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου μεμυσταγώγηκε, καὶ τούτοις ἑαυτὸν οἶα μόσχον σιτευτὸν τέθυκε^b, καὶ τῆς ἀληθινῆς ἀμπέλου τὸν βότρυν ἐληνοβάτησεν· ἐν ἣ Χριστὸς τοῖς ἀποστόλοις ὀπτάνεται ἐκ νεκρῶν ἀνιστάμενος, καὶ ὤμων πιστοῦται καὶ διὰ τούτου τὰ πέρατα, ὡς εἶη Θεὸς τε καὶ Κύριος, δύο φύσεις φέρων ἐν αὐτῷ καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναβίωσιν, καὶ ταύταις καταλλήλους δύο ἐνεργείας, αὐτεξούσιά τε θελήματα, εἰς αἰῶνα τὸν ἄπειρον αἰωνίζοντα· Αὕτη τῶν ἐκκλησιῶν ἡ ἀκρόπολις· αὕτη τῶν μαθητῶν καταγωγίον· ἐν ταύτῃ τοῦ παναγίου Πνεύματος ἡ πολύηχος καὶ πολύγλωσσος καὶ πυρίμορφος ἐπιφοίτησις τοῖς ἀποστόλοις ἐκκέχυται· ἐν ταύτῃ ὁ θεολόγος τὴν Θεοτόκον παρειληφώς, ἐλειτούργει τὰ δέοντα· αὕτη ἡ μήτηρ τῶν ἀνά πάσαν τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν, τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς ἐνδιαίτημα πέφηνε, μετὰ γε τὴν

a. ὁ νόμος E : ὄνομα Leq.

b. τέθυκε E

c. θελήματα εἰς αἰῶνα τὸν ἄπειρον αἰωνίζοντα *scripsi* : θελήματα εἰς αἰῶνα διαωνίζοντα τὸν ἀπέραντον E θέματα εἰς αἰῶνα τὸν ἄπειρον αἰωνίζοντα Leq.

1. Cette tradition, que l'orateur ne juge pas déplacé de rappeler, remonte donc, pour les données essentielles, à une époque reculée (ἄνωθεν). Le milieu où elle s'est transmise est avant tout celui de l'Église de Jérusalem. (Voir dans l'Introduction la date des premières attestations.)

sonnablement, et d'une manière très générale, qu'elle nous est transmise de père en fils depuis une époque ancienne¹.

Je me la représente, plus sainte que les saints, sacrée entre toutes, vénérable entre toutes, cette douce demeure de la manne, ou plutôt et plus véritablement, sa source, étendue sur un lit de repos, dans la divine et renommée cité de David, dans cette Sion illustre et couronnée de gloire², où fut menée à son terme la loi selon la lettre, et proclamé le nom de l'esprit ; où le Christ législateur mit fin à la Pâque typique, et où le Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance a transmis la Pâque véritable ; où l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde a initié ses disciples au repas mystique, et pour eux s'est immolé comme le veau gras et a foulé la grappe de la vraie vigne. Là le Christ ressuscité des morts se fait voir aux Apôtres, et amène Thomas, et par lui l'univers, à croire qu'il est Dieu et Seigneur, ayant en lui deux natures, même après sa résurrection, avec deux opérations qui leur correspondent, et des décisions libres qui demeurent pour l'éternité. C'est là la métropole des églises, c'est là le séjour des disciples. Là l'Esprit très saint est survenu, avec grand bruit, multitude de langues et apparence de feu, et fut répandu sur les Apôtres. Là le héraut de la parole de Dieu, qui avait reçu chez lui la Mère de Dieu, subvenait à ses besoins. Cette demeure, qui est la mère des églises de la terre entière, devint la résidence de la Mère de Dieu après le retour de son

2. C'est au Cénacle de Sion que la tradition hiérosolymitaine situait l'existence de Marie et sa mort : l'auteur rappelle ici les titres de gloire de cette demeure, témoin des derniers actes de la vie du Christ et des débuts de sa prédication apostolique ; elle fut associée de très près au mystère rédempteur et apparaît comme le berceau de l'Église. Très tôt, en effet, la « sainte Sion » fut honorée comme « la mère des églises de la terre entière ». On sait qu'une basilique fut élevée sur son emplacement, remplacée aujourd'hui par l'église de la Dormition.

του υιοῦ ἐκ νεκρῶν ἀναφοίτησιν. Ἐν ταύτῃ τοῖνον ἡ μακαρία^α παρθένος ἐπὶ τινος τρισολβίου κλίνης κατέκειτο.

5. Ἄλλ' ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος, ἵνα τὸ οἰκεῖον πάθος ἐξαγορεύσαιμι, θερμότατα καὶ ζέοντι^β πύρσφ τοῦ πόθου καιόμενος, φρίκη τινὶ καὶ χαροποιοῖς συνείλημμαι δάκρυσιν, αὐτὴν τὴν κλίνην οἷα περιπτυσσόμενος, τὴν μακαρίαν τε καὶ ἐπέραστον, τὴν θαυμάτων γέμουσαν, τὴν τὸ ζωαρχικὸν σκῆνος δεδεγμένην καὶ τῇ παραθέσει τὸν ἁγιασμὸν εὐμοιρήσασαν, αὐτὸ τὸ ἱερὸν καὶ πανίερον καὶ ἀξιόθεον σκῆνωμα χερσὶν οἰκειαῖς ἐδόκουν ἐναγκαλιζέσθαι. Ὄφθαλμοὺς καὶ χεῖλη καὶ μέτωπα, αὐχένα καὶ παρεϊὰς προσερειδῶν τοῖς μέλεσι, καὶ τῆς ἀφῆς ἡσθόμην, ὡς ἐκ παρόντος συνισταμένης τοῦ σώματος, καὶ κατανοήσας ὀφθαλμοῖς κατιδεῖν τὸ ποθοῦμενον οὐ δεδύνημαι. Πῶς γὰρ ἂν δ μεταρσιον πρὸς σηκοὺς οὐρανίους ἀνήρπασται; Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως^γ.

6. Τίνα δὲ τὰ ἐπ' αὐτῇ γέρα τότε τελούμενα πρὸς τοῦ γεραίρειν τοὺς τεκόντας θεσμοθετήσαντος;

Τοὺς μὲν ἀπανταχοῦ τῆς γῆς^δ πρὸς ἀνθρώπων ἀλείαν διασπαρέντας ταῖς πολυαρμονίαις καὶ ποικίλαις γλώσσαις τοῦ Πνεύματος, καὶ τῇ τοῦ λόγου σαγήνῃ τοὺς ἀνθρώπους ζωοροῦντας ἐκ τοῦ τῆς πλάνης βυθοῦ πρὸς τὴν πνευματικὴν καὶ ἐπουράνιον τράπεζαν τοῦ δέλπνου τοῦ μυστικοῦ τῆς ἱερᾶς πανδαισίας τῶν πνευματικῶν τοῦ οὐρανοῦ νυμφίου γάμων, οὗς δὲ Πατὴρ τῷ ἰσοσθενεῖ καὶ ὁμοφυνεῖ Υἱῷ λαμπρῶς ἔστιξ καὶ ἴαν βασιλικώτατα, θεῖον πρόσταγμα πρὸς Ἱερουσαλήμ, ὥσπερ τις σαγήνη ἢ νεφέλη κατήπειγεν, ἐκ τῶν τερμάτων τῆς γῆς οὐά τινας ἀετοὺς συναθροῖσα καὶ συναθροίζουσα. « Ὅπου » γὰρ « τὸ πτώμα », Χριστὸς ἡ ἀλήθεια ἔφησε τοὺς ἀετοὺς συν-

a. παναγία E

b. θερμοτάτως ζέοντι E

c. οὕτως Leq. : οὕτως E

d. ἀπανταχῇ γῆς E

1. *Math.* 24, 28. Ce mystérieux rassemblement universel est mis en rapport avec la résurrection finale, dont la glorification de la Théotokos apparaît comme un prélude. Dans la troisième homélie sur la Dormition (3 D 4), il est rapproché du passage d'*Isaïe* (60, 8) qui annonce, sous l'image de la nuée, la réunion des peuples à Jérusalem.

Fils d'entre les morts. C'est donc là que la bienheureuse Vierge reposait sur son lit trois fois béni.

5. Mais parvenu à ce point de mon discours, s'il faut dévoiler mes sentiments intimes, je suis consumé d'une vive ardeur et d'un feu brûlant, saisi d'un frisson avec des larmes de joie, comme si j'embrassais en réalité ce lit bienheureux et aimable, débordant de merveilles, qui reçut la demeure d'où est sortie la vie, et qui à son contact a participé à sa sainteté. Cette demeure sacrée elle-même, sacro-sainte, digne de Dieu, il me semblait la tenir de mes mains, l'entourer de mes bras. Les yeux, les lèvres, le front, le cou, les joues, appliqués à ces membres, j'ai eu le sentiment de toucher le corps comme s'il était présent, et cependant avec toute mon attention je n'ai pu voir de mes yeux ce que je désirais. Comment apercevoir ce qui a été emporté dans les hauteurs vers les parvis célestes ? Mais en voilà assez sur ce point.

Marie,
reine des apôtres,
des prophètes
et des anges,
qui l'entourent.

6. Quels honneurs lui furent alors rendus par l'auteur de la loi qui prescrit d'honorer ses parents !

Ceux qui étaient dispersés sur toute l'étendue de la terre pour leur mission de pêcheurs d'hommes, ceux qui, par les harmonies multiples et les langues variées de l'Esprit, avec le filet de leur parole, ramenaient les hommes des abîmes de l'erreur jusqu'à la table spirituelle et céleste du repas mystique, au festin sacré des noces spirituelles de l'époux céleste, que le Père célèbre avec une splendeur toute royale en l'honneur de son Fils, son égal en puissance et en nature, — voici que par un ordre divin la nuée les amenait, à la manière d'un filet, vers Jérusalem, elle les pressait et les rassemblait, comme des aigles, des extrémités de la terre. « Là où est le corps, a dit le Christ qui est la vérité, les aigles se rassembleront ¹. » Sans doute cette parole s'applique à la seconde

αχθήσεσθαι. Εἰ γὰρ καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ τοῦ ταῦτα λέξαντος δευτέρας μεγάλης καὶ ἐπιφανοῦς παρουσίας καὶ οὐρανόθεν καταφοιτήσεως^a, ἢ βῆσις ἦδε προλέλεκται, ἀλλ' οὐκ ἀτόπως ὥσπερ ἡδύσματι τοῦ λόγου κἀνταῦθα παραληφθήσεται. Παρήσαν τοίνυν οἱ αὐτόπται καὶ τοῦ λόγου θεράποντες, κατ' ὄφειλὴν καὶ τῇ τούτου μητρὶ λειτουργήσοντας, καὶ κληρὸν ὥσπερ τινὰ πολυτελεῆ καὶ ὑπέρτιμον τὴν εὐλογίαν ἐξ αὐτῆς ἀρυσόμενοι. Τίτι γὰρ ἔστιν ἡ γνώμη ἀμφίβολος, ὡς αὕτη τῆς εὐλογίας πηγὴ καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν ὑπάρχει ἀνάβλυσις; Συμπαρήσαν δὲ καὶ οἱ τούτων ὄπαδοὶ καὶ διάδοχοι, τῆς λειτουργίας ἅμα καὶ τῆς εὐλογίας μεθεξέοντες. Ὡν γὰρ κοινὸς ὁ πόνος, καὶ αἱ ἐπικαρπία κατάλληλοι. Παρεισθῆκει δὲ καὶ τῶν ἐν Ἱερουσαλήμ ὄσον θεόλεκτον σύστημα.

Ἐχρήν δὲ καὶ τῶν πάλαι δικαίων καὶ προφητῶν τοὺς ἀκρέμονας^b συμπαρομαρτεῖν, ταύτης τῆς ἱερᾶς δορυφορίας μεθεξέοντας, τοὺς προκατηγγελκότας δηλαδὴ τὴν ἐξ αὐτῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου δι' ἡμᾶς ἔνσαρκόν τε καὶ φιλόανθρωπον γέννησιν.

Ἄλλ' οὐδὲ ἀγγέλων ὁμήγουρις ἄμοιρος. Ὅσον γὰρ τῷ βασιλεὶ κατὰ γνώμην ὑπήκουον^c κἀντεῖθεν τῆς αὐτοῦ τιμαλφούς παραστάσεως ἄξιον, ἔδει δορυφορεῖν τὴν τούτου κατὰ σάρκα μητέρα, τὴν πανοβίαν ὄντως καὶ μάκαρα, τὴν πασῶν γενεῶν καὶ κτίσεως ἀπάσης προφερεστέραν. Ταύτη παρεισθῆκεισαν ἅπαντες, τῇ φρυκτωρίᾳ λαμπομένη τοῦ Πνεύματος, καὶ ταῖς^d ἐκλάμπροις μαρμαρυγαῖς καταλαμπούση τοὺς αἰδοῖ τε καὶ φόβῳ καὶ ἀκλινεῖ τῷ πόθῳ εἰλικρινές αὐτῇ ὄμμα νοητὸν ἐν-ερεῖδοντας.

Ἔστι γὰρ τῶν ὄντων οὐδὲν^e μὴ τοῦτο πέφυκεν, ἢ τὸ μόνον ὡς ἐν^f ὅτι μηδὲν τῶν ὄντων τὸ ὑπερεῖναι καὶ πρὸς

a. ἐπιφανοῦς οὐρανόθεν καταφοιτήσεως Reg. DG scd. Leq. et E

b. ἀκράιμονας E

c. ὑπήκουον E

d. ταῖς E : τοῖς Leq.

e. ὅ EG : ὅ Leq.

f. ὡς ἐν EG : ἐν Leq.

1. Cf. *Lc* 1, 2.

2. Réminiscence du *Ps.* 103, 20-21 et de *Dan.* 7, 9, 10, évoquant

parousie de celui qui l'a prononcée, parousie grandiose et manifeste, et à sa descente du ciel; cependant il ne sera pas hors de propos de l'employer ici comme un agrément du discours. Ils étaient donc là, les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole¹, pour servir aussi sa Mère, selon leur devoir, et pour puiser auprès d'elle la bénédiction, comme un magnifique et précieux héritage. Pour qui, en effet, est-ce une opinion douteuse, qu'elle soit la source de la bénédiction et la fontaine jaillissante de tous les biens? Avec eux étaient leurs compagnons et leurs successeurs, pour avoir part à leur service comme à la bénédiction qu'ils en recevaient: où le travail est commun, les fruits du travail le sont dans la même proportion. Et pareillement la communauté, élue de Dieu, de tous ceux qui séjournèrent à Jérusalem.

Il convenait aussi que les principaux des anciens justes et des prophètes se joignissent à leur escorte, pour prendre part à cette garde sacrée, eux qui avaient annoncé d'avance que le Dieu Verbe devait naître de cette femme, à cause de nous, et devait prendre chair par amour pour les hommes.

Mais l'assemblée même des anges n'était pas exclue. Tout être en effet qui obéissait au désir du Roi et méritait par là l'honneur de l'assister, devait escorter aussi sa Mère selon la chair, celle qui est vraiment bienheureuse et bénie, celle qui l'emporte sur toutes les générations et sur la création entière². Ils étaient tous auprès d'elle; la lumière de l'Esprit resplendissait, et ses rayons étincelants les éclairait, tandis qu'avec respect et crainte, immobiles dans une attitude d'amour, ils fixaient sur elle le pur regard de leur esprit.

Aucun être ne faisait exception. Aucun, même parmi les plus élevés de ceux qui ne sont comparables à nul autre,

la docilité des anges, et leur présence autour du trône royal. Parce que Marie est Mère du Roi, sa souveraineté s'étend sur les anges et sur la création entière.

οὐδὲν παρατιθέμενον κάτεισι· καὶ κατιόν γε πρὸς ἅπαντα καὶ ποιοῦν καὶ μὴ τὸ δρᾶσθαι δεχόμενον^a.

7. Ἐνταῦθα λόγοι θεόπνευστοι καὶ θεόφθεγκτοι. Ἐνταῦθ' αὖτις ὕμνοι θεοπρεπεῖς^b καὶ ἐξόδιοι. Ὑμνήσαι γὰρ ἔχρησεν καὶ πλὴν τούτῳ^c τὴν ὑπεράπειρον ἀγαθότητα καὶ τὸ ὑπερμέγεθος καὶ τὴν ἀπειροδύναμον δύναμιν καὶ τὴν παντὸς ὕψους καὶ μεγέθους ἐπέκεινα πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ μετριότητα, τὸν ὑπερπλοῦτον πλοῦτον^d τῆς ἀκαταλήπτου χρηστότητος, τὴν ἀπληστον τῆς ἀγάπης ἄβυσσον· ὅπως τῆς οἰκειας οὐκ ἐκφοιτήσας μεγαλειότητος, πρὸς τὴν ὑψοποιὸν καταβέβηκε κένωσιν, Πατὴρ συνευδοκούντος καὶ Πνεύματος· ὅπως ὁ ὑπερούσιος ἐκ γυναικείας νηδύος ὑπερουσίως οὐσίωται· ὅπως Θεὸς τέ ἐστιν, καὶ ἄνθρωπος γέγονε, καὶ μένει κατὰ ταῦτὸν ὑπάρχων ἀμφοτέρα· ὅπως οὐτε τῆς οὐσίας ἐκβέβηκε τῆς θεότητος, καὶ « παραπλησίως » ἡμῖν κεκοινωνήκε σαρκὸς τε καὶ αἵματος· ὅπως ὁ πάντα πληρῶν, καὶ φέρων τὰ σύμπαντα τῷ βῆματι τοῦ οἰκείου στόματος, στενὸν χωρίον κατέκρησεν· ὅπως τὸ ὑλικὸν καὶ χορτώδες σῶμα τῆς αἰοιδιμου ταύτης, τὸ καταναλισκόν πῦρ ἐδέξατο τῆς θεότητος, καὶ χρυσὸς ὡσπερ ἀκίβδηλος, ἀνάλωτον ἐχρημάτισε. Θεοῦ βουλομένου ταῦτα γεγέννηται· ἐπεὶ Θεοῦ θέλοντος, δυνατὰ μὲν ἅπαντα, ἀμήχανα δὲ μὴ θέλοντος.

^e Ἐπὶ δὲ τούτῳ^c καὶ λόγων κεκίνητο ἄμιλλα, οὐχ ὅπως ὑπερ-

a. Ἔστι γὰρ — δεχόμενον *hanc periodum sat obscuram habent E et G, retinet Leq. : omisit Billius.*

b. θεοπρεπεῖς E

c. *post τούτῳ addit E τοῦ Θεοῦ*

d. τὸν ὑπὲρ πλοῦτον E

e. ἐπὶ δὲ τούτῳ Leq. : ἐπὶ δὲ τούτῳ E

1. Passage significatif sur l'immensité de l'amour divin qui est à l'origine de l'Incarnation. Cet amour (ἀγάπη) se traduit par la bonté (ἀγαθότητα), par la bienveillance (χρηστότης) et aussi par l'admirable modération (μετριότητα) de celui qui nous gouverne avec de grands ménagements. Texte rappelant, d'une part, le livre de la Sagesse (notamment *Sag.* 12, 18-22), de l'autre, le vocabulaire de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc.* 42, et du Ps.-DENYS, *Noms divins*, 3; cf. *Fid. orth.* 4, 13.

ne refusa de s'abaisser et de s'acquitter de tous ces services.

**Tous célèbrent
les merveilles
de l'amour divin
et de l'Incarnation.**

7. Alors ce furent des paroles divinement inspirées et de divins entretiens. Alors sans doute des hymnes dignes de Dieu se firent entendre, pour accompagner ce départ. Il fallait célébrer une fois de plus, à cette occasion, la bonté plus qu'infinie, la grandeur au-dessus de toute grandeur, la puissance qui dépasse sans mesure toute puissance, et la sagesse de Dieu à notre égard, qui défie toute hauteur et toute grandeur, la richesse infinie de la bienveillance incompréhensible, l'abîme insondable de l'amour¹. Il fallait dire comment, sans abandonner sa propre majesté, le Verbe est descendu jusqu'au dépouillement d'où sortirait son élévation, avec l'assentiment bienveillant du Père et de l'Esprit; comment le Suressentiel a pris substance du sein d'une femme, selon un mode suressentiel; comment il est Dieu et s'est fait homme, et demeure en même temps l'un et l'autre; comment sans quitter la substance de la divinité, à la ressemblance de notre « condition », il a « participé à la chair et au sang² »; comment Celui qui remplit tout et porte l'univers par la parole de sa propre bouche³, est venu habiter une étroite demeure; comment enfin le corps de cette femme admirable, matière fragile et semblable à la paille, reçut le « feu dévorant » de la divinité⁴ en restant, comme l'or pur, inconsumé. C'est par la volonté de Dieu que ces mystères se sont accomplis. Quand Dieu veut, toutes choses deviennent possibles; rien n'est réalisable si sa volonté s'y oppose.

Là-dessus, tous rivalisèrent de paroles, non pour l'em-

2. *Héb.* 2, 14. L'Épître aux Hébreux souligne ici l'absolue similitude du Christ avec ses frères de la race humaine.

3. Cf. *Héb.* 1, 3.

4. *Deut.* 4, 24, cité en *Héb.* 12, 29. Cf. aussi *Is.* 33, 14.

αίριοιεν ἀλλήλους ἑκάτερος — κενოდόξου γάρ τοῦτο φρενός, καὶ πόρρω θείας εὐαρεστήσεως —, ἀλλ' ὡς ἂν προθυμίας μηδὲν ἐλλίπωσι^a καὶ δυνάμεως, Θεὸν ὑμνοῦντες καὶ Θεοῦ μητέρα γεραίροντες.

8. Τότε δὴ, τότε Ἄδὰμ καὶ Εὐὰ, οἱ τοῦ γένους προπάτορες, ἀγαλλόμενοι τοῖς χεῖλεσι διαπρυσίως ἀνακεκράγασι· Σὺ μακαρία, θύγατερ, τῆς παραβάσεως ἡμῖν τὰ ἐπιτίμια λέλυκας. Σὺ φθαρτὸν ἐξ ἡμῶν σῶμα κληρονομήσασα, ἀφθαρσίας ἡμῖν ἐκυοφόρησας ἔνδυμα. Σὺ τὸ εἶναι ἐξ ἡμετέρας δσφύος ἀρπάσασα, τὸ εἶναι ἡμῖν ἀνταπέδωκας· τὰς ὀδύνας ἔλυσας, τὰ τοῦ θανάτου διέρρηξας σπάργανα· τὸ ἀρχαῖον ἡμῖν ἀποκατέστησας ἐνδιαίτημα. Ἡμεῖς ἐκλείσαμεν τὸν παράδεισον, σὺ τοῦ τῆς ζωῆς ξύλου τὴν εἴσοδον^b ἀνεπέτασας. Ἐκ τῶν χρηστῶν δι' ἡμῶν ἦλθε τὰ λυπηρά, διὰ σοῦ ἐκ τῶν λυπηρῶν ἐπανήλθεν ἡμῖν τὰ χρηστότερα. Καὶ πῶς θανάτου γεύση^c ἢ ἄκραντος; Σοὶ^d πρὸς ζωὴν γέφυρα, καὶ κλίμαξ πρὸς οὐρανόν, καὶ πρὸς ἀθανασίαν^e ὁ θάνατος πορθμεῖον γενήσεται. Ὅντως μακαρία σύ, παμμακάριστε. Τίς γάρ, εἰ μήτιγε ὁ Λόγος ἦ, προσενηνεκταὶ τοῦτο πάσχων ὃ πράττειν ὑπειληπταὶ;

Ἐπεκρότει δὲ καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων χορός· Σὺ ἡμῶν τὰς προρρήσεις πεπλήρωκας. Σὺ ὅμιν τὴν караδοκουμένην εὐφροσύνην προσήνεγκας. Διὰ σοῦ γὰρ δεσμῶν θανάτου λελύμεθα. Δεῦρο πρὸς ἡμᾶς, ὃ θεῖον καὶ ζωηφόρον κειμήλιον, ἔλθε ποθοῦσιν ἡμῖν, ἢ τὸν πόθον ἡμῶν ἐκπεράνασα.

Ἄλλ' ἀνθεῖλε λόγοις οὐχ ἤττοσιν τῶν ἐν σώματι περιεστώτων ἁγίων πληθύς· Μείνον μεθ' ἡμῶν, ἢ ἡμετέρα παράκλησις, λέγουσα, τὸ μόνον ἐπὶ γῆς ἡμῶν^f παραμύθιον· μὴ ἐάσης ἡμᾶς

a. ἐλλείπον E

b. ὀδὸν E

c. θανάτου γεύση Leq. : θανάτου κατάπτωσις γένη E

d. σὺ E

e. πρὸς ἀθανασίαν Leq. : πῶς ἀθανασίας E

f. ἡμῖν E

1. Cf. I Cor. 15, 53.

porter les uns sur les autres — ce qui serait d'un esprit avide de vaine gloire, et loin de ce qui plaît à Dieu —, mais afin que leur ardeur et leur force ne faiblissent en rien pour célébrer Dieu et honorer la Mère de Dieu.

8. Alors Adam et Ève, alors les ancêtres de notre race, de leurs lèvres joyeuses, bien haut s'écrièrent : Heureuse es-tu, ô fille, qui as aboli pour nous la peine de la transgression ! Tu as hérité de nous un corps périssable, et tu as porté dans ton sein, pour nous, un vêtement d'incorruptibilité¹. Vivre, voilà ce que tu as pris de notre chair, mais vivre heureux, voilà ce qu'en retour tu nous as donné ; tu as supprimé les douleurs, tu as brisé les liens de la mort. Tu as restauré notre ancienne demeure ; nous avons fermé le Paradis, toi, tu as ouvert à nouveau l'accès de l'arbre de vie. Par notre faute, les biens s'étaient changés en peines : grâce à toi, de ces peines sont sortis, pour nous, de plus grands biens. Comment goûterais-tu la mort, ô toi qui es sans souillure ? Pour toi elle sera un pont qui conduit à la vie, une échelle vers le ciel ; la mort sera un passage à l'immortalité. Oui, réellement, tu es heureuse, toi la tout heureuse ! Qui en effet, à moins d'être le Verbe, se fût offert à supporter ce que nous apprenons qu'il a accompli ?

Et tout le chœur des saints joignait ses applaudissements : Tu as réalisé nos prédictions, tu nous as apporté la joie attendue, puisque, grâce à toi, nous voilà affranchis des chaînes de la mort. Viens à nous, ô trésor divin et porteur de vie. Viens vers nous, qui te désirons, toi qui as comblé notre désir !

Mais des paroles non moins pressantes la retenaient, celles de la multitude des saints qui l'entouraient, encore vivants dans leurs corps : Demeure avec nous, disaient-ils, toi notre consolation, notre seul réconfort sur la terre.

ὄρφανούς, ἢ μήτηρ, τοῦ συμπαθοῦς τοῦ υἱοῦ σου προκινδυνεύοντας. Ἐχοιμὲν σε τῶν πόνων ἀνάπαυλαν καὶ τῶν ἰδρώτων ἀνάπτουξιν. Σοὶ καὶ μένειν θελούση τὸ δύνασθαι πάρεστι, καὶ ἀπαίρειν προθυμουμένη οὐδὲν ἐμπόδιον. Εἰ ἀπαίρεις, ἢ τοῦ Θεοῦ σκηνή, καὶ ἡμεῖς συναπαίρομεν, ὁ σὸς λαὸς διὰ τὸν σὸν υἱὸν χρηματίσαντες. Σὲ μόνην ἐπὶ γῆς καταλελειμμένην ἡμῖν παρηγορίαν κεκτήμεθα. Σοὶ καὶ ζώση συζῆν καὶ θνησκούση συνθυήσκειν μακάριον. Τί δὲ θνησκούση φαμέν; Σοὶ μὲν γὰρ ἡ ζωὴ καὶ ὁ θάνατος, καὶ ζωὴ κρείττων, καὶ ταύτην τὴν ζωὴν ἀπαραβλήτοις συγκρίσεις ὑπεραίρουσα· ἡμῖν δὲ πῶς ὁ βίος βιώσιμος^α, σὲ μὴ κεκτημένοις συνόμελον;

9. Τοιαῦτα ἄττα μοι δοκεῖ τοὺς ἀποστόλους σὺν παντὶ τῷ τῆς ἐκκλησίας πληρώματι τῆ μακαρίας παρθένου προσφθέγγεσθαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ πρὸς τὴν ἐκβίωσιν σπεύδουσιν ἀκακίης ἐφιεμένην ἑώρων τὴν θεομήτορα, πρὸς ὕμνους ἐκδημίους ἐτρέποντο τῆς θείας ἐμπορούμενοι χάριτος, καὶ τῷ στόματι κιχῶντες τῷ Πνεύματι, καὶ σαρκὸς ἐξιστάμενοι καὶ συνεκδημεῖν ἐκδημούση τοῦ Θεοῦ τῆ μητρὶ ἐφιέμενοι καὶ προεκδημοῦντες ὡς οἶόν τε τῷ τόνῳ τῆς προαιρέσεως. Ἐπεὶ δὲ πάντες ἅμα τὸν πόθον καὶ τὸ χρέος ἀφωσιώσαντο, καὶ πολυανθῆ τε καὶ ποικίλον ὕμνων ἱερῶν^β ἐπλέξαντο στέφανον, τὴν εὐλογίαν ὡσπερ τινὰ θεόδοτον θησαυρὸν ἐκομίζοντο, ἐξιτήριά τε καὶ τελευταῖα προσφθεγγόμενοι ῥήματα. Τάδε ἦν, ὡς ἐμὲ εἰδέναι, τοῦ παρόντος βίου τὸ βρευστὸν καὶ εὐπάραιστον διαγέλλοντα, καὶ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν τὰ κεκρυμμένα μυστήρια εἰς τοῦμφανές ἄγοντα.

a. βιώσιμος E : ἀβίωτος Leq.

b. ὕμνον ἱερὸν E

1. Le vocabulaire (συνεκδημεῖν, ἐκδημούση) rappelle le passage où S. Paul (II Cor. 5, 1-8) exprime le désir de quitter sa demeure terrestre.

Ne nous laisse pas orphelins, ô Mère, nous qui pour ton Fils compatissant affrontons le danger. Pussions-nous te garder comme repos dans nos peines, comme rafraîchissement de nos sueurs ! Si tu veux rester, tu en as le pouvoir, et si ton désir est de t'éloigner, rien ne t'arrête. Si tu t'en vas, toi la demeure de Dieu, laisse-nous partir avec toi, nous qui sommes appelés ton peuple à cause de ton Fils. En toi nous possédons la seule consolation qui nous soit laissée sur terre. Heureux de vivre avec toi si tu vis, de te suivre dans la mort si tu meurs ! Mais que disons-nous « si tu meurs » ? Pour toi, même la mort est une vie, et une vie meilleure, préférable, sans comparaison possible, à la vie présente. Mais pour nous la vie est-elle encore une vie, si nous sommes privés de ta compagnie ?

9. Telles étaient, j'imagine, les paroles que les Apôtres, avec tout l'ensemble de l'Église, adressaient à la bienheureuse Vierge. Mais quand ils virent la Mère de Dieu se hâter vers son départ d'ici-bas, et s'y porter de tout son désir, ils se mirent à chanter des hymnes accordés à ce départ, soulevés qu'ils étaient par la grâce divine, et prêtant leur bouche à l'Esprit ; et, ravis hors de la chair, aspirant à s'en aller avec la Mère de Dieu qui s'en allait, ils devançaient leur propre départ, autant qu'ils le pouvaient, par l'intensité de leur désir¹. Lorsqu'ils eurent tous satisfait à leur ferveur comme à leur devoir, et tressé de leurs hymnes sacrés une couronne de fleurs riches et variées, ils obtinrent leur part de bénédiction, comme un trésor venu de Dieu. Ils prononcèrent alors les paroles du départ et de l'heure suprême : elles disaient, je le suppose, que la vie présente est fragile et passagère, et mettaient en lumière les mystères cachés des biens à venir.

10. Ἐἶτα τούτοις συμφδὰ καὶ ἀκόλουθὰ τινα δοκεῖ πεπραχ-
 θαι τὸ τηρικᾶδε, ὡς μοι δοκεῖ. Ἡ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν
 οἰκειαν λογεύτριαν ἔλευσις, χερσὶ θειαῖς καὶ ἀκηράτοις ὑποδε-
 ξομένου¹ τὴν ἱερὰν ταύτης ψυχὴν, καὶ εἰλικρινῆ τε καὶ
 ἄμωμον. Καὶ αὕτη μὲν οἷα εἰκὸς ἔφησεν· εἰς χεῖράς σου,
 τέκνον ἐμόν, τὸ πνευμά μου παρατίθημι. Δέξιαι μου τὴν σοὶ
 φίλην ψυχὴν, ἣν ἐτήρησας ἄμεμπτον. Σοὶ τὸ ἐμόν σῶμα, καὶ
 οὐ τῆ γῆ παραδίδωμι· φύλαξον σῶον, ὃ κατοικῆσαι ἠδὲ δόκησας,
 καὶ γεννηθεὶς παρθένον ἐτήρησας. Πρὸς σέ με² μετᾶστησον,
 ἵν' ὅπου εἶ σύ, τῶν ἐμῶν σπλάγχμων τὸ κύημα, ἔσομαι καὶ γὰρ
 σοὶ συνέστιος· πρὸς σέ γὰρ ἐπειγομαι τὸν πρὸς ἐμὲ ἀδιαστά-
 τως καταφοιτήσαντα. Σὺ τοῖς ἐμοὶ ποθεινοτάτοις τέκνοις,
 οὓς ἀδελφοὺς καλέσαι ἠδὲ δόκησας, τῆς ἐμῆς ἐκδημίας γενεῶ
 παραμύθιον· πρόσθεσ εὐλογίαν ἐπὶ τὴν εὐλογίαν αὐτῶν διὰ
 τῆς τῶν ἡμῶν χειρῶν ἐπιθέσεως. Ἐἶτα τὰς χεῖρας ἐπάρασα,
 οἷα εἰκὸς, τοὺς συνειλεγμένους εὐλόγησε, τοιαῦτα προσομι-
 λήσασα τὰ ῥήματα, καὶ· Δεῦρο, ἡ εὐλογημένη μου μήτηρ, « εἰς
 τὴν ἀνάπαυσίν μου », ἀκούσασα. « Ἀνάστα, ἔλθε, ἡ πλησίον
 μου », ἡ καλὴ ἐν γυναιξίν, « ὅτι ἰδοὺ ὃ χειμῶν παρήλθεν, ὃ
 καιρὸς τῆς τομῆς ἔφθασε »· « καλὴ ἡ πλησίον μου καὶ μῶμος
 οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ »· « ὁσμὴ μύρων σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα ».

a. ὑποδεξάμενος E

b. πρὸς σέ με EG : πρὸς ἐμὲ Leq.

1. Les mots caractéristiques *συμφδὰ* et *ἀκόλουθα*, expriment la « convenance » des divers aspects du mystère de la Théotokos. On a vu plus haut (§ 3) les termes qui expriment, au contraire, l'incompatibilité avec la corruption du tombeau.

2. L'auteur laisse entendre que la mort de Marie eut pour cause son désir de remonter vers son Fils et la véhémence de son amour, ce qui est l'opinion traditionnelle. D'autre part on retrouve ici l'idée, importante pour expliquer l'Assomption, que la Mère ne peut être séparée de son Fils; *ἀδιαστάτως* (employé rarement dans ce sens) exprime la proximité immédiate réalisée par l'Incarnation. L'idée sera reprise et mise en relief dans la troisième homélie sur la Dormition (cf. 3 D 5).

Le Fils vient
 à la rencontre
 de sa mère.
 La mort.

10. A ce moment certains faits durent survenir, en accord avec ces circonstances et réclamés par elles¹, me semble-t-il : je veux dire la venue du Roi vers sa propre mère,

pour accueillir, de ses mains divines et pures, sa sainte âme toute claire et immaculée. Et elle, sans doute, dit alors : Dans tes mains, mon Fils, je remets mon esprit. Reçois mon âme, qui t'est chère, et que tu as préservée de toute faute. A toi, et non à la terre, je remets mon corps ; garde sain et sauf ce corps en qui tu daignas habiter, et dont, en naissant, tu préservas la virginité. Emporte-moi près de toi, afin que là où tu es, toi le fruit de mes entrailles, je sois aussi, pour partager ta demeure ! Je m'empresse de retourner à toi, qui descendis vers moi en supprimant toute distance². Quant à mes enfants très aimés, que tu as bien voulu appeler tes frères³, console-les toi-même de mon départ. Ajoute à celle qu'ils ont déjà une nouvelle bénédiction par l'imposition de mes mains. — Et, levant les mains, on peut croire qu'elle bénit les assistants réunis. Après ces mots, elle entendit à son tour une voix : Viens ma mère bénie, « dans mon repos⁴ ». « Lève-toi, viens, ma bien-aimée », belle entre les femmes : « car voilà l'hiver passé, et le temps de la taille des branches est venu⁵. » « Belle est ma bien-aimée, et il n'y a pas de défaut en toi⁶. » « L'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates⁷ ! »

3. Cf. *Héb.* 2, 11-12 : « Il ne rougit pas de les nommer frères, quand il dit : j'annoncerai ton nom à mes frères », avec citation de *Ps.* 22, 23. Intimité du Christ avec la race humaine, et maternité de Marie à l'égard des hommes.

4. *Ps.* 132, 8 : chant de procession pour le transfert de l'arche. Cf. aussi *Ps.* 95, 11.

5. *Cant.* 2, 10.11.12.

6. *Cant.* 4, 7.

7. *Cant.* 1, 3. Cf. *Cant.* 4, 10.

Τούτων ἡ ἀγία ἀκούσασα, τὸ πνεῦμα ταῖς χεραὶ τοῦ υἱοῦ παρατίθεται.

11. Καὶ τί γίνεται; Στοιχείων, ὡς γέ μοι δοκεῖ, κίνησις καὶ ἀλλοίωσις, φωναὶ τε ψόφοι καὶ πάταγοι, καὶ ἀγγέλων ὕμνοι ἐπάξιοι, προτρεχόντων, συμπροπεμπόντων, παρεπομένων τῶν μὲν τῇ ἀμωμήτῳ καὶ παναγίᾳ ψυχῇ τὴν δορυφορίαν πληρούντων, καὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνιούση συνανιόντων, ἕως ὅτε τῷ θρόνῳ τῷ βασιλικῷ τὴν βασιλίδα παρέστησαν, τῶν δὲ τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν κυκλούντων σῶμα, καὶ φῶαῖς ἀγγελοπρεπέσιν ὑμνούντων τὴν θεομήτορα. Τί δὲ οἱ παρεστῶτες τῷ παναγίῳ καὶ ἱερωτάτῳ σώματι; Φόβῳ τε καὶ πόθῳ καὶ ἀγαλλίασεως δάκρυσι τὸ θεῖον καὶ πανόλιον περιστοιχίσαντες σκῆνωμα, περιεπτύσσοντο, κατησπάζοντο ἅπαν μέλος, προσήγον τῷ σώματι, ἐκ τῆς ἀφῆς ἀγιασμοῦ τε καὶ εὐλογίας πληρούμενοι. Τότε δὴ νόσοι μὲν ἐδραπέτευον, δαιμόνων στίφη ἐφυγαδεύοντο, πάντοθεν συνελαυνόμενα πρὸς μόνα τὰ καταχθόνια· ἀήρ, αἰθήρ τε καὶ οὐρανὸς ἠγιαζόντο^a τῇ ἀναβάσει τοῦ πνεύματος, γῆ δὲ τῇ καταθέσει τοῦ σώματος. Ἄλλ' οὐδὲ ἡ τοῦ ὕδατος φύσις τῆς εὐλογίας ἠμοίρησε· λούεται γὰρ ὕδατι καθαρῶ, οὐκ αὐτὴν καθαίροντι, ἀγνιζομένη δὲ μάλιστα. Ἐνταῦθα κωφοὶς μὲν ἡ ἀκοὴ ἀπηρτίζετο, χωλοῖς αἱ τῶν ποδῶν κατηρτίζοντο βάσεις, τυφλοῖς δὲ ἀνεκαινίζετο ἡ ὄρασις, ἁμαρτωλοῖς πίστει προσιοῦσι χειρόγραφα διερρήγνυντο. Ἔτα τί; Σινδόσι καθαραῖς τὸ καθαρὸν ἐνειλίττεται σῶμα, καὶ κλίνῃ αὐθις ἡ βασιλίς ἐπιτίθεται. Ἔτα λαμπάδες καὶ μύρα, ὕμνοι προπομπίῳ, ἀγγέλων μὲν ταῖς οἰκειαῖς γλώσσαις μελωδούντων ὕμνον τὸν αὐτοῖς

a. ἠγιαζέτο E

1. Παρέστησαν rappelle les termes du psaume 45 : *παρέστη ἡ βασίλισσα* (Ps. 45, 10) qui montre la Reine auprès du trône royal.

2. Le contexte évoqué est celui de la « petite apocalypse » d'Isaïe (Is. 35, 5-6), repris dans l'Évangile (Matth. 11, 5. Lc 7, 21-22. Cf. Act. 3, 7), annonçant la guérison universelle qu'apporteront les temps messianiques. L'homélie sur la Nativité (N 9, 11) a déjà fait allusion à ce passage en l'appliquant à Marie, intimement asso-

Ces paroles entendues, la Sainte remet son esprit entre les mains de son Fils.

**Le corps
de la Vierge,
source
de bénédiction.**

11. Et qu'advient-il alors ? Je suppose les éléments ébranlés et bouleversés, des voix, des rumeurs, des fracas, et, ainsi qu'il convient, les hymnes des anges qui précèdent, accompagnent et suivent. Les uns rendaient leurs devoirs et faisaient escorte à l'âme irréprochable et toute sainte, et l'accompagnaient dans sa montée au ciel, jusqu'au trône royal où ils amenèrent la Reine¹, tandis que d'autres se rangeaient en cercle autour du corps divin et sacré, et de leurs chants angéliques célébraient la Mère de Dieu. Quant à ceux qui se tenaient tout auprès de ce corps saint et sacré, avec crainte et ardent amour, avec des larmes d'allégresse, ils entouraient ce divin et tout heureux tabernacle, ils l'embrassaient, baisaient tous ses membres, ils touchaient ce corps, comblés à son contact de sainteté et de bénédiction. Alors les maladies étaient en fuite, les bandes de démons en déroute, de partout refoulées aux demeures souterraines. L'air, l'éther, le ciel étaient sanctifiés par la montée de l'esprit, la terre par la déposition du corps. L'eau elle-même ne fut pas exclue de cette bénédiction, car le corps est lavé d'une eau pure, qui ne le purifie pas, mais est bien plutôt sanctifiée. Alors l'ouïe était rendue aux sourds dans son intégrité, les pieds des boiteux s'affermisssaient, les aveugles retrouvaient la vue²; pour les pécheurs qui s'approchaient avec foi, le décret de condamnation était déchiré. Que supposer ensuite ? Dans des linges purs le corps pur est enveloppé, et la Reine est replacée sur un lit. Des flambeaux, des parfums, des chants funèbres l'entourent; dans la langue des anges, un hymne se fait entendre, cîée à son Fils dans cette œuvre libératrice qui affranchit les humains de toutes leurs infirmités.

προσφορώτατον, ἀποστόλων δὲ καὶ θεοφόρων πατέρων φῶδὰς
ῥυθόντων θεοπρεπεῖς^a καὶ κροτουμένας τῷ Πνεύματι.

12. Τότε δὴ, τότε ἡ κιβωτὸς τοῦ Κυρίου ἀπάρασα ἐξ ὄρους
Σιών τοῖς τῶν ἀποστόλων κλεινοῖς ὤμοις ἐποχουμένη πρὸς τὸ
οὐράνιον τέμενος διὰ μέσου τοῦ τάφου διαβιβάζεται. Καὶ
πρότερον μὲν διὰ μέσου τοῦ ἄστεως^b ἄγεται, οἷά τις νύμφη
περικαλλῆς τῇ ἀπροσίτῳ αἴγλῃ ὠραϊζομένη τοῦ Πνεύματος,
καὶ οὕτως εἰς τὸ ἱερώτατον τῆς Γεθσημανῆ^c χωρίον κομίζεται,
ἀγγέλων προτρεχόντων, παρεπομένων, συγκαλυπτόντων ταῖς
πτέρυξι, καὶ παντὸς τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος.

Καὶ ὥσπερ ὁ βασιλεὺς Σολομών ἐπὶ τῇ καταπαύσει τῆς
κιβωτοῦ ἐν ναφῷ Κυρίου, ὃν αὐτὸς ἐδείματο, « πάντας τοὺς
πρεσβυτέρους Ἰσραὴλ ἐν Σιών » ἠκκλησίασε « τοῦ ἀνενεγκεῖν
τὴν κιβωτὸν διαθήκης Κυρίου ἐκ πόλεως Δαβὶδ· αὕτη ἐστὶν
Σιών »· « καὶ ἦραν οἱ ἱερεῖς τὴν κιβωτὸν καὶ τὴν σκηνὴν τοῦ
μαρτυρίου, καὶ ἀνεβίβασαν αὐτὰ οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ λευῖται· καὶ ὁ
βασιλεὺς καὶ ὁ λαὸς ἅπας ἔμπροσθεν τῆς κιβωτοῦ θύοντες
βόας καὶ πρόβατα ἀναρίθμητα· καὶ εἰσφέρουσιν οἱ ἱερεῖς τὴν
κιβωτὸν διαθήκης Κυρίου εἰς τὸν τόπον αὐτῆς εἰς τὸ δαβὶρ
τοῦ οἴκου, εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ὑπὸ τὰς πτέρυγας τῶν
χερουβίμ »· οὕτω δὴ καὶ νῦν^d ἐπὶ τῇ καταπαύσει τῆς νοερᾶς
κιβωτοῦ, οὐ διαθήκης Κυρίου, ἀλλ' αὐτῆς τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου
ὑποστάσεως, αὐτὸς ὁ νέος Σολομών, ὁ εἰρηνάρχης καὶ τοῦ
παντὸς ἀριστοτέχνης, τῶν οὐρανίων νόων τὰ ὑπερκόσμια

a. θεοτερπεῖς E

b. ἄστεως E

c. ἐπὶ τὸ ἱερώτατον τῆς Γεθσημανῆς E

d. καὶ νῦν Leq. : τότε D scd. Leq. et E

1. Le récit des funérailles de la Vierge est illustré par un des épisodes de l'Ancien Testament les plus typiques de l'Assomption, la translation de l'arche, dans la trame duquel il entre tout naturellement. Deux « transferts » sont évoqués ailleurs : le passage du Jourdain, et le transfert de l'arche à Jérusalem par David. Ici l'orateur choisit le troisième et dernier passage, par lequel Salomon fit « monter » l'arche de la demeure provisoire, donnée par David, jusqu'au Temple et au Saint des saints, son séjour définitif. Cette solennité fait aussi l'objet du chant de procession du Psaume 132.

tel qu'ils peuvent le moduler, tandis que les Apôtres et les Pères tout remplis de Dieu chantent des cantiques divins composés par l'Esprit.

« Transfert
de l'arche¹. »

12. C'est alors que l'arche du Seigneur, ayant quitté la montagne de Sion, portée sur les épaules glorieuses des Apôtres, est transférée dans le temple céleste par l'intermédiaire du tombeau. Et d'abord elle est conduite à travers la ville, comme une épouse d'une parfaite beauté, ornée de l'éclat immatériel de l'Esprit, et ainsi elle est amenée dans l'enclos très saint de Gethsémani ; des anges la précèdent, l'accompagnent, la couvrent de leurs ailes, avec l'Église en sa plénitude.

Et comme le roi Salomon, pour faire reposer l'arche dans le temple du Seigneur², qu'il avait lui-même édifié, convoqua « tous les anciens d'Israël à Sion pour faire monter l'arche de l'alliance du Seigneur, de la cité de David, qui est Sion » — « et les prêtres portèrent l'arche et la tente du témoignage, et les prêtres et les lévites la firent monter ; et le roi et tout le peuple sacrificèrent devant l'arche bœufs et moutons en quantité innombrable ; et les prêtres apportèrent l'arche de l'alliance du Seigneur à sa place, au Dabir du Temple, dans le Saint des saints, sous les ailes des chérubins³ » — ainsi maintenant, pour faire reposer l'arche spirituelle, non de l'alliance du Seigneur, mais de la Personne même du Verbe de Dieu, le nouveau Salomon lui-même, prince de la paix et Maître Ouvrier de l'univers⁴, a convoqué aujourd'hui les ordres hypercosmiques des esprits cé-

2. L'idée figure dans le Psaume 132 (Ps. 132, 8.14).

3. *I Rois* 8, 1-6. Le texte est celui des Septante ; on le rapprochera du récit du Chroniste, *II Chr.* 5, 2-6.

4. Le terme ἀριστοτέχνης est d'un usage très rare. Clément d'Alexandrie (*Strom.* V 102, 2) cite un fragment de Pindare où il figure, appliqué à Dieu comme Artisan de l'Univers.

τάγματα, καὶ τῆς νέας διαθήκης τοὺς προὔχοντας, τοὺς ἀποστόλους φημί, σὺν παντὶ τῷ ἐν Ἱερουσαλήμ τῶν ἁγίων λαῶ σήμερον ἠκκλησίασε, καὶ τὴν μὲν ψυχὴν δι' ἀγγέλων εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, τὰ ἀρχέτυπα τὰ ἀληθινὰ καὶ οὐράνια εἰσοικίζεται, ἐπ' αὐτὰς τῶν τετραμόρφων ζώων τὰς πτέρυγας, καὶ τῷ ἑαυτοῦ παρεστήσατο θρόνον, εἰς τὸ ἐνδότερον τοῦ καταπετάσματος, ὅπου πρόδρομος αὐτὸς Χριστὸς σωματικῶς^a εἰσελήλυθε· τὸ δὲ σῶμα ταῖς τῶν ἀποστόλων χερσὶ προκομίζεται, τοῦ βασιλέως τῶν βασιλευόντων συγκαλύπτουτος τῇ αἴγλῃ τῆς ἀοράτου θεότητος, καὶ παντὸς τοῦ τῶν ἁγίων συστήματος προτρεχόντων, καὶ ἱεράς ἀφιέντων βοάς, καὶ θυόντων^b « θυσίαν αἰνέσεως », ἕως^c ὡς παστάδι τῷ τάφῳ καὶ δι' αὐτοῦ τῇ τῆς Ἐδέμ τρυφῇ καὶ οὐρανίοις ἐναπετέθη σκηνώμασι.

13. Παρήσαν δὲ τυχὸν καὶ Ἰουδαῖοι^d, ὅσοι μὴ λίαν ἀγνώμονες. Οὐχ οἶον δέ, ὥσπερ ὄψω παράρτυμα, τὸ τοῖς πολλῶν περιφερόμενον χεῖλεσι προσμίξαι τῷ διηγήματι. Φασὶ γάρ, ὅτε πρὸς τῇ καταβάσει κατάντους ὄρους^e γεγόνασιν οἱ τὸ μακάριον σῶμα τῆς θεομήτορος αἵροντες, Ἑβραῖόν τινα τῆς ἀμαρτίας δοῦλον καὶ τῆς πλάνης ὑπόσπονδον, τὸν τοῦ Καΐαφα οἰκέτην μιμούμενον, ὃς τὸ δεσποτικὸν καὶ θεῖον τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐρράπικε^f πρόσωπον, καὶ διαβόλου γενόμενον ὄργανον, θρασεῖα βύμη καὶ ἀλογίστω φερόμενον, καὶ φορᾶ κακοδαίμονι αὐτομολῆσαι πρὸς ἐκεῖνο τὸ θεϊότατον σκῆνωμα, ᾧ δεδιότες προσέειπεν ἄγγελοι, καὶ ἀμφοῖν τοῦ κραββάτου ταῖν χερσὶν μανικῶς καὶ ἐκφρόνως δραξάμενον καθέλκειν εἰς τοῦδα-

a. σωματικῶς : om. E

b. θυόντας E

c. ἕως : om. E

d. Ἰουδαίων E

e. καταβάσει κατάντους ὄρους Leq. : καταβάσει τοῦ ὄρους E

f. ἐρράπισε E

g. προσίασιν E

1. Rappel de *Éz.* 1, 6 et de *Ps.* 45, 10 (cf. *παρεστήσατο*). Contexte général de l'Épître aux Hébreux, cf. *Héb.* 9, 12 ; 10, 20.

2. *Ps.* 107, 22.

lestes et les chefs de la nouvelle alliance : les Apôtres, avec tout le peuple des saints qui se trouvaient à Jérusalem. Par les anges, il introduit l'âme au Saint des saints, dans les archétypes véritables et célestes, sur les ailes mêmes des animaux à quadruple figure, et l'établit près de son propre trône, à l'intérieur du voile, où le Christ lui-même, en précurseur, a pénétré corporellement¹. Quant au corps, il est porté en procession, tandis que le Roi des rois le recouvre de l'éclat de son invisible divinité, et que l'assemblée entière des saints marche devant lui, pousse de saintes acclamations et offre « un sacrifice de louange² », jusqu'au moment où il est introduit dans le tombeau comme dans une chambre nuptiale, et, à travers lui, dans les délices de l'Éden et dans les tabernacles célestes.

Légende 13. Des Juifs pouvaient se trouver **du profanateur**³. là aussi, de ceux qui n'avaient pas perdu tout jugement droit. Il n'est pas déplacé de mêler à notre récit, comme un condiment au repas, l'histoire qui court sur les lèvres d'un grand nombre. On raconte qu'au moment où les porteurs du corps bienheureux de la Mère de Dieu commençaient à descendre la pente de la montagne, un Hébreu esclave du péché et lié par un pacte avec l'erreur, imitant le valet de Caïphe qui avait souffleté le visage souverain et divin du Christ notre Dieu, et devenu l'instrument du diable, dans un emportement téméraire et insensé, se jeta d'un élan démoniaque sur cette demeure toute divine dont les anges s'approchaient avec crainte ; des deux mains saisissant le lit funèbre, dans l'égarément de sa folie, il voulut le faire tomber à terre : une attaque encore de la

3. On trouve dans cette anecdote, semblable à celles dont s'inspirent bien des miracles du Moyen Âge, le souci de faire correspondre l'histoire de la Vierge à des faits de la vie du Christ, avec le thème habituel de la puissance de guérison du corps de Marie.

φος^a φθόνου^b τοῦ ἀρχεκάκου καὶ τοῦτο δρμημα· ἀλλ' ὁ καρπὸς τῶν πόνων προέφθασε, καὶ βότρυν πικρὸν καὶ ἐπάξιον τῆς οἰκείας ἐτρύγησε προαιρέσεως. Ἐκλελοιπέναι γὰρ αὐτὸν τὰς χεῖρας διαγορεύουσι. Καὶ ἦν ἰδεῖν τοῦ ἀτόπου τολμήματος τὸν αὐτόχειρα ἀθρόον δεικνύμενον ἄχειρα, ἕως πρὸς πίστιν τὴν γνώμην μετέβαλε, καὶ μετάμελον. Ἀμελητὶ γὰρ οἱ τὸν κράββατου φέροντες ἔστησαν, καὶ ἐπιθεις τῷ χεῖρε ὁ δειλαιὸς τῷ ζωαρχικῷ καὶ θαυμαστοτόκῳ σκηνώματι, σώος αὖθις ἐκ κολοβόχειρος γίνεται. Ἐπίσταται γὰρ ὡς τὰ πολλὰ καὶ περίστασις σώα^c καὶ σωτήρια κύειν βουλευμάτα. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον παλινοστήσωμεν.

14. Ἐντεῦθεν πρὸς τὴν Γεθσημανὴ τὴν ἱερωτάτην κατάγειται· πάλιν τε ἀσπασμοὶ καὶ περιπλοκαί, καὶ πάλιν ἐγκώμια, ὕμνοι ἱεροὶ καὶ ἀνακλήσεις καὶ δάκρυα, ἐξ ἀγωνίας καὶ πόθου κρουνοὶ ἰδρώτων περιρρέομενοι^d. Καὶ οὕτως τὸ πανάγιον σῶμα τῷ πανευκλεεῖ καὶ ὑπερφυεῖ^e ἐπιτίθεται μνήματι· κἀντεῦθεν τριταῖον^f πρὸς οὐρανίους δόμους μετεωρίζεται.

Ἐδει γὰρ τοῦτο τὸ θεοπρεπὲς ἐνδιαίτημα, τὴν ἀνόρυκτον πηγὴν τοῦ τῆς ἀφέσεως ὕδατος, τὴν ἀνήροτον ἄρουραν τοῦ οὐρανοῦ ἄρτου, τὴν ἀνάρδευτον ἀμπελον τοῦ τῆς ἀμβροσίας βότρου, τὴν ἀειθαλλῆ καὶ καλλίκαρπον ἔλαιαν τοῦ πατρικοῦ ἐλέους, τοῖς κενεῶσι τῆς γῆς μὴ καθείργεσθαι· ἀλλ' ὡσπερ τὸ ἐξ αὐτῆς τῷ Θεῷ Λόγῳ ἐνυποστάν^h σῶμα τὸ ἅγιον καὶ ἀκήρατον, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μνήματος ἐξανίστατο, οὕτω δὴ καὶ

a. δραξάμενον καθ. εἰς τοῦδαφος Leq. : δεξάμενον καθ. πρὸς τοῦδαφος E

b. φθόνῳ E

c. σώα Leq. : τὰ σοφὰ E

d. *post* περιρρέομενοι *add.* Leq. *cum* E καὶ ἦν ἰδεῖν ἰδρώτας καὶ δάκρυα τοῖς χεῦμασιν ἀμιλλώμενα, *quae scd.* Leq. *omittuntur in Reg.*

e. ὑπερφυεῖ E

f. τριταία E

g. ἐλέους E

h. ἐνυπόστατον E

1. L'impression est celle d'une terre dont la fécondité est divine et ne doit rien à l'activité de l'homme. On comparera avec ce qui est dit plus haut (2D 2) sur la fécondité de la terre vierge du récit de la Genèse. La mention du pain, du vin, de l'olivier peut recouvrir une allusion à l'Eucharistie et au don du Saint-Esprit.

haine envieuse de l'auteur du mal ! Mais le fruit de ses efforts le prévint, et il récolta un raisin amer digne de son entreprise. On raconte qu'il fut privé de l'usage de ses mains, et l'on put voir celui qui de ses propres mains avait commis l'indigne attentat, apparaître soudain mutilé, jusqu'au moment où, cédant à la foi et au repentir, il vint à résipiscence. Aussitôt en effet les porteurs du lit funèbre s'étaient arrêtés, et le malheureux aux mains mutilées, les ayant approchées de ce tabernacle, principe de vie et source de miracles, se retrouva sain et sauf. C'est ainsi que le malheur lui-même est capable d'enfanter de saines et de salutaires décisions. Mais revenons à notre récit.

Assomption corporelle. 14. Ensuite le corps est porté au lieu très saint de Gethsémani. Ce sont encore baisers et embrassements, encore louanges

et hymnes sacrés, invocations et larmes ; la sueur de l'angoisse et de la douleur s'épanche. Et ainsi le corps très saint est placé dans le glorieux et magnifique monument. De là, après trois jours, il est emporté dans les hauteurs vers les demeures célestes.

III. Convenance de l'Assomption. Grâces qui découlent de ce mystère.

Pourquoi l'Assomption ? Il fallait en effet que cette demeure digne de Dieu, la source non creusée de main d'homme, d'où jaillit l'eau qui remet les péchés, la terre non labourée, productrice du pain céleste, la vigne qui sans être arrosée donna le vin d'immortalité, l'olivier toujours verdoyant de la miséricorde du Père, aux fruits magnifiques, ne subît pas l'emprisonnement des abîmes de la terre¹. Mais de même que le corps saint et pur, que le Verbe divin, par elle, avait uni à sa Personne, le troisième jour est ressuscité

ταύτην ἐξαρπασθῆναι τοῦ τάφου καὶ πρὸς τὸν υἱὸν τὴν μητέρα μεθαρμοσθῆναι, καὶ ὥσπερ αὐτὸς πρὸς αὐτὴν καταβέβηκεν, οὕτως αὐτὴν τὴν προφιλή πρὸς αὐτὴν ἀναφέρεσθαι τὴν^α μελίζονα καὶ τελωτέραν σκηνήν, « εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν ».

Ἔδει τὴν τὸν Θεὸν Λόγον ἐν τῇ αὐτῆς νηδύι ξενοδοχήσαν, ἐν ταῖς τοῦ ἑαυτῆς υἱοῦ κατοικισθῆναι σκηναῖς· καὶ ὥσπερ ὁ Κύριος ἔφησεν ὡς ἐν τοῖς τοῦ οἴκειου Πατρὸς εἶναι ὀφείλεται, καὶ τὴν μητέρα ἔδει ἐν τοῖς τοῦ υἱοῦ βασιλείοις αὐλιζεσθαι, « ἐν οἴκῳ Κυρίου καὶ ἐν αὐλαῖς οἴκου Θεοῦ ἡμῶν ». Εἰ γὰρ ἐν αὐτῷ « πάντων τῶν εὐφραινομένων ἡ κατοικία », ποῦ τῆς εὐφροσύνης τὸ αἴτιον;

Ἔδει τῆς ἐν τῷ τίκτειν φυλαξάσης τὴν παρθενίαν ἀλώθητον, ἀδιάφθορον τηρηθῆναι τὸ σῶμα καὶ μετὰ θάνατον.

Ἔδει τὴν ἐγκόλπιον ὡς βρέφος τὸν κτίστην βαστάσασαν, τοῖς θεοῖς ἐνδιατρίβειν σκηνώμασιν.

Ἔδει τὴν νύμφην ἣν ὁ Πατὴρ ἐνυμφεύσατο, τοῖς οὐρανόις ἐνδιατρίβειν θαλάμοις.

Ἔδει τὴν ἐν σταυρῷ τὸν ἑαυτῆς υἱὸν κατοπτεύσασαν, καὶ τῆς ὠδίνος, ἣν τεκοῦσα διέφυγε, τὴν ρομφαίαν δεξαμένην ἐγκάρδιον, τῷ Πατρὶ καθορᾶν συγκαθήμενον.

Ἔδει τὴν τοῦ Θεοῦ μητέρα τὰ τοῦ υἱοῦ κατακτήσασθαι, καὶ ὑπὸ πάσης ὡς μητέρα Θεοῦ καὶ δούλην προσκυνηθῆναι τῆς κτίσεως. Ἄει μὲν γὰρ ἐκ τῶν τεκόντων ὁ κληρὸς εἰς τοὺς παῖδας κάτεισι. Νῦν δέ, ὡς τις ἔφη σοφός, ἄνω ποταμῶν τῶν ἱερῶν χωροῦσι πηγαί. Ὁ γὰρ υἱὸς τῇ μητρὶ τὴν σύμπασαν κτίσιν κατεδουλώσατο.

a. πρὸς αὐτὴν ἄν. τὴν Leq. : πρὸς αὐτὸν ἄν. πρὸς τὴν E

1. Hébr. 9, 11. 24. L'union étroite que le Christ a voulu avoir avec Marie prouve son intention de l'associer à toute sa destinée. Elle doit l'accompagner dans son entrée au sanctuaire céleste, évoquée ici encore dans les termes de l'Épître aux Hébreux.

2. Ps. 134, 1 ; 135, 2.

3. Ps. 87, 7 (cantique de Sion).

4. Comme plus haut, §3, l'enfantement virginal est un signe du sort exceptionnel et nouveau que Dieu entend réserver à la Théotokos.

du tombeau, elle aussi devait être arrachée à la tombe, et la mère associée à son Fils. Et comme il était descendu vers elle, ainsi elle-même, objet de son amour, devait être transportée jusque dans « le tabernacle plus grand et plus parfait », « jusqu'au ciel lui-même¹ ».

Il fallait que celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein, vint habiter dans les tabernacles de son Fils. Et comme le Seigneur avait dit qu'il devait être dans la demeure de son propre Père, il fallait que sa mère demeurât au palais de son Fils, « dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu². » Car si là est « la demeure de tous ceux qui sont dans la joie³ », où donc habiterait la cause de la joie ?

Il fallait que celle qui dans l'enfantement avait gardé intacte sa virginité, conservât son corps sans corruption, même après sa mort⁴.

Il fallait que celle qui avait porté petit enfant son Créateur dans son sein, vécût dans les tabernacles divins.

Il fallait que l'épouse que le Père s'était choisie vint habiter au ciel la demeure nuptiale.

Il fallait que celle qui avait contemplé son Fils en Croix et reçu alors au cœur le glaive de douleur qui l'avait épargnée dans son enfantement, le contemplât assis auprès de son Père.

Il fallait que la Mère de Dieu entrât en possession des biens de son Fils, et fût honorée comme Mère et servante de Dieu par toute la création. L'héritage passe toujours des parents aux enfants; ici cependant, pour emprunter l'expression d'un sage, les sources du fleuve sacré remontent vers leur origine. Car le Fils a soumis à sa mère la création tout entière⁵.

La traduction du présent passage, jusqu'à *προσκυνηθῆναι τῆς κτίσεως*, est insérée dans la Bulle *Munificentissimus* (AAS, t. 42, 1950, p. 761).

5. La prééminence universelle de Marie, nettement affirmée, est un effet de l'échange de biens que le Christ a voulu en raison de sa piété filiale.

15. Δεῦτε τοιγαροῦν, καὶ ἡμεῖς σήμερον ἑορτὴν ἐξόδιον τῆ μητρὶ τοῦ Θεοῦ ἑορτάσωμεν, οὐκ ἀδύους τινὰς καὶ κορύβαντας φέροντες, καὶ τὰ τῆς μητρὸς τῶν ψευδωνύμων θεῶν, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, θιασεύοντες ὄργια, ἢν πολύτεκνον μυθοπλαστοῦσιν οἱ ἄφρονες, ὃ δὲ τῆς ἀληθείας λόγος παρίστησιν ἄτεκνον. Οἷα δαίμονες ταῦτα καὶ σκιῶδη φαντάσματα, ὃ μὴ πεφύκασιν εἰκασίως ὑποκρινόμενοι, τῶν πλανωμένων τὴν ἄνοιαν ἐσχηκότες ἐπίκουρον. Γεννᾷ γὰρ πῶς ἐκ συνδυασμοῦ τὸ ἀσώματον; καὶ τίνα τρόπον μιχθήσεται; καὶ πῶς θεὸς τὸ μὴ ὂν μὲν πρότερον, πρὸς δὲ γένεσιν παραγόμενον; Ὅτι γὰρ ἀσώματον τὸ δαιμόνιον φύλον, παντὶ που δῆλον, καὶ αὐτοῖς τοῖς τὰ νοητὰ τυφλώττουσιν ὄμματα. Ἐφη γάρ που τῶν ἑαυτοῦ λόγων ὁ Ὅμηρος, τῶν ἀξίων αὐτοῦ θεῶν ὑφηγούμενος τὴν κατάστασιν·

Οὐ πυρὸν ἐσθίουσιν¹, οὐ πίνουσιν αἶθοπα οἶνον,
τοῦνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

Οὐ σίτον ἐσθίουσι, φησὶν, οὐ τὸν θερμαντικὸν οἶνον πίνουσι. Τοῦτου χάριν ἀναίμονές εἰσι, τουτέστιν αἷμα οὐκ ἔχουσι, καὶ ἀθάνατοι ὀνομάζονται. Καιρῶς ὡς ἀληθῶς ἔφη τὸ «καλέονται». Ἀθάνατοι γὰρ καλοῦνται· οὐκ εἰσὶ δὲ τοῦθ' ὑπερκαλοῦνται· τὸν γὰρ τῆς κακίας τεθνήκασιν θάνατον.

Ἡμεῖς δὲ οἷς Θεός ἐστι τὸ λατρευόμενον, Θεὸς οὐκ ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγενόμενος, ἀλλ' αἰεὶ ὂν ἐκ τοῦ αἰεὶ ὄντος ὑπὲρ αἰτίας, καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν καὶ χρόνον καὶ φύσεως, μητέρα Θεοῦ τιμῶμεν καὶ σέβομεν, οὐ τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐξ αὐτῆς τὴν ἄχρονον ὑπογράφοντες γέννησιν — ἢ

a. οὐ γὰρ σίτον ἔδουσιν E

1. En opposant les fêtes chrétiennes aux pratiques du culte de Cybèle, l'auteur se plaît surtout à stigmatiser l'inconsistance des dieux abstraits de la mythologie, et l'incapacité du paganisme à concevoir la vraie nature divine et ses rapports avec les hommes. Il en profite pour réaffirmer avec force la réalité de l'Incarnation et de la maternité divine qui en est la conséquence nécessaire.

**Réalisme
de l'Incarnation
et de la maternité
divine¹.**

15. Eh bien donc, à notre tour, aujourd'hui, célébrons la fête du départ de la Mère de Dieu, non point avec des flûtes ni des chants de corybantes, ni par les thiasés orgiaques de celle qu'on appelle la Mère des dieux faussement nommés : les insensés, dans leurs imaginations fabuleuses, lui attribuent beaucoup d'enfants, alors que la vérité montre qu'elle n'en eut aucun. Ce ne sont que des démons, des fantômes vains comme des ombres, qui feignent sottement ce qu'ils ne sont pas, aidés en cela par la folie qui égare les hommes. Un être sans corps peut-il engendrer ? Comment s'unirait-il à un autre ? Et comment appeler un dieu ce qui n'existe pas auparavant, et apparaît par la naissance ? Que la race des dieux, en effet, soit incorporelle, c'est l'évidence pour tout homme, même pour ceux dont les yeux spirituels sont aveugles. Car Homère décrit ainsi, en un passage de ses œuvres, la complexion des dieux qui sont dignes de lui :

Ils ne mangent pas le pain, ni ne boivent le vin couleur de feu ;
aussi sont-ils exsangues, et appelés immortels².

Ils ne se nourrissent pas de pain, dit-il, ils ne boivent pas le vin qui donne la chaleur. Voilà pourquoi ils n'ont pas de sang et on leur donne le nom d'immortels. Il dit très justement : on les appelle. On les dit immortels ; mais ils ne sont pas ce que l'on dit, car ils ont péri de male mort.

Quant à nous, comme celui que nous adorons est Dieu, un Dieu qui n'est pas venu du non-être à l'existence, mais qui est éternel engendré de l'éternel, qui dépasse toute cause, parole, idée soit de temps soit de nature, c'est la Mère de Dieu que nous honorons et vénérons. Nous ne voulons pas dire qu'il tienne d'elle la naissance

2. *Iliade* 5, 341-342. La remarque est faite à propos de l'épisode d'Aphrodite blessée par Diomède.

S. Jean Damascène.

γάρ τοῦ Θεοῦ Λόγου γέννησις ἄχρονός τε καὶ τῷ Πατρὶ συν-
αίδιος —· δευτέραν δὲ καθομολογοῦμεν γέννησιν, καθ' ἐκού-
σιν σάρκωσιν, τὴν ταύτης αἰτίαν καὶ εἰδότες^a καὶ φάσκοντες.
Σαρκοῦται γάρ ὁ ὢν ἀνάρχως ἀσώματος, δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν
ἡμετέραν σωτηρίαν, ἵνα τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον διασώσῃται· καὶ
σαρκούμενος ἐκ ταύτης τῆς ἱερᾶς παρθένου ἀσυνδυάστως
τίκτεται, αὐτὸς μένων ὅλος Θεός, καὶ ὅλος γινόμενος ἄνθρω-
πος, αὐτὸς ὅλος Θεὸς μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὅλος
ἄνθρωπος μετὰ τῆς αὐτοῦ ὑπερθέου θεότητος. Οὕτω Θεοῦ
μητέρα τὴν παρθένον ταύτην γινώσκοντες, τὴν ταύτης πανη-
γυρίζομεν κοίμησιν, οὐ θεὸν^b ταύτην φημίζοντες· ἄπαγε τῆς
ἐλληνικῆς τερθρείας τὰ τοιαῦτα μυθεύματα· ἐπεὶ καὶ θάνατον
αὐτῆς καταγγέλλομεν· ἀλλὰ σαρκωθέντος Θεοῦ μητέρα γινώ-
σκοντες.

16. Ταύτην ἄσμοσι ἱεροῖς εὐφημίσωμεν σήμερον, οἱ Χριστοῦ
λαὸς καὶ εἶναι πεπλουτηκότες καὶ λέγεσθαι. Ταύτην παννύ-
χοις τιμήσωμεν σιάσεσι· ταύτην ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀγνό-
τητι τέρψωμεν, τὴν ὄντως ἀγνήν μετὰ Θεὸν ὑπὲρ ἅπαντας·
πέφυκε γάρ πως τοῖς ὁμοίοις τὰ ὅμοια ἐπαγάλλεσθαι. Ταύτην
ἐλέφ καὶ συμπαθειᾶ^c τῶν ἐνδεῶν θεραπεύσωμεν. Εἰ γάρ ἐπ'
οὐδενὶ ὡς ἐλέφ Θεὸς θεραπεύεται, τίς ἀντερεῖ μὴ τοῖς ἴσοις
καὶ τὴν τούτου μητέρα ἐπιφαιδρύνεσθαι; Αὕτη τὴν ἀφατὸν
τῆς τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς ἀγάπης ἐδημοσίευσεν ἄβυσσον.

Διὰ ταύτης ἡμῖν ὁ πρὸς τὸν κτίστην πολυχρόνιος καταλέ-
λυται πόλεμος. Διὰ ταύτης ἡμῖν αἱ πρὸς αὐτὸν καταλλαγῆαι
ἐκροτήθησαν, καὶ εἰρήνη καὶ χάρις δεδώρηται, καὶ ἀγγέλοις
συγχορεύουσιν ἄνθρωποι, καὶ τέκνα Θεοῦ οἱ πρὶν ἠτιμημένοι
κατέστημεν. Ἐκ ταύτης τὸν βότρυν τῆς ζωῆς ἐτρυνήσαμεν·

a. ἰδόντες E

b. θεὸν E

c. θεραπείᾳ E

1. Parmi les dispositions spirituelles de la Mère de Dieu, l'auteur souligne, avec la pureté parfaite, la compassion envers les pauvres, rattachée directement à l'immense bonté divine que l'Incarnation a rendue sensible.

2. Cf. Rom. 5, 10. II Cor. 5, 18-19. A rapprocher de N 12: διαλλακτῆν.

intemporelle de sa divinité — la génération du Verbe de Dieu est hors du temps et éternelle comme le Père. — Mais nous confessons une seconde naissance, par incarnation volontaire, et de celle-ci nous connaissons la cause et nous la proclamons : il se fait chair, celui qui est éternellement incorporel, « à cause de nous et à cause de notre salut », pour sauver le semblable par le semblable. Et s'incarnant, il naît de cette Vierge sacrée sans union humaine, restant lui-même Dieu tout entier, et tout entier devenu homme ; pleinement Dieu avec sa chair, et pleinement homme avec son infinie divinité. C'est en reconnaissant ainsi cette Vierge comme Mère de Dieu que nous célébrons sa dormition : nous ne l'appelons pas une déesse — loin de nous ces fables de l'imposture grecque ! — puisque nous annonçons aussi sa mort. Mais nous la reconnaissons pour la Mère de Dieu incarné.

16. Célébrons-la aujourd'hui, par des chants sacrés, nous qui avons été enrichis au point d'être le peuple du Christ et de porter ce nom ! Honorons-la par des stations nocturnes ! Réjouissons-la par la pureté de l'âme et du corps, elle qui réellement est plus pure que tous les êtres sans exception après Dieu : car le semblable se plaît au semblable. Rendons-lui hommage par notre miséricorde et notre compassion à l'égard des indigents. Si rien ne fait honneur à Dieu comme la miséricorde, qui contesterait que sa Mère soit honorée par les mêmes sentiments, elle qui a mis à notre disposition cet abîme ineffable, l'amour de Dieu pour nous¹ ?

Par elle nos hostilités séculaires
avec le Créateur ont pris fin. Par elle
Médiatrice notre réconciliation avec Lui fut
de tous les biens. proclamée², la paix et la grâce nous furent données, les
hommes unissent leurs chœurs à ceux des anges, et nous
voilà faits enfants de Dieu, nous qui étions auparavant
un objet de mépris ! Par elle nous avons vendangé le

ἐκ ταύτης τῆς ἀφθαρσίας τὸν βλαστὸν ἐδρεψάμεθα. Ἀὖτις πάντων τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν προμνήστρια γέγονεν. Ἐν ταύτῃ δὲ Θεὸς μὲν ἄνθρωπος, καὶ Θεὸς δὲ ἄνθρωπος γέγονε.

Καὶ τί τοῦτου παραδοξότερον; τί τοῦτου μακαριώτερον; Ἰλιγγιδὸν τῷ φόβῳ, δεδιῶς τὸ λαλούμενον. Σὺν Μαρίας τῆς προφήτιδι, ὧ νεάνιδες ψυχαί, μετὰ τυμπάνων χορεύσωμεν, νεκροῦντες « τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς »· τοῦτο γὰρ τὸ μυστικὸν τύμπανον· ἀλαλάξωμεν ἐπὶ τῆς κιβωτοῦ τοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ψυχῶν^a ἀλαλάγματι, καὶ τὰ τεῖχη πεσοῦνται Ἱεριχοῦντια, τῶν ἐναντιῶν λέγω δυνάμεων τὰ δυσμενῆ ὀχυρώματα. Μετὰ Δαβὶδ σκιρτήσωμεν Πνεύματι· ἡ κιβωτὸς γὰρ Κυρίου σήμερον καταπέπαιται. Μετὰ Γαβριὴλ τοῦ τῶν ἀγγέλων πρωτοστάτου βοήσωμεν· « Χαίρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. » Χαίρε, τὸν τῆς χάριτος ἀδαπάνητον πέλαγος. Χαίρε, τὸ μόνον τῆς λύπης ἐξάλειπτρον. Χαίροις, πάσης καρδίας ἀκεσώδυνον φάρμακον. Χαίροις, δι' ἧς παρωθεῖται μὲν θάνατος, ἡ δὲ ζωὴ εἰσσεκόμεσται.

17. Σὺ δὲ^b, ὧ τάφων ἱερῶν ἱερώτατε, μετὰ γε τὸν Ζωαρχικὸν τοῦ Δεσπότητος τάφον, ὃς πηγὴ ὑπήρξε τῆς ἀναστάσεως, — ὡς γὰρ ἐμψύχῳ σοὶ διαλέξομαι —, ποῦ χρυσὸς ὁ ἀκίδηλος, ὃν ἀποστόλων χεῖρες ἐν σοὶ ἐθησαύρισαν; ποῦ πλοῦτος ὁ ἀδαπάνητος; ποῦ τὸ θεοδόχον κειμήλιον; ποῦ ἡ ἔμψυχος τράπεζα, ποῦ ὁ καινὸς τόμος ἐν ᾧ ἀφράστως ὁ Θεὸς Λόγος χει-

a. ψυχῆς; E

b. σὺ δέ E: σὺ Leq.

1. Cf. *Ex.* 15, 20.

2. *Col.* 3, 5.

3. Cf. *Jos.* 6, 20.

4. Cf. *II Sam.* 6, 14. *I Chr.* 15, 27 (transport de l'arche par David) et *Ps.* 132, 8.

5. Le chant de délivrance de l'Exode, les cris religieux et guerriers de la prise de Jéricho, la danse de David à l'entrée triomphale de l'arche marquent la victoire de Dieu sur les ennemis de son peuple. L'auteur situe l'Assomption dans la même perspective :

raisin qui donne la vie; d'elle nous avons cueilli le germe de l'incorruptibilité. De tous les biens elle est devenue pour nous la médiatrice. En elle Dieu s'est fait homme, et l'homme est devenu Dieu.

L'Assomption, mystère de joie. Quoi de plus paradoxal? Quoi de plus heureux? Troublé par la crainte, je révere en tremblant ce que j'annonce. Avec Mariam la prophétesse, ô jeunes âmes, formons des chœurs de danse avec des tambourins¹, en mortifiant « nos membres terrestres² » car tel est le sens mystique du tambourin. Poussons un cri de guerre, élevons la clameur de nos âmes devant l'arche du Seigneur Dieu, et nous verrons tomber les murs de Jéricho, c'est-à-dire les forteresses hostiles des puissances adverses³. Avec David bondissons dans l'Esprit: car l'arche du Seigneur aujourd'hui est entrée dans son repos⁴. Avec Gabriel, le chef des anges, écrivons-nous: « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » Réjouis-toi, inépuisable océan de la joie! Réjouis-toi, seul remède capable de chasser la tristesse! Sois dans la joie, toi le baume qui apaise la douleur de tous les cœurs! Sois dans la joie, toi par qui la mort est expulsée, tandis que la vie fait son entrée⁵!

Prosopopée du tombeau. Grâces et guérisons. 17. Et toi, le plus saint des tombeaux sacrés, du moins après le tombeau vivifiant du Seigneur, qui fut le berceau de la Résurrection — je m'adresserai à toi comme à un être vivant —, où est l'or sans alliage que les mains des Apôtres déposèrent en toi comme un trésor? Où est la richesse inépuisable? Où est l'objet précieux reçu de Dieu? Où est la table vivante, le livre nouveau dans lequel, ineffablement, la

elle symbolise la victoire sur les forces hostiles à l'homme et finalement sur la mort, et le thème de la joie est évoqué en conclusion.

ρὸς ἄνευ ἐγγέγραπται; ποῦ ἢ τῆς χάριτος ἄβυσσος; ποῦ τῶν ἰαμάτων τὸ πέλαγος; ποῦ ἢ ζωοτόκος πηγὴ; ποῦ τὸ πολυπόθητον σῶμα τῆς Θεοτόκου καὶ πολυέραστον;

Τί ζητεῖτε ἐν τάφῳ τὴν πρὸς τὰ οὐράνια μετεωρισθεῖσαν σκηνώματα; Τί με τῆς φθορᾶς εὐθύνας εἰσπράττεις; Οὐ μοι δύνამις τοῖς θεοῖς ἀντιτείνειν κελεύσασι. Τὰς σινδῶνας καταλιπὼν^a τὸ σῶμα τὸ ἱερόν τε καὶ ἅγιον, καὶ μοι τοῦ ἁγιασμοῦ μεταδεδωκός, καὶ μύρου καὶ εὐωδίας ποιῆσαν ἀνάπλεων^b, καὶ θεῖον ἀπεργασάμενον τέμενος, ἀνάρπαστον οἴχεται, δορυφορούντων ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων καὶ πασῶν τῶν οὐρανίων δυνάμεων. Ἔθεν ἐμὲ περιέπουσιν ἄγγελοι. Ἔθεν ἐν ἐμοὶ θεία χάρις αὐλιζέται. Ἐγὼ νοσοῦσιν ἰατροῖν ἀλεξίπνονον πέφηνα. Ἐγὼ πηγὴ ἰαμάτων ἀένναος. Ἐγὼ δαιμόνων ἀλεξιτήριον. Ἐγὼ πόλις φυγαδευτηρίου τοῖς προσφεύγουσι πέφυκα. Προσέλθετε πίστει, λαοί, καὶ ποταμῆδὸν ἀρύσασθε τὰ χαρίσματα. Ἀδιάκριτον τὴν πίστιν κεκτημένοι προέλθετε. « Οἱ διψῶντες ἐφ' ὕδωρ πορεύεσθε », Ἡσαΐας παρακελεύεται^c, « καὶ ὅσοις οὐκ ἔστιν ἀργύριον, πορευθέντες ἀγοράσατε ἄνευ τιμῆς. » Ἐγὼ πᾶσιν εὐαγγελικῶς ἀνακέκραγα· Ὁ διψῶν νοσημάτων ἰασιν, ψυχικῶν παθῶν ἀπολύτρωσιν, ἁμαρτημάτων ἐξάλειψιν, παντοίων ἐπιφορῶν ἀλλοτρίωσιν, οὐρανῶν βασιλείας ἀνάπαυσιν, πίστει προσερχέσθω πρὸς με καὶ ἀρυσάσθω βεῖθρον τῆς χάριτος πολυδύναμον καὶ πολύχρηστον. Ὡσπερ γὰρ τοῦ ὕδατος ἢ ἐνέργεια ἀπλή καὶ μία τυγχάνουσα, ὡς δὲ γῆς καὶ ἀέρος καὶ τοῦ παμφαοῦς ἡλίου, ἐκάστῳ τῶν μετόχων διαφόρως πρὸς τὸ κατάλληλον τῆς φύσεως μεταβάλλεται, καὶ γίνεται ἐν ἀμπέλῳ μὲν οἶνος, ἐν ἐλαίῳ δὲ ἔλαιον· οὕτω καὶ ἡ χάρις, ἀπλή

a. καταλιπὼν E

b. ἀνάπλεον E

c. διακελεύεται E

1. Les synoptiques désignent par σινδῶν le linceul où fut enveloppé Jésus. *Matth.* 27, 59. *Mc* 15, 46. *Lc* 23, 53.

2. Sur l'institution des villes de refuge, se reporter à *Ex.* 21, 13-14 et aux précisions données notamment par *Nombr.* 35, 9-34.

Parole divine s'est inscrite sans le secours de la main ? Où est l'abîme de la grâce, l'océan des guérisons ? Où est la source génératrice de vie ? Où est le corps de la Mère de Dieu, objet de tant de vœux et de tant d'amour ?

— Pourquoi cherchez-vous dans un tombeau celle qui fut élevée aux demeures célestes ? Pourquoi me demander compte de sa perte ? Je n'ai pas le pouvoir de m'opposer aux ordres divins. Laissant son linceul¹, le corps saint et sacré, qui m'a communiqué sa sainteté, m'a embaumé de son parfum et a fait de moi un temple divin, ce corps a été enlevé et s'en est allé, escorté des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes. Maintenant les anges m'entourent. Maintenant en moi la divine grâce réside. Me voici devenu pour les malades le remède qui chasse tous les maux. Je suis une source éternelle de guérison ; je suis la terreur qui met en fuite les démons ; je suis la ville de refuge pour ceux qui recourent à moi². Approchez avec foi, ô peuples, venez puiser le flot abondant des grâces. Armez-vous d'une foi sans hésitation³, et approchez. « Vous qui avez soif, venez vers les eaux », selon l'invitation d'Isaïe, « et vous tous qui n'avez pas d'argent, venez et achetez gratuitement⁴. » A tous j'adresse l'appel clamé par l'Évangile : Celui qui a soif de la guérison des maladies, de la délivrance des passions de l'âme, de l'absolution de ses péchés, de l'éloignement des épreuves de toutes sortes, du repos du Royaume des Cieux, avec foi qu'il avance vers moi, et qu'il puise les flots tout puissants et tout efficaces de la grâce ! De même en effet que la vertu de l'eau, comme celle de la terre, de l'air, de l'éclatant soleil, tout en étant simple et une, s'adapte à la nature différente des objets qui la partagent, et devient dans la vigne le vin, l'huile dans l'olivier : ainsi la grâce, simple

3. Cf. *Jac.* 1, 6.

4. *Is.* 55, 1.

καὶ μία τυγχάνουσα, ποικίλως καὶ ἀναλόγως πρὸς τὴν ἑκάστου χρεῖαν εὐεργετῆι τοὺς μετέχοντας. Οὐκ ἔξ οικείας τὴν χάριν κέκτημαι φύσεως. Τάφος ἄφας δυσωδίας ἀνάπλευς, κατηφείας πρόξενος, εὐφροσύνης ἀντίπαλος. Μύρον πολύτιμον δέδεγμα, καὶ τῆς εὐωδίας μετέληφα, καὶ τὸ μύρον οὕτως εὐώδες καὶ δραστικώτατον, ὡς μικρῆ παραθέσει ἀναφαίρετον δωρήσασθαι τὴν μετάληψιν· ἀμεταμέλητα γὰρ ὄντως τὰ θεῖα χαρίσματα· πηγὴν εὐφροσύνης ἐξένισα, καὶ ταύτης ἀένναον ἐπλούτησα τὴν ἀνάβλυσιν.

18. Ὁρᾶτε, φίλοι πατέρες καὶ ἀδελφοί, οἷα πρὸς ἡμᾶς ὁ πανευκλεῆς ἀποτείνεται τάφος· καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ ἐν τῇ Εὐθυμιακῇ ἱστορίᾳ τρίτῳ λόγῳ, κεφαλαίῳ τεσσαρακοστῷ οὕτως αὐτολεξεῖ γέγραπται·

Ἐῖρηται μὲν ἀνωτέρω ὡς πολλὰς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀνήγειρε τῷ Χριστῷ ἐκκλησίας ἢ ἐν ἁγίοις Πουλχερίᾳ. Μία δὲ τούτων ἐστὶ καὶ ἡ ἐν Βλαχέρναις οἰκοδομηθεῖσα ἐν ἀρχῇ τῆς βασιλείας τοῦ τῆς θεῖας λήξεως Μαρκιανοῦ. Ὅστωι τοιγαροῦν ἐκεῖσε σεβάσιμον οἶκον τῇ παννυμνῆτῳ καὶ παναγῇ Θεοτόκῳ καὶ ἀειπαρθένῳ Μαρίᾳ οἰκοδομήσαντες καὶ παντὶ κόσμῳ

1. L'action multiforme de la grâce est exprimée dans la *I^{re} Épître de S. Pierre*, 4, 10 : *ποικίλης χάριτος Θεοῦ*. De même S. Paul encourage les fidèles qui sont dans l'épreuve en leur rappelant que la sagesse divine est infiniment riche en ressources (*πολυποίκιλος, Ephés.* 3, 10).

2. Gratuité absolue des dons divins, exprimée par les termes répétés de *χάρις* et *χάρισμα*, ce dernier précisé par la citation paulinienne (*Rom.* 11, 29). Grâces et guérisons manifestent l'inlassable bonté de Dieu, bienfaisant (cf. *εὐεργετῆι*) envers chacun des êtres humains. D'autre part, la nécessité de la foi est rappelée avec insistance.

3. Le passage qui suit a été certainement ajouté au texte de l'homélie. Voulant exposer l'origine de la relique mariale de l'Église des Blachernes à Constantinople, l'interpolateur a placé ce récit entre la prosopopée au tombeau et la réponse qui naturellement lui fait suite (n° 19). Nous conservons cependant ce morceau, à la suite du P. Lequien, parce qu'il figure dans les manuscrits, et notamment dans le plus ancien, le ms. 1470 du fonds grec de Paris, qui date de 890. S'il a été ajouté au discours de S. Jean Damascène, l'addition

et une en elle-même, diversement et analogiquement, fait du bien à ceux qui la reçoivent, suivant les besoins de chacun¹. Ce n'est point en vertu de ma nature que je possède la grâce. Tout sépulchre est plein d'odeur fétide, cause de tristesse, ennemi de la joie. Mais j'ai reçu un parfum d'un grand prix, et j'ai eu part à son arôme, parfum si odorant et si puissant qu'un léger contact en procure une participation impérissable. Oui, vraiment, « les dons de Dieu sont sans repentance. » J'ai reçu chez moi une source de joie, et pour toujours j'ai été enrichi de son jaillissement².

18. Vous voyez, chers pères et frères, tout ce que nous révèle ce tombeau plein de gloire. Et comme

preuve qu'il en est bien ainsi, voici ce qui est écrit en propres termes dans l'Histoire euthymiaque, au troisième discours, chapitre 40 :

On a dit plus haut comment sainte Pulchérie éleva dans Constantinople de nombreuses églises au Christ. L'une d'elles est celle qui fut édifiée aux Blachernes au début du règne de Marcien, de divine mémoire. Ces souverains donc, ayant bâti en cet endroit un sanctuaire dédié à la glorieuse et toute sainte Théotokos, Marie toujours

doit être ancienne, probablement antérieure à la diffusion du texte hors de la région de Jérusalem. On se reportera à l'ouvrage du P. JUGIE, *La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge* (*Studi i testi* 114), 1944 ; et aux études de Dom Hocck et de F. Dölger, datant de 1950-51 et signalées à la suite de l'Introduction. Le P. WENGER (*l'Assomption de la Sainte Vierge*, 1955) fait le point de toutes ces données.

Il est difficile d'identifier l'« Histoire euthymiaque » dont ce passage se donne comme un extrait. Remarquons seulement que la légende du vêtement funèbre est rapportée dans un manuscrit du Sinai (*Sinait. gr.* 491) qui est du VIII^e ou du IX^e siècle, et que le culte singulier dont fut honorée la relique mariale de Constantinople reste un témoignage important des traditions relatives à l'Assomption. — Notre traduction s'inspire de celle du P. Jugie.

κομήσαντες, τὸ ταύτης πανάγιον καὶ θεοδόχον ἀνεζήτου σῶμα· καὶ μετακαλεσάμενοι Ἰουβενάλιον τὸ Ἱεροσολύμων ἀρχιεπίσκοπον, καὶ τοὺς ἀπὸ Παλαιστίνης ἐπισκόπους τότε ἐν τῇ βασιλευσούσῃ ἐνδημούντας πόλει, διὰ τὴν τὸ τηνικαῦτα ἐν Χαλκηδόνι γενομένην σύνοδον, λέγουσιν αὐτοῖς· Ἀκούομεν εἶναι ἐν Ἱεροσολύμοις τὴν πρώτην καὶ ἐξαίρετον τῆς παναγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ἐκκλησίαν ἐν χωρίῳ Γεθσημανῆ καλουμένῳ, ἔνθα τὸ ζωηφόρον αὐτῆς σῶμα κατετέθη ἐν σορῷ. Βουλόμεθα τοίνυν τοῦτο τὸ λείψανον ἀναγαγεῖν ἐνταῦθα εἰς φυλακτήριον τῆς βασιλευσούσης ταύτης πόλεως.

Ὑπολαβὼν δὲ Ἰουβενάλιος ἀπεκρίθη· Τῆ μὲν ἀγία καὶ θεοπνεύστῳ γραφῇ οὐκ ἐμφέρεται τὰ κατὰ τὴν τελευταίαν τῆς ἀγίας Θεοτόκου Μαρίας· ἐξ ἀρχαίας δὲ καὶ ἀληθεστάτης παραδόσεως παρελήφαμεν, ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐνδόξου κοιμήσεως αὐτῆς, οἱ μὲν ἅγιοι σύμπαντες ἀπόστολοι, ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἔθνῶν τὴν οἰκουμένην διαθέντες, ἐν καιροῦ βροπῆ μετάρσιοι συνήχθησαν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ πρὸς αὐτὴν οὖσιν ὀπτασία αὐτοῖς ἀγγελικὴ γέγονε, καὶ θεία ὕμνωδία ἤκούετο κρειττόνων δυνάμεων. Καὶ οὕτω θείᾳ δόξῃ καὶ ἐπουρανίῳ εἰς χεῖρας Θεοῦ τὴν ἁγίαν παρέθετο ψυχὴν ἀρρήτῳ τινὶ λόγῳ. Τὸ δὲ θεοδόχον αὐτῆς σῶμα μετὰ ἀγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς ὕμνωδίας ἐκκομισθὲν καὶ κηδευθέν, ἐν σορῷ τῇ ἐν Γεθσημανῆ κατετέθη· ἐν δὲ τόπῳ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἡ τῶν ἀγγέλων χοροστασία καὶ ὕμνωδία διέμεινεν ἄπαντος. Μετὰ δὲ τὴν τρίτην ἡμέραν τῆς ἀγγελικῆς ὕμνωδίας παυσαμένης, παρόντες οἱ ἀπόστολοι, ἐνὸς αὐτοῖς ἀπολειφθέντος Θωμᾶ, καὶ μετὰ τὴν τρίτην ἡμέραν ἔλθόντος καὶ τὸ θεοδόχον σῶμα προσκυνῆσαι βουληθέντος, ἤνοιξαν τὴν σορόν. Καὶ τὸ μὲν σῶμα αὐτῆς τὸ πανύμνητον οὐδαμῶς εὐρεῖν ἠδυνήθυσαν, μόνον δὲ αὐτῆς τὰ ἐντάφια κείμενα εὐρόντες, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ἀφάτου εὐωδίας ἐμφορηθέντες, ἠσφαλίσαντο τὴν σορόν. Καὶ τὸ τοῦ μυστηρίου

1. On reconnaît plusieurs des circonstances qui figurent dans la tradition suivie par S. Jean Damascène. Cependant, alors que celle-ci parle d'une simple déposition au tombeau, ici est mentionné un cercueil (σορόν); d'autre part, il n'est pas question de linceul, mais de vêtements funèbres (ἐντάφια, ἱματίων).

Vierge, et l'ayant orné de tout le décor possible, étaient à la recherche de son corps très saint, qui avait reçu Dieu. Ils firent appeler l'archevêque de Jérusalem, Juvénal, et les évêques de Palestine, qui se trouvaient alors dans la capitale à cause du concile qui s'était tenu à Chalcédoine, et ils leur dirent : « Nous apprenons qu'il y a, à Jérusalem, la première église de la toute sainte Théotokos et toujours Vierge Marie, magnifique entre toutes, à l'endroit appelé Gethsémani, où le corps de cette Vierge, qui fut le séjour de la vie, fut déposé dans un cercueil. Or nous voulons faire venir ici cette relique pour la sauvegarde de cette capitale. »

Prenant la parole, Juvénal répondit : « Dans la sainte Écriture inspirée de Dieu on ne raconte pas ce qui se passa à la mort de la sainte Théotokos Marie, mais nous tenons d'une tradition ancienne et très véridique qu'au moment de sa glorieuse dormition, tous les saints Apôtres, qui parcouraient la terre pour le salut des nations, furent rassemblés en un instant par la voie des airs à Jérusalem. Quand ils furent près d'elle, des anges leur apparurent dans une vision, et un divin concert des puissances supérieures se fit entendre. Et ainsi, dans une gloire divine et céleste, la Vierge remit aux mains de Dieu sa sainte âme d'une manière ineffable. Quant à son corps, réceptacle de la divinité, il fut transporté et enseveli, au milieu des chants des anges et des Apôtres, et déposé dans un cercueil à Gethsémani, où pendant trois jours persévéra sans relâche le chant des chœurs angéliques. Après le troisième jour, ces chants ayant cessé, les Apôtres présents ouvrirent le cercueil à la demande de Thomas qui seul avait été loin d'eux, et qui, venu le troisième jour, voulut vénérer le corps qui avait porté Dieu. Mais son corps digne de toute louange, ils ne purent aucunement le trouver; ils ne trouvèrent que ses vêtements funèbres déposés là, d'où s'échappait un parfum ineffable qui les pénétrait, et ils refermèrent le cercueil¹. Saisis d'éton-

θαῦμα ἐκπλαγέντες, τοῦτο μόνον εἶχον λογίζεσθαι, ὅτιπερ ὁ εὐδοκῆσας κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπήσαι ἐξ αὐτῆς, καὶ γεννηθῆναι σαρκὶ Θεὸς Λόγος καὶ Κύριος τῆς δόξης, καὶ μετὰ τὸν τόκον τὴν αὐτῆς ἀφθορον παρθενίαν διαφυλάξας, αὐτὸς εὐδόκησε καὶ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποβίωσιν τὸ ταύτης ἄχραντον καὶ ἀμίαντον σῶμα τῆ ἀφθαρσίᾳ τιμῆσαι, καὶ μεταθέσει πρὸ τῆς κοινῆς καὶ καθολικῆς ἀναστάσεως.

Παρήσαν δὲ τότε σὺν τοῖς ἀποστόλοις ὁ τε τιμιώτατος Τιμόθεος ὁ ἀπόστολος καὶ τῆς Ἐφεσίων πρῶτος ἐπίσκοπος, καὶ Διονύσιος ὁ ἀρεοπαγίτης, καθὼς αὐτὸς ὁ μέγας Διονύσιος μαρτυρεῖ ἐν τοῖς περὶ τοῦ μακαρίου Ἱεροθέου καὶ αὐτοῦ τότε παρόντος, πρὸς τὸν βῆθέντα ἀπόστολον Τιμόθεον πονηβεισι λόγοις, οὕτως λέγων·

« Ἐπεὶ καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς θεολήπτοις ἡμῶν ἱεράρχαις, ἡνίκα καὶ ἡμεῖς, ὡς οἴσθα, καὶ αὐτὸς^a καὶ πολλοὶ τῶν ἱερῶν ἡμῶν ἀδελφῶν ἐπὶ τὴν θέαν τοῦ ζωαρχικοῦ σώματος^b συνελθύθαμεν· παρῆν δὲ καὶ ὁ ἀδελφός^c Ἰάκωβος, καὶ Πέτρος, ἡ κορυφαία καὶ πρεσβυτάτη τῶν θεολόγων ἀκρότης. Ἔτα ἐδόκει μετὰ τὴν θέαν ὑμῆσαι τοὺς ἱεράρχας ἅπαντας, ὡς ἕκαστος ἦν ἱκανός, τὴν ἀπειροδύναμον ἀγαθότητα τῆς θεαρχικῆς εὐσθενείας^c. Πάντων ἐκράτει μετὰ τοὺς θεολόγους, ὡς οἴσθα, τῶν ἄλλων ἱερομυστῶν, ὅλος ἐκδημῶν, ὅλος ἐξιστάμενος ἑαυτοῦ, καὶ τὴν πρὸς τὰ ὑμνούμενα κοινωνίαν πάσχων, καὶ πρὸς πάντων ὦν ἠκούετο, καὶ ἑωρᾶτο, καὶ ἐγνώσκετο, καὶ οὐκ ἐγίνωσκε, θεολήπτος εἶναι καὶ θεῖος ὑμνολόγος κρινόμενος. Καὶ τί ἄν σοι περὶ τῶν ἐκεῖ θεολογηθέντων λέγοιμι; Καὶ γὰρ εἰ μὴ καὶ ἑαυτοῦ ἐπιλέλησμαι^d, πολλάκις οἶδα παρὰ σοῦ

a. αὐτός E Leq. : αὐτοί S (cum Dionysio)

b. post σώματος add. ES καὶ θεοδόχου (cum Dionysio)

c. εὐσθενείας D Leq. : ἀσθενείας ES (id.)

d. ἀπολέλησμαι S (id.)

1. La « translation » de la Théotokos est mise en rapport avec la bienveillance divine qui fut la cause même de l'Incarnation (εὐδοκῆσας, εὐδόκησε), et en vertu de laquelle le Christ a voulu honorer

nement devant le prodige mystérieux, voici seulement ce qu'ils pouvaient conclure : celui qui dans sa propre personne daigna s'incarner d'elle et se faire homme, Dieu le Verbe, le Seigneur de la gloire, et qui garda intacte la virginité de sa Mère après son enfantement, celui-là avait voulu encore, après son départ d'ici-bas, honorer son corps virginal et immaculé du privilège de l'incorruptibilité, et d'une translation avant la résurrection commune et universelle¹.

Étaient présents alors avec les Apôtres, le saint apôtre Timothée, premier évêque d'Éphèse, et Denys l'Aréopagite, comme lui-même, le grand Denys, dans ses discours adressés au susdit apôtre Timothée, au sujet du bienheureux Hiérothée, lui-même alors présent, en témoignage en ces termes :

« Même auprès de nos pontifes inspirés, en effet, — lorsque nous-mêmes, comme tu le sais, et lui et beaucoup de nos saints frères, nous nous réunîmes pour contempler le corps qui fut principe de vie, en présence aussi de Jacques, frère du Seigneur, et de Pierre, la plus haute et la plus ancienne autorité des théologiens, et lorsqu'on décida, après cette contemplation, que chacun de tous les pontifes célébrerait selon son pouvoir la bonté infiniment puissante de la force théarchique, — après les théologiens, tu le sais, il dépassait tous les autres initiateurs sacrés, tout ravi, tout transporté hors de lui-même, subissant l'emprise profonde de l'objet qu'il célébrait ; et tous ceux qui l'entendaient, qui le voyaient, qui le connaissaient sans qu'il les reconnût, le tenaient pour un inspiré de Dieu et pour un divin auteur d'hymnes. Mais à quoi bon t'entretenir de ce qui fut alors dit de Dieu ? Car, si ma propre mémoire ne me trompe, je sais que j'ai

sa Mère d'un sort privilégié. Cette volonté se manifeste par deux signes, également rapportés ici (ἀφθορον, ἀφθαρσίᾳ) : la sauvegarde de la virginité dans l'enfantement et l'incorruptibilité après la mort. Par ailleurs, il n'est pas dit clairement que cette μετάθεσις soit une résurrection proprement dite.

καὶ μέρη τινὰ τῶν ἐνθεαστικῶν ἐκείνων ὕμνων ἐπακούσας^a. »

Καὶ ταῦτα οἱ βασιλεῖς ἀκούσαντες, ἤτησαν αὐτὸν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ἰουβενάλιον τὴν ἀγίαν ἐκείνην σορὸν μετὰ τῶν ἐν αὐτῇ τῆς ἐνδόξου καὶ παναγίας Θεοτόκου Μαρίας ἱματίων βεβουλωμένην ἀσφαλῶς αὐτοῖς ἀποσταλῆναι καὶ ταυτὴν ἀποσταλεῖσαν κατέθεντο ἐν τῷ ἐν Βλαχέρναις δομηθέντι σεβασμίῳ οἴκῳ τῆς ἀγίας Θεοτόκου. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

19. Τί δὲ πρὸς τὸν τάφον ἡμεῖς ἀντιφήσοιμεν; Ἡ μὲν σὴ χάρις ἀνελλιπὴς καὶ ἀένναος, ἀλλ' οὐ τόποις ἢ θεῖα περιορίζεται δύναμις, οὐδὲ αἱ τῆς θεομήτορος εὐεργεσίαι· εἰ γὰρ μόνῳ τῷ τύμβῳ περιεγράφοντο, ὀλίγοις ἂν ἡ δωρεὰ ἐπιθειάζετο. Νῦν δὲ ἐν πᾶσι τοῦ κόσμου τοῖς πέρασιν ἀφθόνως διανεμῆται. Τὴν μνήμην τοίνυν τὴν ἡμετέραν ταμείου τῆς Θεοτόκου κατασκευάσωμεν. Τοῦτο δὲ ἔσται πῶς; Παρθένος αὕτη, καὶ φιλοπάρθενος· ἀγνή πέφυκεν αὕτη, καὶ φιλαγνος. Ἄν οὖν σὺν τῷ σώματι καὶ τὴν μνήμην ἀγνίσωμεν, ἐνηλισμένην τὴν αὐτῆς χάριν κτησόμεθα. Φεύγει γὰρ ἰλὺν^b ἅπασαν, καὶ τὰ βορβορώδη πάθη ἐκτρέπεται. Γαστριμαργίαν βδελύσσεται, τῆς αἰσχίστης πορνείας ἐχθραίνει τοῖς πάθεσι· ταύτης τοὺς μυσταροὺς λογισμοὺς ὡς ἐχιδνῶν φεύγει γεννήματα· λόγους αἰσχροὺς τε καὶ εὐτραπέλους ἀπωθεῖται καὶ ἄσματ' ἀποσειεται.

Μισεῖ θυμοῦ τὰ οἰδήματα, ἀπανθρωπίαν καὶ ἔριδας· οὐ προσίεται· κενοδοξίαν τὴν ματαιόπονον ἀποστρέφεται· ὄγκῳ ὑπερηφανίας ἐχθρῶδ' ἀντιτάσσεται· μνησικακίαν μισεῖ, τὴν

a. ἐπακούσαντα E

b. ἰλὺν G Leq. : ἔλυν E

c. ἀπανθρωπίαν καὶ ἔριδας Leq. : ἀπανθρ. καὶ φθόνους, ἔριδας E

1. Extrait du PSEUDO-DENYS, *Noms divins*, 3, 2 (PG 3, 681-684), cité aussi par S. André de Crète. Les écrits dionysiens n'étant connus que depuis le début du VI^e siècle, cette citation infirme l'authenticité du récit attribué à Juvénal. Il est possible que le « corps qui fut principe de vie », ζωαρχινὸν σῶμα, soit celui du Christ lui-même. Cependant un des premiers commentateurs de Denys, S. Maxime, pensait, dès le VII^e siècle, que le passage pouvait s'interpréter de la

entendu souvent de ta bouche des fragments de ces hymnes inspirés¹. »

A cette réponse, les souverains demandèrent à l'archevêque Juvénal lui-même de leur envoyer, dûment scellé, ce saint cercueil avec les vêtements funèbres de la glorieuse et toute sainte Théotokos Marie, qui s'y trouvaient. L'ayant reçu, ils le déposèrent dans le sanctuaire élevé aux Blachernes en l'honneur de la sainte Théotokos. Tels furent donc les faits.

Imitation de la 19. Et que dirons-nous, à notre
très sainte Vierge. tour au tombeau? Ta grâce est
inépuisable et permanente, mais

la puissance divine n'est pas limitée par les lieux, ni les bienfaits de la Mère de Dieu. S'ils se bornaient au sépulcre, le don divin n'atteindrait que peu d'hommes. Mais c'est en toutes les régions du monde qu'ils sont libéralement distribués. Ainsi donc, faisons de notre mémoire le trésor de la Théotokos. Comment y parvenir? Elle est vierge, et amie de la virginité; elle est chaste et amie de la chasteté. Si donc avec le corps nous purifions la mémoire, nous obtiendrons sa grâce qui viendra habiter chez nous. Elle évite toute souillure et se détourne de la fange des passions. Elle exècre l'intempérance; elle a horreur des convoitises de la honteuse fornication, dont elle fuit les impurs propos comme une engeance de vipères, elle repousse les paroles et les chants honteux et lascifs, et rejette les parfums des courtisanes.

Elle déteste l'enflure de l'orgueil; elle n'admet pas l'inhumanité ni les querelles. Elle repousse la vaine gloire qui se fatigue pour le néant. Elle s'oppose en adversaire au faste de la superbe. Elle déteste le souvenir des

dépouille mortelle de la Très Sainte Vierge. En tout cas, on ne peut y voir un témoignage direct sur l'Assomption, ni même sur la Dormition.

σωτηρίας ἀντίπαλον· πᾶσαν κακίαν ὡς ἴδον θανατηφόρον λογίζεται, τούτων δὲ χαίρει τοῖς ἐναντίοις. Τὰ γὰρ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα. Νηστεία καὶ ἐγκρατεία καὶ ψαλμικοὺς ἐπιτέρπεται ἄσματος· ἀγνεία καὶ παρθενία καὶ σωφροσύνη συγγήθεται. Καὶ πρὸς ταύτας εἰρήνην ἀγει ἀένναον, καὶ φιλοφρόνως ταύτας ἀσπάζεται. Εἰρήνην καὶ πρῶτον περιπτύσσεται φρόνημα, ἀγάπην καὶ ἔλεον καὶ ταπεινώσιν ὡς οἰκείας τροφούς ἀγκαλιζέται. Καὶ συνελόντα φάναι, ἐπὶ πάσῃ μὲν κακίᾳ, κατηφεία δυσχεραίνουσα, πάσῃ δὲ ἀρετῇ ὡς οἰκείῳ χαρίσματος^a ἐπαγάζεται.

Εἰ οὖν τὰς προτέρας ἐκθύμως κακίας^b ἐκκλίνωμεν, τὰς δὲ ἀρετὰς πάσῃ σπουδῇ ἀγαπήσωμεν καὶ ταύτας συνομίλους κτησώμεθα, θαμινὰ πρὸς τοὺς οἰκείους οἰκέτας ἐλεύσεται, τὴν ἀπάντων τῶν ἀγαθῶν σὺν αὐτῇ ἐφελκομένη ὁμήγυριν, καὶ Χριστὸν τὸν αὐτῆς υἱόν, καὶ τῶν ἀπάντων βασιλέα καὶ Κύριον ἐνοικοῦντα ταῖς ἡμετέραις καρδίαις συμπαραλήψεται· ᾧ δόξα τιμὴ κράτος μεγαλοσύνη τε καὶ μεγαλοπρέπεια, σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς^c αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

a. γνωρίσματος E

b. κακίας : om. E

c. add. E ἀτελευτήτους

injures, cet ennemi du salut. Tous les vices, elle les tient pour poisons mortels, et prend sa joie dans leurs contraires. Car les contraires se guérissent par les contraires. Le jeûne, la maîtrise de soi, les chants des psaumes lui sont agréables. Avec la pureté, la virginité, la sagesse, elle se plaît, entretient avec elles une paix éternelle, les embrasse avec amour. Elle accueille la paix et l'esprit de douceur, elle reçoit dans ses bras comme ses enfants, la charité, la pitié, l'humilité¹. Et pour tout dire en un mot, attristée et irritée par tout vice, elle se réjouit de toute vertu comme de sa grâce propre.

Si donc nous évitons avec courage nos vices passés, si nous aimons de toute notre ardeur les vertus et que nous les prenions pour compagnes, elle multipliera ses visites auprès de ses propres serviteurs, avec, à sa suite, l'ensemble de tous les biens ; et elle prendra avec elle le Christ son Fils Roi et Seigneur universel, qui habitera en nos cœurs². A Lui gloire, honneur, force, majesté et magnificence, avec le Père sans principe et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

1. Après les purifications nécessaires, un premier groupe de dispositions intimes concerne la pureté du cœur, un second renferme l'humilité et les diverses formes de la bonté envers le prochain.

2. Accueillie dans la vie personnelle de chaque fidèle (cf. ἐνηλισμένην, ἐλεύσεται, ταμεῖον), la Vierge Marie n'a d'autre rôle que de faire habiter le Christ dans les cœurs, selon le vœu de l'Épître aux Éphésiens (Éphés. 3, 17), que l'homéliste évoque en terminant.

Τοῦ αὐτοῦ λόγος τρίτος
εἰς τὴν κοίμησιν
τῆς παναγίας Θεοτόκου.

1. Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐρωτικῶς πρὸς τι διακειμένοις, ἐπιγλώσσης ἀεὶ τοῦτο φέρειν, καὶ τῷ νῆ νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν φαντάζεσθαι. Μὴ μέ τις οὖν εὐθυνέτω, εἰ τρίτον ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσι δυσὶ τὸ παρὸν ἐποίησάμην ἐφύμνιον τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ μου, ὥσπερ τι δῶρον ἐξόδιον· οὐ γὰρ αὐτῇ χαριζόμενος, ἀλλ' ἐμαυτῷ καὶ τοῖς παροῦσιν ὑμῖν, ὧ θεῖον καὶ ἱερὸν σύστημα, ὄψον ψυχοφελές καὶ σωτήριον προτιθεὶς τῇ ἱερᾷ ταύτῃ νυκτὶ κατάλληλον, καὶ πνευματικὴν θυμηδίαν ἐμπορευόμενος. Σπάνη^a γὰρ ἡμᾶς, ὡς ὄρατε, κατειλήφει τῶν ἐδωδίων. Διὸ δὴ σχεδιάζω τὴν πανδαισίαν, εἰ καὶ μὴ πολυτελῶς μηδὲ^b ἀξίως τῆς κεκληκυίας, ἀλλὰ γε τὴν πείναν ἀναγκαίως δυναμένην παραμυθίσασθαι. Οὐ γὰρ αὕτη τῶν ἐγκωμίων προσδεῖς τῶν παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἡμεῖς τῆς παρ' αὐτῆς δόξης ἐπιδεεῖς. Τὸ γὰρ δεδοξασμένον πῶς δοξασθήσεται^c; ἢ πηγὴ τοῦ φωτὸς πῶς φωτισθήσεται; Ἀλλ' ἡμῖν αὐτοῖς, δι' ὧν δρῶμεν, πλέκομεν στέφανον. « Ζῶ γὰρ ἐγώ, λέγει Κύριος, καὶ τοὺς δοξάζοντάς με δοξάσω. »

Ἡδὺ μὲν γὰρ^d ὄντως, ἡδὺ ποτὸν οἶνος, καὶ τρόφιμον ἄριστος

Titulus in E : Ἰωαννοῦ Δαμασκηνοῦ μ καὶ πρεσβυτέρου Λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τ δεσποινῆς ἡμ. Θεοτοκοῦ.

a. σπάνις E

b. μήτε E

c. *post* δοξασθήσεται *add.* E πῶς ὁ ἥλιος λαμπρυνθήσεται

d. οὖν E

1. « Tous ont besoin de la gloire de Dieu » (*Rom.* 3, 23) : cette

TROISIÈME HOMÉLIE
SUR LA DORMITION

DU MÊME, TROISIÈME DISCOURS
SUR LA DORMITION DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU.

1. La coutume de ceux qui brûlent d'amour pour un objet, est d'avoir son nom toujours dans la bouche et de se le représenter en esprit nuit et jour. Que nul ne me reproche donc, si après les deux précédents je prononce ce troisième panégyrique de la Mère de mon Dieu, comme une offrande en l'honneur de son départ : non pour lui faire une grâce, mais pour servir, à moi-même et à vous ici présents, divine et sainte assemblée, un mets utile à nos âmes et salutaire, comme le veut cette nuit sacrée, et pour satisfaire notre goût spirituel. Nous souffrons tout à coup, vous le voyez, d'une pénurie d'aliments. Aussi j'improvise le repas ; s'il n'est point somptueux, ni digne de celle qui nous invite, puisse-t-il à tout le moins calmer notre faim ! Car elle n'a nul besoin de nos éloges, mais c'est nous qui avons besoin de la gloire qui vient d'elle¹. L'être qui est glorifié, quelle gloire peut-il recevoir encore ? La source de la lumière, comment serait-elle illuminée ? Mais ce faisant c'est pour nous-mêmes que nous tressons une couronne. « Je suis vivant, dit le Seigneur, et je glorifierai ceux qui me glorifient². »

Sans doute le vin est agréable, il est une boisson déli-

gloire, présence et communication de Dieu aux hommes, leur vient par Marie.

2. *II Sam.* 2, 30.

εἰς βρώσιν^a. Ὁ μὲν γὰρ εὐφραίνει, ὁ δὲ καρδίαν ἀνθρώπου στηρίζει. Ἀλλὰ τί τῆς μητρὸς τοῦ Θεοῦ μου ἡδύτερον; Ἀὐτῆ μου τὸν νοῦν εἶλεν αἰχμάλωτον· τὴν γλώσσαν αὐτῆ ἐλήϊσατο· ταύτην ὕπαρ τε καὶ ὄναρ φαντάζομαι. Ἀὐτῆ τοῦ Λόγου μήτηρ καὶ λόγου καθέστηκε χορηγός· τὸ τῆς στείρας κύημα, τὸ καρποφόρος τὰς στειρουσάσας ψυχὰς ἐργαζόμενον. Ταύτης τὴν ἱεράν τε καὶ θείαν μετάστασιν ἐορτάζομεν σήμερον.

Δεῦτε τοίνυν, ἀναβῶμεν πρὸς τὸ μυστικὸν ὄρος, καὶ τῶν βιωτικῶν καὶ ὕλικῶν ἐμφάσεων γεγονότες ὑπέρτεροι, καὶ τὸν γνόφον ὑπεισελθόντες τὸν θεῖον καὶ ἄληπτον, ἐν φωτὶ τῷ θείῳ γενόμενοι, τὴν ἀπειροδύναμον ὑμνήσωμεν δύναμιν. Πῶς δ' ἐκ τῆς ὑπερουσίου^b περιοπῆς τῆς ἀόλου καὶ πάντων ἐπέκεινα, τῆς πατρικῆς γαστρὸς ἀνεκφοιτήτως εἰς τὴν παρθενικὴν νηδὺν καταβάς, συλληφθεὶς τε καὶ σαρκωθείς, καὶ διὰ παθῶν ἐκουσίως ὀδεύσας πρὸς θάνατον, καὶ μετὰ σώματος ἐκ γῆς τὴν γέννησιν ἔχοντας, καὶ φθορᾷ κτησάμενος τὸ ἄφθαρτον, πρὸς τὸν Πατέρα πάλιν ἀναφοιτήσας, τὴν αὐτοῦ κατὰ σάρκα μητέρα πρὸς τὸν ἑαυτοῦ γεννήτορα ἐπεσπάσατο, οὐρανὸν ἐπιγεῖον χρηματίσασαν πρὸς τὴν ἐπουράνιον γῆν μετεωρίσας;

2. Σήμερον ἡ νοητὴ κλίμαξ ἡ^c ἔμψυχος, δι' ἧς καταβάς ὁ Ὑψιστος ἐπὶ γῆς ὄφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη, τῷ θανάτῳ χρησαμένη κλίμακι, γῆθεν εἰς^d οὐρανούς ἀνεφοίτησεν.

Σήμερον ἡ ἐπίγειος τράπεζα, ἡ τὸν οὐράνιον τῆς ζωῆς ἄρτον, τὸν τῆς θεότητος ἄνθρακα ἀπειρογάμως βαστάσασα^e,

a. εἰς βρώσιν Leq. : βροτόν E

b. ὑπερουσίου EG : περιουσίῳ Leq.

c. ἡ Leq. : καὶ E

d. πρὸς E

e. βλαστήσασα E

1. Ps. 104, 15.

2. Le sens fondamental de l'homélie est annoncé ici. Entrant dans la nuée divine, comme Moïse sur la montagne sainte (cf. Ex. 24, 9.18), l'orateur cherche à pénétrer le mystère de la descente de Dieu sur la terre et de l'élévation de l'homme terrestre vers le ciel. L'Assomption est un résumé saisissant de ce mystère. Le rapprochement du ciel et de la terre est un thème présent à tout ce passage.

cieuse, et le pain est un aliment nourrissant : l'un réjouit, l'autre fortifie le cœur de l'homme¹. Mais qu'y a-t-il de plus suave que la Mère de mon Dieu ? Elle a captivé mon esprit, elle règne sur ma langue, jour et nuit son image m'est présente. Elle, la Mère de la Parole, me fournit aussi de quoi parler. Fille d'une mère stérile, elle rend fécondes les âmes stériles. Voilà celle dont nous fêtons la sainte et divine translation aujourd'hui !

Le Christ a attiré vers lui sa mère. Accourez-donc, et gravissons la montagne mystique ! Après avoir dépassé les images de la vie présente et de la matière, et pénétré la ténèbre divine et incompréhensible, une fois établis dans la lumière de Dieu, célébrons la puissance infinie. Par quel mystère, celui qui de sa hauteur suessentielle, immatérielle et transcendante, est descendu, sans quitter le sein du Père, dans le sein virginal, pour être conçu et s'incarner ; celui qui à travers les souffrances marche volontairement à la mort, et qui, avec son corps né de la terre, ayant gagné par sa mort l'immortalité, est retourné au Père ; par quel mystère a-t-il attiré vers son Père sa mère selon la chair ? Elle qui fut vraiment un ciel sur la terre, comment l'a-t-il élevée jusqu'à la terre du ciel² ?

Celle qui fit l'union du ciel et de la terre est remontée au ciel. 2. Aujourd'hui, l'échelle spirituelle et vivante, par laquelle le Très-Haut est descendu pour se rendre visible et converser avec les hommes³, est, par les degrés de la mort, remontée de la terre au ciel.

Aujourd'hui la table terrestre, qui, sans qu'il y ait eu des noces, a porté le pain céleste de la vie et la braise de la divinité, de la terre fut enlevée aux cieux ; et pour

3. Bar. 3, 38.

ἀπὸ γῆς ἦρθη πρὸς οὐρανοῦς, καὶ τῆ κατ' ἀνατολὰς τοῦ Θεοῦ πύλη πύλαι οὐρανοῦ ἐπήρθησαν.

Σήμερον ἐκ τῆς ἐπιγελοῦ Ἰερουσαλήμ ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ ἡ ἔμψυχος πρὸς τὴν « ἄνω Ἰερουσαλήμ » μετατίθεται, καὶ τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως, τὸν ἐκ Πατρὸς μονογενῆ, πρωτότοκον ἐξ αὐτῆς μονογενῆ κηρύσσει^α, ἐν τῇ « ἐκκλησίᾳ » τῶν « πρωτοτόκων » αὐλιζέται, καὶ ἡ κιβωτὸς Κυρίου ἡ ἔμψυχός τε καὶ λογικὴ πρὸς τὴν τοῦ υἱοῦ ἀνάπαυσιν μετανίσταται.

Πύλαι παραδείσου ἀνοίγονται καὶ τὴν θεοφόρον ὑποδέχονται ἄρουραν, ἐξ ἧς τὸ τῆς αἰωνίου ζωῆς ξύλον βλαστήσαν τὴν παρακοὴν τῆς Εὔας καὶ τὴν νέκρωσιν τοῦ Ἀδάμ διαλέλυκε. Χριστὸς οὗτος, ὁ τῆς ζωῆς τῶν ἀπάντων αἴτιος, ἄντρον λελαξευμένον, ὅρος τὸ ἀλατόμητον ὑποδέχεται, ἐξ οὗ λίθος χειρῶν ἄνευ τμηθεὶς τὴν οἰκουμένην ἐπλήρωσεν.

Ἡ παστὰς τῆς θείας τοῦ Λόγου σαρκώσεως, ὡς ἐν θαλάμῳ τῷ πανευκλεεῖ ἀναπέπαιται τάφῳ, ὅθεν πρὸς τὸν οὐράνιον ἀνίεισι νυμφῶνα, τῷ υἱῷ καὶ Θεῷ ἀριδῆλως συμβασιλεύουσα, καὶ τὸν τάφον παστὰδα τοῖς ἐπὶ γῆς καταλέλοιπεν. Παστὰδα τὸν τάφον^β; καὶ παστὰδος πάσης παναγαθέστερον, οὗ χρυσοῦ περιλάμπυσεν, οὐκ ἀργύρου φανότητι καὶ λίθων διαυγείαις ἀστράπτουσεν, καὶ σφρῶν^γ νήμασι καὶ χρυσονήστῳ ἐσθῆτι καὶ ἀλουργίδι κεκλωσμένη^δ, ἀλλὰ θεοφεγγεῖ ἀγῆλι τοῦ παναγίου Πνεύματος· οὗ σωμάτων συνάφειαν τοῖς γῆς ἔρασταῖς, τοῖς δὲ δεσμίοις τοῦ Πνεύματος ψυχῶν δσίων ζωῆν προξενούσαν, πρὸς Θεὸν πάσης ἀμείνω καὶ γλυκυτέραν κατάστασιν^ε.

a. μετατίθεται — κηρύσσει Leq. : μετατίθεται καὶ ἡ τὸν πρωτότοκον ἐξ αὐτῆς μονογενῆ κηρύσσει E

b. post τάφον add. E καλεῖς.

c. σφρῶν E : σειρῶν Leq.

d. κεκοσμημένον E

e. κατάστασιν : om. E

1. Cf. *Éz.* 44, 1 s. *Ps.* 24, 7.9.

2. *Héb.* 12, 23. Diverses expressions scripturaires concernant la Jérusalem céleste (*Gal.* 4, 26 ; *Apoc.* 21, 10) sont résumées ici, comme elles le sont dans l'*Épître aux Hébreux*, 12, 22.23. La signification ecclésiastique du mystère de la Théotokos est bien marquée.

la porte orientale, pour la porte de Dieu, les portes du ciel se sont surélevées¹.

Aujourd'hui, de la Jérusalem terrestre la cité vivante de Dieu est ramenée vers « la Jérusalem d'en haut » ; celle qui avait conçu comme son premier-né et fils unique le Premier-né de toute créature et le Fils unique du Père, vient habiter dans « l'Église des premiers-nés² » ; l'arche du Seigneur vivante et spirituelle est transportée dans le repos de son Fils³.

Les portes du Paradis s'ouvrent pour accueillir la terre productrice de Dieu, où germa l'arbre de la vie éternelle qui a effacé la désobéissance d'Ève et la mort infligée à Adam. C'est le Christ, cause de la vic universelle, qui reçoit la grotte creusée, la montagne non travaillée, d'où se détacha sans intervention humaine la pierre qui remplit la terre.

Gloire de son tombeau. Celle qui fut le lit nuptial où s'accomplit la divine Incarnation du Verbe, est venue reposer dans le tombeau plein de gloire comme dans une chambre de nocces, et elle s'élève de là jusqu'à l'appartement des nocces célestes, où elle règne en pleine lumière avec son Fils et son Dieu, après avoir légué son tombeau lui-même comme une couche nuptiale à ceux qui restent sur la terre. Un lit nuptial, ce tombeau ? Oui, et le plus éclatant de tous : ce n'est point par les reflets de l'or, la blancheur de l'argent, les feux des pierreries qu'il resplendit, ni par des fils de soie, ni pour être recouvert de broderies d'or et de tissus de pourpre, mais par la lumière divine, rayonnement de l'Esprit très saint. Il procure, non l'union des corps aux époux de la terre, mais à ceux qu'enchaînent les liens de l'Esprit, la vic des âmes saintes, c'est-à-dire auprès de Dieu une condition meilleure et plus douce que toute autre.

Par sa glorification, Marie, figure de l'Église, annonce la Jérusalem d'en haut et la Cité eschatologique. Cf. *1 D* 12.

3. Cf. *Ps.* 132, 8.

Ὁὗτος ὁ τάφος τῆς Ἑδέμ ὀραιότερος· καὶ ἵνα μὴ λέγω τὴν ἐν ἐκείνῃ τοῦ δυσμενοῦς εὐνοίαν, τὴν χρηστήν, ἢ οὕτως εἴπω, συμβουλήν, τὸν φθόνον, τὴν ἀπάτην, τῆς Εὔας τὴν μαλακότητα, τὴν πιθανότητα^a, τὸ γλυκὺ καὶ πικρὸν δέλεαρ, δι' οὗ^b ἐκλάπη τὸν νοῦν καὶ τὸν δρόζυγα^c κέκλοφε, τὴν παρακοήν, τὴν ἐξορίαν, τὸν θάνατον, ἵνα μὴ ταῦτα λέγων τὴν ἑορτὴν ἐκτελεῶ κατηφείας ὑπόθεσιν· οὗτος ἀπὸ γῆς σῶμα θνητὸν εἰς οὐρανὸν μετεώρισεν· ἐκείνη δὲ ὑψόθεν εἰς γῆν τὸν γενάρχην κατήγαγεν. Ἡ γὰρ οὐκ ἐν αὐτῇ « Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση » ὁ κατ' εἰκόνα θείαν γεγινὼς κατακέκρυται;

Ὁὗτος ὁ τάφος τῆς πάλαι σκηνῆς τιμιώτερος, τὴν λογικὴν τε καὶ ἔμψυχον θεοφεγγὴ λυχλίαν δεξάμενος, καὶ τὴν ζωηφόρον τράπεζαν, οὐκ ἄρτους προθέσεως, ἀλλ' οὐράνιον, οὐ πῦρ ὑλικόν, ἀλλ' αὐλον δεξαμένην πῦρ τῆς θεότητος.

Ὁὗτος ὁ τάφος τῆς μωσαϊκῆς κιβωτοῦ δλιώτερος, εὐμοιρήσας οὐ σκιάς καὶ τύπους, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν. Ἐδείξατο γὰρ τὴν ἀκίβδηλον καὶ χρυσοειδῆ στάμνον τὴν τὸ οὐράνιον μάννα καρποφορήσασαν, πλάκα ἔμψυχον, Λόγον Θεοῦ δακτύλῳ τῷ παναλκεστάτῳ Πνεύματι δεξαμένην σαρκωθησόμενον, Λόγον^d τὸν ἐνυπόστατον, τὸ χρυσοῦν θυμιατήριον, τὴν τὸν θεῖον κηύσασαν^e ἄνθρακα καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν εὐωδιάσασαν.

3. Φευγέτωσαν δαίμονες, δλολυζέτωσαν τρισάθλιοι Νεστόριοι, ὡς πρόπαλαι^f οἱ Αἰγύπτιοι, καὶ ὁ τούτων ἕξαρχος ὁ νέος Φαραῶ, ὁ πικρὸς ἀλάστωρ καὶ τύραννος· τῷ βυθῷ γὰρ τῆς βλασφημίας κατεχώσθησαν. Ἡμεῖς δὲ οἱ σωθέντες ἀβρόχοις ποσίν, καὶ τὴν ἄλμυρὰν τῆς ἀσεβείας ὑπερβάντες θάλασσαν, ἄσωμεν τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ φθὴν τὴν ἐξόδιον. Αἰρέτω Μαριάμ

a. τὴν πιθανότητα : om. E

b. δι' οὗ *scripsi* : δι' ἧς EG Leq.

c. δρόζυγον E

d. δεξαμένην — Λόγον Leq. : δεξαμένη σαρκωθησομένου Λόγου E

e. κηύσασαν E *ut vid.* : κηύσασα G Leq.

f. ὡς πρόπαλαι Leq. : ὡσπερ πάλαι E

1. Gen. 3, 19.

2. Cf. Ex. 16, 33. Heb. 9, 4.

Ce tombeau est plus gracieux que l'Éden : pour ne pas redire ce qui s'est passé dans celui-ci, la séduction de l'ennemi, son conseil amical, si j'ose ainsi parler, son fiel, sa tromperie, la faiblesse d'Ève, sa crédulité, l'appât doux et amer auquel son esprit se laissa prendre et par lequel elle surprit son époux, la désobéissance, le bannissement, la mort — de peur que ce rappel ne fasse de notre fête un sujet de tristesse —, je dirai que ce tombeau a élevé un corps mortel de la terre au ciel, tandis que le premier Éden, d'en haut a fait tomber notre ancêtre sur la terre. N'est-ce pas en lui que l'homme fait à l'image divine entendit cette condamnation : « Tu es terre, et tu retourneras en terre¹ » ?

Ce tombeau, plus précieux que l'ancien Tabernacle, a contenu le candélabre spirituel et vivant, brillant de la lumière divine, et la table porteuse de vie, qui reçut, non les pains d'offrande, mais le pain céleste, non le feu matériel, mais le feu sans matière de la divinité.

Ce tombeau est plus fortuné que l'arche mosaïque, puisqu'il eut en heureux partage, non les ombres et les figures, mais la vérité même. Il accueillit l'urne pure comme l'or, productrice de la céleste manne² ; la vivante table de pierre qui reçut la Parole, quand elle allait s'incarner par l'action de l'Esprit, doigt tout-puissant de Dieu, c'est-à-dire le Verbe subsistant ; il accueillit l'autel d'or des parfums, je veux dire celle qui porta dans son sein la braise divine et embauma toute la création.

3. Que s'enfuient les démons, Chant de victoire que gémissent les Nestoriens trois de l'Exode. fois misérables, comme autrefois les Égyptiens, avec leur chef le nouveau Pharaon, le cruel fléau et le tyran ! Car ils furent engloutis dans l'abîme du blasphème. Mais nous, les sauvés, qui avons passé à pied sec et franchi la mer salée de l'impiété, chantons à la Mère de Dieu le chant de l'Exode. Que Miriam,

ἡ ἐκκλησία ταῖς χερσὶ τὸ τύμπανον καὶ ἐξαρχέτω φθὴν τὴν ἑόρτιον. Ἐξίτωσαν τοῦ πνευματικοῦ Ἰσραὴλ αἱ νεάνιδες « μετὰ τυμπάνων καὶ χορῶν » ἀλαλάζουσαι.

« Βασιλεῖς τῆς γῆς » καὶ κριταὶ σὺν ἄρχουσι, « νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβύτεροι μετὰ νεωτέρων » τὴν Θεοτόκον ὑμνεῖ-
 τωσαν· σύλλογοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ καὶ ἔθνων καὶ λαῶν
 γλῶσσαι διάφοροι, « ἕσμα καινὸν » μελουργεῖτωσαν. Περι-
 χεῖτω ἄῃρ πνευματικοῖς δόναξι τε καὶ σάλπιξι, καὶ τοῖς ἐκ
 πυρὸς ἀμαρύγμασι ἡμέραν καινουργεῖτω σωτήριο. Εὐφράν-
 θητε, οὐρανοί, « καὶ αἱ νεφέλαι βανάτωσαν » ἀγαλλίασιν.

Σκιρτήσατε, κριοὶ τῆς ἐκλεκτῆς τοῦ Θεοῦ ποίμνης, οἱ θεοὶ
 ἀπόστολοι, ὡς ὄρη ὑψηλὰ καὶ μετέωρα ταῖς ὑψηλοτάταις θεω-
 ρίαις ὑψούμενοι, καὶ ἄρνες Θεοῦ, λαὸς ἅγιος, τῆς ἐκκλησίας
 τὰ θρέμματα, ὥσπερ βουνοὶ πρὸς τὰ ὑψηλὰ ὄρη τῇ προαιρέσει
 ἀνατεινόμενοι.

Βαβαὶ βαβαί, τέθνηκεν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, ἡ τοῦ Κυρίου μου
 μήτηρ. Ἐδεῖ γὰρ τὸ ἐκ γῆς συντεθὲν παλινωστῆσαι πρὸς γῆν,
 καὶ οὕτω μεταναστῆσαι^a πρὸς οὐρανόν, ἐκ τῆς γῆς λαβὼν^b
 τὴν δεδωρημένην τῇ γῆ τῇ καταθέσει τοῦ σώματος πανακήρα-
 τον ζωῆν. Ἐδεῖ γὰρ καθάπερ χρυσὸν ἀποβαλοῦσαν^c τὸ γεῶδες
 καὶ ἀλαμπές τῆς θνητότητος πάχος, ὡς ἐν χωνεύσει τῷ
 θανάτῳ τὴν σάρκα ἀφθαρτον καὶ καθαρὰν, τῷ φέγγει τῆς
 ἀφθαρσίας ἐκλάμπουσαν ἐξαναστῆναι τοῦ μνήματος.

a. μεταναστῆναι E

b. λαβὼν *scripsi*: λαβὼν EG Leq.

c. ἀποβάλλουσαν E

1. Ex. 15, 20.

2. Ps. 148, 11-12.

3. Ps. 40, 4; 149, 1.

4. Is. 45, 8.

5. On reconnaît les termes du Ps. 114 sur l'Exode et la délivrance
 du peuple de Dieu. Interprétation spirituelle dans un contexte
 d'Église.

6. La mort a conféré au corps de la Vierge la véritable immortalité.
 L'idée est insinuée plus haut à propos du Christ qui « acquit
 l'incorruptibilité par sa mort ». La perspective est celle de la

qui est l'Église, prenne de ses mains le tambourin et
 entonne le chant festival; que les jeunes filles de l'Is-
 raël spirituel sortent « avec des tambourins et des
 chœurs¹ » en poussant des cris de joie!

« Que les rois de la terre » et les juges avec les princes,
 « que jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants² »
 célèbrent la Théotokos! Que réunions et discours de
 toute forme, races et peuples dans la diversité de leurs
 langues composent « un chant nouveau³ »! Que l'air
 résonne des chalumeaux et des trompettes de l'Esprit,
 et inaugure par l'éclat de ses feux le jour du salut! Réjouis-
 sez-vous, cieus, « et que les nuées pleuvent⁴ » l'allé-
 gresse!

Bondissez, béliers du troupeau élu de Dieu, divins
 apôtres qui, comme des montagnes élevées et sublimes,
 aspirez aux plus hautes contemplations; et vous aussi,
 agneaux de Dieu, peuple saint, jeunes enfants de l'Église,
 tendus par votre désir comme des collines vers les hautes
 montagnes⁵!

Mort Hé quoi? Elle est donc morte, la
et résurrection. source de la vie, la Mère de mon Sei-
 gneur! Oui, il fallait que l'être formé
 de la terre retournât à la terre, et par cette voie montât
 au ciel, en recevant de la terre, après lui avoir remis son
 corps, le don d'une vie parfaitement pure. Il fallait que,
 comme l'or, une fois rejeté le poids terrestre et opaque
 de la mortalité, la chair, devenue dans le creuset de la
 mort incorruptible et pure, revêtue de l'éclat de l'in-
 corruption, ressuscitât du tombeau⁶.

Ire Épître aux Corinthiens 15, 49-55, dont le vocabulaire est recon-
 naissable. Ce passage paulinien a été rencontré dans la deuxième
 homélie de la Dormition (2D 3), et l'on a vu comment la Bulle
Munificentissimus s'y réfère. Un tel contexte tend à faire de
 l'Assomption une vraie résurrection, ce qui est d'ailleurs clairement
 exprimé: ἐξαναστῆναι τοῦ μνήματος.

4. Σήμερον ἀρχὴν λαμβάνει δευτέρας ὑπάρξεως ὑπὸ τοῦ δόντος αὐτῇ τὴν ἀρχὴν τῆς προτέρας ὑπάρξεως, ἢ δοῦσα δευτέρας ἀρχὴν^a, τῆς σωματικῆς λέγω ὑπάρξεως, τῇ μὴ ἐσχηκότῃ ἀρχὴν χρονικὴν τῆς προτέρας καὶ αἰδίου ὑπάρξεως, εἰ καὶ τὸν Πατέρα ἀρχὴν εἶχεν ὡς αἰτίαν τῆς αὐτοῦ θείας ὑπάρξεως.

Χαίροις, Σιών, τὸ θεῖον ὄρος τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ κατῴκει τὸ θεῖον ὄρος τὸ ἔμψυχον^b ἢ νέα Βαιθήλ^b, ἐν ᾗ στήλη ἠλείπται, ἀνθρωπίνη φύσις χρισμένη θεότητι. Ἐκ σοῦ^c πρὸς οὐράνιον ὕψος μετεώρισται ὡς ἐξ ἐλαίων^d ὁ ταύτης υἱός. Ἐτοιμαζέσθω νεφέλη παγκόσμιός τε καὶ περικόσμιος^e, καὶ ἀνέμων πτέρυγες ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς πρὸς Σιών τοὺς ἀποστόλους διαβιβάζουσαι. « Τίνες οἶδε ὧσεὶ νεφέλαι » καὶ ἀετοὶ « πέτανται^f » πρὸς τὸ πτόμα τὸ τῆς πάντων ἀναστάσεως αἴτιον, τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ λειτουργήσοντες ; « Τίς αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα λευκανθισμένη », « ὅλη καλή », ἐκλάμπουσα « ὡς ἥλιος » ; Ἄιδέτωσαν αἱ κιθάραι τοῦ Πνεύματος, ἀποστολικαὶ γλῶσσαι. Ἄλαλαζέτωσαν κύμβαλα, αἱ τῶν θεολόγων ἀκρότητες^g τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς Ἱερόθεος ὁ τῷ θεῷ καθιερωμένος Πνεύματι, ὁ τῇ θεῷ ἐνώσει τὰ θεῖα παθῶν καὶ μαθῶν, ὅλος

a. δευτέρας ἀρχὴν Leq. : δευτέραν E

b. Βηθλεέμ. E

c. ἐξ οὗ E

d. ἐλαίων Leq. : ἐλαίων E

e. ὑπερκόσμιος E

f. πέτονται E

1. L'union du ciel et de la terre se concrétise dans la réunion du Christ avec sa Mère, à qui il fait part de tous ses biens. Sa venue dans le sein de Marie avait marqué une intimité si exceptionnelle qu'une fois remonté au ciel, il devait la rappeler auprès de lui. Cette rencontre s'accomplit au milieu de l'exultation de toute l'Église.

2. Cf. *Gen.* 28, 18.

3. Au souvenir de la stèle élevée par Jacob à Béthel s'ajoutent sans doute d'autres allusions : au Mont des Oliviers d'où Jésus s'éleva au ciel (cf. l'accentuation ἐλαίων du manuscrit E), au mont Sion évoqué par le Ps. 68, d'où le Seigneur monte vers les hauteurs (Ps. 68, 16-19), peut-être aussi à l'huile vierge d'où naît la flamme du sanctuaire (cf. l'expression biblique ἐξ ἐλαίων, *Ex.* 27, 20).

4. Aujourd'hui commence pour elle une seconde existence, qu'elle reçoit de Celui qui la fit naître à la première, comme elle-même avait donné une seconde existence — la vie corporelle — à Celui dont l'existence première et éternelle n'eut pas de commencement dans le temps, bien que le Père en fût le principe, comme cause de sa vie divine.

Réjouis-toi, Sion, montagne divine et sainte, où habitait l'autre montagne divine, celle qui est vivante, la nouvelle Béthel, où l'onction fut versée sur la stèle², où la nature humaine reçut l'onction de la divinité ! De toi, comme d'un jardin d'oliviers, son Fils s'est élevé vers les hauteurs célestes³. Qu'une nuée se prépare, universelle et cosmique, et que les ailes des vents amènent les Apôtres des confins de la terre jusqu'à Sion ! « Qui sont ceux-là, qui comme des nuées » et des aigles « volent⁴ » vers le corps source de toute résurrection, pour servir la Mère de Dieu ? « Quelle est celle-là qui monte, dans la fleur de sa blancheur », « toute belle », brillante « comme le soleil⁵ » ? Que chantent les cithares de l'Esprit, je veux dire les langues des Apôtres ; que retentissent les cymbales, c'est-à-dire les plus éminents hérauts de la parole de Dieu ! Que ce vase d'élection, Hiérothée, consacré par l'Esprit divin, à qui l'union divine valut de souffrir et d'apprendre les réalités divines, soit tout ravi hors de son corps : que transporté tout

4. *Is.* 60, 8. Thème messianique, évoqué à propos de la nuée qui aurait amené les Apôtres à Sion. Cette tradition est rapprochée du poème d'Isaïe qui, avec le même symbole de la nuée, annonce la venue de tous les peuples à Jérusalem. En 2 D 6, S. Jean Damascène l'a rapprochée de la parole évangélique : « Là où est le corps, les aigles se rassembleront. » Dans les deux cas, l'Assomption préfigure la résurrection générale, ainsi que le rassemblement des nations à Jérusalem, qui doit accompagner la venue du Messie.

5. *Cant.* 8, 5 ; 4, 7 ; 6, 10.

ἐξιστάσθω τοῦ σώματος· ὅλος συνεκδημῶ τῇ προαιρέσει καὶ κροτεῖται τοῖς ἐφ' ὑμῖνοις. Πάντα τὰ ἔθνη χεῖρας κροτεῖ-
 τωσαν, πάντες τὴν Θεοτόκον ὑμνεῖτωσαν. Ἄγγελοι θνητῶ
 λειτουργεῖτωσαν σώματι.

Ὑγατέρες Ἱερουσαλήμ, ὀπίσω τῆς βασιλίδος ἀκολουθήσατε
 καὶ ὡς πλησίον αὐτῆς^a παρθένοι νεανιευόμεναι Πνεύματι
 πρὸς τὸν νυμφίον συναπενέχθητε, « ἐκ δεξιῶν » τοῦ δεσπότου
 παραστησόμεναι. Κάτιθι κάτιθι δέσποτα, τῇ μητρὶ κατάχρεως^b
 ἀποτινύς τὰ δφειλόμενα θρέπτρα. Θείας ἀναπάτασον χεῖρας·
 δέξαι ψυχὴν μητρικὴν, ὃ πατρικαῖς χερσὶ τὸ πνεῦμα ἐπι-
 σταυροῦ παραθέμενος, φώνησον πρὸς αὐτὴν ἡδὺ τι ψιθύρι-
 σμα· Ἐλθέ ἡ καλὴ « ἡ πλησίον μου », ἡ τῷ κάλλει τῆς παρθε-
 νίας ὑπὲρ ἡλίον μαρμαρῶσουσα. Μετέδωκός μοι τῶν σῶν·
 δεῦρο, τῶν ἐμῶν συναπόλαυσον· δεῦρο μήτηρ πρὸς τὸν υἱόν·
 δεῦρο, συμβασίλευσον τῷ ἐκ σοῦ σὺν^c σοὶ πτωχεύσαντι. Ἄπιθι
 δέσποινα ἄπιθι, οὐ μωσαϊκῶς, « ἀνάβα » « καὶ τελεύτα »·
 τελεύτα δὲ μᾶλλον, καὶ οὕτως ἀνάβαινε. Ψυχὴν παράθου ταῖς
 τοῦ υἱοῦ σου χερσίν. Ἀπόδος τὸ τοῦ χόδος τῷ χοί, ὡς ὅτι
 τοῦτο συνεπαρθήσεται^d.

Ἄρατε, ὃ τοῦ Θεοῦ λαός, τοὺς δφθαλμοὺς ὑμῶν, ἄρατε.
 Ἴδου ἐν Σιών ἡ κιβωτὸς Κυρίου Θεοῦ τῶν δυνάμεων, καὶ
 ταύτη σωματικῶς οἱ ἀπόστολοι παρειστήκεισαν τὸ ζωαρχικὸν
 καὶ θεοδόχον σῶμα κηδεύοντες^e. Ἀύτως δὲ καὶ ἀοράτως περιέ-

a. *post αὐτῆς add.* E γίνεσθε

b. *κατάχρεος* E

c. *σὺν* : *om.* E

d. *τοῦτο συνεπαρθήσεται* Leq. : *καὶ τοῦτο συμπαρθήσεται* E

e. *θεοδόχον σῶμα κηδεύοντες* Leq. : *θεοτόκον σ. κηδεύσαντες* E

1. L'influence du Pseudo-Denys a été notable en Orient, surtout depuis S. Maxime (vii^e s.). L'œuvre de S. Jean Damascène, la *Foi orthodoxe* en particulier, contient plusieurs citations du Corpus dionysien. On sait que Hiérothée est présenté comme le maître de Denys dans les *Nomis divins* ; l'auteur songe ici au passage de ce traité (chap. 3, 2 ; *PG* 3, 681-684) déjà rencontré dans l'extrait de l'Histoire euthymiaque ajouté à la deuxième homélie sur la Dormition.

entier par sa ferveur, il fasse retentir la cadence de ses hymnes¹ ! Que toutes les nations battent des mains², que tous célèbrent la Théotokos ! Que les anges rendent un culte à un corps mortel !

Filles de Jérusalem, faites cortège derrière la Reine, et comme les vierges « ses compagnes », dans la jeunesse de l'esprit, portez-vous avec elle vers l'époux pour la placer « à la droite » du Seigneur³. Descends, descends, ô Souverain, viens payer à ta mère la dette qu'elle mérite pour t'avoir nourri ! Ouvre tes mains divines : reçois l'âme maternelle, toi qui sur la croix remis ton esprit entre les mains du Père. Adresse-lui un doux appel : Viens, ô belle, « ma bien aimée⁴ », par la beauté virginale plus que le soleil resplendissante ; tu m'as fait part de tes biens : viens, jouis avec moi de ce qui m'appartient. Approche, ô Mère, de ton Fils : approche et partage la puissance royale avec Celui qui, né de toi, vécut avec toi dans la pauvreté⁵. Éloigne-toi, ô Souveraine, éloigne-toi ! Ce n'est plus l'ordre donné à Moïse : « Monte — et meurs...⁶ » Meurs plutôt, et élève-toi par cette mort même ! Remets ton âme aux mains de ton Fils, et rends à la terre ce qui est de la terre : aussi bien cela même sera emporté avec toi.

Levez les yeux, ô peuple de Dieu, levez les yeux ! Voici en Sion l'arche du Seigneur Dieu des armées, et corporellement les Apôtres sont venus l'assister ; ils rendent les derniers soins au corps qui fut principe de vie et réceptacle de Dieu. Immatériellement et invisiblement,

2. Cf. *Ps.* 47, 2.

3. *Ps.* 45, 15.

4. *Cant.* 2, 10 ; 4, 7.

5. Le *Ps.* 45 cité plus haut, et qui fournit une des figures de l'Assomption, permet une allusion expresse à la royauté de Marie et à la place qu'elle occupe aux côtés du Seigneur. Ici cette royauté est nettement affirmée, comme une suite nécessaire de la communauté de vie que la Mère eut ici-bas avec son Fils.

6. *Deut.* 32, 49-50.

πουσιν ἄγγελοι φόβῳ, τῆ μητρὶ τοῦ σφῶν δεσπότητος δουλοπρεπῶς παριστάμενοι. Αὐτὸς ὁ Κύριος πάρεστιν, ὁ πανταχοῦ παρῶν καὶ τὰ πάντα πληρῶν καὶ περιέπων τὸ πᾶν, οὗ τόπος οὐδεὶς· ἐν αὐτῷ γὰρ τὰ πάντα ὡς ποιητικῶ καὶ συνεκτικῶ αἰτίῳ. Ἰδοὺ ἡ παρθένος, ἡ θυγάτηρ Ἀδὰμ καὶ μήτηρ Θεοῦ, δι' Ἀδὰμ τὸ σῶμα παραπέμπει τῆ γῆ, τὴν δὲ ψυχὴν οὐρανίαις σκηναῖς διὰ τὸν υἱὸν ἀναδίδωσιν. Ἁγιαζέσθω τὸ ἄστν τὸ ἅγιον, καὶ ἐπ' εὐλογίαις καρπούσθω εὐλογίαν αἰώνιον. Τῆ διαβάσει τοῦ θελοῦ σκηνώματος προπορευέσθωσαν ἄγγελοι, καὶ τὸν τάφον εὐτρεπιζέτωσαν. Κοσμεῖτω τοῦτον ἀγλή τοῦ Πνεύματος. Ἐτοιμαζέσθω μύρα, καὶ τῷ παναμάμῳ καὶ πανευῶδει μυριζέσθωσαν σῶματι. Παρήτω νᾶμα εἰλικρινές καὶ ἀρυσέσθω τὴν εὐλογίαν ἐκ τῆς ἀκηράτου τῆς εὐλογίας πηγῆς. « Ἀγαλλιᾶσθω ἡ γῆ » τῆ καταθέσει τοῦ σώματος. Ἄηρ σκιρτάτω τῆ ἀναβάσει τοῦ πνεύματος. Πνεύτωσαν ἄβραι δροσοειδεῖς καὶ χάριτος ἔμπλεοι. Πᾶσα ἡ κτίσις πανηγυριζέτω τὴν τῆς θεομήτορος ἄνοδον. Χοροὶ νέων ἀλαλαζέτωσαν. Ῥυήτωσαν γλώσσαι βῆτόρων^α τοῖς ἐφυμνίοις· καρδίαι σοφῶν τὸ θαῦμα φιλοσοφείτωσαν· πρεσβύται τῆ πολιῶ τὸ αἰδέσιμον ἔχοντες ἄτρεμα τὰς θεωρίας καρποφορεῖτωσαν. Πᾶσα ἡ κτίσις συνεισενεγκάτω τὸν ἔρανον. Οὐδ' οὕτω γὰρ ἂν πολλοστοῦ μέρους τῆς ἀξίας ἐφίκοιντο.

5. Δεῦτε, πάντες νοερώς ἐκδημούση^β συνεκδημήσωμεν. Δεῦτε, πάντες καρδίας πόθῳ πρὸς τὸν τάφον κατιούση συγκαταβάμεν. Περιστοιχίσωμεν τὸν ἱερώτατον κράββατον. Ὑμνοῦς

a. ρυήτωσαν γλώσσαι βῆτόρων Leq. : ρείτωσαν βῆτόρων γλώσσαι E

b. ἐκδημούση E : ἐκδημούσης G Leq.

1. Ces notions philosophiques familières au Damascène ont aussi leur expression dans l'Écriture : ainsi *Jér.* 23, 24 : Dieu remplit le ciel et la terre ; *Sag.* 1, 7 : Dieu remplit et embrasse l'univers (συνέγει).

2. Référence possible au passage de l'arche à travers le Jourdain (cf. *διαβάσει*). Voir le chapitre 4 du livre de Josué : les porteurs de pierres précèdent l'arche et préparent le monument commémoratif.

les anges l'entourent avec crainte, assistant comme des serviteurs la Mère de leur Maître. Le Seigneur lui-même est là, lui présent partout, lui qui remplit tout, qui embrasse l'univers, et qui n'est dans aucun lieu, puisque l'univers est en lui, comme dans la cause qui l'a créé et qui le contient¹. Voici la Vierge, fille d'Adam et Mère de Dieu : à cause d'Adam elle livre son corps à la terre, elle élève son âme aux tentes célestes à cause de son Fils. Sanctifiée soit la ville sainte, et que, déjà bénie, elle recueille une bénédiction éternelle ! Que les anges précèdent le passage de la divine demeure et apprêtent le tombeau² ; que l'éclat de l'Esprit le décore. Préparez des aromates pour embaumer le corps tout immaculé et tout rempli d'un délicieux parfum. Que vienne une onde pure, et qu'elle puise la bénédiction à la source sans souillure de la bénédiction. « Que se réjouisse la terre³ » de recevoir le corps, et que l'air tressaille de l'ascension de l'esprit ! Que les brises soufflent, douces comme la rosée et pleines de grâce ! Que toute la création célèbre la montée de la Mère de Dieu : les groupes de jeunes gens par leur jubilation, les langues des orateurs par leurs effusions lyriques, le cœur des sages en dissertant sur cette merveille, les vieillards à la blancheur vénérable en livrant doucement le fruit de leurs contemplations. Que toutes les créatures réunies apportent leur concours ! Même ainsi elles ne sauraient suffire à la moindre partie de l'hommage mérité.

5. Eh bien, tous, en esprit, quittons Mourir avec Marie ce monde avec celle qui s'en va. Oui, pour accéder tous, par l'élan du cœur, avec celle qui à la vraie vie. descend au tombeau descendons aussi ! Rangeons-nous autour de la couche très sainte. Chantons des hymnes sacrés, et que nos mélodies s'inspirent de

3. *Ps.* 96, 11.

ιερούς ἄσωμεν ὀδέπως μελωδοῦντες· « Χαίρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. » Χαίροις, ἡ προωρισμένη μήτηρ Θεοῦ. Χαίροις, ἡ προεκλελεγμένη τῆι πρὸ αἰώνων βουλῆι τοῦ Θεοῦ, γῆς θειότατον βλάστημα, πυρὸς θείου κατοικητήριον, Πνεύματος ἁγίου ιερώτατον ἀγαλμα, ὕδατος ζῶντος πηγῆ, παράδεισος τοῦ τῆς ζωῆς ξύλου, θείου βότρυος κλῆμα ξυψυχον νέκταρ καὶ ἀμβροσίαν πηγάζοντος, ποταμὸς πλήρης τῶν ἀρωμάτων τοῦ Πνεύματος, ἄρουρα τοῦ θείου ἀστάχους, ῥόδον τῆι παρθενίᾳ φανώτατον καὶ πνέον^a τῆι εὐδοίᾳ τῆς χάριτος, κρίνον τοῦ βασιλικοῦ ἀμφιάσματος, ἀμνάς ἡ τεκοῖσα τὸν ἀμνὸν τοῦ Θεοῦ τὸν αἴροντα τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἐργαστήριον, ἀγγελικῶν ὑπερτέρα δυνάμεων, δούλη καὶ μήτηρ^b.

Δεῦτε, τὸν τάφον περιστοιχίσωμεν τὸν ἀκήρατον, καὶ θείας ἀρυσώμεθα χάριτος^c. Δεῦτε, ψυχικαῖς ἀγκάλαις τὸ ἀειπαρθενον σῶμα βαστάσωμεν, καὶ συνεισέλθωμεν ἔνδον τοῦ μνήματος, καὶ συννεκρωθῶμεν, τοῖς μὲν τοῦ σώματος ἀπογινομένοι^d πάθεισιν, συζῶντες δὲ ζωὴν ἀπαθῆ καὶ ἀκήρατον ἀκουτισθῶμεν τοὺς θείους ὕμνους ἐξ ἁύλων τῶν ἀγγελικῶν χειλέων προιεμένων^e. Εἰσέλθωμεν προσκυνήσοντας, καὶ γνῶμεν τοῦ μυστηρίου τὸ ξένον, ὡς ἦρται, ὡς μεμετεώρισται, ὡς πρὸς οὐρανὸν εἰληπται^f, ὡς τῷ υἱῷ πασῶν ὑπερβεν τῶν ἀγγελικῶν παρίσταται τάξεων· οὐδὲν γὰρ μέσον μητρὸς καὶ υἱοῦ.

Τοῦτόν σοι τὸν ἐξόδιον λόγον τρίτον ἐπὶ τοῖς δυοῖ πεποίημαι, μήτηρ Θεοῦ, αἰδοῖ καὶ πόθος τῆς Τριάδος ἢ ἐλευτούργησας τῆι πατρικῆι εὐδοκίᾳ καὶ τῆι δυνάμει τοῦ Πνεύματος, τὸν ἀναρχὸν Λόγον, τὴν παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ δεξαμένη σοφίαν καὶ δύναμιν. Δέχου τοίνυν τὴν προθυμίαν, τὴν δύναμιν ὑπερ-

a. πνέον E (ut vid.) G : πνέων Leq.

b. E add. Θεοῦ.

c. χάριτας E

d. ἀποτασσόμενοι E

e. προιεμένων E

f. ἀνείληπται E

1. Résumé du mystère marial dans son achèvement par l'As-

ces paroles : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » Sois dans la joie, toi qui fus prédestinée à être Mère de Dieu. Sois dans la joie, toi qui fus élue avant les siècles par un dessein de Dieu, germe tout divin de la terre, habitacle du feu divin, chef-d'œuvre sacré de l'Esprit-Saint, source d'eau vive, paradis de l'arbre de vie, rameau vivant qui portas la divine grappe d'où coulent le nectar et l'ambrosie, fleuve plein des aromates de l'Esprit, terre qui produisis l'épi divin, rose éclatante de la virginité, d'où s'exhale le parfum de la grâce, lis du vêtement royal, agnelle qui engendras l'Agneau de Dieu effaçant le péché du monde, instrument de notre salut, supérieure aux puissances angéliques, servante et Mère !

Venez, rangeons-nous autour du tombeau immaculé, et puisons la grâce divine ! Venez, embrassons en esprit et portons le corps toujours virginal ! Entrons dans le sépulcre ; mourons avec lui, en rejetant les passions du corps, mais en vivant avec lui une vie sans convoitise et sans souillure. Écoutons les hymnes divins sortis des lèvres immatérielles des anges. Entrons pour adorer, apprenons à connaître le surprenant mystère : comment ce corps fut enlevé, puis emporté dans les hauteurs, puis ravi au ciel, comment la Vierge est placée auprès de son Fils au-dessus de tous les ordres angéliques : rien en effet ne s'interpose entre la Mère et le Fils¹ !

Tel est, après deux autres, le troisième discours sur ton départ, que j'ai composé, ô Mère de Dieu, pour le respect et l'amour de la Trinité, dont tu fus la coopératrice, en vertu de la bienveillance du Père et par la puissance de l'Esprit, quand tu reçus le Verbe sans principe, la sagesse toute-puissante et la force de Dieu. Accepte

somption. La deuxième homélie sur la Dormition exprimait déjà ainsi la proximité étroite créée par l'Incarnation : « Tu es descendu vers moi en supprimant toute distance », πρὸς ἐμὲ ἀδιαστάτως καταφοιήσας (2 D 10).

αἰρουσαν, καὶ δίδου τὴν σωτηρίαν, παθῶν ψυχικῶν ἀλλοτριώ-
 σιν, νόσων σωματικῶν λώφῃσιν^a, περιστάσεων λύσιν, βίου
 γαληναίαν κατάστασιν, φωτισμὸν Πνεύματος· τὸν πρὸς τὸν
 σὸν υἱὸν πόθον ἐκπύρσευσον, εὐάρεστον αὐτῷ τὸν βίον ἡμῶν
 κατάστησον, ὡς ἂν καὶ τῆς ἐκεῖθεν τυχόντες μακαριότητος,
 τῇ υἱοῦ δόξῃ ὀρῶντές σε ἐξαστράπτουσαν, ὕμνους ἱεροῦς
 ἀναπέμφωμεν, αἰωνίως εὐφραινόμενοι, ἐν ἐκκλησίᾳ ἑορτα-
 ζόντων ἀξίως τοῦ Πνεύματος, τῷ διὰ σοῦ τὴν σωτηρίαν
 ἡμῶν οἰκοδομήσαντι, Χριστῷ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ καὶ Θεῷ ἡμῶν·
 ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος^b, σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ πανα-
 γίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς
 σύμπαντας καὶ ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων^c. Ἀμήν.

a. λώφῃσιν *scripsi* : λώφωσιν Leq. λώφισιν E

b. καὶ τὸ κράτος : *om.* E

c. καὶ τῷ παναγίῳ — αἰώνων Leq. : καὶ τῷ ἁγίῳ Πν. νῦν καὶ ἀεὶ καὶ
 εἰς τοὺς α. τῶν α. E

donc ma bonne volonté, qui vaut mieux que mes forces,
 et donne-moi le salut, la délivrance des passions de l'âme,
 le soulagement des maladies du corps, la solution des
 difficultés, une condition de vie paisible, l'illumination
 de l'Esprit. Enflamme notre amour pour ton Fils, règle
 notre conduite sur ce qui lui plaît, afin qu'en possession
 de la béatitude d'en haut, et te voyant resplendir de la
 gloire de ton Fils, nous fassions retentir des hymnes
 sacrés, dans l'éternelle joie, dans l'assemblée de ceux qui
 célèbrent, par une fête digne de l'Esprit, celui qui par
 toi opéra notre salut, le Christ Fils de Dieu et notre Dieu :
 à lui la gloire et la force, avec le Père sans principe et le
 très saint et vivifiant Esprit, maintenant, et toujours,
 et dans l'infinité de tous les siècles des siècles. Amen.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres renvoient aux pages de la traduction.
L'astérisque devant un chiffre indique qu'il s'agit seulement d'une allusion.

Genèse

1, 6-8	*51
2	*129
3, 16	47
19	*91, *129, 185
21	131
8, 9	127
18, 6	*103
28, 12	*53, *105
18	*189
32, 25	*105
31	*105

Exode

13, 14	67
15, 20	*165, 187
16, 33	*185
20, 12	91
21, 13-14	*167
24, 9	*181
18	*181
27, 20	*189

Lévitique

5, 7	59
12, 8	59

Nombres

17, 23	103
35, 9-34	*167

Deutéronome

4, 24	143
34	*67
32, 49-50	191

Josué

3, 6	*115
11.14	*115
4	*193
6, 20	*165

II Samuel

2, 30	179
6, 4	*127
14	*165

I Rois

8, 1-6	153
--------	-----

II Rois

2, 11	111
-------	-----

I Chroniques

15, 25	*127
27	*165

II Chroniques

5, 2-6	*153
--------	------

Job		87, 3	81
		7	159
17, 13	*91	94, 17	*91
Psaumes		95, 11	*149
		96, 11	51, *55, 135, 193
1, 3	71, *95	97, 1	135
2, 7	55	98, 4	61
8, 6	73	103, 20-21	*141
14, 2-3	95	104, 15	181
16, 8-11	*133	104, 31	*69
10	*117	107, 22	155
19, 6	*51	114	*187
22, 23	*149	114, 4	*61
23, 1	*93	116, 15	81, *135
2-3	95	45	81
24, 7	55, *183	118, 22	*105
8	55	26-27	57
9	55, *183	119, 9	*63
10	55	103	*71
25, 15	71	105	*73
29, 9	*127	135	*121
34, 22	135	128, 3	*69
40, 4	187	132, 8	*127, 149, *153 *165, *183
45	*191	14	*153
45, 2	*63	134, 1	159
10	*113, *151, *155	135, 2	159
13-14	69	136, 12	67
15	*127, 191	148, 11-12	187
16	*127	149, 1	187
46, 5	73, 115	Proverbes	
47, 2	*191	10, 7	81
52, 10	71	31, 28	*101
65, 6	115	Ecclésiaste	
67, 2	*121	1, 9	*49, 73
68, 16-17	115	Cantique des Cantiques	
16-19	*189	1, 2	71
17-18	61	3	111, 149
30	*135	4	*73, 111
72, 1	*105		
6	75, *105		
78, 14	67		
81, 11	*123		

2, 1-2	*59, 111	60, 8	*139, 189
3	111	61, 1	55
10	149, 191	2	*113
11-12	149	11	*69
3, 4	*73	62, 5	*69
4, 7	73, 149, 189, 191	63, 9	*55
10	*149	65, 19	*69
5, 3	129	66, 1	101
6, 9	*101	7	*135
10	111, 189	Jérémie	
8, 5	111, 189	23, 24	101, *193
Sagesse		Baruch	
1, 7	*193	3, 38	53, 181
2, 24	*65	Ézéchiël	
3, 1	91	1, 6	*155
12, 18-22	*143	44, 1-3	*51
16, 21	63	1 s.	*183
Sagesse de Sirach		2	55, *71, *107
11, 28	113	3	55
Isaïe		Daniel	
6, 1-3	*73	2, 34	*61, *105
3	*127	44	*105
7, 14	55, *105	45	*61
8, 1	*63	3, 49-50	*103
9, 5	57, 75	7, 9	*103
11, 1	*51	9-10	*141
25, 1	*71	10	*103
8	*133	Osée	
28, 16	*105	1, 2	67
29, 11	*63	2, 23	67
33, 14	*143	4, 12	67
35, 3	73	10, 1.12	69
5-6	*151	Joël	
6	*77	2, 21-23	69
40, 9	61	3, 18	*69
12	*81	Amos	
45, 8	187	9, 13	*69
54, 1	57		
55, 1	167		

Zacharie		
6, 12	55	
Matthieu		
1, 21	99	
23	55	
3, 17	67	
5, 4	*113	
7, 16	57	
11, 5	*151	
12, 18	67	
29	*53	
13, 55	53	
18, 12	*53	
19, 12	53	
24, 28	139	
27, 59	167	
Marc		
12, 42	*85	
15, 46	167	
Luc		
1, 2	*141	
28	47	
31	99	
78	89	
2, 11	*51	
24	59	
4, 18	55	
21	*51	
7, 21-22	*151	
8, 8	55	
13, 13	63	
21, 2	*85	
23, 53	167	
Jean		
1, 12	89	
5, 4	*75	
12, 24	49	
26	135	
14, 3	*135	

Actes

2, 24-27	*133
31	117
3, 7	*77, *151

Romains

3, 23	*179
4, 17	101
5, 10	*163
12	*65
19	*101
8, 29	75
29-30	*65
9	*65
9, 25	67
11, 29	169
33	101

I Corinthiens

2, 6	*85
7	*73
10, 18	*61
15, 47	103
49-55	*187
53	*107, *145
54	*133
56	135

II Corinthiens

3, 18	*83, 85
5, 1-8	*147
8	*111
18-19	*163
12, 2	113
4	*51

Galates

4, 4	97
26	115, *135, *183

Éphésiens

1, 21	89
2, 14	*89

14-22	*61
16.18	*89
3, 10	*169
17	*177
4, 32	*87
5, 19	119
6, 16	63
19	*85

Colossiens

1, 10	*53
15	49, 75
16	*129
17	49
2, 9	51
3, 5	165
16	119

I Timothée

2, 5	89
6, 16	71, *103

II Timothée

3, 16	63
-------	----

Tite

3, 4	*109
------	------

Hébreux

1, 2	65
3	*101, *143
6	51

14	*75
2, 11-12	*149
14	75, 143
4, 16	*113
5, 7	*101
6, 19	*101, *119
7, 12	59
9, 4	103, *185
11	159
12	*113, *155
24	159
10, 19-35	*113
20	*155
11, 10	115
16	*111
12, 22	*183
23	183
29	143

Jacques

1, 6	*167
------	------

I Pierre

1, 20	65, 85
4, 10	*169

I Jean

3, 2	89
------	----

Apocalypse

21, 10	183
22, 2	*71

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

- ἀγαθοδοτία : 1 D 3.
 ἀγαθός : 2 D 1; appliqué à Dieu, 1 D 2, 4, 5, 14; à Marie, 1 D 2, 14; τὸ ἀγαθόν, N 8; τὰ ἀγαθὰ, 1 D 12 (= Ps. 65, 6); N 8; 1 D 2, 3, 5, 10, 13, 14; 2 D 6, 9, 10, 19; Marie Θεσσαυρός ἀγαθῶν, N 1; πάντων τῶν ἀγαθῶν προμνήστρια, 2 D 16.
 ἀγαθότης, attribut de Dieu : N 11; 1 D 8; 2 D 7, 18.
 ἀγάλλεσθαι : N 4; 2 D 8.
 ἀγαλλιᾶσθαι, tressaillir de joie, exulter : N 2 (= Ps. 96, 11), 3, 4 (*id.*), 6 (= Ps. 98, 4).
 ἀγαλλίασις : 1 D 11; 2 D 11.
 ἄγκυρα : 1 D 14.
 ἀγλαΐσμα : N 7.
 ἀγνός : 1 D 8; 2 D 16, 19.
 ἄδης : 1 D 3, 12; 2 D 3.
 ἄδιαστάτως : 2 D 10.
 ἀΐγλη : 1 D 10; τοῦ Πνεύματος, 2 D 12; 3 D 4.
 αἰτία : 2 D 15; 3 D 4; Marie — τῶν ἀγαθῶν, 1 D 10.
 αἴτιος : 1 D 12; 3 D 4; Χριστός — ζωῆς, 3 D 2; Marie τῆς εὐφροσύνης τὸ αἴτιον, 2 D 14.
 αἰωνίζειν : 2 D 4.
 ἀκατάληπτος : N 7; 1 D 3; 2 D 7.
 ἀκέραιος : ψυχή, 2 D 2.
- ἀκέρατος : χεῖρες Χριστοῦ, 2 D 10; σῶμα, 1 D 10; 2 D 14; πηγῆ, 3 D 4; τάφος, ζωή, 3 D 5.
 ἀκοή : 2 D 11; ἀκοὴν ὑποκλίνασα, 2 D 3.
 ἀλάλαγμα : cri de guerre 2 D 16 (cf. Jos. 6, 20).
 ἀλαλάζειν : acclamer, N 6 (= Ps. 98, 4); pousser des cris de joie, 3 D 3; retentir, 3 D 4.
 ἀλλότριος : 2 D 3.
 ἀλώδητος : παρθεσία, 1 D 10; 2 D 14.
 ἄμεμπτος : ψυχή, 2 D 10.
 ἀμίαντος : σῶμα, 2 D 18.
 ἀμόλυτος : καρδία, Θεός, N 9 (cf. Sag. 7, 22).
 ἀμόμητος : ψυχή, 2 D 11.
 ἄμμος : personne de Marie, N 7; ψυχή, 2 D 10.
 ἀναβαίνειν : N 3; 1 D 11 (= Cant. 8, 5); 3 D 1, 4 (*id.*).
 ἀνάβασις : 2 D 11; 3 D 4.
 ἀναβιδάζειν : 2 D 12.
 ἀνάβλωσις : 1 D 10; 2 D 6, 17.
 ἀνάπαυσις : 1 D 5 (= Ps. 23, 2); 2 D 2 (= Gen. 8, 9), 10 (= Ps. 132, 8; cf. Ps. 95, 11), 17; 3 D 2.
 ἀναρπάζειν : πρὸς οὐρανόν, 1 D 8; 2 D 5, 17.

- ἀνατιθέναί : présentation au Temple, 1 D 6; consécration à Marie, 1 D 14.
 ἀναφοιτῶν : remonter au ciel; en parlant du Christ, 3 D 1; de Marie, 3 D 2.
 ἄνεσις : soulagement : τοῖς ἀμνοῦσι, 1 D 11.
 ἄνοδος : 3 D 4.
 ἀξιόθεος : N 7; 2 D 5.
 ἀπερίγραπτος : 1 D 1, 3.
 ἀπεριγράπτως : 1 D 1.
 ἀποβίωσις : qualificatif de l'Assomption, 1 D 10; 2 D 2, 3, 18.
 ἀποδέχεσθαι : 1 D 2; 2 D 1.
 ἀποκρίνειν : N 9.
 ἀπόρητος : N 7; 1 D 11.
 ἄρουρα : 3 D 5; terre vierge du Paradis, 2 D 2, 14; 3 D 2.
 ἄσπιλος : γῆ, 2 D 2.
 ἄυλος : N 3; 3 D 2, 5.
 ἄυλως : 3 D 4.
 αὐτοζωή : Χριστός, 2 D 2.
 ἀφθαρσία : N 7; 1 D 10; 2 D 8, 16, 18; 3 D 3.
 ἄχραντος : 1 D 3; personne de Marie, 2 D 2, 8; σῶμα, 1 D 12; 2 D 18.
 βασιλικός : N 6; θρόνος, 1 D 11; 2 D 11; ἀμφιάσμα, 3 D 5.
 βασιλῆς : N 11, 1 D 2, 12; 2 D 1, 11; 3 D 4.
 βοήθεια : 1 D 11.
 βουλή : N 4 (= Is. 9, 5 LXX), 7, 9; Θεοῦ, 1 D 3; 3 D 5.
 βούλημα : θεῖον, N 7; 1 D 7.
 γλυκύς : N 6, 11; 1 D 14; 3 D 2; appliqué à la manne, 1 D 8; 2 D 4.

- γλυκύτης : θεία, N 9; τοῦ μάννα, N 6.
 γνόφος : 3 D 1.
 δεσπόζειν : N 6; -ουσα, 2 D 1.
 δέσποινα : N 12; 1 D titre, 2, 3, 12, 14; 3 D 4.
 δέχεσθαι : N 4, 11; 1 D 14; 2 D 2, 10, 14, 17; 3 D 4, 5; recevoir le feu de la divinité, 2 D 7; 3 D 2; donner accueil au dessein de Dieu, 1 D 1.
 διάβασις : 3 D 4; Assomption, 1 D 11.
 διαβιδάζειν : 1 D 11; 2 D 12; 3 D 4.
 διακονίζειν : 1 D 5, 9, 10.
 διακονεῖν : anges servant Marie, 1 D 9; -εῖσθαι, N 7.
 διακρίνειν : N 9.
 διαλλακτής : N 12.
 διεστώς : τὰ διεστώτα, N 6; 1 D 8.
 διηνεκής : 1 D 11.
 δοχείον : Θεοῦ, 1 D 13.
 εἰλικρινής : 2 D 6; 3 D 4; ψυχή, 2 D 10.
 ἐκβίωσις : 2 D 9.
 ἐκδημεῖν : 2 D 9, 18; 3 D 5.
 ἐκδημία : 1 D 10, 12; 2 D 1, 10.
 ἐκκλησία : 3 D 2 (= Hébr. 12, 23); N 11; 1 D 8; 2 D 18; 3 D 3, 5; ἐκκλησιαί, 2 D 4. Cf. πλήρωμα.
 ἐκλέγειν : Marie élue et prédestinée, ἐκ γενεῶν ἀρχαίων ἐκλελεγμένη, 1 D 3. Cf. προορίζειν.
 ἐμψυχος : 3 D 5; οὐρανός, N 2; κλίμαξ, N 3; 3 D 2; κιβωτός, 2 D 2; πόλις, 3 D 2; τράπεζα, 2 D 17; ἄρος, 3 D 4.

ἐναποτιθέναι : 2 D 12.
 ἐνδημεῖν : 1 D 10; 2 D 18.
 ἐνέργεια : 1 D 3; 2 D 4, 17; Θεοῦ, N 6; Πνεύματος, 2 D 3.
 ἐντρέφειν, -εσθαι : se nourrir des paroles divines, N 9 (rapproché de Ps. 52, 10 et 1, 3); des pensées du ciel, 2 D 2.
 ἐξανιστάναί : 3 D 3.
 ἐξόδιος : ὕμνοι, 2 D 7; δῶρον, 3 D 1; ᾠδή, 3 D 3; λόγος, 3 D 5.
 ἕξοδος : pour désigner l'Assomption, 1 D 11.
 ἐξυπηρετεῖν : servir le dessein de Dieu : τῷ θεῷ βουλήματι, N 7; τῇ παγκοσμίῳ σωτηρίᾳ, N 9 (cf. Act. 13, 36).
 ἐπανορθοῦν : N 7; 1 D 7.
 ἐπανόρθωσις : N 7.
 ἐπέρατος : 2 D 5.
 ἐπιγιγνώσκειν : N 5, 6.
 ἐπιγνώσις : N 3.
 ἐπιφοιτᾶν : venue du Saint-Esprit, 1 D 3.
 ἐπιφοιτήσις : venue du Saint-Esprit, 2 D 4.
 ἐργαστήριον : 1 D 3; 3 D 5.
 εὐαρέστησις : 1 D 12; 2 D 1, 7.
 εὐάρεστος : 3 D 5.
 εὐδοκεῖν : N 6 (= Ps. 68, 17); 1 D 12 (*id.*); N 5, 8, 10; 2 D 10, 18.
 εὐδοκία : attribuée spécialement au Père, N 3; 1 D 3; 2 D 3; 3 D 5.
 εὐεργετεῖν : 2 D 17.
 εὐεργέτης : 1 D 2.
 εὐλάβεια : 1 D 7.
 εὐλογεῖν : N 9 (= Lc 1, 42 εὐλογημένη), 11 (*id.*), 12 (*id.*); 1 D 8 (*id.*), 11; 2 D 10.

εὐλογία : 1 D 4, 10; 2 D 6, 9, 10, 11; 3 D 4.
 εὐσπλαγγία : 1 D 4. Cf. σπλάγγνα ἐλέους, 1 D 3.
 εὐφραίνειν : N 2 (= Ps. 96, 11); 2 D 3 (*id.*); N 4 (= Is. 54, 1); N 9 (= Ps. 46, 5); 2 D 14 (= Ps. 87, 7); 3 D 1 (= Ps. 104, 15), 3 (= Is. 45, 8); 1 D 5; 2 D 2; 3 D 5.
 εὐφροσύνη : N 1, 5, 12; 1 D 11, 14; 2 D 8; τῆς εὐφροσύνης τὸ αἶτιον, 2 D 14; πηγὴ εὐφροσύνης, 2 D 17.
 ζωαρχικός : 2 D 17, 18; le corps du Seigneur, 1 D 9; Marie; 1 D 4; σῶμα, 2 D 2; 3 D 4; σκήνος, 2 D 5; σκήνωμα, 2 D 13.
 ζωηφόρος : θάνατος, 2 D 2; κειμήλιον, 2 D 8; σῶμα, 2 D 18; τράπεζα, 3 D 2.
 ζωοδόχος : σῶμα, 2 D 2.
 ζωοποιός : Πνεῦμα, 1 D 14; 3 D 5; σίτος, N 2.
 θαρρεῖν : N 9 (cf. Joël 2, 21).
 θαῦμα : 1 D 12; θαύματα, N 2, 5, 10; 1 D 3, 8; 2 D 5.
 θεοδόχος : σῶμα, 1 D 4; 2 D 2, 18; 3 D 4; σκήνωμα, 1 D 10; κειμήλιον, 2 D 17.
 θεοπόθητος : N 7.
 θεοφόρος : 2 D 11; ψυχὴ καὶ σῶμα, 2 D 3; ἄρουρα, 3 D 2.
 θεοχάριτος : N 9, 10.
 θεραπεύειν : servir les pauvres, à l'exemple de Dieu 2 D 16.
 θεράπων : 1 D 12; τοῦ λόγου θεράποντες, 2 D 6.
 θησαυρός : 1 D 10; 2 D 9; ἀγα-

θῶν, N 1; οὐσιότητος, 1 D 1; σοφίας, 1 D 7; ζωῆς, 2 D 2.
 Ἰαμα : N 8; 2 D 19; ἱαμάτων πηγὰς, 1 D 10; πέλαγος, 2 D 17; πηγὴν ἱαμάτων, 1 D 13.
 Ἰασίς : 1 D 11; 2 D 17; πηγὴ τῆς παγκοσμίου —, N 11.
 ἱατρεῖον : 2 D 17.
 καθαρός : N 9; 3 D 3.
 καθοδηγεῖν : 1 D 14.
 καρδία : N 8; 2 D 19; καθαρά, N 9.
 καρποφορεῖν : 1 D 5; 3 D 2, 4.
 καταβαίνειν : N 3, 11; 1 D 9; 2 D 7, 14; 3 D 1, 2.
 κατάβασις : N 3; 1 D 8; 2 D 13.
 καταλλαγὰί : 2 D 16.
 κατάπαυσις : 2 D 12.
 κειμήλιον : N 5; 2 D 8, 17.
 κιωτός : arche du déluge, 2 D 2; arche d'alliance, N 6; 1 D 8, 12; 2 D 12, 16; 3 D 2, 4.
 κοίμησις : 1 D, 2 D, 3 D, titre; 1 D 3, 4; 2 D 16, 18.
 κοινωνία : communauté avec Dieu, N 8.
 κρείττων : N 1, 9; 1 D 6, 13; 2 D 3, 8, 18; τὸ κρείττον, N 5; τὰ κρείττονα, 1 D 10.
 κροτεῖν : 1 D 12; 2 D 1, 2, 3, 11, 16; 3 D 4.
 κυρία : 1 D 12.
 λειτουργεῖν : service de Dieu, 1 D 8; 3 D 5; service filial du Christ, 1 D 4; anges, apôtres servant Marie, 1 D 9, 12; 2 D 4, 6; 3 D 4.
 λειτουργία : 3 D 6.

λογικός : N 6, 11; 1 D 8; παράδεισος, 2 D 2; κιωτός, 3 D 2.
 λῦπη : N 1; 2 D 3, 16.
 μεθιστάναί : 2 D 10.
 μεσιτεῦν : médiation de Marie, 1 D 8.
 μεταβάλλειν : transformation opérée par la rédemption, N 1; 1 D 3; 2 D 17.
 μετανιστάναί : 3 D 2, 3.
 μεταστοιχειοῦν : N 1.
 μεθέσις : νόμου N 6 (= Hébr. 7, 12); Assomption, 2 D 18.
 μετástασις : qualificatif de l'Assomption, 1 D 10, 12; 2 D 3; 3 D 1.
 μετατιθέναι : N 5, 6; 1 D 10, 12; 3 D 2.
 μετωρίζειν : N 3; 2 D 14, 17; 3 D 1, 2, 4, 5.
 μετριότης : 2 D 7.
 μυστήριον : N 7, 10; 1 D 8; 2 D 18; μυστήρια, 1 D 4.
 μυστικός : 2 D 16; 3 D 1.
 μῶμος : 2 D 10 (= Cant. 4, 7).
 νεφέλη : N 8 (= Ps. 78, 14); 1 D 9; 2 D 6; 3 D 4.
 νοητός : N 9; κλίμαξ, N 3; 3 D 2; Ἑδέμ, 1 D 8; κόσμος, 2 D 2; ὄμμα, 2 D 6.
 ξένος : 2 D 3; τὸ ξένον, 3 D 5.
 ὄντως : N 3, 5, 7; 1 D 4, 5, 12, 14; 2 D 2, 16; 3 D 1.
 ὄσιος : 2 D 2, 3, 4; 3 D 2; οἱ ὄσιοι, 1 D 1 (= Ps. 116, 15).
 πανάγιος : N 2; 1 D 4; 2 D 4, 11; Πνεῦμα, N 6, 10; 1 D 14; 3 D 2, 5; σῶμα, 2 D 14; πα-

ναγία, 2 D, 3 D, titre; 2 D 18.
 πανάγνος : 1 D 3, 14.
 πανακήρατος : σώμα, 1 D 12; ζωή, 3 D 3.
 πανάμωμος : N 2; personne de Marie, 1 D 6; σώμα, 1 D 12, 13; 3 D 4.
 πανάχραντος : N 4, 5.
 πνιέρος : 1 D 10.
 παράδοξος : N 2, 8; 1 D 3; 2 D 16; τὸ παράδοξον, N 2.
 παράκλησις : exhortation, 1 D 4; consolation, 1 D 11; 2 D 8.
 παρακοή : 2 D 3; 3 D 2.
 παραμυθεῖσθαι : 3 D 1.
 παραμύθιον : 1 D 11; 2 D 8, 10.
 παρρησία : 1 D 11 (cf. Hébr. 4, 16).
 πεγή : 1 D 9, 13; 2 D 14, 17; ζωής, N 9; 1 D 10; 3 D 3; εὐλογίας καὶ πάντων ἀγαθῶν, 2 D 6; ἰάσεως, N 11; δικαιοσύνης, 1 D 1; τῆς εὐλογίας, 3 D 4; ὕδατος ζῶντος, 3 D 5; φωτός, 3 D 4.
 πλήρωμα : ἐκκλησίας, N 12; 1 D 12; 2 D 9, 12.
 πλησίον : Θεοῦ, N 9 (= Cant. 4, 7); 2 D 10 (*id.*); 3 D 4 (*id.*); αὐτῆς, 3 D 4 (= Ps. 45, 15).
 πόλις : N 12; 2 D 18; Θεοῦ, 1 D 4 (= Ps. 87, 4); 3 D 2; Δαβίδ, 2 D 12.
 πολιτεία : N 3; ἀγγελική, 1 D 8.
 προαιρεῖσθαι : propos de virginité, 1 D 7.
 προμνήστρια : ἀγαθῶν, 2 D 16.
 προξενεῖν : 3 D 2.
 πρόξενος : 2 D 17; σωτηρίας, 1 D 14; ἀγαθῶν, 1 D 10; ζωής, 1 D 14.

προορίζειν : Dessein de Dieu, et prédestinatio de Marie, N 7, 9, 10; 1 D 3; 3 D 5.
 προσανέχειν : en parlant de l'esprit appliqué à Dieu, N 9.
 πόλη : παρθενική, N 3; Θεοῦ, N 9; φωτός, N 9; porte orientale, N 4; 1 D 9; 3 D 2; πόλαι, 2 D 3; 3 D 2.
 σκηνή : le tabernacle du désert (cf. Ex. 26, 1), N 6; 1 D 10; 2 D 12 (= I Rois 8, 4), 14 (= Hébr. 9, 11); 3 D 2, 4; Θεοῦ, 2 D 8; la tente d'Abraham, 1 D 8; σκηναί, les demeures célestes, 2 D 2, 14.
 σκήνος : 2 D 5.
 σκηνοῦν : 1 D 8; 2 D 2.
 σκήνωμα : 2 D 11, 13; Θεοῦ, 1 D 1, 10, 12 (= Ps. 46, 5); σκηνώματα : 2 D 12, 14, 17.
 σκιρτᾶν : N 4 (cf. Ps. 114, 4), 6 (*id.*); 3 D 3 (*id.*); 2 D 2, 3, 16; 3 D 4.
 στείρα : N 4 (= Is. 54, 1); N 2, 9, 10; 3 D 1.
 στειρώσις : N 1, 5; 1 D 5.
 στειρωτικαὶ πόλαι : N 3.
 συγκαταβαίνειν : N 3; 3 D 5.
 συγκατάθεσις : 1 D 1.
 συγκαταβατικός : N 2.
 συμβασίλευειν : 1 D 9; 3 D 2, 4.
 συναλλαγáι : N 3.
 συνάλλαγμα : N 5.
 συνάπτειν : N 6; 1 D 8.
 συνάφεια : 2 D 3; 3 D 2; union de Dieu et de l'humanité, N 3.
 συνωδός : 2 D 10.
 σωματικῶς : N 3, 5, 6; 2 D 12; 3 D 4.

τεχνίτης : 1 D 12 (= Hébr. 11, 10); 2 D 2.
 ὑπακοή : 2 D 3.
 ὑπακούειν : 2 D 6.
 ὑπερούσιος : 1 D 1; 2 D 7; 3 D 1.
 ὑπερουσίως : 1 D 1.
 ὑπερφύης : 1 D 12; 2 D 14.
 ὑπερφυῖς : N 3; 1 D 1, 8.
 ὑπήκοος : N 3, 6, 11.
 ὑποδέχεσθαι : exprime toujours l'accueil fait à Marie par le Christ et par les puissances célestes, 1 D 4, 10, 11, 13; 2 D 2, 10; 3 D 2.
 φάρμακον : N 6; 2 D 16.
 φιλανθρωπία : 1 D 10.

φιλόνηρος : 2 D 6.
 φυγαδευτηρίου πόλις : 2 D 17.

χαίρειν : N 1, 11; 1 D 11; 2 D 1, 2, 19; 3 D 4; N 9 (= Joël 2, 23); 1 D 7 (= Lc 1, 28); 2 D 16 (*id.*); 3 D 5 (*id.*).
 χαρά : N 1, 4, 12; 1 D 7, 11, 12, 14; 2 D 16.
 χάρισμα : 2 D 17 (= Rom. 11, 29); N 9; 2 D 19.
 χορηγός : 3 D 1.
 χρηστότης : la bienveillance divine, joint à ἀγαθότης, μετριότης, ἀγάπη, 2 D 7.
 χωρεῖν : 1 D 1, 3, 13.

ψάλλειν : N 6 (= Ps. 98, 4).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	
I. Les homélies mariales dans l'œuvre de S. Jean Damascène.....	7
II. La doctrine mariale du Damascène.....	14
A. Le rôle de Marie.....	14
B. Les privilèges de Marie.....	18
C. L'Assomption.....	24
D. La royauté de Marie.....	36
Conclusion.....	39
III. Éditions et texte.....	41
Sigles.....	45
TEXTE ET TRADUCTION.	
Homélie sur la Nativité.....	46
Première homélie sur la Dormition.....	80
Deuxième homélie sur la Dormition.....	122
Troisième homélie sur la Dormition.....	178
INDEX SCRIPTURAIRE.....	199
INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS.....	204

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20 NOVEMBRE 1961
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

	NF
1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : <i>Vie de Moïse</i> . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956).....	14, 10
2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Protreptique</i> . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (1949).....	12, 00
3. ATHÉNAGORE : <i>Supplique au sujet des chrétiens</i> . G. Bardy (trad. seule) (1943).....	Épuisé
4. NICOLAS CABASILAS : <i>Explication de la divine Liturgie</i> . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943).....	Épuisé
5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : <i>Œuvres spirituelles</i> . E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955)....	14, 10
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : <i>La création de l'homme</i> . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944).....	Épuisé
7. ORIGÈNE : <i>Homélie sur la Genèse</i> . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944).....	Épuisé
8. NICÉTAS STÉTHATOS : <i>Le paradis spirituel</i> . M. Chalendaré, doct. ès lettres (1945).....	Épuisé
9. MAXIME LE CONFESSEUR : <i>Centuries sur la charité</i> . J. Pégon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945).....	Épuisé
10. IGNACE D'ANTIOCHE : <i>Lettres</i> . — <i>Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE</i> . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958).....	12, 00
11. HIPPOLYTE DE ROME : <i>La Tradition apostolique</i> . B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1946).....	Épuisé
12. JEAN MOSCHUS : <i>Le Pré spirituel</i> . M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946)....	Épuisé
13. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Lettres à Olympias</i> . A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947).....	Épuisé
	Trad. seule 8, 70
14. HIPPOLYTE : <i>Commentaire sur Daniel</i> . G. Bardy et M. Le- fèvre (1947).....	15, 30
	Trad. seule 9, 60

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5956 ; ÉDITEUR, 5118.
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1961.